

NATACHA PIORGE

ROMANTIC

Call

Ce roman est présenté en autoédition.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de ce livre ou de quelque citation que ce soit, sous n'importe quelle forme.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction illégale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Nom de l'ouvrage : Romantic Call.

Auteur : Natacha PILORGE

Dépôt légal : avril 2024

Crédits photos : Adobe Stock

Correction : CL Correctrice

Numéro ISBN :

Tout au long de votre lecture, Jaylan chantera accompagné de sa guitare. Si vous souhaitez vous mettre dans l'ambiance, ressentir les émotions, je vous mets ici la Playlist de Romantic Call.

John Legend : One Woman Man.

Imagine Dragons : Next To Me.

Alicia Keys : Falling.

James Blunt : You're Beautiful.

Adèle : Hometown Glory.

U2 : Ordinary Love.

Bob Marley : No Woman No Cry.

Robbie Williams : Angel.

U2 : With Or Without You.

Nirvana : My Girl.

Iz : Over The Rainbow.

Ed Sheeran : Thinking Out Loud.

Billy Winter : Ain't No Sunshine.

Bruno Mars : Married Me.

Chapitre 1

Joséphine

Je m'appelle Joséphine Mercier, Jo pour les intimes. J'ai trente-deux ans, je suis maman d'un merveilleux garçon de onze ans, Nathan. Je suis tombée enceinte de mon premier *tout... Premier* petit copain, *premier* amoureux, *premier* amant, *premier* lâche. Comme une godiche, j'ai cru au grand amour, le sincère, le vrai, celui qui fait battre si fort votre cœur que vous vous dites que si tout s'arrête, vous ne vous en remettrez pas.

Ça vous parle ?

Eh bien, je l'ai vécu pendant six ans. Six années d'une histoire d'amour merveilleuse sans la moindre ombre au tableau. Grégoire était mon univers, mon monde tournait autour lui. Fâchée avec mes parents, ma grand-mère m'a élevée dès l'adolescence. C'est elle qui m'a consolée lorsqu'il est parti sans se retourner le jour où je lui ai annoncé ma grossesse. Promis à un bel avenir d'avocat dans le cabinet de papa, il a fui ses responsabilités comme le lâche qu'il est, comme le sont tous les hommes. Comme mon père qui a préféré soulager la peine due à son licenciement dans une bouteille de whisky, au lieu de se relever. Défaitiste me direz-vous ? Je réponds réaliste.

Alors, je me bats tous les jours pour lui, Nathan, mon fils, ma raison de vivre. Nat a une particularité qui fait sa singularité. Il est atteint d'un syndrome autistique. Je dis « *particularité* », car je le préfère aux mots *handicap* et *différence*. Ça serait le classer dans une case et je m'y refuse. Ne sommes-nous pas tous un peu autistes à notre niveau ? J'en suis persuadée. Lorsque Nathan avait cinq ans, j'ai découvert qu'il ne serait jamais comme les petits garçons de son âge. Les maîtresses l'ont d'abord trouvé fainéant, caractériel. J'en bavais moi aussi à subir seule ses crises et ses nuits sans sommeil. Heureusement pour nous, un fabuleux pédiatre nous a pris sous son

aille. Après plusieurs rendez-vous chez des spécialistes, le verdict est tombé : syndrome autistique. On dit *syndrome* parce qu'il y a autant d'autistes que d'autismes. Grâce à un suivi régulier, un traitement médicamenteux pour calmer ses angoisses et tout mon amour de maman, on ne s'en sort pas trop mal.

Enfin, la plupart du temps...

Ce matin, Nat a décidé de me rendre chèvre. Les autistes ont des stéréotypies, des rituels qui peuvent prendre plusieurs formes : vocale (des mots ou des sons répétés sans cesse), motrice (un geste comme le balancement d'avant en arrière), sensorielle ou bien encore liée à un objet. La liste n'est malheureusement pas exhaustive. Je suis en plein dedans. Nat a perdu son doudou. Le seul et l'unique Bob. Une espèce de bout de tissu répugnant qui sent mauvais, n'a plus de couleur et ne ressemble plus du tout au chat d'origine. Bob est une béquille pour mon fils, un membre entier de la famille. Je cherche donc partout dans la maison le fameux Bob. D'une voix grave et suppliante, Nathan l'appelle en se balançant de gauche à droite et d'un pied sur l'autre. Une manière pour lui de se rassurer, une de ses nombreuses stéréotypies.

– Bob ! Bob ! Booob !

– Maman cherche, mon chéri ! lui crié-je depuis le salon, le nez sous le canapé.

– Bob ! Bob !

Mais c'est pas vrai ! Où est-ce qu'il a bien pu le fourrer, son Bob ? On va encore être en retard à l'école. Je vais avoir droit aux remontrances de la maîtresse. Comme si c'était de ma faute ! Heureusement, je vais pouvoir compter, comme toujours, sur Éliane, l'Auxiliaire de Vie Scolaire. Une femme exceptionnelle sans qui mon fils ne serait pas scolarisé. Elle pourrait être sa grand-mère tant elle est attentive à lui. Malheureusement, nous arrivons bientôt en fin de parcours de l'école primaire. Il est en CE1. Dans trois ans, adieu, Éliane, adieu, la petite école, et bonjour l'Institut Médico Éducatif. Et encore, si on a la chance d'avoir une place... Mais c'est un autre combat. Chaque chose en son temps.

Je fouille partout, son lit, son armoire, le salon... enfin, le salon, la pièce qui nous sert de salon. Je dois absolument retrouver ce satané

bout de chiffon !

Réfléchis, où Nathan a-t-il été depuis son réveil ?

J'essaie de l'autonomiser au maximum dans la mesure de ses possibilités. C'est important pour son avenir. Mais là, j'ai plus grave à gérer. Je me concentre. Réveil, gros câlin, cuisine, compote à boire, brossage de dents... salle de bains !! Je cours, saute par-dessus des dinosaures en plastique qui traînent, autre stéréotypie. Nathan en est fan, il connaît le nom de chacun.

– Une minute, mon trésor ! Ne te cogne pas la tête, j'arrive !

Oui ! Bob-o Maman-1

Je brandis le doudou au-dessus de ma tête, victorieuse. Je ferais bien une danse de la joie si je n'entendais pas des bruits sourds venant de la cuisine. Je me précipite au rez-de-chaussée rejoindre Nathan. Je me poste entre le mur et mon fils dont le front commence déjà à rougir à force de se cogner. Durant ses crises, il ne faut pas le toucher sous peine de les amplifier. Je lève bien haut les mains et lui parle le plus calmement possible pour le rassurer :

– Tout est OK, Nat. Regarde, j'ai retrouvé Bob.

– OK, répète-t-il de sa grosse voix.

Cette fois, je l'ai échappé belle. D'une démarche saccadée, il part enfiler ses baskets comme si de rien n'était. Notre routine est bien huilée.

Sauf quand Bob décide de se faire la malle.

Nat déposé à l'école, ma seconde journée démarre. Musique à fond dans la voiture, je redeviens pour quelques heures cette jeune femme de trente-deux ans, insouciant, libre. J'ai juste le temps de rentrer prendre une douche, mettre du linge à laver et faire la vaisselle.

Libre et insouciant ?

Onze heures, j'arrive pile à l'heure « Chez Paul ». Le bar, dans lequel je bosse depuis cinq ans, adapte sa clientèle en fonction de la journée : restaurant le midi, club branché le soir. Paul, le patron, est un mec plutôt cool et compréhensif. Par contre, le boulot c'est le boulot, il ne supporte pas les tire-au-flanc. La clientèle est sympa et laisse de généreux pourboires. C'est Lucie, ma cousine, mais aussi meilleure amie, qui m'y a fait entrer. Elle arrive en même temps que

moi, toute pimpante, comme d'habitude. Je fais pâle figure à côté d'elle avec mon jean et mon sweat deux fois trop grand pour moi. De toute façon, je n'ai pas mieux à me mettre et dans deux minutes, je vais revêtir l'uniforme du bar, alors qu'est-ce que je m'en fous...

– Bah alors, poulette, ton sèche-cheveux fait grève ce matin ? me demande-t-elle en me claquant une bise sonore.

– Si seulement... J'ai évité une crise tout à l'heure, Bob avait disparu.

– Merde. Plus de peur que de mal ? grimace-t-elle.

– Ouais, il s'en est fallu de peu.

Lucie est à peine plus âgée que moi. Consciente de mes difficultés, elle m'aide de temps en temps en gardant Nathan lorsque je suis du soir les jours de concert. Le patron organise des scènes ouvertes le vendredi pour les artistes du coin. Ça me change de mon quotidien et les chanteurs sont souvent bons. C'est ma cure de Jouvence et les tips¹ que me laissent les clients ne sont pas négligeables.

J'ai besoin de cet argent supplémentaire. La maison que j'ai réussi à nous acheter à force de sueur et d'économies est dans un état lamentable, tout est à refaire du sol au plafond. Seule avec mon salaire de serveuse et un enfant à charge, je ne pouvais guère espérer mieux de la banque. Le principal, c'est que Nat et moi ayons trouvé notre refuge. J'ai rénové en priorité sa chambre, aux couleurs de la jungle, comme il aime. J'aviserais le reste plus tard. En attendant, je me suis débrouillée en mettant des tapis posés au sol, des tentures aux murs et le tour était joué.

– On se met au travail, sinon j'en connais un qui va nous tomber dessus, me lance Lucie en me prenant le bras.

Chapitre 2

Jaylan

Cette journée interminable s'achève enfin ! Je vais pouvoir retrouver mon soleil, ma vie, celle pour qui je me bats au quotidien, ma fille. À quatre ans, Allissa me mène par le bout du nez. Comment résister quand elle me regarde de ses magnifiques yeux bleus, avec ce sourire, ses boucles blondes et ses petites fossettes ?

Patron de ma boîte dans le bâtiment, le travail ne manque pas. D'abord électricien, j'ai élargi mes compétences à force d'acharnement et j'emploie aujourd'hui cinq gars. Débordé, je croule sous les contrats. Être le boss me permet le privilège de partir avant tout le monde. Bien sûr, j'emporte la paperasse avec moi que je finirai à la maison quand Al sera couchée. Ma fille reste ma priorité, j'ai déjà raté beaucoup de choses dans sa vie.

Je prends mes affaires et croise Will dans l'atelier.

– Je peux toujours compter sur ta sœur vendredi ? demandé-je à mon apprenti.

– Pas de problème, boss. Vingt heures, comme prévu.

– Parfait. On se voit demain alors. Bonne fin de journée.

Soulagé que ce point soit réglé, je rentre chez moi plus serein et disponible pour ma seconde journée, celle de papa. Il faut savoir que c'est au moins la cinquième baby-sitter que j'embauche. Aucune ne fait l'affaire, trop jeunes, elles ne m'inspirent pas confiance. Quand elles ne passent pas leur temps au téléphone avec leurs copines, elles squattent le canapé pour regarder des séries à la con plutôt que de s'occuper de ma princesse. Le problème, c'est que j'ai décidé il y a peu de revenir à mes premières amours, la chanson. C'est mon moment à moi, celui où je ne pense à rien d'autre. Un tête-à-tête avec mon micro, ma guitare et mon public. J'arrive à un moment de ma vie où j'en ai besoin. Mais pour ça, je dois trouver quelqu'un de fiable et d'un minimum compétent.

Je vis seul avec ma fille et avec mon entreprise, je ne prends que très peu de temps pour moi. Mon temps libre, je préfère le lui consacrer. Nous sommes fusionnels tous les deux, inséparables alors difficile de faire entrer une femme dans notre bulle. La pauvre aurait du mal à trouver sa place. Pas que je n'en aie pas envie, mais c'est encore trop tôt. Pour elle, pour moi aussi. Allissa a besoin de son papa à cent pour cent. Elle est encore très jeune et demande beaucoup d'attention. Je ne pourrais pas m'investir totalement dans une relation. Hors de question également que ce soit le défilé de gonzesses à la maison. Le jour où je présenterai quelqu'un à ma fille, ce sera la bonne. J'ai donné une fois et j'ai vu le résultat. Parfois, il vaut mieux être seul que mal accompagné.

Mon ex, la mère d'Al, s'est barrée dès les premiers mois de notre fille. Pas prête, trop jeune, d'autres aspirations ? Je n'en sais rien, et maintenant, je m'en contrefous. Ce qui est fait est fait, je m'emploie à être le meilleur papa du monde et ça me va très bien comme ça. J'élève ma fille du mieux que je peux en lui donnant toute mon attention, mon amour. Mais je ne remplacerai jamais une maman. Un jour, elle me posera des questions et je me suis fait la promesse de lui répondre le plus sincèrement possible. Je ne veux pas lui mentir. Mamie Cocotte, la mère de mon ex, Laura, est très présente. Elle non plus n'a jamais eu de nouvelles de sa fille depuis qu'elle a mis les voiles. Elle garde secrètement l'espoir qu'elle réapparaîtra. Mamie Cocotte, comme l'appelle Al, me seconde énormément quand je travaille tard sur un chantier ou bien quand Allissa est malade. Je lui demande conseil quand je doute. C'est la seule figure maternelle pour ma fille, elles sont très proches. Ma famille ? Je n'en ai plus. Fils unique, mes parents sont décédés à quelques mois d'intervalle il y a plusieurs années. Accident pour l'un, maladie pour l'autre. J'ai été très affecté, mais je tiens pour ma fille, ma seule priorité.

Devant l'école, j'observe ma puce évoluer au milieu des autres. Elle est très grande pour son âge et dépasse ses amies d'une tête. Les chiens ne font pas des chats, je mesure un mètre quatre-vingt-douze. Elle me ressemble tant que c'en est troublant. Son caractère bien trempé fait d'elle une meneuse, tout le monde lui obéit au doigt et à l'œil. Ma fille me repère et son sourire me chamboule le cœur. Elle accourt en tendant les bras dans ma direction. Je la saisis au vol et la fais tourner dans les airs. Son rire efface toutes les merdes de la

journée. Les pneus crevés du camion ? Oubliés. Le chantier qui a pris du retard par ricochet ? Oublié. Elle niche son visage dans mon cou puis y frotte le bout de son nez. Elle fait cela depuis toute petite, ça l'apaise, je pense. Elle ne le fait qu'avec moi, c'est notre truc.

– Comment va ma Boucle d'or ? demandé-je en respirant l'odeur de ses cheveux.

– Ninon, elle est pas zentille. Elle a pas voulu zouer avec moi. Ze suis plus sa topine. Il est où doudou Pin ?

Ma fille a une facilité à passer du coq à l'âne, c'est impressionnant. Je fronce les sourcils, prends mon air d'ours mal léché.

– Doudou Pin a décidé de te faire une farce. Il s'est caché le coquin.

– Où cha ? s'écrit-elle indignée.

– Il faut que tu fouilles partout sur papa.

Je la dépose au sol, reste à sa hauteur, un genou par terre. Je commence à mettre ma main dans la poche de ma veste.

– Mum. Rien ici, grogné-je.

Ses petites fossettes apparaissent, elle sait que je sais où il se trouve et que je me joue d'elle.

– Je crois qu'il faut que tu m'aides, Boucle d'or, doudou Pin est bien caché.

Elle glousse, commence à fouiller mes poches.

– Doudou Pin, où es-tu ?

À quatre ans, sa patience a des limites, surtout après une journée d'école. Je fais volontairement dépasser une oreille de la poche ventrale de mon sweat.

– Oh ! Mais qu'est-ce que je vois là ?

Elle tire dessus, rigole. Mon Dieu ! Je ne me laisserai jamais de ce son.

Les soirées sont une course contre la montre : bain d'Allissa, bouffe, sans oublier la traditionnelle chanson du soir avant le dodo. Je privilégie le temps que je passe avec elle ; toutes les corvées, je les fais une fois la petite couchée. Il y a belle lurette que je n'ai pas regardé un film ou lu un livre. Je suis bien trop naze pour faire du rabe. Parfois, je fais une entorse aux règles que je me suis imposées

et j'invite quelques potes à la maison. Je m'arrange dans ces cas-là pour que mamie Cocotte, Claire de son préÉnom, garde Al.

Vingt-trois heures, enfin un peu de calme. J'ai mis le linge sale à laver, repassé le propre, fait la vaisselle. Encore un dernier truc, et je monte me coucher. J'allume mon PC dans la petite pièce qui me sert de bureau et ouvre ma boîte mail. Il faut bien que je fasse tourner l'entreprise et que je réponde aux demandes de devis. Il va vraiment falloir que je me décide à embaucher une secrétaire pour faire cette paperasse qui me prend trop de temps. Seulement, j'ai du mal à déléguer. Je suis pointilleux et rarement satisfait de mon propre travail. Alors celui des autres... Heureusement, j'ai su m'entourer de très bons ouvriers.

Un courrier électronique attire mon attention. Ce n'est pas le premier que je reçois de cet expéditeur qui m'est inconnu. Lorsque j'ouvre la pièce jointe, une longue liste de lois et de textes sur la sécurité au travail apparaît. Ma boîte tourne bien et je sais que je fais des envieux parmi mes concurrents. Je n'ai rien à me reprocher en ce qui concerne mes employés. Il finit comme les autres, dans la corbeille. Passablement agacé, je scanne le reste et décide de me coucher. Je n'arriverai à rien fatigué comme je suis.

Le lendemain midi, je m'octroie une pause déjeuner en compagnie de mes meilleurs potes : Ethan et Josh. On s'est connus au lycée lors d'une bagarre qui aurait pu mal tourner. Ethan, l'intello de notre trio, a été pris à partie par un petit groupe de connards qui ne savait pas quoi foutre. Avec Josh, mon compagnon de chambre à l'internat, on n'a pas supporté de voir ce pauvre binoclard se faire maltraiter. Les mecs, en cercle autour de lui, le baladaient de l'un à l'autre. Impossible de ne pas intervenir. J'en imposais déjà à l'époque. Qui s'y frotte s'y pique, je ne suis pas bagarreur, mais il ne faut pas me chercher non plus et je ne supportais déjà pas l'injustice. Nous avons mis une bonne raclée à ces petits cons ; depuis, Ethan ne nous a plus quittés. On essaie de se voir au moins une fois par semaine, malgré nos emplois du temps et nos vies de famille. Josh, l'informaticien de la bande, est comme moi, éternel célibataire, à la différence qu'il ne compte pas ses conquêtes. Ethan est devenu avocat ; marié depuis des années déjà et papa de deux beaux garçons, il est un avocat réputé.

– On a failli t’attendre, mec, me lance Ethan en me tendant son poing.

– Une galère de plus au boulot, j’ai dû gérer au dernier moment. Je les enchaîne.

Et c’est peu de le dire. Je me frotte le visage, fatigué.

– On a pris l’initiative de commander pour toi, pizza kebab, intervient Josh.

– Nickel, merci. En plus, impossible de remettre la main sur mon portable, je suis pourtant sûr de l’avoir laissé dans la boîte à gants du camion. Finalement, il était sur mon bureau.

Ces derniers temps, le sort s’acharne. Ce matin encore, la fourgonnette qui devait partir sur un très gros chantier avait deux pneus crevés, mon portable qui disparaît... Ce n’est que du matériel, mais quelle merde ! Qui est-ce qui gère derrière ? Moi !

– Bon, t’es prêt pour ton concert de vendredi ?

Josh a suivi tout mon parcours depuis le lycée et il a même un temps été mon manager. Il ne comprend pas pourquoi je n’ai jamais tenté d’envoyer une maquette à une maison de disques. J’ai beau lui expliquer, il n’entend pas que c’est un monde de requin et que ce que j’ai me suffit. Je me fais plaisir quand je veux, si je veux, sans contraintes.

– Je ne me prends pas la tête, ça va bien se passer, je le rassure.

– Certains chanteurs se sont fait repérer par des maisons de disques dans ce troquet. On ne sait jamais.

Et voilà ! Qu’est-ce que je disais...

Je ne relève pas, inutile, il connaît mon point de vue. Mon ventre grogne au moment où le serveur dépose mon assiette sous mon nez.

– Je ne vous attends pas, les mecs, j’ai trop la dalle, leur dis-je alors que j’avale ma première part. Au fait, j’ai trouvé quelqu’un pour garder Allissa.

– Yes ! C’est cool, je vais pouvoir venir te voir, mon pote ! Comme au bon vieux temps. Je t’ai fait une super pub sur les réseaux sociaux. Tu vas cartonner !

Avec son sourire jusqu’aux oreilles, Josh me prouve qu’il est content d’assister au concert et surtout son amitié. J’ai vraiment hâte

d'y être, de renouer avec ces sensations grisantes. Quand j'étais plus jeune, je tournais dans les bars de la région. J'avais un certain succès. Je me suis un peu éloigné de ma passion et de mes amis au profit d'Allissa. Au début, il a fallu que j'encaisse le départ de Laura, mon incompréhension, ma tristesse puis ma colère. Après, j'ai dû gérer seul cette situation merdique, Al n'avait que deux mois. Elle est plus grande aujourd'hui et notre routine est bien huilée. Je me permets donc des petits plaisirs comme la musique ainsi que les sorties avec mes amis. C'est important pour moi, mais aussi pour ma fille, son papa doit être épanoui et heureux.

Chapitre 3

Joséphine

– Je ne comprends pas pourquoi vous refusez que Nathan fasse cette sortie avec ses camarades !

À bout de patience, mon ton monte et j'ai bien du mal à garder mon calme.

– Mademoiselle Mercier, je vous l'ai dit, Éliane ne peut pas être présente ce jour-là. Elle accompagne un autre élève dans une école de la commune voisine. J'ai vingt-cinq autres enfants dont je dois aussi m'occuper. Seule, je ne peux pas gérer Nathan, c'est impossible. J'en suis désolée, sincèrement.

Vieille bique ! Dis plutôt que ça te saoule.

Je me retiens de lui faire cette remarque de peur qu'elle prenne mon fils en grippe, mais ça me démange. Nat se faisait une joie de cette balade au zoo. On la lui refuse faute de personnel et certainement aussi d'un peu de manque de volonté. C'est vraiment injuste ! Il ne reste qu'une solution. J'espère que mon patron sera d'accord...

– Nathan ira au zoo, comme les autres, lui dis-je droit dans les yeux.

– Mais...

– Je serai présente, ça règle le problème, la coupé-je sèchement.

– Très bien. Comme vous voulez, me répond-elle vexée.

– Viens faire un bisou à maman, mon lapin.

Je tente de reprendre mon calme, mais j'en ai tellement marre de leurs excuses. Comment je fais, moi ? Je pense que l'institutrice a surtout de plus en plus de mal à supporter les crises de Nat. C'est une tache sur son joli tableau d'élèves parfaits. Nathan s'avance vers moi à pas saccadés. Il penche sa tête en avant, raide comme un piquet. Je dépose un baiser sur son front qu'il me tend sans jamais me toucher. Il l'efface d'un revers de la main. Chaque fois, ça me crève le cœur,

mais c'est déjà un sacré progrès. Il y a encore peu de temps, ce n'était même pas envisageable que je l'effleure.

Une victoire de plus.

Le service du midi a traîné en longueur. J'ai servi mon dernier hamburger à quatorze heures trente, je suis rincée.

– On va bientôt servir des steaks au goûter. J'ai les pieds en compote, souffle Lucie. Heureusement, je suis tombée sur une table de mecs hyper sympas, j'ai même récupéré un numéro de téléphone. Le grand blond, il est pas mal, t'en penses quoi ?

Je soupire en secouant la tête, mais ne retiens pas un sourire amusé. Lucie voit toujours le côté positif dans une journée pourrie. Sa bonne humeur chasse mes idées noires. Elle est une éternelle séductrice qui prétend qu'un corps est fait pour être admiré et aimé. Elle butine à droite, à gauche jusqu'à ce qu'elle trouve le bon.

– Rien du tout, je n'ai pas eu une minute, je lui réponds pressée de partir.

– Je compte bien l'appeler, celui-là. Je l'ai bien observé lorsqu'il est allé payer ; il a ce qu'il faut où il faut. De pile comme de face.

Elle remue ses sourcils de haut en bas pour bien appuyer ses paroles.

– T'es vraiment infernale, pouffé-je. Dire que je t'ai choisie comme marraine de mon fils...

– Moi aussi, je t'aime. C'est pour ça que je vais parler de toi à son pote si j'en ai l'occasion. Il est temps que tu rencontres quelqu'un. Tu ne vas pas rester toute ta vie célibataire ! Regarde comme tu es belle.

Elle me tourne vers le petit miroir des vestiaires. Je grimace quand j'aperçois son joli visage de poupée et que je le compare avec le mien.

– Ça serait vraiment dommage, continue-t-elle.

– Tu dis n'importe quoi... Il faut que j'y aille. Je n'ai pas le temps de batifoler, moi. Je dois faire des courses avant la sortie des classes et je voudrais me reposer avant le concert de ce soir. Je ne sais pas qui vient chanter, mais il y a déjà beaucoup de réservations.

Je ramasse mes affaires à la va-vite dans mon grand sac à main. Je ne veux pas une nouvelle fois rentrer dans la polémique au sujet de mon célibat. Elle ne veut que mon bonheur, mais je n'en peux plus.

Si je suis seule, c'est parce que je le veux. C'est mon choix. Il m'arrive de rencontrer des hommes avec qui je partage un bon moment, mais rien de plus. Les rendez-vous arrangés, c'est non. J'ai donné et ça m'a vaccinée. Je claque une bise sonore sur sa joue et file sans me retourner en lui rappelant :

– T'oublie pas, ce soir, à la maison, dix-neuf heures. Je t'aime, ma folle !

– Je t'aime, morue. Et nous n'avons pas fini cette discussion !

Toujours de dos, je lève une main pour la saluer et quitte mon travail. J'adore cette nana.

Je me débats avec ma tignasse pour tenter un chignon structuré. Force est de constater que je ne suis pas douée. On dirait qu'un oiseau a décidé de construire son nid sur ma tête tant ça ne ressemble à rien.

– Oh, et puis zut ! râlé-je.

J'abandonne et fais comme d'habitude : un crayon entortillé dans mes cheveux au-dessus de mon crâne et le tour est joué. J'enfile mon jean fétiche, un tee-shirt noué sur mon nombril et ma paire de baskets des grands soirs, celle avec les strass. Mascara, eye-liner et un peu de blush pour me donner bonne mine et le tour est joué. Je suis déjà bien plus apprêtée que la plupart du temps. Je m'apprête à rejoindre Lucie qui s'occupe de Nathan en bas lorsque mon portable vibre dans la poche arrière de mon pantalon. Je ne connais pas le numéro du correspondant, mais réponds tout de même.

– Allô ? dis-je prudemment.

– Bordel ! beugle un inconnu à l'autre bout du fil. On avait dit dix-huit heures trente ! Il est quelle heure ? Dix-neuf heures ! C'est pas possible ! Tu as intérêt à ramener tes fesses parce qu'à cause de toi, je vais être à la bourre. Heureusement que j'avais prévu une marge de sécurité. Bref, je t'attends !

– Je...

Le bip caractéristique m'indique que la communication a été coupée. Bouche ouverte, je regarde mon écran qui s'éteint. Ce mec m'a raccroché au nez ! C'est qui ? Et surtout, qu'est-ce qu'il me veut ? Je n'ai aucune idée de qui c'est, mais il a une voix incroyable. Virile,

suave, rauque, dangereuse. Je ne sais même pas comment il s'appelle, il ne s'est pas présenté. Il n'a fait que jurer et brailler.

Je descends embrasser mon fils, troublée par cet appel et par cette voix.

– Qu'est-ce que t'as ? s'inquiète Lucie quand elle voit mon air renfrogné.

– Je viens de me faire insulter.

– Par qui ? Tes cheveux ?

Elle se mord l'intérieur de la joue pour ne pas exploser de rire quand ses yeux dévient vers ma coiffure. Je grogne en me regardant dans la porte du four. Deux mèches pointent vers le haut et donnent l'impression de cornes. Je pouffe ce qui entraîne ma cousine qui cette fois ne retient plus son hilarité. Ça fait un bien fou de lâcher un peu prise. Je ne m'octroie pas assez de temps pour décompresser. J'arrange vite fait ma catastrophe capillaire avant de me retourner vers les personnes qui comptent le plus pour moi.

– Je dois filer. Nat ?

Absorbé par ses cartes de dinosaures, il ne me répond pas. Je claque des doigts sous son nez pour le faire réagir. C'est un code entre nous, la seule façon que j'ai trouvé pour le faire revenir dans notre monde.

– Nathan, je dois y aller, mon lapin. Lucie va rester avec toi. Tu seras sage ?

– Han.

Nat communique par des borborygmes. « Han » veut dire « oui », les cris aigus veulent dire qu'il n'est pas d'accord. Pour le reste, je comprends ce qu'il veut ou comment il va par son attitude et ses gestes. Ça ne m'empêche pas de lui parler, au contraire, je le fais pour deux. Il lui arrive de répéter des mots simples, mais ça reste rare.

En route, je ne cesse de me remémorer cette voix et ce qu'elle m'a dit au téléphone. Elle m'a troublée plus que je ne pensais puisqu'encore maintenant j'en ai des frissons. Je devrais peut-être le rappeler ? Ça avait l'air urgent, mais en même temps il était carrément en colère. Ouais, je vais plutôt lui écrire un message, je

n'ai pas envie de me faire envoyer sur les roses par un mec que je ne connais pas. Après m'être garée sur le parking des employés, je tape rapidement un SMS.

Moi : Il me semble que vous vous êtes trompé de numéro de téléphone tout à l'heure. Désolée, mais je ne suis pas celle avec qui vous avez un RDV.

C'est court, mais ça fera l'affaire. Je rejoins rapidement les vestiaires pour me changer. Je range mon portable dans la poche de mon petit tablier avec mon calepin et mon crayon. Je le garde toujours sur moi au cas où Nathan fasse une crise incontrôlable. La main sur la poignée, je me mordille la lèvre. L'envie de vérifier si l'inconnu m'a répondu me tenaille. Et puis, zut ! Si je ne le fais pas, ça va me ronger tout le long de mon service. J'allume l'écran, mais rien n'apparaît. Stupide ! À quoi je m'attendais...

Tout le monde est déjà à son poste lorsque je me plante devant au comptoir dans la première salle. Comme je suis de renfort, j'arrive pile avant le début du concert. Mes collègues sont sur le pied de guerre et je n'ai pas le temps de dire ouf qu'on me refourgue un plateau dans les mains.

– Table dix, magne, c'est la folie ce soir, grogne Tim l'un des barmen.

– Pourquoi y a-t-il autant de monde ? Le mec qui chante est connu ? Il n'y a plus aucune place de libre ici.

– Aucune idée, mais ils sont assoiffés et ça ne commence que dans trente minutes. Ça promet !

Je soupire avant de me motiver et file servir les clients. J'en profite pour jeter un œil dans la seconde salle, celle où il y a la scène et la piste de danse. Elle est encore plus bondée. L'estrade est vide, mais un attroupement s'est formé devant et semble attendre leur idole.

– S'il vous plaît ? braille un groupe de nanas toutes plus maquillées les unes que les autres.

Faut vraiment que je me concentre et que j'arrête de m'éparpiller. Je plaque mon sourire spécial pourboires puis note la commande.

J'enchaîne à un rythme effréné jusqu'à ce que Paul annonce le chanteur tant attendu.

– Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs. Je sais que vous l’attendez avec impatience. Alors, c’est avec beaucoup de plaisir que je vous demande d’accueillir Jaylan !

Des cris hystériques retentissent lorsque les premières notes de guitare résonnent. Les applaudissements sont nombreux et même les mecs sifflent. Je ne peux malheureusement pas le voir, mais il est clair que le type est vraiment un très bon musicien. Je reconnais tout de suite la chanson : « One Woman Man de *John Legend*, la bande originale de cinquante nuances plus sombres. J’attrape le plateau que me tend mon collègue, mais je stoppe net et manque de tout renverser lorsqu’une voix chante les premières paroles. Pas une voix, LA voix. Celle de tout à l’heure au téléphone. Non, c’est impossible ! Quelles sont les probabilités pour que le gars qui m’a braillé dessus soit le chanteur de ce soir ? Je suis sous le charme. J’ai l’impression qu’il s’adresse à moi directement, qu’il me dit qu’il est le seul, l’unique. La même sensation de chair de poule recouvre tout mon épiderme. Je me surprends même à fermer un instant les yeux, pour graver dans ma mémoire ce timbre rocailleux et envoûtant.

– Jo ? Au boulot ! C’est pas le moment de dormir ? me hurle le patron.

Je bredouille un *désolée* et tente de reprendre mes esprits. Tant bien que mal, j’enchaîne les commandes en essayant d’écouter ce « Jaylan ». Comment se fait-il qu’un mec avec autant de talent se retrouve à chanter dans ce petit bar d’un coin paumé de l’ouest de la France ?

– Merci beaucoup de votre accueil. Ça fait quelques années que je n’étais pas monté sur scène...

Ceci explique cela. Le mec est carrément à l’aise derrière un micro.

– On t’aime, Jay ! s’écrie une groupie.

Il a fait partie d’un boys band ou quoi ? Je me demande si les nanas lui lancent leurs culottes ? Il rigole et poursuit :

– Merci beaucoup. Vos encouragements me font chaud au cœur. J’espère vous revoir très vite. Je vous laisse vous rafraîchir au bar et vous chante une dernière chanson. Ça vous dit ?

Évidemment, c'est l'hystérie. Tout le monde se bouscule devant le comptoir pour passer commande. J'essaie de me faufiler dans la seconde salle, mais mon patron m'alpague pour m'envoyer derrière le bar. Mes collègues sont dépassés et ont besoin d'aide. J'enrage de ne pas pouvoir mettre un visage sur cette voix. Je me sens frustrée d'autant plus que mon portable vibre au même moment. Ça ne peut pas être Lucie, on a un code, pas de message ; s'il y a urgence, elle appelle. D'ordinaire, je ne décrocherais pas. D'autant plus un soir comme celui-là. Et c'est justement parce que tout me paraît étrange que je regarde de qui vient ce texto. Je me tourne pour attraper la bouteille de gin et déverrouille l'écran. C'est lui !

Inconnu : Désolé de vous avoir importuné.

– Bouge, Jo !

Je sursaute et sens mes joues rougir. Pourquoi mon ventre se noue-t-il délicieusement ?

Chapitre 4

Jaylan

C'est un truc de malade ! Toutes ces sensations, le trac, les frissons, l'adrénaline, m'avaient tellement manqué. Il y a un monde de dingue. Ethan ne m'avait pas menti, il a rameuté tous mes anciens fans. Ça crie, ça chante... Pourtant, ce n'était pas gagné, tout avait mal commencé. Première galère, un client perdu. Je suis pourtant persuadé de lui avoir envoyé un courrier pour lui signifier que l'on aurait du retard suite à un problème de commande. Il n'aurait soi-disant jamais rien reçu et annule donc le projet de rénovation de son appartement. Un gros devis qui me passe sous le nez. Je suis quelqu'un de consciencieux et de méticuleux, je ne délègue pas entre autres pour cette raison. Ma mère me disait toujours qu'on n'est jamais si bien servi que par soi-même. Je vérifie tout plusieurs fois avant de valider l'envoi d'un document alors je suis sûr de mon coup. Je ne suis pas à un contrat près et la boîte fonctionne vraiment très bien, mais je déteste l'échec.

Ensuite, il y a eu la baby-sitter. Le comble de la poisse ! Je l'attendais, comme convenu, pour dix-huit heures trente. J'avais pris une marge de sécurité, le temps de lui expliquer ce qu'il y avait à savoir pour s'occuper d'Allissa. Je voyais l'heure tourner et la nana qui n'arrivait pas alors je l'ai appelée. Je lui ai passé une sacrée soufflante. Encore une que je ne passe pas le casting. J'ai quand même téléphoné à Will, mon apprenti, mais il ne savait pas où se trouvait sa sœur et était vraiment désolé pour moi. Il m'a même proposé de venir lui-même. J'ai refusé, ce n'est pas à lui de payer les pots cassés de sa stupide frangine.

En dernier recours, mon pote Josh, dégoûté de ne pas pouvoir assister à mon grand retour sur scène, est venu in extremis garder ma princesse. Il m'a fait promettre de l'appeler en visio durant tout le concert. Ce mec est barge ! J'ai donc posé mon téléphone contre un spot au sol pour qu'il puisse me voir à distance. Stressé comme pas possible juste avant de monter sur scène et de composer son numéro,

je me suis aperçu que j'avais un message d'un expéditeur inconnu. Pile dans les temps, j'ai remis la lecture à plus tard.

Je ne regrette pas d'avoir pris la décision de reprendre la musique. C'est génial ! J'ai eu droit à un soutien-gorge lancée par une groupie que j'ai reconnue. Avant, je trouvais ça excitant, mais aujourd'hui, j'ai trouvé ça vraiment limite. Peut-être que c'est tout simplement moi qui ai évolué. Je suis devenu père et je n'imagine pas ma fille faire la même chose quand elle aura grandi. De toute façon, Allissa n'aura pas le droit de sortir avant ses vingt ans. Minimum...

Je me retrouve dans la réserve qui sert de loge, les larmes aux yeux, juste avant le dernier rappel. J'avais besoin de cinq minutes pour reprendre mes esprits. Trop d'émotions.

– Jay ! Mec, ça va ?

La voix de mon ami me sort de ma rêverie. J'avais complètement oublié qu'on était toujours en ligne. Je prends une grande inspiration et passe les paumes de mes mains sur mes yeux pour effacer les larmes qui s'appêtent à couler. Je regarde mon portable, le visage inquiet de Josh apparaît alors en gros plan.

– Waouh ! Recule l'appareil de ta tronche, tu me fais flipper, lui dis-je en rigolant. Ça va, t'inquiète. Alors, c'était comment ?

– C'était... Jay, tu es vraiment un bon, c'était incroyable. Tu as entendu, comme moi, les spectateurs ?

– Ouais ! Quel pied ! Comment ça se passe avec Al ?

– Ta puce dort à poings fermés. Elle a regardé le début de ta prestation, mais n'a pas résisté au sommeil. Je l'ai montée dans sa chambre. Je vais être obligé de te laisser, j'ai un coup de fil important à passer.

– Je ne te demande pas comment elle s'appelle et de toute façon, il faut que j'y retourne pour la dernière. Merci, mon pote.

Je raccroche, encore chamboulé. S'il n'avait pas été là ce soir, j'aurais pu dire adieu à tout ça. En regardant mon portable, je me rappelle que je n'ai pas lu le message de tout à l'heure. C'est peut-être la baby-sitter. Si c'est le cas, elle va m'entendre.

Inconnue : Il me semble que vous vous êtes trompé de numéro de téléphone tout à l'heure. Désolée, mais je ne suis pas celle avec qui vous avez un RDV.

Merde, dans la précipitation à passer un savon à la petite jeune, j'ai dû me planter de numéro. Je ne me suis pas présenté et je n'ai pas laissé le temps à mon interlocuteur de s'exprimer. Je n'ai fait que gueuler. Je m'excuse rapidement, bois un grand verre d'eau fraîche avant de reprendre ma guitare.

La dernière chanson terminée, je reprends mes esprits. J'ai entonné « Next To Me » de *Imagine Dragons*. Les fans ont chanté avec moi sur le refrain, je n'ai presque pas eu à ouvrir la bouche. Plusieurs personnes, des femmes surtout, sont venues discuter avec moi à l'issue du concert. Lors des scènes ouvertes, l'habitude est de faire tourner un chapeau. Les spectateurs mettent la somme qu'ils souhaitent, cela peut aller de la simple pièce au billet. Je n'ai pas encore compté, mais le total paraît conséquent. Je ne l'ai pas fait pour ça, mais c'est appréciable. J'ai mis de côté les nombreux numéros de téléphone laissés par des nanas dans l'espoir que je les rappelle. Déjà à l'époque, j'en avais collectionné une quantité astronomique, c'était même devenu un jeu. J'en ai largement profité, mais ce n'est plus mon objectif.

Je monte dans mon vieux pick-up, des étoiles plein les yeux. Mon téléphone émet le son caractéristique de la réception d'un message.

Inconnue : Vous aviez l'air très en colère, j'espère que tout s'est arrangé pour vous.

Je réponds immédiatement, honteux d'avoir incendié une personne qui n'avait rien à voir dans l'histoire.

Moi : Encore désolé. Oui, tout va mieux, la soirée m'a aidé...

Inconnue : Vous aviez l'air très en colère, j'espère que tout s'est arrangé pour vous.

Je range mon portable, pressé de me coucher. Une longue journée de travail m'attend à la première heure demain.

Le retour jusqu'à la maison me permet de redescendre un peu sur terre. Je pousse doucement la porte de la chambre d'Allissa pour ne pas la réveiller. Josh est parti dès que je suis rentré, en me promettant de passer demain soir avec Ethan. Un rendez-vous à honorer, m'a-t-il dit. Encore une fille... Je remonte la couette sur ma

puce, dépose un léger baiser sur son front et éteins sa veilleuse. La lumière verte de mon téléphone m'indique un nouveau texto.

Inconnue : Je suis contente que vous alliez mieux. Vous êtes tout excusé...

Je souris comme un idiot. Je ne sais pas qui se cache derrière ces mots, mais la personne à l'air de vouloir poursuivre la discussion. J'aimerais rentrer dans le jeu, mais comment être sûr qu'il s'agit d'une femme ? Je ne veux pas me retrouver à textoter avec un mec que je ne connais pas... Je relis le message et le mot « contente » me pousse poursuivre. Je vais lancer des perches, on verra bien.

Moi : Nous connaissons-nous ?

Inconnue : Il ne me semble pas, mais qui sait... ?

OK... Même si cette conversation est agréable, je suis vraiment crevé. Je branche mon portable et me couche.

Comme prévu, la journée est passée à la vitesse de la lumière. Allissa est ronchon depuis que je suis allé la chercher à la garderie. J'ai l'impression qu'elle couve quelque chose, elle n'y est pour rien, mais ce n'est vraiment pas le moment. Je cours partout sur les chantiers qui prennent du retard. Je mets un peu trop la pression à mon équipe. Il faut que je me détende sinon je risque d'avoir des démissions à la chaîne.

– Il faut tu manges pour grandir et être forte comme papa, Boucle d'or.

Al serre fort les lèvres lorsque j'approche la fourchette de haricots de sa bouche.

– Tu n'as pas faim ? demandé-je le plus calmement possible.

– Nan.

Elle grimace et tourne la tête. Je n'ai pas la force de me battre alors je cède devant sa détermination. Elle mangera mieux demain. En plus, Josh et Ethan ne vont pas tarder à arriver. Je monte avec elle et la regarde se brosser les dents. Plus le temps passe, plus elle commence à me poser des questions. Elle pense qu'elle a été méchante et que c'est pour ça que sa maman est partie. Je fais de mon mieux pour la rassurer, mais ça me broie le cœur de la voir si

triste. J'ai beau me démener pour qu'elle soit heureuse et ne manque de rien, mais je me rends compte que je ne pourrai jamais remplacer sa mère.

– Une chanchon, papa ours ? me demande ma puce en penchant la tête sur le côté.

Je fonds devant sa si jolie petite frimousse. Je la prends dans mes bras et respire son odeur en l'emmenant dans sa chambre. Dans son lit de grande, comme elle dit, elle paraît minuscule. Je descends chercher ma guitare, mais lorsque je la rejoins, elle dort déjà. Je touche son front pour vérifier qu'elle n'a pas de température, mais il n'a pas l'air d'être chaud. Je n'aime pas quand elle est patraque. Outre le fait que ça perturbe à chaque fois notre organisation, je ne veux pas la voir mal.

Je descends au rez-de-chaussée et me presse à débarrasser la table. Je n'ai pas le temps de souffler que mes potes frappent et entre sans attendre mon invitation.

– Ça va, mec ? demande Ethan.

Encore en costume, il doit sortir du boulot. Ethan est un jeune avocat dont la carrière décolle depuis le procès qui a fait la une des journaux du coin, il y a quelques mois. Josh, quant à lui, a le nez collé à son portable. Je soupire en sortant trois bières du frigo.

– Je me demande si la petite ne couve pas un rhume. Elle n'a rien mangé et s'est endormie avant même ma chanson du soir.

– Merde, compatit-il.

Je le remercie d'un hochement de tête avant de reporter mon attention sur mon autre ami absorbé par son téléphone.

– Dis-le si on te dérange, Josh ? lancé-je.

– Excuse, je n'aurais peut-être pas dû donner mon numéro à cette tigresse. Elle me harcèle depuis ce matin.

Son sourire et ses sourcils, qu'il remue de haut en bas exagérément, me prouvent qu'il adore ça.

– Quel tombeur !

Je le chambre, parce que sous ses airs de bourreau des cœurs, je sais qu'il souhaite plus que tout trouver la bonne. Le voir avec cet air niais collé sur le visage me ramène aux messages que j'ai moi-même reçus hier soir. Je réalise que je n'ai pas eu de nouvelles aujourd'hui

et que je suis un peu déçu. Je ressens une sorte de besoin de recréer le lien alors je me lève et me rends dans la cuisine.

- Vous avez mangé ? demandé-je en écrivant mon message.
- Ouais ! s'écrient-ils en chœur.

Moi : Bonsoir, il est un peu tard, mais je me demandais comment vous alliez...

- Un message urgent ? s'enquiert Josh qui vient à ma rencontre.
- Rien d'important.

Je sursaute et range mon portable dans la poche de mon sweat le cœur battant. Pourquoi je leur fais des cachotteries ? Et surtout pourquoi le fait de ne pas avoir de réponse me fout les boules ? Heureusement, Ethan lance la conversation sur mon concert. Mes amis me félicitent, surtout lorsque je leur annonce que le patron m'a proposé de revenir la semaine prochaine, le chanteur prévu s'étant décommandé.

– C'est super, je suis vraiment content pour toi. Tu le mérites. Ça va te faire du bien de penser un peu à toi. Je fais mon max pour venir te voir cette fois.

Je frappe dans le poing et leur raconte mes sensations retrouvées. Je leur demande aussi leur avis concernant les chansons que j'aimerais proposer pour le prochain show. C'est au moment où Josh me montre sa playlist que mon portable sonne. Je m'empresse de lire le message que j'attendais plus impatiemment que je ne le pensais.

Inconnue : Merci de prendre de mes nouvelles, je ne voulais pas vous embêter. Je vais bien et vous, remis de votre soirée ?

Je souris comme un con et me dépêche de répondre.

Moi : Vous ne m'embêtez pas, vu comment je vous ai parlé hier, c'est normal que je m'assure que tout va bien. Toujours sur mon nuage, par contre, je suis crevé.

J'appuie sur la touche « envoyer » une boule dans l'estomac et mon fameux sourire débile collé à mes lèvres. Je ne sais pas pourquoi, mais je me surprends à espérer que l'inconnue poursuive cette conversation. Je rallume l'écran pour vérifier que le message est bien parti.

– Laisse-lui le temps de répondre, ça fait trente secondes que tu as envoyé le texto, me dit Ethan en rigolant.

– Lâche-moi, grogné-je.

– Comment elle s'appelle ?

J'envoie des messages à quelqu'un dont j'ignore l'identité, mais qui me donnent envie d'en savoir plus.

Mais dans quoi je m'embarque ?

Je réalise que c'est un peu fou. C'est la première fois que je drague par message. Je ne suis même jamais allé sur les sites rencontres.

– Je l'ignore, réponds-je franchement en soupirant.

Mes amis me regardent, circonspects. Ils savent que depuis le départ de Laura, aucune femme ne l'a remplacée. Quelques-unes sont passées dans mon lit, je reste un mec, mais rien de sérieux. Je n'en veux pas. Pas d'attache, pas de sentiments. Mes conquêtes d'un soir sont averties, je suis toujours honnête avec elles.

– Tu l'as rencontrée où ? demande Ethan intrigué.

– En fait, je ne l'ai jamais rencontrée.

Mal à l'aise, je me masse la nuque et me laisse tomber contre le dossier de mon fauteuil. Je leur raconte dans les grandes lignes ce qui s'est passé hier soir. Rien d'extraordinaire, mais les messages se suivent et me font du bien. Il me tarde de lire ses réponses mêlant humour et séduction tout en subtilité. En parlant de ça :

Inconnue : Moins endurant que vous ne le pensiez ? Vous ne me dérangez pas, au contraire. On pourrait peut-être se tutoyer ?

Ethan, toujours les pieds sur terre, me ramène à la réalité.

– Tu n'as pas peur de tomber sur une grosse détraquée ? C'est vrai, tu ne sais même pas à quoi elle ressemble.

– T'imagines si c'était une vieille bonne femme toute ridée ? ajoute Josh qui semble amusé par la situation.

Je n'ai pas réfléchi à cette possibilité, mais bizarrement, je n'y crois pas une minute. Répondre me démange, mais les paires d'yeux qui m'observent m'en empêchent. Ils me regardent comme deux pères fiers de leur rejeton. Je prétexte une envie de pisser pour m'éclipser

sous les sifflets de mes potes qui voient clair dans mon jeu. Dos à la porte des toilettes, je tape rapidement une réponse.

Moi : Effectivement, je réalise que je n'ai plus vingt ans. Je m'appelle Jaylan, mes amis m'appellent Jay. Et toi ?

Mon rythme cardiaque pique un sprint et mes mains sont moites lorsque je retourne au salon. J'ai l'impression d'être un ado qui attend la réponse de la fille qu'il drague depuis des semaines.

– Bon, à part cette nana, le boulot ? me demande mon pote informaticien.

– Je vais peut-être avoir besoin de tes talents de geek, je lui réponds en reprenant mes esprits.

– À ton service, qu'est-ce qu'il se passe ?

– Je reçois des mails malveillants depuis un moment. Impossible de remonter l'adresse et quand je veux répondre ma boîte de messagerie m'annonce que mon courrier ne peut être envoyé à son destinataire.

– Malveillants à quel point ? s'enquiert Josh qui se redresse immédiatement.

– Genre des textes de lois sur la sécurité, le risque que je prends à laisser mes gars utiliser tel ou tel outil. Ça ne m'inquiéterait pas si des trucs louches n'arrivaient pas aussi ces derniers temps.

Plus j'y pense et plus je trouve que la situation commence vraiment à craindre.

– Comme quoi ?

Ethan, fronce les sourcils. Le jour où je lui ai sauvé la mise face à cette bande, il a décrété que dès qu'il pourrait faire de même il ne se priverait pas. Depuis, il attend son heure et visiblement c'est le moment pour lui de me rendre la pareille.

– Des pneus crevés, mon portable qui disparaît et qui réapparaît comme par magie, expliqué-je. Vous pensez que je dois m'inquiéter ?

Leur mine soucieuse répond à ma question.

– Je vais avoir besoin de ton PC quelques jours, me dit Josh déjà debout.

Avec eux sur le front, je n'ai plus besoin de me prendre la tête. Dans leurs spécialités respectives, ce sont les meilleurs.

Chapitre 5

Josephine

– Regarde, Nathan comme elle est grande et belle.

J’essaie de mobiliser l’attention de mon fils devant les girafes, mais une seule espèce attire son attention : les reptiles, notamment le gigantesque caméléon d’Afrique. La classe fait sa visite sans nous, la maîtresse m’a expliqué qu’elle ne pouvait pas passer la journée devant la vitre du reptilarium. Les autres enfants commençaient à s’impatier et pour une fois, je peux la comprendre. Finalement, c’est un mal pour un bien. Je n’ai pas souvent l’occasion de faire des sorties de ce genre avec Nat. Je fais très attention à nos dépenses. Le budget loisirs est très souvent sacrifié au profit d’une paire de baskets pour mon fils ou d’un pot de peinture pour la maison.

Je prends donc mon temps avec lui afin de lui faire découvrir d’autres animaux que les dinosaures. Le deal est de retrouver la classe sur le parking à seize heures pour reprendre le car. Nathan a été très sage jusque-là. Pas de crise ou de cris. Il a été très attentif à mes explications jusqu’à ce que je lui montre ce caméléon. Je tire sur l’anse de son sac à dos pour éviter tout contact sur son corps parce que je le sens à fleur de peau. Je sais que tout peut déraiper très vite.

– Viens voir, mon ange ! m’exclamé-je. Oh le petit singe !

J’en fais des tonnes pour capter son attention, mais aux cris qu’il pousse, je capitule.

– OK ! On y retourne, calme-toi.

Des visiteurs se retournent et nous observent. Je déteste cette sensation d’être jugée et leur montre mon agacement. Ils baissent les yeux et poursuivent leur chemin.

– OK..., répète Nat en se dirigeant vers le bâtiment sans m’attendre.

En courant derrière lui, je repère une mère de famille qui nous regarde. Son expression en dit long sur la pitié qu’elle ressent. Elle caresse la tête de son petit garçon avant de déposer un baiser sur sa joue. Je jette un œil à Nat qui se balance de droite à gauche en

applaudissant. Je relève la tête, fière du bonheur que je lis sur le visage de mon fils. Il n'est peut-être pas parfait, mais il est heureux, c'est tout ce qui compte.

Il reste une heure avant de rejoindre les autres, le temps va être long. Je relis le message reçu ce matin.

Inconnu : Bonjour, inconnue. Je n'ai pas eu de réponse hier soir. J'espère ne pas t'avoir brusquée en te demandant ton prénom ?

Je n'ai pas encore trouvé le temps de lui répondre. Hier soir, épuisée par la journée, je me suis endormie à peine je me suis allongée dans mon lit. Et ce matin, Nat et moi étions en retard, comme souvent. La journée lui était consacrée, mais face à ce reptile, je n'existe plus alors je ne résiste pas plus longtemps.

Moi : Joséphine, mais je préfère que l'on m'appelle Jo. Enchantée, Jaylan. Désolée, je n'ai pas eu une minute à moi.

Quand je pense à ce que je suis en train de faire... Je drague par texto, moi, Jo, la femme indépendante qui revendique son célibat. Je refuse d'aller sur internet pour voir à quoi il ressemble. J'ai son nom de scène, je pourrais trouver facilement. Je me rassure en me disant que nous faisons seulement connaissance par messages, rien de méchant. Ce n'est pas le problème d'avoir fait le premier pas qui me perturbe, mais celui d'insister et de vouloir en savoir plus sur lui. Mon patron, ravi des recettes de la soirée, lui a proposé de revenir la semaine prochaine. Lorsque je pense que je vais de nouveau avoir le loisir de l'entendre, mon estomac se noue.

Mon portable vibre dans mes mains. Mon cœur se met à battre plus vite, plus fort. Je vérifie que tout se passe bien pour Nat et déverrouille l'écran.

Jaylan : Enchanté, Jo. Comment se passe ta journée ?

Moi : Je suis au zoo, repos aujourd'hui.

Je reste volontairement évasive, on ne se connaît pas, je ne veux pas en dire trop sur ma vie. Le strict minimum pour faire connaissance suffit pour le moment et me donne l'illusion de la jeune femme insouciant que j'étais il y a plus de onze ans. Nathan, le front collé sur la vitre, me surprend lorsque je vois apparaître un sourire sur son

visage. Ces moments sont rares, alors j'en profite pour l'immortaliser en prenant une photo que je mets directement en fond d'écran. Un texto arrive en même temps. Je m'empresse de l'ouvrir.

Jaylan : Veinarde ! Moi je ne chôme pas. Je suis patron d'une boîte dans le bâtiment. Que fais-tu dans la vie ?

Je me sens un peu gauche et réfléchis à la façon de lui répondre. J'ai peur de paraître gnangnan ou trop entreprenante. C'est dingue quand j'y pense. Je me sens parfois tellement différente des nanas de mon âge. Des sensations nouvelles naissent dans le creux de mon ventre. C'est agréable et très addictif. Comme une parenthèse dans ma vie à cent à l'heure.

Moi : Rien d'extraordinaire, je suis serveuse dans un bar-restaurant. Ça paie les factures. J'ai acheté une vieille maison que je retape petit à petit, je saurai qui appeler si j'ai besoin à présent...

Pourquoi je lui dis ça ?

Merde, il va sûrement me proposer ses services et pour le moment cette relation par textos me plaît bien comme ça. En plus, je n'ai pas les moyens de me payer les services d'un professionnel. Je tape de l'index sur l'écran dans l'espoir d'annuler l'envoi, mais c'est trop tard, le message est parti. Un autre apparaît presque aussitôt.

Jaylan : Avec grand plaisir, n'hésite pas. Tu ne trouves pas bizarre de se raconter nos vies alors qu'on ne se connaît pas ?

Moi : Pas plus que ces gens qui tchatent sur Meetic sans avoir mis leur photo de profil. On ne fait rien de mal. Quel âge as-tu, Jaylan ?

Je suis surprise de mon audace ! Rien que le fait de repenser à sa voix me donne chaud. Je suis une femme forte qui mène sa barque sans rien demander à personne. J'ai de la répartie et je ne me laisse pas faire, mais en ce qui concerne les hommes qui me plaisent, je deviens une vraie cruche. Pour ceux qui ne sont que de passage, c'est différent. Il faut qu'ils me plaisent évidemment, mais le reste, je m'en fiche totalement. Je prends ce qu'ils me proposent, ce dont j'ai besoin et je les vire. Avec Jaylan, j'ai envie de creuser. C'est facile, tout ça n'est que virtuel et n'engage à rien.

J'éclate de rire. Nathan se retourne brusquement et me regarde, étonné. Je me mords la lèvre, gênée.

Jaylan : Trente-trois, et toi ? Pitié, dis-moi que tu n'es pas une petite mamie toute fripée qui vit avec dix chats et qui a envie de chair fraîche...

Moi : Qu'est-ce que j'aimerais être une petite souris pour voir ta tête à cet instant. Suspense...

Jaylan : Ne me fais pas attendre ! Tu me fais flipper.

Moi : Trente-deux ans. Rassuré ?

Jaylan : T'imagines même pas. Il faut que je te laisse, je dois vite finir ce que j'ai commencé pour aller chercher ma fille à l'école. À+

Sa fille ? Il me glisse ça comme ça ? Sans aucune autre explication ? Est-il marié ? Divorcé ? Mille questions me viennent en tête, mais je n'ai pas le temps de cogiter. Si je ne me presse pas, le car va partir sans nous. Je range mon portable, attrape mon sac, avance vers mon fils toujours hypnotisé par le caméléon. Je crains sa réaction. Je m'approche doucement de lui, puis d'une voix calme et posée, je me lance :

– Mon lapin, on va devoir y aller. Tu dis au revoir au caméléon ?

Pitié ! Pitié ! Pourvu qu'il ne hurle pas.

Je reste bouche bée quand je le vois remuer la main en signe d'au revoir et qu'il se retourne vers moi. Je constate à ses yeux qu'il est complètement épuisé. Je me promets de faire une petite cagnotte pour revenir avec lui. Nous avons passé une super journée et j'ai réussi à le canaliser comme une pro.

– Nat, je tiens vraiment à te féliciter. Tu as géré comme un chef. Tu voudrais que l'on revienne au zoo bientôt ?

Ses yeux reprennent un peu de vivacité, signe que ça lui ferait vraiment plaisir.

– Han ! Han ! s'énerve-t-il.

– Alors je te promets que l'on reviendra très vite.

La semaine a défilé à toute vitesse. Les textos avec Jaylan se sont enchaînés, j'en ai appris plus sur lui. Il est papa célibataire d'une

petite fille de quatre ans dont il a la garde exclusive. Je suis de plus en plus sous le charme de cet homme attentionné. J'ai droit à un message tous les matins, avant d'emmener Nathan à l'école, dans lequel il nous souhaite une bonne journée à tous les deux. Oui, j'ai fini par lui dire que je suis moi aussi maman. Je n'ai toutefois pas révélé la particularité de mon fils, ça ne regarde que nous. De toute façon, tout ça n'est que virtuel, alors il n'y a pas mort d'homme. Plus le temps passe, plus les messages s'intensifient et plus il me plaît.

Hier soir, nous avons émis la possibilité de nous appeler. Je suis morte de trouille. Passer de l'écrit à l'oral, pour moi, c'est franchir un cap. Je souhaite rester fidèle à mes plans : pas d'attaches, pas de sentiments. Au mieux, il deviendra un sex friend, au pire un simple ami...

La veille de son concert, j'arrive au bar, stressée de savoir s'il va réellement m'appeler après mon service. Avec un peu de chance, je vais finir tard et il se sera endormi. Lucie me rejoint, encore plus joyeuse qu'à l'accoutumée.

– Salut, Jo ! Qu'est-ce que c'est que cette tête ? Ça ne va pas ?

– Si, pourquoi ? tenté-je de faire l'innocente, mais elle me connaît trop bien.

– Bon, je te raconte d'abord vite fait ce qu'il m'arrive et après ça sera ton tour ! J'ai trop de choses à te raconter que je ne sais pas par où commencer. C'est vrai, c'est tellement dingue !

– OK. Respire, parce que tu vas hyperventiler.

Lorsque Lucie est excitée comme ça, elle dit tout sauf le principal. Je tente de la faire revenir à l'essentiel.

– Lucie, calme-toi et explique-moi.

– Il m'arrive un truc de fou ! Je te jure, je ne sais pas où ça va me mener, mais...

Et voilà, qu'est-ce que je disais...

– Lucie, la coupé-je en levant les yeux au ciel.

– Oui, oui ! J'ai rencontré un mec !

Jusque-là, rien de neuf sous le soleil...

– Pas n'importe quel mec, reprend-elle quand elle voit mon manque de réaction. Tu te souviens du groupe de jeunes, l'autre

midi ?

– Le numéro de téléphone ?

– Celui-là même ! Josh... Ce mec est une bombe, il est gentil et sa carrière est prometteuse. Je ne veux pas me faire de plan sur la comète, mais on s'est déjà revu deux fois et le courant passe hyper bien. En plus, il n'a encore rien tenté. Il me respecte, contrairement aux autres. Ça me change...

– Prends ton temps, d'accord ? Ne te monte pas de film et laisse venir les choses naturellement. Je ne veux pas te récupérer à la petite cuillère comme la dernière fois.

Lucie a beau crier haut et fort qu'elle est célibataire et fière de l'être, je sais qu'elle rêve au prince charmant. Une fois, elle y a cru. Le mec était marié et menait une double vie. Elle a mis des mois à s'en remettre.

– T'en fais pas pour moi, on ne m'y reprendra pas. Bon, et toi, raconte !

Je regarde ma montre, plus que deux minutes avant de prendre notre service.

– Je te la fais courte du coup.

Je lui explique les grandes lignes de ma rencontre avec Jaylan et ce qu'il s'est passé depuis. Elle saute, danse, frappe dans les mains. Je crois qu'elle est même plus heureuse pour moi que je ne le suis moi-même. Je suis plus mesurée... Plus prudente aussi. Un coup d'œil à mon portable avant de refermer la porte.

Jaylan : Plein de courage pour ton service. Je reste au bureau cet aprèm, alors n'hésite pas à m'appeler dès que tu es dispo. Hâte de t'entendre...

Chapitre 6

Jaylan

Le petit jeu auquel je m'adonne depuis quelques jours me plaît de plus en plus. Je retrouve des sensations oubliées depuis bien longtemps. L'impatience de recevoir un message, l'inquiétude lorsqu'il ne vient pas. Le sourire béat quand je lis ses textos ou bien la famille de papillons qui a élu domicile au creux de mon ventre. Ça fait un bail que je n'avais pas ressenti tout ça et ça me grise. Mais ça me fait aussi flipper, parce que même si ça reste innocent, je sens bien que je commence à m'attacher à cette fille qui n'existe peut-être même pas. Si je me plante, j'aurai vraiment l'air d'un con... J'imagine ma tête et ma déception si je me retrouve un jour devant un mec répugnant ou une cougar tenace. Pire, une fan hystérique qui n'a rien trouvé de mieux pour m'approcher.

Je suis avec Ethan et en profite pour lui faire part de mes inquiétudes. C'est mon meilleur ami, j'avais besoin de partager avec lui mes doutes. De toute façon, je me suis fait griller à force de jouer avec mon portable.

– Tu te poses trop de questions, tente-t-il de me rassurer.

– Heureusement que je m'en pose ! Je ne suis pas seul, je te rappelle que je suis père et que je n'ai pas le droit à l'erreur.

– Et tu t'en sors super bien, alors arrête de te prendre la tête. Ta fille est intelligente, équilibrée et tu es un super papa. Tu me files même des complexes, c'est pour dire.

Je sais qu'il a raison, mais plus j'y pense et plus je réalise comme je joue à un jeu dangereux.

– Tu te souviens de la fan complètement obsédée par moi en terminale ? reprends-je en frottant mes mains sur mes cuisses. Ça a pris un temps fou avant que je puisse obtenir une mesure d'éloignement et qu'elle me foute enfin la paix.

Je souffle en me remémorant cette période insouciante de ma vie. J'avais tout juste dix-huit ans et je venais de faire une série de

concerts tous les samedis pendant trois mois. Je commençais à avoir une certaine notoriété, on me reconnaissait un peu partout. En ville et au lycée, des filles m'arrêtaient pour une photo ou un autographe. Je trouvais ça dingue, mais tellement cool. J'ai toujours eu la tête sur les épaules ; prendre le melon, très peu pour moi. Toujours est-il qu'une nana, un peu plus barge que les autres, s'était mis en tête qu'elle était amoureuse de moi et inversement. Elle planquait devant chez mes vieux, me suivait dans mes déplacements et m'attendait même à la sortie du bahut ou des concerts. Une vraie glue qui me faisait des déclarations d'amour et me menaçait de s'ouvrir les veines si je ne lui répondais pas. J'ai fini par porter plainte. Pour elle, comme pour moi, cette situation ne pouvait plus durer. Fort heureusement, depuis le jour où le juge a annoncé la mesure d'éloignement, je n'ai plus eu de nouvelles.

– Attends, celle des textos...

– Joséphine, complété-je pour lui, vexé qu'il ne se souvienne pas de son prénom.

Il ricane face à ma véhémence.

– Joséphine, excuse-moi. Elle t'a envoyé un message avant ton concert. Comment veux-tu qu'elle sache que tu chantes ?

– J'en sais rien, soufflé-je. Josh a largement fait ma pub sur les réseaux, on ne sait jamais.

– À mon avis, tu te poses bien trop de questions. À quelle heure tu dois l'appeler ?

– Elle m'envoie un message quand elle a terminé son service.

Et voilà, je n'y pensais plus. Rien que d'en reparler, l'angoisse revient. J'ai l'impression d'être un ado à son premier rencard.

– C'est dingue que tu n'as pas eu la curiosité de lui demander où elle bossait.

– Si je l'avais fait, je n'aurais pas résisté. J'aurais couru voir à quoi elle ressemble. Ce jeu de séduction me plaît vraiment et j'avoue que j'ai peur d'être déçu.

Ethan grimace. Je sais qu'il trouve cette histoire vraiment étrange et qu'il est persuadé que je vais me faire avoir. Il ne me l'a pas dit

pour ne pas qu'on s'embrouille. Mais surtout, il voit que ça me fait du bien, que pour une fois, je pense uniquement à moi.

– Il va pourtant falloir la rencontrer un jour. Tu vas finir frustré et en manque de sexe. Le pire des mélanges si tu veux mon avis.

Il me fait marrer, pourtant, c'était loin d'être gagné.

– Tout à l'heure, on franchira une étape. Je vais entendre sa voix.

– Waouh !! Génial !

Il se fout carrément de moi en prenant une voix de midinette et en battant des cils. S'il n'existait pas, faudrait l'inventer, parce qu'il me manquerait trop, même si parfois j'avoue avoir envie de lui faire fermer sa grande bouche.

– Et tu sais comment t'habiller ? continue-t-il. Tu sais que le vert ne te va pas au teint.

– Ça y est ? T'as fini ? grogné-je m'enfonçant sur ma chaise.

Il ricane de sa connerie avant de se calmer et de sortir un dossier de son sac à dos. Il commence à le feuilleter sans dire un mot, le sérieux se lit maintenant sur son visage. Ce mec est un gros déconneur, mais quand il s'agit du boulot, c'est le meilleur. Surtout quand on touche à ses amis.

– T'as réussi à trouver quelque chose ? lui demandé-je impatient.

– Putain ! La nana ou le mec qui t'envoie ça, c'est un vrai fantôme. Impossible de remonter l'adresse IP. L'expéditeur se cache derrière des connexions pare-feu, je ne peux pas trouver de qui il s'agit, ni où il crèche.

– Quelqu'un m'en veut donc au point de se planquer derrière un écran.

Je réfléchis.

– Je n'ai pas dit mon dernier mot, tente-t-il de me rassurer.

Face à ma mine soucieuse, il me presse l'épaule.

– Oh ! Tu me connais assez pour savoir que quand je tiens un os, je ne le lâche pas. Je vais passer le relais à Josh, il en fera son affaire.

En bon geek qu'est notre pote, je sais que cette info ne lui résistera pas longtemps. Ce qui m'inquiète surtout, c'est que cette personne m'en veuille personnellement et je ne sais foutrement pas pourquoi !

Je tranquillise mon ami qui, j'en suis persuadé, fait tout ce qu'il peut.

– J'ai confiance, t'inquiète.

– On t'a encore emmerdé ces jours-ci ? me demande-t-il en fronçant les sourcils.

– Rien de méchant, mais un gros chantier m'est passé sous le nez sur un appel d'offres. J'étais pourtant certain d'avoir le meilleur devis.

– OK, je vais mettre la pression sur mes gars pour qu'ils s'activent. Je te tiens au courant.

On se fait une accolade virile en guise d'au revoir et je le remercie une dernière fois. Lui ne peut pas s'empêcher de me crier :

– Bonne branlette téléphonique !

Quinze heures, pas de nouvelles de Jo. Soit un car de chinois a débarqué et elle est débordée, soit elle ne va pas m'appeler. J'hésite à lui envoyer un message, mais je ne veux pas lui mettre la pression. Et puis, il faut bien dire que ça m'arrange finalement, j'ai du boulot.

T'es surtout une poule mouillée qui a la trouille de ce qu'elle va découvrir.

Je prends mon courage à deux mains, pianote rapidement ce qui me passe par la tête sans trop réfléchir. Je me connais, je vais me dégonfler sinon.

Moi : Encore au travail ? Si c'est le cas, je vais téléphoner à ton patron, c'est de l'esclavagisme. Ça me rassurerait que tu me dises que tu as les boules, comme moi. Au fait, tu bosses où ?

Je pianote sur mon bureau, allume toutes les cinq secondes l'écran de mon portable. J'ai prévenu mes gars que je n'étais pas disponible sur les chantiers, mais toujours joignable en cas de problème. Je voulais rentrer tranquille chez moi et pas être entouré de mecs avec leurs blagues potaches et leurs rires gras. Je sursaute lorsque mon téléphone vibre et sonne dans mes mains. Pour être sûr de ne pas manquer son appel, j'ai mis le volume au maximum.

Pathétique...

Avec une certaine appréhension, je déverrouille l'écran.

Joséphine : Je suis à toi dans dix minutes. On a eu un monde fou ce midi, à croire qu'un car de touristes a débarqué en ville...

Je rigole comme un con en lisant ses quelques mots. Il y a une certaine connexion entre nous. On écrit souvent les mêmes choses au même moment. La preuve encore avec ce message. Ce qui me dérange, c'est que l'heure passe et que je dois récupérer Al à l'école. Je refuse de la laisser trop longtemps en garderie, ses journées sont déjà fatigantes pour une si petite fille. Je fais donc mon maximum pour toujours me libérer en temps et en heure. Remarque, peut-être qu'au final nous n'aurions rien à nous dire ? Non, impossible. Je m'empresse de lui répondre :

Moi : Prends ton temps et attention sur la route. À toute.

Je ne veux pas lui montrer mon impatience, il faut que je reste maître de mes émotions. Hors de question de me faire avoir une fois de plus par une nana. La mère d'Allissa m'a servi de leçon, on ne m'y reprendra pas avec ces histoires d'amour à la noix.

En attendant, pour calmer mes nerfs, je vais me faire couler un café. Il fait bon en cette première journée de printemps. Je m'installe sur ma petite terrasse, repense à ce que j'ai appris au sujet de Jo ces derniers jours. Comme moi, elle élève seule son enfant, un garçon de onze ans dont elle a la garde exclusive. Elle l'a eu jeune, mais ne le regrette pas du tout. Elle m'a avoué que si c'était à refaire elle ne changerait rien, sauf le papa. Elle est serveuse depuis quelques années maintenant dans un resto qui a la cote. Je n'ai pas réussi à lui arracher le nom du restaurant en question. Elle est restée très mystérieuse. Indice qui n'est pas tombé dans l'oreille d'un sourd, son fils est dans une autre école qu'Al. J'ai hâte de voir où tout ça va nous mener.

Plongé dans mes pensées, une sonnerie me fait sursauter. Les papillons dans mon estomac prennent leur envol, je me sens fébrile, presque tremblant. Je prends une grande inspiration, me racle la gorge et décroche.

– Allô ? demandé-je prudemment.

– Jaylan ?

Je retiens un ouf de soulagement quand j'entends sa voix douce.
Elle semble élue et peu sûre d'elle.

En tout cas, je suis maintenant rassuré, ce n'est ni un mec, ni une mamie.

Chapitre 7

Joséphine

– Joséphine ?

Mon Dieu ! Cette voix !! Ce n'est pas humain d'avoir un organe pareil. Rauque, un brin cassée, hyper sexy. Je ferme les yeux pour apprécier mon prénom presque susurré.

J'ai été angoissée toute la journée à l'idée de ce coup de fil. Le virtuel, c'est bien, mais là, ça devient concret et je suis morte de peur. Je sens bien que l'un comme l'autre, on se prend à ce jeu de séduction. Pourtant, je dois lui faire comprendre que je ne veux rien de plus qu'une amitié... ou du sexe. J'y songe depuis quelques jours alors que nos messages sont de plus en plus fréquents. C'est d'ailleurs étrange de fantasmer sur une voix, ne sachant pas du tout à quoi ressemble le mec. Si c'était arrivé à Lucie, je me serais bien foutue d'elle.

– Désolée, j'ai fait au plus vite. J'espère que je ne t'ai pas fait trop attendre ?

Je suis essoufflée comme si j'avais couru un marathon et le comble c'est que je minaude comme une gamine en proie à ses hormones. Il faut vraiment que je me calme ou il va couper court à cette conversation.

– Je te l'ai dit, je suis resté à la maison, me rassure-t-il. J'ai beaucoup de paperasse à faire. Donc pas de problème.

C'était une question détournée, j'aurais préféré qu'il me réponde qu'il était impatient de m'entendre...

Mais à quoi tu t'attends, sérieux ? On a dit pas d'attache, pas de sentiments !

– Ah, OK, réponds-je avec une pointe de déception.

– J'étais pressé de pouvoir enfin te parler.

J'esquisse un pas de danse au milieu du salon et un sourire idiot étire le coin de mes lèvres. Même si je m'autopersuade que je n'éprouve rien, je ne peux pas faire comme si je n'étais pas troublée.

– Jo ? Tu es toujours là ? me questionne-t-il inquiet.

– Oui. Excuse-moi.

Je me laisse tomber dans le canapé et ferme les yeux avant de lui faire part de mes doutes.

– C’est étrange, non ?

– Qu’est-ce qui est étrange ? De parler avec un inconnu ? De te poser mille questions et de te sentir comme si tu avais quinze ans ?

Tellement mignon...

– Ça oui... Je ne sais pas, ça ne m’est jamais arrivé. Ce coup de téléphone, ta colère sans que je puisse en placer une... Les textos... C’est bizarre. Un peu flippant aussi, je dois bien l’avouer.

En le disant, je réalise qu’effectivement, cette rencontre est improbable. Mais le destin a décidé de faire en sorte que nos chemins se croisent. Qui suis-je pour le contrarier ?

– Au contraire, j’aime beaucoup cette phase découverte. On prend notre temps, sans se fier à l’apparence, qui finalement, n’est qu’une enveloppe. Ça ne définit pas ce que l’on est. Tu sais quoi ?

– Non ? soufflé-je dans un murmure, émue.

– On va arranger le problème. Je suis un homme, comme tu as pu le constater, plutôt grand, un mètre quatre-vingt-douze. J’ai le teint mat que je tiens de mère sicilienne, quoique, avec le gris de l’hiver, j’ai perdu quelques couleurs. Je suis brun, cheveux courts un peu bouclés et trop longs. Je dois d’ailleurs prendre rendez-vous chez ma coiffeuse. Je ne passe pas deux heures dans la salle de bains le matin, sauf quand ma fille réclame une tresse. Là, c’est la galère. J’ai les yeux bleu gris et je laisse pousser une barbe de quelques jours. Ça me vieillit, mais ça fait homme des cavernes. Allissa adore venir s’y frotter. Je crois que je n’ai rien oublié. À toi ?

J’ai fermé les yeux tout le long de sa tirade m’imaginant cet homme. Des frissons parcourent ma colonne vertébrale et vont se loger dans le creux de mon ventre. Merde ! Il me fait vraiment de l’effet c’est indéniable. Je secoue la tête pour me remettre de mes émotions et lui réponds :

– Euh... Tu vas être déçue, je le crains. Je suis une nana tout ce qu’il y a de plus basique.

J'essaie d'esquiver, mais je commence un tout petit peu à le connaître. Je sais d'avance que c'est loupé.

– Toutes les femmes ont leur petit quelque chose qui fait leur charme. Te défile pas, Jo. Je t'écoute !

– Eh bien, commencé-je en croisant les doigts pour qu'il ne me raccroche pas au nez. Je suis brune, cheveux longs, yeux marron avec des touches plus claires comme des éclats dorés. Tu vois, rien d'extraordinaire.

– Tu peux mieux faire, Joséphine, essaie encore.

J'aurais dû me douter que ça ne lui suffirait pas.

– Je fais un mètre soixante-dix, je tiendrai secret mon poids.

– Je suis gentleman, je ne te demande pas ça, rigole-t-il. Quel est ton style ? Comment tu t'habilles ?

Merdouille ! Je vais casser le mythe...

– Si tu aimes le cliché de la fille qui adore courir les boutiques, c'est mort, je te préviens tout de suite.

Je l'entends rire à l'autre bout du fil. Ce son est vraiment craquant, je me mords l'intérieur de la joue pour ne pas jouer la midinette.

– Je n'ai pas de style précis, en fait, ce sont mes fringues qui me choisissent. Je suis souvent en retard le matin, je prends ce qui me tombe sous la main. Très souvent jean, tee-shirt et sweat. Je ne me prends pas la tête. Et puis, je n'ai pas les moyens de refaire ma garde-robe. Comme je te l'ai dit, toutes mes économies sont consacrées à Nathan et la maison. Ça ne fait pas rêver, hein ?

– Les fringues ne sont que la coquille, l'important, c'est ce qui se trouve dessous, Jo. Et je suis certain que tu portes très bien le jean.

J'étais en apnée, dans l'attente de sa réponse. Sa façon de me dire ça s'apparente presque à des préliminaires. Il faut absolument que je me reprenne. Il se racle la gorge et reprend sur un autre sujet, conscient du double sens de sa phrase et de mon malaise.

– Dis-moi plutôt ce que tu comptes faire comme travaux.

Je lui explique donc durant de longues minutes l'état de ma baraque. La toiture est à remanier avant l'hiver prochain, il faut aussi que je mette du double vitrage à toutes les fenêtres. La maison est tellement mal isolée que de la condensation se dépose sur les carreaux et de la moisissure commence

à faire son apparition autour. Je dois détapisser tous les murs et les repeindre. Ensuite, il y a les sols et la salle de bains. J'en ai pour des années avant d'en voir la fin.

– Comme tu vois, je ne suis pas au bout de mes peines, mais le principal est d'avoir un toit sur la tête, conclus-je. Je fais les choses à mon rythme.

Je ne veux pas faire pleurer dans les chaumières ni que l'on me plaigne, encore moins que l'on me fasse la charité. Je me débrouille seule depuis des années et j'en suis fière.

– L'avantage, c'est que maintenant, tu connais un mec qui bosse dans le bâtiment.

– Jay, je n'ai pas du tout les moyens de prendre des professionnels. Je n'aurais pas de quoi te payer.

– Qui te parle d'argent ? J'ai fait le choix d'embaucher des gars avec une certaine polyvalence pour répondre à presque toutes les demandes. On bosse aussi bien dans le carrelage, l'isolation que l'électricité. N'hésite pas à me demander un coup de main de temps en temps, ça sera avec plaisir. Je ne suis pas qu'un gratte-papier, je vais encore sur les chantiers.

Accepter son aide voudrait dire le rencontrer... Pour le coup, ça me fout carrément la trouille, mais j'avoue qu'un petit peu d'aide me ferait le plus grand bien. D'autant plus qu'avec les beaux jours, il y a aussi le jardin à remettre en état.

– J'en prends bonne note. Je vais être obligée de te laisser, il est quasiment l'heure de la sortie des classes, Nat a horreur que je le fasse attendre.

– C'est vrai, je n'ai pas vu le temps passer. Joséphine ?

– Oui ?

Qu'est-ce que j'aime lorsqu'il prononce mon prénom en entier. D'habitude, je déteste, mon père m'appelait comme ça quand il m'engueulait. Dans la bouche de Jaylan, c'est différent. C'est doux, sensuel, sexy...

Stop !

– Tu serais d'accord pour qu'on se rappelle ? Les messages, c'est bien, mais la chaleur d'une voix, c'est beaucoup mieux.

– Avec plaisir, Jay. À très vite alors.

– Bye.

– Salut.

Ni l'un ni l'autre n'a visiblement envie de raccrocher. Je prends malgré tout l'initiative de mettre fin à notre communication. Je repose ma tête sur le dossier de mon vieux canapé et ferme les yeux. Je repense à cette voix qui me fait complètement chavirer. Il paraît si mature, si sûr de lui. Il a su me mettre à l'aise, ce qui n'était pourtant pas gagné. J'étais pétrifiée au départ, mais ses paroles ont été comme un baume sur mon angoisse. Je ne veux dépendre de personne, surtout pas d'un mec, mais plus je discute avec lui, plus je m'attache à cet homme que n'ai encore jamais vu.

Dans quelques jours, il revient chanter au bar. Je vais devoir prendre sur moi pour ne pas faire ma fouine. Je réfléchis à toute vitesse et une idée lumineuse me vient. J'envoie rapidement un message à Lucie.

Moi : Ma poule, j'ai une mission top secrète pour toi !

Je me prépare à partir, mais sa réponse ne se fait pas attendre.

Ma morue : Toujours prête, chef !

Moi : Cette mission, si tu l'acceptes, est de la plus haute importance. Tu devras me faire un rapport détaillé du mec qui vient chanter vendredi : physique, sympathie... Je ne te dirai rien de plus, aucune question n'est tolérée !

Je rigole toute seule en faisant démarrer ma vieille voiture. J'imagine Lucie échafauder des plans en se demandant pourquoi tant de mystère. Je lui dirai une fois que j'en saurai plus sur Jaylan.

Je traverse la ville, la tête dans les nuages. La seule école à accepter Nat avec sa particularité se trouve malheureusement à l'opposé de là où nous habitons. C'est le prix à payer pour la normalité...

Chapitre 8

Jaylan

J'entends le bip bip caractéristique de la fin d'une communication et réalise que je n'avais pas le moins du monde envie que cette discussion se termine. Je dois pourtant reprendre mon rôle de papa et sans tarder. Chose étonnante, puisque le temps de quelques minutes, je n'ai pensé à personne d'autre qu'à moi et je ne m'en veux pas le moins du monde. Joséphine n'a pas du tout conscience de l'effet qu'elle a sur moi. C'est bien la première fois, depuis la mère d'Allissa, que je me projette avec une femme. Et fait encore plus étrange, je ne l'ai jamais vue. Sa voix est douce et posée. Elle semblait sur la réserve au début, mais petit à petit, elle s'est détendue. Elle n'est pas comme toutes ces nanas pressées de se caser, qui se vendent au plus offrant. Celles qui sortent l'artillerie lourde avec mensonges et compagnie. Non, Jo est simple et sans artifice.

Je dis ça, mais après tout, je ne la connais et elle peut très bien me baratiner. Pourtant, je décide de me fier à ma première impression. Pour moi, une femme en jean et tee-shirt peut être encore plus sexy qu'en robe moulante qui ne laisse aucune place à l'imagination. Ma mère m'a toujours dit que *le simple, c'est le beau*.

J'ai très envie de rencontrer Joséphine, de mettre un visage sur ses mots, sur sa voix. Je crois qu'elle n'est pas vraiment prête ou bien ce n'est pas ce qu'elle cherche. Elle paraît très indépendante. Malgré toutes mes certitudes sur ma façon de vivre, je commence à me prendre sérieusement au jeu de la séduction. J'ai l'impression d'être au dix-huitième siècle où les hommes courtoisaient les femmes et leur envoyaient de belles lettres dans lesquelles ils déclaraient leur amour. Une relation par textos, voilà comment a commencé notre histoire. Inédit, mais terriblement addictif.

J'attends Allissa devant les grilles de la petite école maternelle. Elle m'inquiète en ce moment. Elle me fait des poussées de fièvre qui ne durent jamais bien longtemps, mais qui la mettent à plat. Elle se plaint d'avoir mal au ventre, mais ne vomit pas. Je l'ai emmenée deux fois en dix jours chez le pédiatre qui ne voit pas ce que ça peut être sauf un éventuel coup de fatigue

en ce début de printemps. Ça ne me rassure pas pour autant alors je reste vigilant.

Je suis entouré de mamans, de nounous et de mamies. Plusieurs d'entre elles me saluent, un grand sourire plaqué sur le visage pour attirer mon attention. Certaines m'ont déjà fait du gringue, mais je ne veux pas mélanger ma vie perso et ma vie de père. L'école, c'est le lieu d'Al. J'imagine déjà les prises de tête si je tombe sur une nana collante qui s'attache au premier rencard. Alors, je leur réponds poliment, mais rien de plus. Être papa célibataire, c'est aussi prouver tous les jours que je suis capable, que je ne suis pas un dragueur qui montre le mauvais exemple à sa fille. Même si certaines d'entre elles sont attirantes, je me garde bien de mordre à l'hameçon.

– Papa !

Perdu dans mes pensées, je n'avais pas vu ma petite puce courir vers moi. Comme à l'accoutumée, je la saisis au vol et la fais tournoyer dans les airs. Elle rit aux éclats et tout ce qui me tourmente disparaît. Les mères qui nous entourent nous regardent d'un œil attendri.

Ah le mythe du père célibataire, sacré atout !

– Comment va ma beauté ?

– Bien, me répond-elle en tripotant ma barbe.

Je passe ma main sur son front pour m'assurer qu'elle n'a pas de température. Tout a l'air d'aller.

– Une glace au parc avant de rentrer, ça te dit ?

– Ouii !!

– Alors, en voiture !

Je regarde Allissa, le visage tout barbouillé de glace au chocolat. Son petit nez frise lorsqu'elle me sourit. Chaque fois, mon cœur se gonfle un peu plus d'amour pour elle. Ce petit bout de femme me met à terre en moins de deux.

Une fois propre, je la laisse jouer avec les autres enfants. Je prends mon téléphone et immortalise ces instants. Elle évolue sans aucune difficulté parmi ses pairs sans même les connaître. Une idée me vient en tête. Je sélectionne une où ils sont tout un petit groupe et l'envoie à Jo. Cela fait plus d'une heure que nous nous sommes parlé, elle me manque déjà.

Dans quoi je m'embarque ?

Moi : Sauras-tu deviner quelle est la mienne ? Merci pour cette discussion tout à l'heure. C'était très agréable...

Je finis volontairement par trois points de suspension. Elle m'a avoué détester ça, car elle ne savait pas ce que je pensais réellement. J'adore jouer avec ses nerfs.

Joséphine : Comment veux-tu que je le sache ! lol. J'ai une chance sur dix de me planter. Et tu recommences avec tes trois petits points !

Je rigole tout seul. Cette fille part vraiment au quart de tour.

Moi : Indice : c'est une fille, elle a quatre ans.

Joséphine : Très drôle ! La petite avec le gilet Spiderman !

Pile dans le mille !

Moi : Tu as des dons de voyance ?

Joséphine : Simple déduction. Une petite princesse habillée par un papa solo.

Moi : Quel cliché MDR. Sache pour ton information que c'est elle qui choisit ses fringues et qu'elle est aussi fan de la reine des neiges. Elle est persuadée que Spiderman et Elsa sont amoureux.

Joséphine : Allissa a beaucoup d'imagination et me plaît déjà beaucoup. Bien que je sois certaine qu'une femme peut très bien se débrouiller sans un homme, je suis certaine qu'ils feraient de très beaux enfants.

Je suis fan de sa repartie et j'éclate de rire lorsque Al arrive vers moi.

– Pourquoi tu rigoles, papa ours ?

– Une copine qui dit des bêtises, je lui réponds en rangeant mon téléphone.

– Ton amoureuse ?

Je m'apprête à lui donner à boire, mais stoppe mon mouvement. Je ne lui ai jamais présenté de fille, d'où lui vient cette idée ?

– Non, ma puce, juste une amie.

– Comment elle s'appelle, ta coupine ?

Je souris. Elle parle de mieux en mieux, mais certains mots ont la peau dure.

– On dit COpine, ma puce. Elle s'appelle Jo.

– Jo ? Comme dans Lucky Luke ? C'est un nom de garçon, Jo.

Pas le temps de lui répondre que Jo est un diminutif, qu'elle part retrouver ses nouveaux amis. Je suis conscient qu'une présence féminine lui manque. Je fais de mon mieux, mais je ne remplacerai jamais l'amour d'une maman.

Le lendemain, j'arrive de bonne humeur sur un chantier important. Si tout se passe bien, cet architecte très connu dans la région me fera travailler régulièrement avec lui. Je prends le dossier sur le siège passager lorsqu'une ombre à ma portière me fait sursauter. Une nana en tailleur strict toque au carreau. J'ouvre puis descends de la voiture.

– Maître Lazard. Vous êtes bien Monsieur Jaylan, André, Dominique Legrand ?

– C'est moi, je lui réponds prudemment.

Elle me tend une grande enveloppe marron. Ses ongles rouge pompier, limés à la perfection me griffent la main lorsque je la saisis.

– Vous êtes assigné à comparaître lors de la procédure de Mademoiselle Moureau pour le changement de mode de garde de votre fille. Bonne journée, Monsieur.

Elle s'en va sans dire un mot de plus. Je suis sous le choc. La mère d'Allissa souhaite sa garde au bout de quatre années de silence. C'est quoi encore cette connerie ? C'est une blague ?! Non, c'est impossible, Laura ne peut pas... Le papier se froisse lorsque je serre le poing. Une sourde colère m'envahit et j'ai bien du mal à la contrôler. De ma main libre, je frappe violemment le volant. C'est un passant qui m'observe avec méfiance qui me sort de ma transe. Sans prendre le temps de lire ce putain de courrier, je fonce prévenir Alberto que je lui lègue tous mes pouvoirs auprès de l'architecte pour la journée. J'ai confiance en lui, c'est le plus vieux de la boîte.

De retour dans la voiture, je ne réfléchis pas et file directement au cabinet d'avocat d'Ethan. Je serre tellement fort les doigts autour du volant que mes jointures deviennent blanches. Elle ne peut pas réapparaître comme ça et demander la garde de notre fille. Al ne la connaît même pas. Pour elle, cette femme est une inconnue. Je ne sais pas comment je vais réagir si je me

retrouve en face d'elle. J'ai sincèrement aimé Laura, j'aurais tout donné pour elle. J'ai eu un mal de chien à me remettre de son choix. Elle a préféré faire passer son métier de danseuse avant nous, avant notre fille. Je lui en veux tellement... Je pousse un cri rage en tapant sur le tableau de bord de mon vieux pick-up qui subit encore une fois mes foudres.

Fébrile, j'attends qu'Ethan finisse de lire l'épais dossier que m'a remis cette avocate coincée. Il a froncé plusieurs fois les sourcils et s'est raclé la gorge au moins à quatre reprises. Je le connais, ce qu'il lit ne lui plaît pas du tout. Il repose enfin la pile de papiers devant lui avant de s'enfoncer dans son fauteuil de ministre.

– Alors ? demandé-je inquiet.

– Je ne vais pas te mentir, ça craint. La mère d'Allissa réclame sa garde.

– Mais... Non, c'est impossible ! Elle nous a abandonnés il y a quatre ans, putain ! On ne revient pas comme ça dans la vie des gens pour tout foutre en l'air !

– Écoute, son dossier m'a l'air solide. Elle s'est mariée, possède sa propre école de danse. Sa vie semble stable et équilibrée, mais je vais fouiller. On va finir par trouver LE truc, OK ?

Je suis complètement en vrac, déconnecté de la réalité. Laura, mariée ? Cette femme qui en quatre ans n'a pas daigné une seule fois donner de ses nouvelles, même pas pour l'anniversaire de sa fille ?

– Jay ? Hey, mon pote, on va se battre. Elle ne gagnera pas, OK ?

– Je te jure que si elle m'enlève ma fille, je...

– On l'en empêchera, me coupe-t-il. Elle se barre comme si de rien était, vous laisse, son bébé et toi. Pas d'appel, pas de lettre, pas de message et elle pense qu'elle peut revenir, la fleur au fusil et reprendre ses droits ? Elle rêve !

L'entretien avec Ethan terminé, je marche comme un zombie jusqu'à ma voiture. J'ai dû faire quelque chose de très moche dans une vie antérieure pour que le sort s'acharne à ce point sur moi. Étonnamment, j'ai très envie de parler à Jo. De la voir... J'ai la sensation qu'elle pourra me comprendre, me rassurer.

Chapitre 9

Joséphine

Je vis un vrai cauchemar depuis une heure. L'école m'a appelée en catastrophe pendant le service du midi. Nathan a totalement pétié un plomb durant la récréation et depuis personne n'arrive à le calmer. Lorsque j'ai vu le numéro de l'école s'afficher sur l'écran, mon cœur s'est arrêté quelques secondes. Les verres sur mon plateau se sont mis à trembler, heureusement, Lucie, qui passait par là, me l'a enlevé des mains avant que je le lâche. J'ai immédiatement répondu. La maîtresse était en panique, j'ai eu grande peine à comprendre ce qu'elle me racontait. En gros, Nat faisait une crise et effrayait tout le monde. Par mesure de sécurité pour lui et pour les autres, elle me demandait de venir rapidement.

Je n'ai pas perdu une minute, j'ai tout plaqué et je me suis précitée vers l'école. Lucie s'occupe de rapporter ce qu'il se passe à notre patron. Ça arrive rarement que je doive m'absenter et Paul est au courant des difficultés que je rencontre. J'ai roulé bien au-delà des limitations de vitesse, mais il y avait urgence. Je sais à quel point Nat peut se faire du mal dans ces situations. Je me suis déjà retrouvée aux urgences pour des points de suture et le savoir si mal me déchire les tripes.

Dur retour à la réalité. Ce matin encore en me levant, j'étais sur mon nuage suite à ma conversation téléphonique avec Jaylan. Sans déroger à mes objectifs et mes décisions, je m'étais dit que, peut-être, je pourrais me laisser aller. Juste un peu. Mener une vie « normale » comme toutes les femmes de mon âge. Force est de constater que ce n'est pas fait pour moi. J'ai d'autres choses à m'occuper que de me soucier de ma vie sentimentale. Et puis, qu'est-ce que Jaylan m'apporterait de plus ? Je ne donnerai jamais plus ma confiance à un homme. *Trop bonne trop conne*, alors maintenant, c'est moi qui décide ! Nathan reste ma priorité. Je dois lui apprendre à se maîtriser, à être autonome. Je sais pertinemment qu'il aura toujours besoin de quelqu'un pour le guider, mais plus il en fera par lui-même et meilleure sera sa qualité de vie.

Avec la circulation de midi, il m'a fallu une heure pour traverser la ville. C'est un véritable enfer de rouler à ce moment de la journée et ça ne m'arrange pas. Encore plus quand on a les nerfs. Deux ou trois personnes ont eu un aperçu de mon majeur. C'est quand vous êtes pressés que les autres automobilistes se pensent en vacances et prennent le temps d'admirer le paysage, c'est assez insupportable. Avant de rentrer dans la classe, je prends une grande inspiration en serrant fort l'anse de mon sac pour calmer mes tremblements. Je n'entends rien, peut-être que Nat a finalement réussi à se calmer ? Je frappe à la porte et attends qu'on me donne l'autorisation d'entrer. On m'ouvre et je cherche tout de suite mon fils. Tous les enfants sont au travail, mais pas de traces de Nat.

– Ah ! Madame Mercier, vous voilà ! Nathan n'est pas là, nous avons dû l'isoler. Il est tellement en crise qu'il nous a fait peur. Il a pris son traitement ce matin ?

Quelle question à la con ! Non, non j'ai fait exprès de sauter la prise pour me faire une peur bleue !

– Évidemment ! Qu'est-ce qu'il s'est passé ? Où est-il ?

Je serre les dents pour ne pas l'insulter, Nathan a trop besoin d'aller à l'école. Ça le sociabilise et il apprend beaucoup malgré ce qu'elle semble penser.

– Il est avec son AVS dans le bureau de la directrice, m'explique-t-elle avec un air faussement désolé. La pauvre femme a fait ce qu'elle a pu, mais Nathan devient trop fort et trop grand. Lorsqu'il est comme ça, c'est impossible d'échapper aux coups.

– Vous savez parfaitement qu'il n'est pas violent. Il réagit simplement quand il se sent en danger. Vous allez enfin me dire ce qu'il s'est passé ?

Je hausse le ton parce qu'à part accabler Nat, je ne connais toujours pas l'élément déclencheur de tout ce merdier.

– Un de ses camarades a voulu s'amuser avec son doudou, votre fils l'a mal pris. Vous savez comment sont les enfants entre eux, ils se chamaillent toujours. Rien de méchant.

Non, mais je rêve ? La colère que je retenais explose. Impossible de réfléchir aux mots qui sortent de ma bouche. Trop, c'est trop.

– Rien de méchant ! m'exclamé-je. Vous vous foutez de moi ? Vous savez depuis le temps que Bob est un soutien pour lui, une béquille. Il lui permet

de se sentir en sécurité. Les autres enfants le savent parfaitement et vous aussi ! Comment pouvez-vous traiter cette histoire comme une simple chamaillerie de gamins ?

Pour n'importe quel autre enfant, elle aurait sévi contre le sale gosse qui s'amuse à embêter ses camarades.

– Madame Mercier...

– Mademoiselle, la coupé-je froidement, toute cette histoire aurait pu être évitée avec votre intervention, vous le savez très bien. Encore faut-il un peu de bonne volonté.

– Mais... Mais, bégaie-t-elle.

– J'ai plus important à traiter que vos sempiternelles excuses que je connais par cœur. On en reparlera plus tard parce que je n'en resterai pas là.

Folle de rage, je claque la porte de la classe sous le regard ahuri des élèves et me dirige d'un pas déterminé vers le bureau de la directrice. Cette femme est juste... Grrr !!! Quel manque de professionnalisme, d'humanité et d'empathie ! Je la déteste ! Il faut que je me calme pour tenter d'apaiser Nathan. Si j'arrive devant lui dans cet état, je ne ferai qu'amplifier sa peur. Je pousse doucement la porte, terrifiée d'imaginer comment je vais le retrouver.

– Nathan, maman va arriver, d'accord ? dit Éliane à mon fils.

– Han, han, han...

Mon Dieu ! Il se balance d'avant en arrière, accroupi dans l'angle de la pièce. Son front est rouge et tout bosselé. Je remarque aussi sur ses mains les marques laissées par ses dents. Mes yeux se noient de larmes. Il doit tellement souffrir, enfermé seul dans son monde sans que personne ne le comprenne.

– Éliane, je suis là, annoncé-je avec toute la douceur dont je suis capable. Merci de veiller sur lui et de ne pas le laisser tomber. Je vais prendre le relais.

La pauvre a subi les foudres de Nathan. Elle se frotte les avant-bras, tente de cacher les bleus déjà visibles. Elle a une patience d'ange et essaie de faire son maximum, mais je sais qu'elle aussi est démunie quand ce genre de situation arrive.

– Je suis désolée, vraiment, murmuré-je sans réussir à masquer mon émotion. Ne le lâchez pas, s’il vous plaît.

– Vous plaisantez, ma douce ? Si ce petit imbécile ne l’avait pas cherché ainsi, ça ne serait jamais arrivé. Nathan a fait beaucoup de progrès, les autres devraient prendre exemple sur lui. La maîtresse sait très bien ce qu’il s’est passé, la directrice aussi. Nat ne risque rien, ne vous en faites pas. Je suis témoin, j’ai tout vu. J’en attesterai si ça devait aller plus loin.

Je me jette dans les bras de cette femme si dévouée, qui fait tant pour nous. Je la remercie encore une fois, sans retenir mes larmes.

– Allez, soufflez un bon coup. Il a besoin de sa maman, finit-elle par ajouter en regardant mon fils.

Je hoche la tête puis me dirige vers lui. Doucement, je prononce son nom et tends la main pour lui prodiguer une lente caresse sur la joue. Il ne relève pas les yeux, semble ailleurs.

– Je vais vous aider, annonce Éliane. Après ça, il a besoin d’un peu de repos.

Le trajet du retour se fait dans un silence pesant. À l’arrière, Nathan s’est endormi. Je regarde son front, il va être marqué pendant un moment, c’est certain et ça me fend le cœur. Arrivés à la maison, je galère comme pas possible pour le convaincre d’aller jusqu’à sa chambre. Mon fils est très grand pour son âge, et à onze ans il frôle déjà les cinquante kilos. Je mets un point d’honneur à m’en sortir seule, mais je dois me rendre à l’évidence, ça devient vraiment difficile. Il ne rechigne pas à s’allonger. À aucun moment, il ne me regarde ou émet le moindre son. Il semble comme résigné. Je le couvre et colle Bob sous son nez. Durant un long moment, je l’observe sans le toucher. Il n’aime pas cela et même si j’aimerais le réconforter avec de gros câlins, je l’accepte. Quand enfin je suis certaine qu’il dort profondément, j’applique de la pommade cicatrisante sur son front et ses mains. Les larmes roulent sur mes joues, sans un bruit. Je garde ma souffrance pour moi. Comme toujours.

Je descends au salon, exténuée. La pression retombe et je me sens vidée. J’attrape mon téléphone avant de me pelotonner sur le canapé. Je dois rassurer Lucie sur l’état de Nathan. Je découvre plusieurs messages. Je ne sais pas si j’ai envie de les lire. J’ai d’autres choses en tête. Toutefois, lorsque je vois trois SMS et un appel de Jay, je m’inquiète. En temps normal, il n’insiste jamais. Je lis le premier :

Jaylan : Journée qui commence très mal pour ma part, j'espère que la tienne sera meilleure.

S'il savait...

Jaylan : Pas de réponse. Moi je ne suis pas loin de péter un plomb. J'accumule les mauvaises nouvelles.

Jaylan : Dis-moi juste que tu vas bien.

D'habitude, il est toujours joueur et de bonne humeur, je me demande ce qui lui arrive. J'envoie rapidement un message à ma cousine pour lui expliquer la crise de Nathan et m'empresse d'écouter le message vocal de Jaylan.

« Je ne veux pas te harceler, loin de là. Je me disais juste que discuter avec toi pourrait me changer les idées. Mais tu dois être occupée. Après tout, on ne se connaît pas assez bien tous les deux. Je comprends que tu n'aies pas envie de m'écouter me lamenter sur mon triste sort. Je t'embrasse. »

« Fin de vos nouveaux messages. Pour réécouter, tapez un. Effacer, tapez deux. Pour joindre ce correspondant, tapez trois. »

Je ne réfléchis pas longtemps. J'appuie sur la touche trois et laisse égrener les sonneries. Je suis sur le point de raccrocher quand il répond. Jaylan n'a pas l'air d'aller bien du tout. Sa voix est brute, plus cassée que lors de notre dernier appel. Il a visiblement besoin de soutien, je peux l'écouter, à défaut de plus.

Chapitre 10

Jaylan

J'ai hésité longuement une fois à la maison : me saouler ou téléphoner à Jo ? Le choix était vite fait. Je ne sais pas pourquoi c'est à elle que je pense alors que j'ai l'impression que tout dans ma vie part en vrille. Peut-être qu'elle est comme une bouffée d'air frais ? Où alors que je m'attache à elle... J'y réfléchirai plus tard parce que pour le moment, j'ai bien d'autres choses à régler. Je prends quelques minutes pour me calmer avant de lancer l'appel. Je tombe sur sa boîte vocale. Je laisse un message de dépressif ainsi que plusieurs SMS. Elle va me prendre pour un taré qui la harcèle. En même temps, je ne cache pas que je suis déçu qu'elle ne me réponde pas. Je me sens plus seul que jamais. Dans ces moments-là, je remets tout en question et je me demande où j'ai merdé.

Quelques heures plus tard, je vois enfin son nom apparaître sur l'écran de mon portable. Mon cœur s'emballe et une boule se forme dans ma gorge. Lorsque sa voix résonne dans mon oreille, je ferme les yeux en soupirant.

- Jaylan ?
- Jo, soufflé-je.
- Tu vas bien ? s'inquiète-t-elle.
- Mieux maintenant.

Je sens les muscles de mes épaules se détendre. Je ne comprends pas ce qu'il se passe, il y a une sorte de connexion invisible entre nous. Je me sens mieux lorsque je lui parle, plus apaisé.

- Qu'est-ce qu'il se passe, Jay ?

Son ton est doux, elle parle tout bas comme si elle se cachait de quelqu'un.

- Tu n'es pas seule ? Mais au fait, tu n'es pas au travail ? m'inquiété-je.
- J'ai dû prendre ma journée. Nathan ne se sentait pas très bien.
- Rien de grave ? Et moi qui t'emmerde avec mes problèmes...
- Non, ne t'inquiète pas. Il va mieux, il se repose. Raconte-moi.

Ce n'est que maintenant que je me demande si c'est une bonne chose de lui confier cette part de ma vie. Mais j'ai aussi conscience que parler fait du bien. J'aurais pu appeler Josh ou Ethan, mais c'est à elle que j'ai pensé. J'ai l'intuition qu'elle ne me jugera pas.

Je passe les minutes suivantes à lui relater mon histoire d'amour passionnel avec Laura, la naissance d'Al, la fuite de sa mère et enfin la visite de l'avocate ce matin. Le silence s'installe quelques instants. Je crains qu'elle ait raccroché, blasée par ma vie tourmentée. Pour draguer, parler de son ex, c'est pas le top.

– Je suis... hésite-t-elle avant de s'exclamer, merde ! Comment une mère peut-elle agir comme ça ? Je suis vraiment désolée, Jaylan. Tu dois te battre pour toi et ta fille. Ça fait quatre ans qu'elle a disparu de vos vies, elle ne peut pas revenir comme ça et tout foutre en l'air !

– Je sais... Je suis allé voir mon pote Ethan, directement. Il est avocat et prend le dossier en charge. Merci, Jo, ça me touche ce que tu dis et j'apprécie ton soutien.

Je le pense réellement. Elle aussi élève seule son fils, c'est pour ça qu'elle comprend mon désarroi face à cette situation qui me dépasse.

– Tu rigoles, c'est normal. Si le père de Nat revenait du jour au lendemain et revendiquait ses droits, je crois que je l'étranglerais de mes mains.

– Pourquoi est-il parti ? demandé-je soudain intrigué.

Je ne veux pas être intrusif, mais nous avons un parcours de vie similaire et c'est sûrement ce qui nous rapproche. J'ai envie d'en savoir plus sur elle, de connaître ses fêlures, son parcours.

– Rien de nouveau sous le soleil. C'est un homme... grogne-t-elle.

– Et ? l'incité-je à poursuivre, surpris.

– Il a préféré fuir plutôt que d'affronter ses responsabilités. Il doit être associé à son père dans un grand cabinet d'avocats à l'heure qu'il est. Les hommes sont lâches, je n'attends plus rien d'eux. Depuis l'adolescence, je gère ma vie seule, c'est parfait ainsi.

Je sens colère et détermination dans ses paroles. Quand je dis qu'on se ressemble sur bien des points, ça se confirme encore avec cette discussion. Je ne peux malgré tout m'empêcher de lui faire remarquer qu'on n'est pas tous à mettre dans le même panier.

– C’est pas un peu radical ? Je n’ai pas fui, moi.

– Tu es peut-être l’exception qui confirme la règle. Toujours est-il que c’est pour ça que je ne m’engage pas dans une relation avec un mec. J’ai été trop déçue.

Merde, si elle veut m’envoyer un message subliminal, c’est chose faite. Même si je suis sur la même longueur d’onde qu’elle, ne voulant rien de sérieux avec les nanas, je ne peux pas m’empêcher d’avoir un pincement au cœur. Je ne sais pas pourquoi, mais j’insiste dans l’espoir de lui faire changer d’avis.

– Parfois, la vie met sur ta route des personnes qui te font changer de point de vue. Tu crois que rien ne te fera dévier de trajectoire, et pourtant, c’est comme une attraction, une connexion. Tu n’y peux rien, impossible de lutter. Ton cœur bat plus vite, plus fort. Tu te sens plus important, écouté et soutenu. Ne sois pas dure avec les autres, laisse-leur une chance, Jo.

Punaise, je viens de lui faire une tirade pire que dans les films à l’eau de rose.

– C’est ce que tu as vécu, avec la mère de ta fille ?

– Je le croyais, mais avec le recul, je sais maintenant que je ne l’aimais pas aussi fort que je le pensais et surtout que c’était à sens unique.

J’ai bien entendu tout ce qu’elle vient de me dire, mais j’ai la sensation que quelque chose est en train de naître entre nous. Quelque chose que je ne sais pas encore nommer. De l’attirance, ça c’est certain, mais j’aime aussi ce qui se dégage de ses propos. Comment peut-on être séduit par quelqu’un que l’on ne connaît pas ? C’est dingue ! Et puis merde ! Qui ne tente rien. Si je ne me lance pas maintenant, je ne le ferai jamais.

– Enfin, bref. Dis-moi, vendredi, je fais un concert dans un bar du centre, je ne sais pas si tu as quelque chose de prévu, peut-être qu’on pourrait s’y rencontrer ? Tu peux venir avec une copine, je vous installerai en VIP.

Je finis de poser ma question en rigolant histoire de faire moins rencard et de paraître détendu.

– Oh ! Euh, c’est très gentil, mais vendredi soir, je bosse. Je prends des extras de temps en temps, ça met du beurre dans les épinards.

Je ne lui avais pas encore dit que je chantais, pourtant elle ne semble pas surprise. Je ne m’offusque pas de sa réponse. Je comprends que dans sa situation, tout est bon à prendre pour améliorer sa qualité de vie.

– Une autre fois ? continue-t-elle.

Mon sourire idiot réapparaît illico. Je m’apprête à lui répondre, mais j’entends un cri sourd à l’autre bout du fil.

– Tout va bien ? m’inquiète-je.

– Oui, bien sûr. Écoute, je dois te laisser, Nat est réveillé. Ne te laisse pas déstabiliser par cette garce, d’accord ?

J’ai envie de la questionner au sujet de sa précipitation à vouloir raccrocher, mais je ne veux pas être plus intrusif et j’ai peur qu’elle m’envoie balader.

– Merci beaucoup, Joséphine. À très vite ?

– Oui, souffle-t-elle avant de couper la communication.

Je me sens plus serein, plus fort. Les gens qui m’entourent me soutiennent, m’encouragent à me battre. Il me reste un peu de temps avant l’heure de l’école, j’en profite pour prendre ma guitare. Mes doigts grattent naturellement les accords de « You’re Beautiful » de *James Blunt*. En chantant, je repense aux paroles de cette femme qui envahit de plus en plus mon esprit. Elle paraît tellement déterminée à fermer son cœur... Saurai-je lui montrer que les hommes ne sont pas tous des salauds ? Sur la seconde partie de la chanson, le rythme s’accélère. Je pousse un peu plus ma voix, ferme les yeux et essaie de m’imaginer son visage. Ses traits doivent être doux, fins, tout en délicatesse. Sur le dernier accord, je reprends contact avec la réalité. Ethan et Jo ont raison, je ne vais pas me laisser faire. Allissa est tout pour moi, je refuse que sa mère foute en l’air ce pour quoi je me bats depuis quatre ans.

Vendredi soir, je suis dans la loge du bar qui me donne de nouveau la chance de me produire devant un public. Le patron semble emballé et l’établissement bondé.

Josh et Ethan ont pu se libérer et c’est la mère de mon ex qui garde ma fille. Lorsque je la lui ai déposée, j’ai étudié le comportement de Claire pour savoir si elle était au courant du retour de sa fille. Je sais à quel point elle l’espérait. C’est légitime même si moi, ça me fout la rage. Mais rien dans ses gestes ou son expression me laissait entendre qu’elle me cachait des informations. Je lui en parlerai en temps voulu, mais pour le moment, je dois digérer l’information et la pilule a encore du mal à passer.

Mes potes sont comme des gosses, excités comme des puces.

– Le bar est complet, mec ! Tu vas encore faire un carton. Les fans de la première heure sont là, elles ne t’ont pas oublié, Jay ! Tu n’es pas stressé ?

– Pourquoi je le serais ? Je n’ai rien à démontrer à personne. Je me fais plaisir. Zéro pression.

Ce que je ne lui dis pas, c’est que j’espère secrètement que Jo viendra. Je lui ai envoyé cet après-midi l’adresse du bar par message en lui précisant que si elle ne finissait pas trop tard ça serait avec plaisir que je lui offrirais un verre. Pour toute réponse, j’ai eu le droit à un Smiley triste. J’espère encore, et c’est ça qui me stresse, pas de monter sur scène.

– Ça va être à toi, champion, intervient Josh. J’ai hâte de te revoir enfin. Depuis le temps, tu n’as pas perdu la main, tu es sûr ?

– Installe-toi et prends ta leçon, plaisanté-je.

Je lui fais une bourrade dans l’épaule en attrapant ma guitare.

– Yeah ! Que le spectacle commence ! En piste ! hurle Ethan en m’ouvrant la porte.

Putain, ce que ces mecs me font du bien. Ils sont là depuis tellement d’années que je les considère un peu comme des frères. Ils savent que ce n’est pas la grande forme en ce moment et font tout pour me changer les idées. Josh prend son rôle de manager très à cœur et écarte du bras les personnes sur notre chemin pour me laisser passer. Je suis mort de rire en m’excusant auprès des gens qu’il malmène.

Je monte sur l’estrade installée pour moi. Elle n’est pas bien haute, mais me permet de voir dans le fond de la salle. Il y a foule, c’est limite impressionnant. Je ne me démonte pas pour autant. J’inspire puis je prends le micro. Les frissons et l’adrénaline sont là. Je me sens bien. J’oublie tous mes problèmes, je suis moi. Assis sur un tabouret haut, ma guitare sur un genou, je commence :

– Salut ! Merci d’être venus si nombreux. J’espère qu’on va passer un bon moment ensemble.

Les filles crient, certaines me déclarent leur flamme, les mecs sifflent. Quel pied !

Je commence par « Fallin’ » d’*Alicia Keys*. J’aime reprendre des chansons de femmes, à ma sauce. Avec ma tonalité et ma voix grave, ça donne une

nouvelle orientation au texte.

Le concert se passe bien, je m'éclate. Les gens dansent, chantent. L'ambiance est bonne. Lorsque le moment de l'entracte arrive, mes potes me suivent et repoussent les filles un peu trop entreprenantes. Durant la première partie de mon tour de chant, j'ai scanné la foule pour découvrir qui pourrait être Jo. J'ai cherché ces yeux verts aux éclats dorés. Aucune ne correspondait à l'image que je me fais d'elle. Je suis déçu qu'elle ne soit pas venue. Je ne comprends pas pourquoi je me suis attaché à elle alors que nous ne nous sommes jamais rencontrés. C'est fou quand j'y pense.

Josh me sort de ma rêverie en m'essuyant le front comme si j'étais son boxeur. Je lui vire la main en me marrant.

– Tu devrais en profiter pour te trouver une petite nénette, lance-t-il en jouant avec ses sourcils. J'en vois plus d'une qui serait heureuse de passer un peu de temps avec toi, si tu vois où je veux en venir.

– À une époque, j'aurais pu en profiter, c'est vrai, mais les choses ont changé. Y a rien à boire ?

Au même moment, une petite brune toute pimpante entre en trombe dans la pièce, un plateau à la main.

– Salut, je suis Lucie ! Désolée, je n'ai pas pu venir avant, y a un de ces mondes...

Elle s'arrête lorsque ses yeux tombent sur moi. Elle m'étudie de la tête aux pieds, visage penché sur le côté, se reprend très vite.

– Jaylan, c'est ça ? me demande-t-elle.

– C'est ça.

Je hoche la tête pour la remercier en prenant le verre d'eau.

– J'adore ce que tu fais et je ne suis visiblement pas la seule. Bravo.

– Merci beaucoup.

Elle se tourne ensuite vers mes amis qui sourient comme des idiots.

– Salut, les mecs, ça va ?

Quand son regard s'arrête sur Josh, elle se fige et ouvre grand les yeux.

— Josh ? Mais qu'est-ce que tu fais là ?

– Il se trouve qu'Elton John, ici présent, est mon meilleur pote. Le hasard fait bien les choses on dirait.

Je rêve ou elle envoie des signaux du genre « je ferais bien de toi mon quatre-heures » à mon ami qui la dévore des yeux. Je secoue la tête de gauche à droite. Ce mec m'étonnera toujours, il emballe plus vite que son ombre. Je profite du fait que personne ne s'intéresse à moi pour checker mes messages. Je veux m'assurer que tout va bien pour mon ex belle-mère qui garde Al, mais aussi voir si Jo m'a laissé un message. Rien. Je suis rassuré pour Allissa... Dégoûté pour Joséphine...

– Je vais vous laisser, annonce la serveuse en se dandinant. Ils meurent tous de soif, là-bas.

– À plus tard, Lucie, minaudes mon pote complètement subjugué.

Elle tourne les talons, mais se retourne et lui envoie un baiser de la main avant de claquer la porte. Josh regarde dans le vide, un sourire béat étire ses lèvres. Ethan, qui n'a rien raté non plus de la scène, explose de rire.

– T'es piqué, mon frère ! s'exclame-t-il en le frappant dans le dos. Regarde comment t'es rouge. Elle te plaît, cette fille ? Tu la connais ?

– Faudrait être difficile. Tu as vu comme elle est canon. Elle est vachement sympa en plus. Je l'ai rencontrée ici même, il y a quelques jours, lors d'un déjeuner avec des collègues.

Je ricane de voir mon pote si troublé par une nana. On le vanne parce que c'est quand même la première fois qu'on le voit dans cet état.

– Ça va, on ne va pas en faire tout un plat non plus, se renfrogne-t-il. Jay, tu vas peut-être y retourner, non ? Les fans t'attendent !

Bien essayé, mais je retiens que mon ami vient de craquer sur une femme.

Chapitre 11

Joséphine

Non, Jo, ne craque pas ! Tu es plus forte que ça. Résiste à la tentation...

Derrière mon bar, j'enchaîne les commandes. Je souris, réponds mécaniquement, mais ma tête est ailleurs. Durant la demi-heure précédente, j'ai été complètement envoûtée par cette voix. Sa voix. Les reprises qu'il fait sont sublimes. The Weeknd, Imagine Dragons, Alicia Keys ... de la pop rock revisitée avec juste sa guitare et sa voix. Plusieurs spectatrices gémissaient en l'écoutant. Je peux les comprendre, même mon patron est venu me dire de me remettre sur les rails tellement Jay me chamboule.

Depuis cinq minutes, je trépigne d'impatience de revoir Lucie. Elle doit me faire un rapport de sa mission : espionnage. Elle a omis volontairement de ne pas mettre les rafraîchissements dans la loge des artistes avant le concert. C'était le plan : profiter de ce moment et de ce prétexte pour l'approcher. Comme moi, elle a été surprise par sa voix, mais ne voulait pas le voir avant sa pause pour jouer le jeu.

– Jo ? Deux pressions ! Oh ! Tu rêves ou quoi ? crie mon collègue à l'autre bout du comptoir.

Je me donne mentalement un coup de pied aux fesses. Faut vraiment que je me reprenne sinon je vais me faire virer. Une ombre me fait relever la tête alors que les premiers accords de guitare reprennent. Lucie est devant moi, un sourire jusqu'aux oreilles. Elle m'observe et son silence m'angoisse.

– Crache le morceau ! braillé-je. Il est si laid que ça ? De toute façon, j'aurais dû m'en douter, avec une telle voix, il doit avoir un énorme défaut, forcément. Je ne sais pas à quoi je m'attendais.

Ma cousine simule l'ennui en appuyant son menton sur sa main. Elle mime un sursaut quand elle voit que j'attends une réponse et se marre.

Je vais l'étriper...

– Ça y est ? T'as fini ? Alors tu vas être surprise, mais contrairement à ce que tu penses, ce mec est une gravure de mode. Il respire le sexe, ça ne

m'étonne pas que les nanas soient en transe quand il chante.

Je suis scotchée. Ma bouche s'ouvre et se ferme sans qu'aucun son n'en sorte.

– Franchement, continue-t-elle en s'éventant le visage avec la carte des cocktails, un mec comme ça me draguerait, je peux t'assurer que je ne le laisserais pas passer. Il est sacrément sexy, torride... D'ailleurs...

– Quoi ? me redressé-je sur la défensive. Ah non ! Chasse gardée ! Tu as tous les mecs que tu veux juste en battant des cils. Celui-là, tu me le laisses !

Merde, je me suis un peu trop emportée, je crois.

Lucie part dans un éclat de rire sonore. Je comprends que je viens de me faire avoir en beauté. D'habitude, les mecs, je m'en fous, mais Jay me plaît vraiment. Le vrai lui, pas son enveloppe. Finalement, je réalise que même s'il n'était pas canon, je l'aurais quand même rencontré.

– Jo, du calme et range tes griffes. J'allais te dire que son pote, c'est le mec que je vois depuis quelques jours. Il se passe un truc, j'en suis certaine. Alors ton chanteur, je te le laisse. Et le truc le plus dingue, c'est qu'ils sont potes tous les deux. C'est quand même une sacrée coïncidence !

Elle me fait un clin d'œil, rigole et part sans rien ajouter. Je reste un instant statufiée, mais reprends vite mes esprits lorsque la voix de mon chanteur résonne de nouveau. Je n'ai pas prêté serment après tout, rien ne m'empêche d'aller le voir... Je n'ai pas voulu répondre positivement à son texto qui m'invitait une nouvelle fois, la trouille certainement. C'est encore pire maintenant que je sais que c'est un bel homme. « Sexy et torride » plus précisément. Ma banalité et moi à côté, on fait pâle figure. Imaginons que je le rencontre, qu'est-ce qu'il va se dire ? Ouais bof, si j'avais su... Je vais être déçue, comme toujours.

Je reprends mon service en tentant de faire abstraction de sa voix envoûtante jusqu'à la fin de son tour de chant. Vers une heure du matin, je suis fourbue. Les pourboires sont carrément bons ce soir, alors ça vaut bien le mal de dos et de pieds que je me tape. Lucie, que je n'avais pas revue depuis l'entracte, vient vers moi. Le sourire plaqué sur son visage en dit long sur sa soirée. Elle a fait le service dans l'autre salle, celle du concert. Au moins, il y en a une de nous deux qui s'est éclatée.

– Pff, je suis claquée ! soupire-t-elle en se laissant tomber sur un tabouret. Ce mec a un talent de dingue. Toutes les nanas sont folles de lui. Il y en a même une qui l’a demandé en mariage !

Mes mains se crispent sur les verres que je suis en train de ranger. Mes lèvres se pincent et mes yeux lui lancent des éclairs. À quoi je m’attendais ? Je suis certaine qu’il en a profité et qu’il est reparti avec une de ses groupies. Évidemment, mon expression de colère et de déception n’échappe pas à ma cousine.

– Allez, avoue qu’il te plaît ce type ?

– Arrête tes bêtises, je ne le connais même pas.

Je feins l’innocence, mais il en faut plus à Lucie pour qu’elle lâche le morceau.

– Je crois que votre début de relation est ce qu’il y a de meilleur, réfléchit-elle. Vous faites monter le suspense, le désir, la pression. Quand vous vous verrez pour la première fois, ça sera l’explosion ! Pafff !! Comme un feu d’artifices.

Je rigole de ses pitreries.

– Tu m’as envoyée en mission, elle est réussie. Ce mec est canon. Très grand, brun au teint mat, des yeux bleus à se damner... Il est foutu comme un dieu grec. Non, vraiment, si tu n’en veux pas, je prends un ticket, me nargue-t-elle.

– Lucie, grondé-je.

– Ça va, je plaisante, c’était pour te faire réagir et tu pars au quart de tour. Je te l’ai dit, je te laisse ton chanteur. J’ai beaucoup mieux !

Des étoiles brillent dans ses yeux.

– T’as carrément craqué, hein ?

– J’ai l’impression que ça pourrait être le bon. Il ne s’est encore rien passé, mais je compte bien y remédier.

J’espère qu’elle ne se brûlera pas les ailes. Elle mérite d’être heureuse avec un homme qui l’aime et la chérise.

– En tout cas, je peux te dire que chacun est reparti seul. Tu peux arrêter de te monter des films, me rassure-t-elle.

Pas de nana ? Je sens les muscles de mon visage se détendre pour s’étirer en un sourire qui n’échappe pas à Lucie.

– Je le savais, tu le kiffes ! Est-ce qu’il t’a envoyé un message ?

Avec tout ce monde, je n’ai même pas eu le temps de regarder. Je sors précipitamment mon téléphone pour vérifier. Un message et une vidéo m’attendent.

– Vu ta tête, je présume que oui.

Lucie, en bonne fouine, veut en savoir plus. Elle prend appui de ses coudes sur le bar et se penche pour regarder avec moi la vidéo. On ne voit pas son visage, ça a été filmé en contre-jour, il garde le mystère et j’adore ça. Je distingue tout de même sa carrure impressionnante. Assis sur un tabouret de bar, un genou soutient sa guitare. Je distingue des avant-bras puissants, sa tête est penchée sur les cordes qui vibrent sous ses doigts. Il relève le visage et chante le refrain de « You’re Beautiful » de *James Blunt*. La vidéo s’arrête. Je suis complètement hypnotisée.

– Et le message, il dit quoi ? me demande Lucie en me sortant de ma transe.

Je vais sur ma messagerie et lis :

Jaylan : Un petit bout de ce que tu as loupé. Le concert était génial. Dommage que tu ne sois pas venue. Une autre fois.

– Ce mec s’accroche, regarde, il a envoyé le message juste après être descendu de scène. Bon, je te laisse, j’ai des sextos à envoyer. Bisous, ma belle.

Je ne lui réponds pas, trop absorbée par la réponse que je m’empresse d’adresser à Jay.

Moi : Avec grand plaisir.

Fini de jouer. Il est temps que l’on passe aux choses sérieuses. Le rencontrer n’engage à rien... Je resterai fidèle à mes objectifs : pas d’attache, pas de sentiments !

De retour à la maison, je paie la nounou avec mes pourboires puis enlève enfin mes baskets. Je vais m’assurer que Nat dort. En position fœtale, un léger ronflement sort de sa bouche. Je remonte la couette, l’embrasse délicatement sur le front avant de lui murmurer que je l’aime. Une fois allongée confortablement dans mon lit, je visionne de nouveau la vidéo de Jaylan. Je ferme les yeux au son de sa voix. Je ne m’en lasse pas. La

réception d'un message me fait sursauter. Mon cœur se met à battre la chamade en constatant qu'il vient de mon chanteur.

Jaylan : Tu dors ?

Moi : Non.

Jaylan : Moi non plus. Je regrette que tu n'aies pas réussi à te libérer.

Moi : Désolée.

Je ne sais pas quoi dire d'autre. Je mens et je n'aime pas ça.

Jaylan : Tu as reçu ma vidéo ?

Moi : Je la regardais justement. C'est magnifique, Jay ! Tu as beaucoup de talent.

Jaylan : J'ai chanté cette chanson pour toi.

Je me sens rougir et je mordille ma lèvre. On entre vraiment dans un jeu de séduction addictif. Plus de sous-entendu ou de points de suspension. Je n'ai pas le temps de répondre qu'un nouveau SMS apparaît et me grise. Mon ventre se noue délicieusement et je me sens fébrile.

Jaylan : Jo, j'ai très envie de mettre un visage sur ta voix. En attendant que dirais-tu de jouer avec moi ?

Moi : Jouer ?

Je suis tellement troublée que je n'arrive même plus à faire de phrase. Je souris, très tentée de me laisser un peu aller. Une photo accompagnée d'un message me parvient. Une photo de sa main. Grande et puissante. Ses ongles sont joliment dessinés. Je vois clairement que ce ne sont pas les mains d'un homme qui tape toute la journée sur un clavier, mais elles sont entretenues. Je pense à tout ce qu'elles pourraient me faire et serre les cuisses quand je les imagine me caresser.

Voilà autre chose. Je fantasme sur des mains !

Jaylan : À ton tour.

Je réfléchis à la partie de mon corps que je pourrais lui révéler. Je suis en boxer et débardeur. Je soulève la couette, regarde mes jambes. Avec les beaux jours, j'ai verni mes ongles de pieds. Bingo ! Je prends une photo, lui

envoie l'image sans attendre. Je glousse bêtement attendant sa réponse qui ne tarde pas.

Jaylan : Mademoiselle est joueuse... Ça me va, mais tu dois savoir une chose, je suis très compétiteur. À demain, fais de beaux rêves avec... ça...

Nom de Dieu ! Des abdos ! Pas n'importe lesquels, huit parfaitement dessinés. J'avale difficilement ma salive en zoomant. Vive la nouvelle technologie. Pas de doute, il me fait de l'effet. Je ne me sens pas à l'aise avec mon physique. Je n'ai pas honte, juste, je sais qu'il y a bien plus jolie et bien mieux foutue que moi. Je capture un de mes yeux en gros plan que je lui envoie accompagné d'un smiley « bisous ».

Je ne veux pas attendre une nouvelle réponse sans quoi, je ne dormirai pas de la nuit. Je ferme les yeux et c'est son profil dans l'ombre des lumières tamisées du bar qui apparaît sous mes paupières. Ses bras, ses doigts et ses abdos... Je suis heureuse de la tournure que prend cette rencontre. Je me sens plus légère, courtisée et ça fait un bien fou.

Chapitre 12

Jaylan

J'ai l'impression d'être un ado aux hormones en folie. Hier soir, j'ai eu l'idée d'un petit jeu entre Jo et moi. Je lui ai d'abord envoyé une photo de ma main, puis j'ai osé prendre un cliché de mes abdos. En retour, j'ai eu le droit à ses pieds et à un œil. Elle est restée très soft et j'avoue que ça me plaît qu'elle entretienne le mystère, bien que je sois aussi un peu frustré. Toutefois, je préfère ça plutôt qu'elle me donne tout du premier coup. Ça titille ma curiosité et ma convoitise. J'ai très envie de la rencontrer en chair et en os, mais à défaut, grâce à ce jeu, j'ai quelques indices sur son corps. Au réveil, j'ai eu le plaisir de recevoir une photo de ses cuisses. Sa peau laiteuse, sans défaut me fait rêver. Je lui en ai envoyé une de mon pec gauche, celui où est inscrit « One love » que j'ai fait tatouer pour ma fille à sa naissance.

J'adore ce jeu, mais depuis ce midi, je ne rigole plus. Je dois voir Ethan pour qu'il me dise ce qu'il a réussi à choper comme infos concernant mon ex. Totalement angoissé devant la porte du cabinet de mon pote, j'envoie un message à Joséphine. C'est plus fort que moi, j'ai besoin de son soutien.

Moi : Rendez-vous dans cinq minutes avec mon avocat.

Joséphine : J'ai confiance, tout va bien se passer.

Sa réponse est accompagnée d'un cœur dessiné sur sa main. Ses doigts sont longs et fins comme ceux des pianistes. Elle doit être au parc, je distingue au loin des enfants qui jouent sur une balançoire. On est samedi, il n'y a pas école, alors elle doit y être avec son fils. Il est temps de passer à la prochaine étape. Se rencontrer. Je me hasarde à lui poser la question.

Moi : Après mon entretien, je récupère Al chez sa grand-mère, on pourrait se rejoindre quelque part avec les enfants ?

Une photo du bas de mon visage, j'appuie sur la touche « envoyer ». Je regrette immédiatement mon empressement. Si elle disait non ? Si pour elle tout ceci n'était qu'un jeu ? Je ne veux pas me miner le moral avant ce

rendez-vous important qui déterminera peut-être l'avenir de ma fille à mes côtés. Je range mon portable, frappe trois coups contre le panneau de bois et attends qu'Ethan m'autorise à entrer. Je n'en mène pas large. Il porte un costume sombre sur mesure qui doit sûrement valoir une blinde. Il en impose même à moi qui le connais depuis tant d'années.

– Jay, salut.

Il m'accueille dans une accolade virile et amicale.

– Entre. Ça va depuis hier ? Sérieux, t'as assuré. Je pensais que tu te serais un peu encroûté avec les années. Mais je me suis trompé.

Je lui donne un coup dans l'épaule pour le punir de sa réflexion avant de sourire.

– Je me suis éclaté, c'est vrai. Si seulement il n'y avait pas toutes ces merdes qui me parasitent, ça serait parfait. T'as des news ?

Je m'installe dans le fauteuil en face de son bureau. Ethan change immédiatement d'expression lorsque lui aussi s'installe. Il revêt son masque d'avocat et moi je sens mon cœur accélérer sa cadence.

— Pitié, dis-moi qu'elles sont bonnes.

– Pour commencer, sache que ça fait un moment qu'elle est revenue dans le coin.

– Quoi ? m'agacé-je.

– D'après moi, au moins trois mois. Elle crèche dans les quartiers chics de la ville. Son mec dirige un grand groupe immobilier et gagne un paquet de pognon.

Je savais depuis un bail qu'elle était vénale. Déjà, quand j'ai monté ma boîte, elle me poussait à embaucher et accepter tous les devis. Elle disait que je n'avais pas d'ambition, que je voyais trop petit.

– Elle a trouvé la poule aux œufs d'or, continue mon ami. Il lui a offert une école de danse dans le centre. Elle a déjà pas mal de gosses inscrits. Pas d'enfant. Sur le papier, son dossier est béton, mais il y a toujours de quoi gratter et faire remonter la merde. Alors tu me connais, j'ai activé mes sources et j'ai trouvé.

Je me redresse vivement alors que je m'étais ratatiné sur mon siège. Quand Ethan prend un dossier à cœur, il fouille et ne s'arrête pas tant qu'il

n'a pas le début de quelque chose. Il est entouré d'une équipe de fouines dévouées, j'ai nommé des stagiaires.

– Balance ! ordonné-je impatient.

– Quand elle a mis les voiles, il y a quatre ans, pour rester dans le rythme et garder la ligne malgré sa grosseur, elle a pris des merdes de médocs. Elle est vite devenue accro et a fini en centre de désintox pendant plusieurs semaines.

– Elle prenait ces merdes quand on était encore ensemble ?

Je ne reconnais pas ma propre voix. Si j'étais en colère avant d'avoir cette info, c'est pire en imaginant qu'elle ait pu intoxiquer notre fille avec des médicaments.

– Sur la fin, ouais.

Je frappe du poing le bureau en face moi avant de m'excuser et de fourrager mes cheveux.

— C'est un bon début et je crois que je n'ai pas fini de déterrer des dossiers compromettants, tente de me rassurer mon ami. On la tient, Jay !

Il a raison et il faut que j'aie confiance. En lui et en moi. Si mon pote dit vrai, il me sort de l'enfer. Je ne veux pas crier victoire trop vite, l'enjeu est trop important.

– Attendons de voir ce qu'elle détient contre moi, conclus-je. En tout cas, merci. J'ai hâte que tout ça soit terminé, ça me met les nerfs en pelote. Tes pronostics ?

– Franchement ?

J'acquiesce en hochant la tête.

– Allez, je vais être humble. Quatre-vingt-quinze pour cent de chance qu'elle prenne ses cliques et ses claques et qu'elle se barre d'ici avant la fin. On va la démolir et lui faire passer l'envie de s'en prendre à notre princesse.

Sa bonne nouvelle du jour et son enthousiasme me reboostent. Je repars beaucoup plus serein. La première chose que je fais une fois dans la voiture est de regarder mon portable. Elle m'a répondu.

Joséphine : Je suis complètement flippée, mais OK. Je suis au square Baudelaire.

Je tends mon bras en l'air en signe de victoire, crie un « Yes » et m'explode le point dans l'habitacle. Ça fait un mal de chien, mais rien en

comparaison de la joie qui m'anime. Elle accepte que nous nous rencontrions, enfin. J'ai pris les enfants comme prétexte, c'est moche, mais je ne le regrette pas du tout. Je lui réponds rapidement que passe récupérer Al et prendre un goûter avant de les rejoins. Elle me répond :

Joséphine : Comment je vais te reconnaître ? Je ne connais que des bouts de toi...

Je n'avais pas pensé à ça. Difficile alors que je n'ai vu d'elle que des doigts de pieds, des cuisses ou un œil...

Moi : Un indice : boucle d'or et papa ours...

Je continue de jouer et j'adore ça.

Joséphine : MDR.

Le rendez-vous de tout à l'heure est comme un lointain souvenir tant je me sens bien. Je sais pertinemment que ça reviendra très vite comme un boomerang, mais je profite de ce moment de plénitude. Je vais rencontrer Jo.

– Viens, papa ! me crie ma fille tout excitée de cette sortie surprise.

Elle court en direction du lac au centre du square. Des cygnes et des canards attendent sagement que les enfants leur envoient les restes de leurs goûters. Je tente de ne pas être à l'affût de la moindre nana seule avec un enfant, mais je ne peux pas m'empêcher de scanner autour de nous. Je me sens complètement stressé, mes muscles sont tendus et un poids a élu domicile dans mon estomac. J'essaie d'emprunter une démarche assurée alors qu'Allissa me tire en avant de sa toute petite main. Ses boucles blondes prennent le reflet du soleil de printemps. Elle est heureuse d'être là. Quand je pense qu'il y a une possibilité qu'elle me soit enlevée, j'en suis malade.

Le voilà, l'effet boomerang, me souffle ma petite voix pour me remettre les pieds sur terre.

– Ne t'approche pas du bord, Al !

Cette enfant n'a aucune conscience du danger. Elle n'a peur de rien.

– Jaylan ?

Une voix douce et familière m'interpelle. Je tourne la tête sur la gauche. Bonté divine ! Pincez-moi, je rêve. J'étais déjà conquis par sa voix et sa

beauté intérieure ; mais là, je suis sous le charme. Je ne peux m'empêcher de la regarder de haut en bas en mode pervers. Grande, fine, moulée dans un slim noir. De longs cheveux bruns coulent en cascade dans son dos. Je fonds littéralement devant son visage angélique. Le sourire gêné qu'elle me renvoie me renverse. Ses yeux sont si expressifs que je lis toutes ses peurs, ses incertitudes et aussi qu'elle est ravie du type qui lui fait face, moi. Ses lèvres sont pleines, roses et en forme de cœur. J'espère déjà un jour les goûter. J'aime beaucoup son look : baskets, jean, tee-shirt. Ça pourrait faire très cliché « quartier de la zone » si elle n'avait pas ses touches féminines. Un léger maquillage qui lui fait des yeux de biche et cette paire de créoles que je distingue sous son épaisse chevelure. Je me sens presque intimidé devant sa beauté. J'essaie de déglutir pour faire passer la boule qui obstrue ma gorge.

Il va peut-être falloir que pense à la saluer si je ne veux pas passer pour un débile. Je m'assure que tout est OK pour Al puis me dirige vers mon rencard.

– Joséphine, soufflé-je. Salut.

Merde, on dirait que j'ai quinze ans et que je suis devant mon premier *crush*. Je ne sais pas quoi faire ni quoi dire.

— Effectivement, je n'ai pas eu de mal à te reconnaître, Papa Ours, sourit-elle. Elle est vraiment très belle.

Elle fait un signe de tête vers Allissa et semble attendrie. La demoiselle marque des points sans même s'en apercevoir. J'apprécie qu'elle prête attention à ma fille.

– Nathan n'est pas avec toi ? demandé-je en regardant autour de nous.

– Il est à côté d'Allissa, me répond-elle en se triturant les doigts soudain mal à l'aise. Nathan et les animaux, c'est une grande histoire d'amour. Il va encore falloir que je fasse preuve d'imagination pour rentrer à la maison.

Je détourne mon regard vers les enfants. Je bloque quelques instants lorsque je remarque ce grand garçon à côté de ma puce se balançant d'avant en arrière, la tête inclinée vers celle d'Al qui lui raconte je ne sais quoi. Je comprends mieux pourquoi cette femme est une warrior. Elle se bat au quotidien pour le bien-être de son fils handicapé. Ça devrait m'effrayer. Après tout, cette une lourde responsabilité, mais je ne sais pas pourquoi, je

me surprends à trouver la complicité entre Nathan et Al adorable. Elle efface les peurs.

– Tu viens, on les rejoint ? lui demandé-je d’un ton plus assuré.

Elle acquiesce d’un signe de tête et me suit jusqu’au bord de l’étang. Elle prend la parole en premier et ce qu’elle dit emplit mon cœur de quelque chose que je ne saurais définir.

– Bonjour, Allissa. Je suis Jo, la maman de Nathan. Tu es très jolie ma puce et je suis contente de faire ta connaissance. Ton papa m’a beaucoup parlé de toi, tu sais ?

– Normal ! Papa m’aime crès fort. Il me le dit touuutt le temps, lui répond ma princesse en exagérant sur le « tout » comme si je la saoulais.

Joséphine et moi éclatons de rire. Elle se tourne vers son fils qui semble égaré dans son monde Elle claque deux fois des doigts sous son nez.

– Nat ? Mon chéri ? Je voudrais te présenter un ami. Nathan ?

– Han..., lui répond-il dans un grognement.

– Je te présente Jaylan et sa fille Allissa. Tu dis bonjour ?

– Han.

L’expression du visage de Nathan est neutre. Pourquoi ne m’en a-t-elle pas parlé ? D’accord, on ne se connaît pas depuis longtemps, mais je lui ai révélé des choses intimes. Je me suis confié à elle. Pourquoi n’en a-t-elle pas fait autant ?

– Je crois que les enfants s’entendent bien, me dit-elle en me donnant un coup de coude.

J’observe les petits. Allissa raconte je ne sais quoi à Nat qui l’écoute sans la regarder, les yeux rivés sur les canards. Je remarque qu’il ne se balance plus.

– On s’assoit ? me demande-t-elle. Je vais t’expliquer la particularité de mon fils.

Durant les minutes suivantes, elle me raconte ce dont souffre Nathan, les difficultés qui en incombent, mais aussi les joies et les petits bonheurs du quotidien. Si j’étais sous son charme en la voyant, je l’admire en l’écoutant. C’est une maman courage.

Chapitre 13

Joséphine

Je ne veux pas faire pleurer dans les chaumières, mais s'il veut continuer à nous côtoyer, Nathan et moi, il faut qu'il soit au courant. Il doit savoir que ce n'est pas tous les jours une partie de plaisir. Je ne regrette pas du tout de l'avoir mis devant le fait accompli. Je voulais voir sa réaction, je ne suis pas déçue. Bien sûr, il a eu un temps d'arrêt. Toutefois, je crois qu'il était surtout surpris que je ne lui en aie pas parlé avant. Je peux comprendre, mais notre rencontre est atypique, je n'allais pas lui débiter ma vie et mes galères du tac au tac. Et puis, je sais d'expérience que la différence fait peur. J'ai perdu beaucoup de personnes que je croyais des amis quand le diagnostic de Nathan a été posé. Sans parler des mecs qui fuient dès que j'annonce que j'ai un enfant autiste. Ça fait un bail que je cache cette information. De toute façon, comme mes relations sont rares et de courte durée, je ne fais de mal à personne.

– Pourquoi ne m'en as-tu pas parlé, Jo ? me demande Jay.

– Franchement, tu crois que ça fait rêver ? J'ai trente-deux ans, je suis célibataire avec un enfant. Si en plus, je dois marquer dans mon CV que mon fils est atteint d'autisme, je ne rencontrerai plus personne.

C'est vrai ! Je l'ai déjà vécu. Au début, je ne m'en cachais pas, mais j'ai vite compris que pour vivre heureux, il faut parfois savoir garder certaines choses pour soi. Les personnes qui te regardent l'air de dire « La pauvre, si jeune... », ou bien « Tu devrais le mettre dans un centre, tu ne vis plus. » Tous ces gens étroits d'esprit me débectent.

– Tu n'as pas à te cacher, Jo. Ton fils fait partie de ta vie et ce que tu fais pour lui est magnifique.

– C'est là que tu te trompes, Jay. Je ne fais rien d'extraordinaire ou de plus que tu ne ferais pour Al. J'élève Nathan du mieux que je peux, c'est tout.

– Et tu le fais très bien. Tu veux bien me parler de lui.

C'est... Waouh ! Jaylan me surprend et me séduit de plus en plus. Il ne juge pas et ne grimace pas alors que son regard se porte sur mon fils.

– Nat est formidable, sourié-je. On ne dirait pas comme ça, mais je peux te dire qu’il apprécie beaucoup ta fille.

Je fais un signe de tête vers les enfants.

– Nat ne se lie d’amitié avec personne, il est dans son monde. Les rapports avec les autres enfants sont compliqués. Ce n’est pas qu’il ne veut pas, il ne peut pas, c’est tout. Il ne parle pratiquement pas, ne sourit pas non plus. On dirait que les émotions coulent sur lui sans que jamais rien ne le touche. Rares sont les fois où je peux simplement l’embrasser, alors un câlin c’est un fantôme que je garde secrètement.

Je me tais un instant le silence pour observer mon fils. Ce que fait cette petite est incroyable ! Elle lui donne la main pour l’aider à se relever et il accepte son aide. Je n’en reviens pas.

– Je crois qu’Allissa est magicienne, murmuré-je. D’habitude, les autres gosses le fuient comme la peste. La différence fait flipper. Je n’incrimine pas les enfants, mais leurs parents qui leur mettent des œillères.

– J’élève ma fille dans le respect et la tolérance, me répond-il.

Al lâche la main de Nathan pour courir vers nous.

– Papa, on fait du boboggan ? couine-t-elle avec un sourire espiègle.

– Toboggan, ma puce. Allez, c’est parti !

Jaylan se lève et attrape la minuscule main de sa fille. Arrivé en face de Nat, je vois mon chanteur s’accroupir devant lui, à hauteur de ses yeux. Il a compris le fonctionnement de Nat. Il essaie de capter son attention et lui parle avec douceur en lui tendant la main. Incroyable ! Nathan la saisit et les suit de sa démarche de robot. Jamais il n’a créé si vite de contact avec les gens. Jaylan se retourne vers moi et me crie le plus naturellement du monde :

– Tu viens, Jo ?

Son sourire me chamboule. Mon cœur bat fort et je dois me pincer pour m’assurer que je ne rêve pas. Troublée, je ramasse nos affaires pour les rejoindre à l’aire de jeux.

Allissa rit et hurle tandis que Nat l’observe à bonne distance. Il ne supporte pas le bruit et encore moins les cris. Il se cache les oreilles, se balance d’avant en arrière. Je sens la crise arriver. Jay s’en aperçoit. Il se lève et me dit d’un ton rassurant :

– Tu me permets d’essayer quelque chose ?

– OK, réponds-je étonnée, intriguée.

Il avance vers lui calmement, se met à sa hauteur et commence à lui chanter du « Adèle » tout en douceur. Nathan le regarde et à mon grand étonnement ses yeux ne sont pas vides d’expression. Il semble même apprécier ce qu’il entend, ses mouvements se calment progressivement. Allissa les rejoint, se cale dans les bras de son père. Je ne résiste pas à l’envie de m’asseoir à côté de mon chanteur. Sa voix est douce, grave et rocailleuse, il s’adapte à la situation, à son public.

Sans le vouloir, en étendant mes jambes pour prendre appui sur mes mains derrière moi, je frôle les doigts de Jaylan. Je devrais m’écarter, me méfier de ce que je ressens en sa présence. Pourtant, je ne bouge pas. Au contraire, lorsqu’il entremêle ses doigts aux miens, je ferme les paupières et apprécie ces sensations nouvelles. Les enfants ne nous voient pas, nos mains sont cachées derrière nos dos. Je ne fais rien de mal, je profite juste du moment. De toute façon, je sais déjà comment se terminera cette histoire, si histoire il devait y avoir. Il va se barrer, comme tous les hommes de mon entourage. Pour l’instant, c’est tout beau tout rose, mais qu’est-ce qu’il se passera lorsque Nathan fera une crise, qu’il se tapera la tête dans les murs ou hurlera si fort, qu’il n’aura qu’une envie, prendre ses cliques et ses claques ?

Pas la peine d’espérer quoi que ce soit ; comme les autres, il me laissera. C’est pour ça que je prends un maximum de recul. On ne sait pas de quoi demain sera fait. Et puis, ce mec est un avion de chasse ! Beau comme on n’en voit que dans les magazines. Un mec comme ça qui s’intéresse à moi, c’est inespéré. J’ai dit qu’il était canon ? Très grand, tout en muscle. Une barbe de quelques jours parsème ses joues et lui donne encore plus le style ours mal léché.

Je réalise que le soleil se couche et qu’il doit déjà être tard. Les rituels sont importants pour Nat, il est réglé comme du papier à musique. Et puis, je vois qu’il commence à être fatigué, il ne faut pas trop tirer sur la corde.

– On va devoir y aller, annoncé-je, en retirant ma main de celle de Jaylan.

– Bien sûr, me répond-il gêné. Demain, nous sommes dimanche et chez nous, le dimanche, c’est pizzas et glaces. Ça vous dit ?

Les yeux d’Allissa me supplient d’accepter. Deux rendez-vous en deux jours... Ça rend les choses plus sérieuses, non ?

– Je ne sais pas trop, hésité-je en me mordant la lèvre. Tu sais les journées se suivent, mais ne se ressemblent pas avec Nat. Je ne peux pas dire à l’avance dans quel état il sera demain.

Ce n’est qu’un demi-mensonge, mais j’ai surtout peur de trop m’emballer. J’ai beau me dire que Jay va vite disparaître de ma vie, je suis touchée par sa proposition et j’ai très envie de dire oui.

– S’té plaît ! Ze pourrais montrer mes poupées à Nathan ?

Al, petite traîtresse... Je comprends ce que me disait son père quand il me racontait qu’il ne pouvait rien lui refuser. Sa bouille est tellement adorable qu’on ne peut pas résister. Alors, évidemment, je cède. De plus, je suis heureuse que Nathan se soit fait une amie.

– On amène les glaces dans ce cas, réponds-je. Vers six heures, Nat ne doit pas se coucher tard, son rythme de sommeil est important.

– Ça roule, sourit Jay visiblement soulagé que j’accepte l’invitation. Mon pote, dit-il ensuite à mon fils, je te dis à demain. Tu as une maman extra et vraiment très jolie.

Oh bordel ! Qu’est-ce qu’il me fait là ? Il y a bien longtemps que je ne me suis pas sentie troublée et aussi peu sûre de moi. Je n’ose pas le regarder en face et je tortille mes doigts comme une demeurée. Et je ne parle pas de ce rictus qui ne quitte plus mon visage.

Il lève le bras de Nat, lui fait check comme il le ferait avec un ami. Al n’est pas en reste, elle lui fait un câlin. Il reste droit comme un piquet, mais ne la rejette pas. C’est la première fois que quelqu’un agit de façon aussi naturelle avec lui et c’est surtout la première fois que Nathan accepte le contact physique alors qu’il ne connaît pas la personne. Je suis émue par la complicité naissance entre eux trois. Un peu jalouse aussi, moi je n’ai pas le droit au câlin de mon fils.

Jay se tourne vers moi et rive son regard au mien. Il me fait passer des messages silencieux que je capte très bien. Moi aussi, j’ai hâte d’être à demain et de me retrouver un moment seule à seul avec lui. Il s’avance, tel un rapace sur sa proie, sûr de lui et de son pouvoir de séduction. Il se penche, pose ses lèvres près de mon oreille et de sa voix sexy me dit :

– On se voit demain, je t’envoie l’adresse par message. Fais attention à toi, Joséphine.

– À de... demain, bredouillé-je.

– Allez, Boucle d’or, on y va. En route !

Il soulève sa fille, la place sur ses épaules et moi, je le regarde s’éloigner d’une démarche assurée. Al nous fait au revoir de la main jusqu’à ce qu’ils passent les grilles du square. Je reste hébétée quelques secondes mais Nat tire sur ma manche. Retour à la réalité...

Le trajet jusqu’à la maison s’est bien passé, pas de crise, pas de cris, pas de pleurs. L’effet « Jay/Al », je suppose. Je me sens apaisée et heureuse moi aussi. Je décide de lui envoyer un message pour le remercier de ce moment partagé. Je n’ai pas envie que ce jeu de textos s’arrête malgré notre rencontre.

Moi : Merci pour cet aprèm, c’était très sympa. À refaire très vite.

La réponse arrive presque immédiatement.

Jaylan : Plaisir partagé. Ton fils et toi avez fait de l’effet à Al, elle ne parle que de vous. Très vite, puisqu’on se voit demain. Il me tarde de te connaître encore mieux...

Moi : Monsieur trois petits points est de retour, lol !

Jaylan : Il te manquait, avoue !

Moi : Peut-être bien... À demain, Jay.

Jaylan : Vivement. Bonne nuit, Jo.

Je regarde mon téléphone, sourire béat aux lèvres, ne résiste pas à écouter de nouveau les quelques secondes d’enregistrement du dernier concert qu’il m’a envoyé.

Un appel de Lucie trouble ma contemplation.

– Jo ? demande-t-elle.

– Qui veux-tu que ça soit ? C’est toi qui m’appelles je te signale.

– Mais tu es vivante ? rigole-t-elle. Pas de nouvelles de la journée, tout va bien ?

– T’es folle, je te jure. Nous étions au parc cet après-midi. Et...

Si je lui dis, elle va me saouler pendant des jours et des jours avec cette histoire. Je la connais, elle ne va pas me lâcher.

– Et ?

Bah oui, j'en ai déjà trop dit. Un seul mot et elle détecte que je lui cache un truc. En même temps, j'ai très envie de me confier à ma meilleure amie.

– Et j'ai rencontré Jay et sa fille, dis-je d'une traite.

– Hein ? Quoi ? Et tu ne m'as rien dit ? Vilaine ! Raconte ! trépigne-t-elle.

– Sa fille est trop mignonne. Nat et elle ont très vite accroché, c'est incroyable, je te jure.

– Mais encore...

Je lui dis tout sauf l'essentiel, je sais que je vais passer sur le gril d'une manière ou d'une autre. Autant tout déballer.

– Jaylan est juste... Waouh !

– Je te l'avais dit, ce mec pourrait te filer un orgasme rien qu'en te souriant.

– Mais plus encore, il est compréhensif, à l'écoute et ouvert d'esprit. Il a pris Nat sous son aile. Je n'ai pas vu le temps passer. On se revoit demain, j'espère que je ne vais pas tomber de haut.

– Arrête de te faire des films et profite. Tu le mérites. Laisse-toi porter et juste une fois, lâche prise.

– Et si...

– Et si rien du tout, me coupe-t-elle. Il te plaît, tu lui plais, cerise sur le gâteau, il a vu Nathan et il ne s'est pas barré en courant. Alors demain, je viens et je te fais plus belle que jamais. Tu sors la robe et les talons, ma chérie !

Le pire, c'est que j'ai effectivement envie de me pomponner pour lui.

Chapitre 14

Jaylan

Je me lève dans une sorte d'euphorie. L'expression « voir la vie en rose » prend tout son sens depuis ma rencontre avec Joséphine. Toutes les merdes qui s'accumulent ces derniers temps sont reléguées au second plan. Bien sûr, je repense à la bombe que m'a lâchée Ethan : Laura est de retour en ville. Mais Jo m'a permis d'atténuer ma colère.

Elle est d'une beauté sans pareil. Les traits de son visage sont doux et fins, son corps un appel à la luxure. De longues jambes fuselées, des fesses fermes moulées dans un slim, son tee-shirt ajusté légèrement transparent qui laissait apparaître une poitrine ronde et rebondie sous la dentelle noire. J'ai louché plusieurs fois dessus durant notre conversation. J'espère qu'elle ne m'a pas grillé, je risque de passer pour un gros pervers sinon. À plusieurs reprises, j'ai eu envie de glisser mes doigts dans ses cheveux soyeux, d'attraper sa nuque pour déposer mes lèvres sur les siennes.

Je ne dis pas que je n'ai pas été surpris lorsque j'ai découvert le handicap de son fils, mais c'est surtout le fait qu'elle me l'ait caché qui m'a troublé. Mon étonnement a vite fait place à de l'admiration. Je la devinais battante, là, je suis bouche bée. Je sais à quel point il est difficile d'élever un enfant seul, alors avec cette difficulté supplémentaire... Je lui tire mon chapeau, beaucoup auraient préféré un centre comme solution de facilité. J'imagine qu'elle doit se battre contre les préjugés et l'injustice pour le bien-être de son fils. Elle n'en est que plus admirable à mes yeux.

J'ai tout de suite pris en affection cet ado différent. Je ne suis pas le seul, Al n'arrête pas de me parler de lui depuis son réveil. Nathan par-ci, Nathan par-là. Elle trépigne d'impatience de le revoir ce soir.

– Peut-être ze pourrais lui lire l'histoire de Boucle d'Or et papa ours ? me demande-t-elle.

– S'il en a envie, ma puce.

– Il ne parle pas beaucoup, il dira oui, affirme-t-elle.

– Tu sais, Nat a quelques difficultés. Comme tu le dis, il ne parle pas beaucoup, c'est dur pour lui. Mais ce n'est pas pour cela qu'il faut lui

imposer des choses. Demande-lui son avis avant. Tu n'aimerais pas que l'on t'oblige toi ?

– Ah non ! s'écrit-elle.

– Eh bien, Nathan, c'est pareil.

– D'accord, ze lui demanderai alors.

Ce que je l'aime ! Elle est si intelligente et je ne dis pas ça parce que c'est ma fille. Je suis très objectif.

J'accompagne Allissa jusque dans sa classe, l'embrasse et ressorts au pas de course. J'ai du travail à rattraper. La rue qui mène jusqu'au bâtiment qui me sert d'atelier est bloquée par deux camions de pompiers et un véhicule de gendarmerie.

– Qu'est-ce que c'est que cette embrouille encore ? marmonné-je.

J'ai un mauvais pressentiment. Je me gare précipitamment et sors de ma voiture, mais un homme en uniforme me barre le passage.

– Je suis le patron, qu'est-ce qu'il se passe ? Un de mes gars est blessé ?

– Nous allons avoir quelques questions à vous poser, déclare-t-il. Je vous laisse voir votre employé qui se fait soigner dans le fourgon. Je vous demande de revenir immédiatement après. Entendu ?

Son ton est ferme, sans appel. J'ai l'impression d'avoir fait une énorme connerie, mais je ne sais pas encore laquelle... Je ne me fais pas prier, cours et découvre Jérémy, un de mes employés, qui serre les dents. Sa main est recouverte d'un bandage déjà plein de sang. Je déglutis péniblement, c'est la première fois qu'un de mes gars se blesse au travail.

– Jérémy ? Que s'est-il passé ? Ça va ? demandé-je inquiet.

– Désolé boss, j'ai rien compris. Je te jure que je n'ai pas fait exprès.

– Comment t'es-tu fait ça ?

– Je voulais charger la scie circulaire dans le camion pour le chantier de Madame Roumic. Tout est allé très vite. Putain, ça fait un mal de chien ! La machine était restée branchée et la sécurité n'a pas fonctionné. Ils disent que je dois me faire opérer, ils ne savent pas s'ils pourront sauver mes doigts !

Je passe mes mains plusieurs fois dans mes cheveux. Je ne comprends rien. Comment cet accident a-t-il pu se produire ? Je fais très attention à la sécurité de mes gars. C'est une priorité, j'ai été employé avant d'être employeur. Toutes les machines sont vérifiées et régulièrement entretenues par la boutique du fabricant. Et puis, pourquoi serait-elle branchée ici, à l'entrepôt ? Je m'en veux terriblement, Jérém y souffre le martyr et risque de perdre ses doigts. C'est un cauchemar, je vais me réveiller !

– Nous sommes obligés d'y aller, annonce le pompier. Vous devriez voir les responsables de l'enquête. L'inspection du travail ne va pas tarder à arriver également. C'est la procédure.

– Bien, réponds-je hagard. Jérém, je te rejoins dès que je peux, OK ?

Il acquiesce d'un hochement de tête. Dans quelle galère suis-je encore tombé ?

Au début de l'après-midi, je suis enfin libre de mes mouvements. Les gendarmes et les enquêteurs de l'inspection du travail ont voulu voir tous les documents relatifs à l'entreprise : contrats de travail, assurances et j'en passe. Ils ont inspecté l'outil en question ainsi que d'autres. Je m'en veux tellement. Je me suis ensuite dépêché de rejoindre mon salarié à l'hôpital. Lorsque je suis arrivé, il était en salle d'opération. J'ai envoyé un message à mes potes et à Jo pour les avertir. Josh m'a vite rejoint, Ethan ne peut pas venir, il plaide au palais de justice. La femme de mon salarié pleure en tournant en rond. Elle ne m'en veut pas, elle dit que ce sont les risques du métier. Elle a beau me rassurer, je me sens responsable.

Mon pote et moi sommes sortis prendre l'air, les odeurs dans les couloirs me donnent la nausée.

– Putain, t'imagines ? Si le doc n'arrive pas à lui recoudre les doigts, je...

– Tu n'y es pour rien, Jay ! me coupe-t-il. Par contre, tout ce qui t'arrive ces derniers temps me fait me poser des questions. Tu ne trouves pas ça bizarre, toi ? Les appels d'offres qui partent aux concurrents, les pneus crevés, cet accident...

– Le sort s'acharne. C'est clair !

– Le sort a bon dos. Il y a autre chose. Ethan m'a dit pour ton ex, drôle de coïncidence, non ?

– Quoi ? lui demandé-je sans comprendre.

– Je ne sais pas, sa réapparition et tes emmerdes, peut-être que tout est lié.

Il déteste Laura autant que moi, mais de là à ce qu'elle soit à l'origine de tout ça...

– Tu as trop d'imagination, soupiré-je fatigué. Allez, viens, on y retourne.

Je me tais, mais ce qu'il vient de me dire fait écho en moi. Il va falloir que je réfléchisse à tout ça, mais avant je veux m'assurer que tout va bien pour Jérémy.

Nous retrouvons sa femme dans la salle des familles. Peu de temps après, le chirurgien vient nous rassurer sur l'état de mon employé. L'opération s'est bien passée, il a réussi à recoudre les doigts. La convalescence sera longue, pas sûr qu'il puisse revenir bosser un jour. Je repasserai demain dans la journée, le médecin préfère limiter les visites.

– Je te paie un verre pour décompresser ? me propose mon ami.

– C'est sympa, mais je vais aller chercher Al. Jo et son fils viennent manger une pizza ce soir. Ça me changera les idées.

– Hum, je vois, ricane Josh.

– Pour le moment, il n'y a rien à voir, on fait connaissance. Ni elle ni moi ne voulons de relation sérieuse. Je me demande d'ailleurs si je ne vais pas annuler avec tout ce qui arrive.

– Certainement pas ! Je sais de source sûre qu'elle t'apprécie beaucoup.

Il tente de me faire penser à autre chose, de me faire rire. Il joue de ses sourcils, les agite de haut en bas. Toutefois, je suis intrigué par ce qu'il vient de dire et je veux en savoir plus.

– T'es con. D'où tu sais ça, toi ?

– La serveuse, à ton concert, c'est sa meilleure amie et sa cousine. Elle et moi, on se voit. Les feux sont au vert d'après elle. Alors, fonce ! Y a pas de mal à se faire du bien...

Allissa a fait une crise pour mettre sa robe de princesse en l'honneur de nos invités. J'ai cédé. Quant à moi, j'ai essayé de me rendre un peu plus présentable que d'habitude. J'ai taillé ma barbe et je me suis parfumé. Pour les fringues, jean déchiré au genou, tee-shirt blanc sous une chemise ouverte remontée sur les avant-bras. Le reflet que me renvoie le miroir me satisfait. Y a pas à dire, je suis angoissé et impatient de revoir Joséphine. Tout au long de la journée, elle m'a envoyé des messages pour me remonter

le moral. Certains accompagnés de photos. Il faut que j'arrête de me voiler la face, elle me plaît et m'attire énormément. J'ai une furieuse envie de lui arracher ses fringues pour voir ce qu'elle cache en dessous.

Je finis de ranger les jouets d'Al qui traînent un peu partout lorsque la sonnette retentit. Mon cœur s'emballa et mes mains deviennent moites. Qu'est-ce qui m'arrive ?

J'ouvre la porte et la vision de cet ange tombé du ciel me laisse sans voix.

– Salut. On arrive à un mauvais moment, tu as l'air très occupé, sourit-elle en regardant les poupées que je tiens dans mes bras.

– Hein ? Oh oui, euh non ! Je faisais un peu de rangement.

Je jette les jouets dans la malle de l'entrée. Pas le temps de faire dans le détail.

– Salut, mon petit pote, tu m'en tapes cinq ? demandé-je à Nathan.

Il ne me répond pas et fixe un point derrière moi alors je lui prends doucement la main et lui fais un check. Je me décale puis les laisse entrer. Jo est sublime. Elle est vêtue d'une robe qui dévoile des jambes à se damner et des talons qui me rendent dingue. Une légère touche de maquillage accentue l'éclat de ses yeux et surtout ses cheveux sont relevés en un chignon savamment étudié ce qui me permet de découvrir la peau délicate de son cou.

OK, je la kiffe...

Allissa ne perd pas de temps. Elle prend délicatement la main de Nathan et l'entraîne à l'étage. Jo est stupéfaite et je note les larmes poindre aux coins de ses prunelles. Quand elle se rend compte que je l'observe, elle se racle la gorge et se redresse.

– Tu as de la place dans ton congélateur ? J'ai pris vanille noix de pécan et caramel pour les grands et esquimaux au chocolat pour les enfants.

– C'est parfait, donne-moi ça, je vais les ranger. Il faut que tu me dises ce que vous voulez comme pizza que je passe commande. La feuille est sur la table du salon, je te laisse regarder.

Jo sourit en hochant la tête avant de regarder autour d'elle. Elle devait s'attendre à un bordel de mec célibataire. Ce n'est pas le cas chez moi, je suis quelqu'un de plutôt ordonné. Si je veux apprendre à ma fille à ranger ses jouets lorsqu'elle a fini de jouer, il faut que je montre l'exemple.

Joséphine se baisse pour prendre le menu des pizzas. Sa robe remonte dangereusement sur le haut de ses cuisses. Je me masse la nuque quand elle s'aperçoit que je n'ai rien loupé puis ouvre le frigo.

Bien que ce jeu de séduction soit plaisant, nous avons aussi passé l'âge de nous regarder dans le blanc des yeux. J'ai très, très envie de passer à l'étape suivante : l'embrasser.

Chapitre 15

Joséphine

Discrètement, je regarde son environnement. Tout est propre et bien rangé. Le rez-de-chaussée se constitue d'une seule grande pièce à vivre. Un bar sépare la cuisine de la salle à manger salon. La décoration est minimaliste, seules des photos d'Allissa et lui ornent les murs. Le grand canapé d'angle ainsi que l'immense écran de télévision trahissent l'habitant des lieux. Typiquement masculin.

Lorsqu'il a ouvert la porte, j'ai cru défaillir tellement je l'ai trouvé beau. Mes yeux ne savaient plus où donner de la tête : son jean à la coupe parfaite, sa chemise relevée jusqu'aux coudes et sa peau caramel. Je ne parle pas de ses boucles brunes dans lesquelles j'aimerais emmêler mes doigts, sa bouche que je voudrais...

Stop, ma fille, tu dérailles complètement là !

Je remets mes idées en place et tente de me concentrer sur la pizza qui pourrait plaire à Nathan. La voix d'Al me parvient depuis l'étage. Je l'écoute discrètement demander d'une voix de maman à Nat s'il voudrait qu'elle lui lise une histoire. Elle est vraiment adorable. Tel père, telle fille comme on dit. Jay a salué mon fils comme si de rien n'était, comme s'il était « normal ».

- Hey, tu trouves ton bonheur ? me demande mon chanteur.
- Une jambon fromage pour Nathan et une Kebab pour moi.
- Encore un point en commun, ce sont mes préférées, me dit-il en me faisant un clin d'œil.

Je me sens rougir. Quand il voit ma gêne, il se racle la gorge.

- Je te serre quelque chose à boire ? Soda, jus de fruit, bière ?
- Une bière, ça sera très bien, répliqué-je.
- Va pour une bière.

Il revient, décapsule les bouteilles et m'en tend une.

– Désolée pour ce qu'il t'arrive, me reprends-je. Comment va ton employé ?

– L'opération s'est bien passée. Il faut attendre de voir si les vaisseaux se vascularisent correctement. Je n'arrive pas encore à comprendre comment ça a pu se produire.

– C'est un accident, Jay, parfois il n'y a pas d'explication. Tu n'as pas à t'en vouloir.

J'essaie de le rassurer parce que je vois qu'il s'en veut beaucoup. J'ai hésité à venir pensant qu'il voudrait être seul et décompresser, mais il a insisté.

– Josh est persuadé que le retour de la mère d'Allissa et tout ce qui m'arrive sont liés, dit-il en s'adossant dans le canapé et en soufflant. Je commence moi aussi à me poser des questions.

– Quel serait son intérêt ?

– Elle veut la garde de la petite, c'est un moyen de prouver que je ne suis pas un bon père, pas fiable. Je sais que ça semble tiré par les cheveux, mais tout coïncide quand on y pense.

– Comment peux-tu le prouver ? Je veux dire, si c'est vrai, c'est très grave. Tu dois en parler à la police !

Je sais que je serais capable de tout pour mon fils, mais de là à blesser volontairement quelqu'un qui n'a rien à voir avec l'affaire, faut pas pousser. Si c'est elle, elle est complètement tarée.

– Je vais mettre mes meilleurs amis sur le coup. Ethan est mon avocat et Josh est une tronche en informatique. Hors de question qu'elle me pourrisse la vie, qu'elle gagne la garde d'Al ou qu'elle fasse couler ma boîte. Je me bats depuis trop longtemps pour qu'elle claque des doigts et que tout s'envole.

Ses poings se ferment si fort sur ses cuisses que ses phalanges blanchissent. Je ne réfléchis pas et tends ma main pour envelopper les siennes. Il tourne la tête dans ma direction, ses yeux se rivent aux miens. Je suis hypnotisée par l'intensité de ses iris. Jay me déstabilise complètement, je ne sais pas quoi dire, encore moins quoi faire. Je le lâche et prends ma bière que je porte à ma bouche pour me donner une contenance. Résister à la tentation de l'embrasser est dur, mais j'y arrive. Pour le moment...

– Je vais commander les pizzas, annonce-t-il d'une voix rauque.

– Bonne idée ! Ça te dérange si je vais voir si tout va bien là-haut ?

– Aucun problème.

Je me lève et le regarde encore. Ses yeux bleus sont incroyables et la façon qu'il a de m'observer me chamboule complètement.

— Je... Je vais y aller, bafouillé-je.

— OK.

Lui comme moi sentons que quelque chose est réellement en train de se passer entre nous. Mais il y a encore une sorte de barrière qui nous empêche de franchir le pas. La peur d'être déçus certainement. Peut-être aussi qu'on n'a pas envie que notre vie change. Ou alors... J'en ai marre de me poser des questions !

Je secoue la tête et monte les marches qui mènent à l'étage. Un couloir dessert en étoile trois chambres et une salle de bains. Les pièces sont moins bien rangées qu'en bas, mais ce n'est pas le bazar non plus. Je trouve les enfants sur un tapis de jeux dans une chambre digne d'une princesse. Tout est rose, du lit à baldaquin en passant par les murs et les rideaux. Je les regarde discrètement ne voulant pas troubler leur moment. Nat semble attentif à l'histoire que lui lit Al. Enfin lui lit... elle invente plutôt. Boucle d'Or se retrouve à faire le mur pour rejoindre son meilleur copain. Je suis attendrie par cette petite fille qui a su captiver Nathan.

J'entends son père raccrocher en bas et me décide finalement à le rejoindre. Si je me sens gênée par le moment de complicité que nous venons de partager, lui agit normalement. Je souhaite en savoir plus sur cet homme charismatique, alors je lui demande :

— Pourquoi n'as-tu pas fait de la chanson ton métier ?

— J'y ai pensé, plus jeune, mais je voulais finir mes études. Dans ce milieu, tu peux cartonner et le jour d'après, tu n'es plus rien. J'aime la musique et chanter me procure de vraies sensations, ça m'apaise. J'ai bossé pour mettre de l'argent de côté, Al est née, j'ai ouvert ma boîte et petit à petit, je n'ai plus eu le temps de jouer. Ça ne fait pas longtemps que j'ai renoué avec ma passion. Chanter devant un public, c'est comme se mettre à nu. Je suis le vrai Jaylan. J'y mets mes tripes et j'oublie tout le reste.

— Tu oublies tout le reste, mais tu dois entendre tes groupies. Elles sont hystériques, je n'avais jamais vu ça.

Jaylan me regarde en penchant la tête sur le côté. Je viens de griller ma couverture toute seule comme une grande. Stupide ! Je suis vraiment stupide. Il m'ensorcelle tellement avec sa voix et ses yeux,

que je viens d'avouer sans m'en apercevoir avoir assisté à son concert.

– Comment tu le sais ? me demande-t-il une étincelle de curiosité dans les yeux.

– Il se pourrait que... peut-être... je t'aie déjà entendu, bredouillé-je.

– Mais... quand ? Je ne t'ai jamais vue, je m'en souviendrais. Tu m'as dit que tu bossais, l'autre soir.

– Oui, je bosse « Chez Paul », avoué-je honteuse. Dans la salle principale. Alors je te jure que je n'ai jamais pu te voir. Et puis, il y a bien trop de monde chaque fois que tu chantes et je suis à chaque fois débordée. Par contre, je t'ai entendu. J'espère que tu ne m'en veux pas de ne pas te l'avoir dit avant.

– Tu savais que c'était moi quand on s'envoyait des messages ?

Devant son air stupéfait, je lui raconte tout. À la fin de mon récit, je me sens mal à l'aise et comme à chaque fois que je stresse, je triture mes doigts. Je n'ose pas le regarder. Il pose son index sous mon menton puis relève mon visage vers le sien. Son regard m'électrise. Il s'approche, seuls quelques centimètres séparent nos lèvres. Mon cœur s'emballe à l'idée de l'embrasser. Je veux le goûter et découvrir comment mon corps réagira. Mes yeux se ferment, je réduis encore un peu la distance entre nous. Il semble attendre mon approbation, je la lui donne en fermant les yeux et...

– Papa ! Z'ai faim, moi ! s'écrie une petite tornade blonde.

Très vite, nous nous écartons, comme deux enfants pris en faute. Jaylan passe ses mains dans ses cheveux comme s'il ne savait pas quoi faire d'autre. Je déglutis péniblement et toussote. Si Allissa n'était pas arrivée, je me serais laissé aller. Pour moi, embrasser est un acte fort. C'est s'engager dans quelque chose que je refuse. Lorsque je m'envoie en l'air avec un mec, pas de baiser, pas de préliminaires. C'est comme ça, un point c'est tout. Finalement, elle m'a évité de faire une belle connerie. Il va falloir que je mette les choses au clair avec Jay, je ne veux pas qu'il se fasse un film sur une possible histoire d'amour entre nous. C'est tout simplement impossible.

Le moment de malaise est vite interrompu par l'arrivée du livreur de pizzas. Le repas se passe dans la bonne humeur. Allissa fait son

show, Nat, fidèle à lui-même, ne décroche pas un mot et Jaylan m'envoie quelques œillades de temps à autre. Mon fils commence à fatiguer. Ses balancements sont plus prononcés. Mon hôte sent mon inquiétude. Il se lève, prend sa guitare et s'installe sur le fauteuil du salon. Allissa tape dans ses mains, impatiente d'écouter son papa. Il pose la guitare sur ses genoux, ferme les yeux et entame une douce balade de *U2* « One love ». L'effet est immédiat : je suis transportée. Je me laisse bercer par sa voix et les notes de guitare. Je regarde Nat. Il semble s'apaiser, petit à petit. Un truc qui n'arrive que trop rarement se produit : il sourit ! Je n'en reviens pas et laisse l'émotion me gagner. Une larme roule sur ma joue que j'essuie très vite. L'effet Jaylan... ce mec est un sorcier. Vers la fin de la chanson, il ouvre les yeux et me fixe intensément. Quelque chose se passe à l'intérieur de mon ventre, comme si le poids qui y pèse depuis des années s'envolait comme par magie.

Aux dernières notes, Allissa se met à crier :

– Une autre, papa !

Il enchaîne sur un bon vieux *Bob Marley* « No Woman, no cry ». La petite danse et virevolte à s'en étourdir. Elle se tourne vers moi, me prend la main. Je rigole lorsqu'elle m'entraîne dans une chorégraphie endiablée. Elle rit aux éclats et je l'accompagne volontiers. Je me risque à jeter un coup d'œil vers Jay. Il semble ému par la scène. Moi qui danse et rigole avec sa fille, j'imagine comme ça doit lui faire bizarre puisque je ressens la même chose quand son attention se reporte sur Nathan. Je me sens bien avec eux, Nat aussi. Je le connais, je sais quand il est heureux. On pourrait croire qu'il est indifférent, enfermé dans son monde. Pourtant, l'absence de mouvements et de balancements est la preuve de son bien-être.

À la fin de ce petit concert privé, il est temps de rentrer. Il se fait tard et il y a école demain. Avant que l'on s'en aille, Jaylan va coucher Al qui veut absolument que je la borde et que je lui fasse un bisou. Je suis vraiment touchée qu'elle m'apprécie parce que je commence à m'attacher à cette petite puce. Et à son père, mais ça, je le garde pour moi.

– Tu reviens demain dans ma maison ? me demande-t-elle pleine d'espoir.

– Je ne sais pas ma puce, mais on se revoit très vite, promis. Fais de beaux rêves.

Je lui envoie un baiser de la main. Je suis attendrie en la voyant prendre son pouce et fermer les yeux. Une voix chaude et virile me fait sursauter.

– Je crois qu'elle t'aime bien.

– Elle est trop mignonne, comment ne pas craquer ?

– Tu comprends mon problème, maintenant, rigole-t-il. Je te raccompagne à ta voiture, Nat s'endort sur le canapé.

Il me guide jusqu'à l'escalier, sa main sur le bas de mon dos. Un frisson me parcourt la colonne vertébrale et vient se nicher dans le creux de mon ventre. Je suis incapable de réprimer un frisson qui couvre ma peau de chair de poule. Il le remarque et me lance un clin d'œil sans faire de remarque.

– Je vais le porter, ça me fait mal au cœur de le réveiller, soupiré-je en souriant devant mon ange.

– Laisse, je m'en occupe.

– Je ne suis pas sûre de sa réaction s'il se réveille. Je préfère te prévenir.

– T'inquiète. Tu m'ouvres la porte, ce petit monstre pèse une tonne, ne me dis pas que tu fais ça régulièrement ?

– Hélas...

Nathan ouvre péniblement les yeux, mais ne bouge pas. Mieux, il s'accroche aux solides épaules de Jaylan. Je suis ébahie. Cette soirée a été parfaite du début à la fin. Il installe mon fils sur le siège arrière, l'attache et referme la portière délicatement. La façon qu'il a de me regarder en se tournant vers moi me chamboule. Il m'intimide et c'est assez rare pour le signaler. Je recule jusqu'à toucher la carrosserie de ma vieille Golf. Il continue de se rapprocher, je baisse les yeux.

– Merci pour la soirée, me dit-il la voix encore plus rauque que d'habitude.

– De rien. Je... euh... vais y aller, je crois.

– Tu crois ?

Je me risque à lever les yeux. Le désir que je lis dans son regard attise le mien. S'il approche encore, je ne résisterai pas à la tentation de ses lèvres. Voilà, j'avais prévu...

Chapitre 16

Joséphine

Je n'arrive pas à détacher mon regard du sien. Il m'hypnotise totalement. Sa voix, ses yeux, son corps, tout en lui m'attire et m'apaise. Ces trois jours passés sans message ont été une torture. J'en suis à l'origine et je reste persuadée que c'était nécessaire. Il fallait que je fasse le point sur ce qui nous arrive. Cette rencontre, ses textos, cette attirance, cette envie d'aller plus loin, de faire des choses que je ne m'autorise pas d'habitude, ça m'a fait flipper. Normalement, je décide où, quand, comment, il en est ainsi depuis le départ du père de Nathan. Je ne veux pas que cela change, j'ai trop à perdre. Mais ce que me fait ressentir Jay est bien plus fort que ma raison et que toutes mes certitudes. Sans compter que mon fils ne m'a pas aidée à oublier Jaylan et sa fille. Il n'a eu de cesse de me répéter le prénom d'Al.

Je suis contente et soulagée que mon chanteur ait fait le premier pas. Je ne pense pas que je l'aurais fait moi-même. Par peur, par fierté. Par honte aussi. Lorsque j'ai reçu la vidéo, mon cœur a battu fort dans ma poitrine. Cette gamine est vraiment adorable et le message de son papa m'a vraiment touchée. Je n'ai pas réfléchi très longtemps. Trop pressée de les revoir, j'ai fait la surprise de ne rien dire à Nathan. Je sais que comme moi, il est content d'être là.

Jay me sort de mes songes.

– Je paierais cher pour savoir à quoi tu penses, sourit-il. Je suis content que tu sois venue, Jo.

– J'avais très envie de vous voir moi aussi. Vous m'avez beaucoup manqué. Je veux juste que l'on soit d'accord sur le fait que, ce que l'on pourrait faire tous les deux n'engage en rien l'avenir.

– Et qu'est-ce que l'on pourrait faire, d'après toi ?

Sa question m'émoustille. Je malmène ma lèvre ce qui semble lui faire beaucoup d'effet. S'il veut jouer, on va être deux. J'adore cette phase de séduction et je me sais très forte. J'en ai fait baver plus d'un après la fuite du père de Nat lorsque je voulais me venger de la gent

masculine. C'est puéril, je suis d'accord, mais j'avais besoin de me rassurer, de me prouver que je pouvais encore plaire.

– Beaucoup de choses...

Sa voix provoque la contraction de mon ventre, mais je me reprends très vite pour poser mes conditions et qu'on ne reproduise plus les mêmes erreurs.

– Je souhaite m'assurer que nous sommes sur la même longueur d'onde d'abord, annoncé-je. Pas de prise de tête, pas de sentiments. Chacun vit sa vie comme il l'entend sans avoir de compte à rendre à l'autre. Nous ne sommes pas en couple. On se voit, on passe de bons moments, ça s'arrête là.

Je sais que c'est risquer de lui demander ça, mais je ne conçois pas les choses autrement. Autant que tout soit clair dès le départ. Je crois qu'en fait, ça me rassure de me dire que je garde mon indépendance et que je ne lui appartiens pas.

– Tu me proposes un plan genre, sex friend ? me demande-t-il un sourcil relevé.

– En gros, oui. J'aime notre relation et je ne veux pas qu'elle change. Par contre, je ne vais pas te cacher que tu m'attires énormément, Jay. Seulement, je ne peux pas te donner plus. C'est déjà beaucoup, crois-moi. Normalement, je ne revois jamais les mecs avec qui je couche. Je t'ai expliqué mon passé et mes difficultés à faire confiance. À toi de voir.

Voilà, là je me reconnais ! Je suis quelqu'un de franc avec les mecs. Je ne leur laisse aucun espoir, ne tire pas de plan sur la comète. Du sexe si je le décide, point barre. Étonné par ma sincérité, il se tait quelques secondes avant de se redresser et de bomber le torse. Un sourire sexy, un regard de braise et sa voix m'envoient presque directement au septième ciel. Nul doute que malgré toutes mes bonnes résolutions, il va se faire un malin plaisir à me torturer.

– Tu me plais aussi beaucoup, Jo. OK, on ne planifie rien. Par contre, je ne veux pas que nos enfants en pâtissent. C'est tout ce que j'exige. Pour le reste... Ce qui doit arriver arrivera.

Je suis troublée par sa réponse. Je pensais qu'il allait vouloir directement me sauter dessus. Ou plutôt, je l'espérais. À la place, il me fait un clin d'œil séducteur, puis d'un geste lent, retire son tee-

shirt sans aucune gêne alors que nous sommes au milieu d'un jardin public. Je fais un arrêt sur image, les yeux bloqués sur son torse puissant. Tous ses muscles sont parfaitement dessinés, des pectoraux carrés, des abdominaux comme en rêvent toutes les femmes. Et que dire de ce V qui descend sous la ceinture de son jean et me fait littéralement baver. Il prend ses aises comme pour me narguer en allongeant ses jambes devant lui, et en prenant appui sur ses coudes pour mettre encore plus en avant ses muscles.

Ma salive reste bloquée dans ma gorge. J'ai soudain très chaud et ça n'a rien à voir avec le soleil de ce mois de mai. L'enfoiré ! Il le fait exprès, il me pense incapable de résister à son corps de dieu grec. Il n'a pas tort, mais je ne lui ferai pas ce plaisir.

– Tu vas bien, Jo ? Tes joues sont rouges et tu sembles avoir très faim tout d'un coup ? ricane-t-il.

– J'ai effectivement un petit creux. Les enfants, m'écrié-je, c'est l'heure du goûter !

C'est moche de se servir des enfants comme d'une excuse pour qu'il arrête de mener la danse, OK, mais c'est ça ou je le bouffe tout cru, là, tout de suite !

Les petits nous rejoignent et nous grignotons les biscuits que j'ai amenés en rigolant des pitreries d'Allissa qui fait son show. L'ambiance s'allège pour mon plus grand soulagement. Jaylan a repris son rôle de papa dès l'instant où sa fille s'est approchée. Nous discutons de tout et de rien. Il me demande où en sont mes travaux de rénovation.

– Pour le moment, en stand-by, je n'ai ni le temps ni les moyens. Dès que je le pourrai, j'aimerais faire la peinture du salon et la plomberie qui date de Mathusalem. Tout vient à point à qui sait attendre.

La fin de ma réponse est volontairement suggestive, mais je me fais une nouvelle fois prendre à mon propre jeu.

– Tu sais que je suis très doué de mes mains et la patience est une de mes principales qualités.

– Tu m'en vois ravie, mais je t'ai dit que je n'avais pas les moyens de payer un professionnel.

– Qui te parle de payer ? On est amis maintenant, non ?

Je lui réponds par l'affirmative en voyant parfaitement où il veut en venir.

– Entre amis, on se rend service. Ce dont tu as besoin est dans mes cordes. Ne fais pas ta tête de mule et pour une fois, accepte la main qu'on te tend. Laisse-moi t'aider, Jo.

Il faut qu'il arrête de me parler de ses mains, depuis tout à l'heure, comme s'il essayait que m'envoûter. J'inspire pour reprendre mes esprits. Si j'accepte la « main » qu'il me tend, cela va encore plus nous rapprocher. Est-ce que j'en ai envie ? Évidemment ! Je joue à un jeu dangereux et je risque de me brûler les ailes. Pourtant, j'accepte.

– D'accord.

– Pardon ? demande-t-il surpris que je capitule si facilement.

– J'ai dit, d'accord, réponds-je plus fort. Tu as gagné, j'ai besoin de ton aide ô grand Jaylan.

Il rigole, car même si je cède, je veux garder ma fierté. Plus jamais je ne dépendrai d'un homme, je m'en suis fait la promesse, il y a onze ans et je la tiendrai.

– Très bien, alors on lève le camp et on va voir l'étendue des dégâts, annonce-t-il en se levant.

– Tout de suite ?

– Oh que oui, je commence à te connaître, dans cinq minutes, tu vas changer d'avis en prétextant je ne sais quelle excuse bidon.

Je ronchonne, pour la forme, mais je suis amusée par sa remarque. De plus, depuis tout à l'heure, j'ai la sensation désagréable d'être observée. Je me retourne de nouveau, mais ne vois personne.

Jay et Al nous suivent jusqu'à la maison. Je suis un peu anxieuse qu'il entre dans ma vie. Ma maison est mon refuge. Personne, j'entends par là, aucun mec, n'est entré chez nous. J'ai expliqué à Nat qu'Al et son père vont venir chez nous. Tout changement dans son quotidien est source d'angoisse. Pour éviter une crise ou des cris, je lui parle beaucoup. Je fais parfois de longs monologues, mais je crois que ça l'apaise.

Avant de couper le contact et d'ouvrir la portière, je ferme les yeux puis prends une grande inspiration. Mon estomac fait des saltos dans mon ventre. Je suis un peu anxieuse. Je ne sais pas pourquoi j'ai

cette appréhension qui me rend toute chose. Je connais Jaylan maintenant, il est respectueux et on s'entend bien. Nous savons tous les deux qu'à un moment ou à un autre, nous passerons le cap de la simple amitié. C'est inévitable. Ça ne sera pas ma première fois, alors pourquoi mes mains tremblent-elles ?

C'est bon, remets-toi, ma vieille ! Ce n'est qu'un mec...

Un mec beau comme un dieu qui me donne des frissons. Je sursaute aux coups donnés sur ma vitre. Perdue dans mon questionnement, j'avais oublié que j'avais des invités. Je sors en tentant de rester naturelle.

– Comme tu vois, la maison n'est pas de la première jeunesse.

J'évite ses yeux qui cherchent les miens contourne la voiture et ouvre à Nathan.

– Elle a un potentiel fou, mais c'est vrai qu'il y a du boulot.

Son regard change, c'est avec un œil de professionnel qu'il détaille l'extérieur.

– Il faudrait revoir la toiture, mais ce n'est pas méchant. Pas de doubles vitrages, ça, c'est plus embêtant. Ça va te coûter cher en chauffage cet hiver. Sauf si tu connais un mec sexy, un peu touche-à-tout qui ne demande qu'à aider son prochain.

Il prend la main de sa fille, s'éloigne en se retournant pour me faire un clin d'œil et un sourire qui m'électrise. J'essaie de la jouer sûre de moi et insensible à ses charmes, mais je n'ai qu'une envie : lui sauter dessus ! Je secoue la tête, fais signe à Nathan d'avancer et ouvre la porte d'entrée.

– Tu vas montrer ta collection de dinos à Al, mon chéri ?

Sans répondre, Nathan se dirige vers les escaliers qui grincent. Allissa est excitée comme une puce, son débit de parole est impressionnant. Je les regarde, attendrie par leur complicité avant de reprendre mes esprits. Jaylan, sans attendre que je l'y invite, fait le tour du rez-de-chaussée. Contrairement à ce que je pensais, sa présence chez moi ne me dérange pas, elle me paraît même presque normale.

– Il y a beaucoup de choses à refaire, mais c'est chez moi. Je m'y sens bien et en sécurité.

Il se retourne, m'étudie un instant. Je vois qu'il veut me poser des questions, mais il se retient. De toute façon, je ne souhaite pas en parler, ça appartient au passé.

– Ce n'est pas insurmontable. Où se trouve ton tableau électrique ? Je veux vérifier qu'il est aux normes.

Je le guide jusqu'au cagibi. L'endroit est exigü et sombre.

– Je n'y viens que lorsque les plombs sautent, ça arrive quand le four, le lave-linge et la télévision sont allumés en même temps.

Il ne dit rien, observe le coffret, touche, grogne. La pièce est si minuscule que nos corps se frôlent. Cet endroit est d'ordinaire froid et me fout un peu les jetons. Aujourd'hui, j'ai chaud, très chaud. Ma respiration s'accélère alors que Jaylan se retourne. Je recule d'un pas, bute contre le mur humide. Il ne me quitte pas des yeux. Je me mords la lèvre pour m'empêcher de me jeter sur sa bouche. Il tend le bras au-dessus de moi, appuie sur je ne sais quoi et la lumière éclaire soudain les quelques mètres carrés que j'ai toujours fuis et que je vais voir à présent sous un œil différent. Ses iris sont encore plongés dans les miens. Il me dit d'une voix plus rauque que d'habitude :

– Voilà qui est mieux. Je vais enfin y voir quelque chose.

Le salaud ! Il me chauffe pour me laisser en plan la seconde d'après.

– Je crois que tu n'as pas besoin de moi. Je vais nous servir un truc à boire.

Je me sauve rapidement. Je ne veux pas lui montrer à quel point il me perturbe. Ce mec va me rendre dingue ! Je l'entends ricaner, puis siffler. Il sait qu'il me fait de l'effet, je n'aime pas le pouvoir qu'il a sur moi.

Je tends l'oreille dans le bas des escaliers afin d'écouter si tout se passe bien là-haut. J'entends Allissa raconter des histoires de papa et maman à Nathan. La petite puce vit depuis toujours sans référence maternelle, cela doit être dur pour elle.

– Un problème ? me demande mon obsession.

– Aucun. Les enfants s'amuse.

Je lui tais volontairement le fond de ma pensée, ne voulant pas qu'il se sente attristé. Il fait son maximum pour pallier le manque. Il fait d'ailleurs du super boulot. Al semble heureuse et épanouie.

Chapitre 17

1001ebooks

Jaylan

Depuis que nous nous sommes rencontrés au parc, je rêve de goûter à ses lèvres. Maintenant que nous y sommes, je prends le temps d'apprécier ce moment. Une main sur sa joue, l'autre sur ses reins, j'appuie mon bas-ventre contre elle afin de lui faire comprendre le désir qu'elle m'inspire. J'essaie de me maîtriser, Nathan dort dans la voiture et je ne veux pas passer pour un détraqué. Mais le gémissement qu'elle pousse lorsque ma langue dessine des arabesques dans son cou risque bien de me faire perdre la tête. Doucement, je remonte vers sa bouche. Je tire sur sa lèvre inférieure, puis ma langue entre en contact avec la sienne. Nous entamons une danse sensuelle, tendre. Nous prenons le temps de nous connaître différemment et d'apprécier ce moment. Mais très vite, notre baiser devient plus sauvage, plus fort. Je la sens lâcher prise. Elle ne veut pas d'histoire d'amour ; pour elle, les sentiments ne sont que du blabla. Alors, je ne veux pas la brusquer ou lui faire peur. Si je lui dis qu'elle me plaît vraiment, elle partira en courant. Dans le fond, je suis comme elle. Je comprends que ça lui foute les boules. Pourtant, entre elle et moi, il y a plus qu'une attirance physique. Il y a une alchimie, une connexion, quelque chose qui nous lie naturellement. D'ailleurs, elle m'a séduite avant même que je sache à quoi elle ressemble.

Si je ne calme pas mes ardeurs, je vais finir par lui faire l'amour sur le capot de sa bagnole et j'ai peur de casser le mythe du mec romantique. Ses mains fourragent mes cheveux avec ferveur, je la presse un peu plus contre moi. Contre toute attente, elle recule, le souffle court. Je ne comprends pas pourquoi elle instaure cette distance après le baiser que nous venons d'échanger. Je m'apprête à le lui demander la raison, mais elle me devance :

– Excuse-moi, je... je n'aime pas ça. Je ne pense pas que ce soit une bonne idée.

Je fronce les sourcils et cherche à interpréter ses paroles. Où est-ce que j'ai merdé ? Je n'en ai aucune idée et c'est ce qui me vexe le plus. Je garde mon calme. En apparence seulement parce que dans le fond, je fulmine.

– Je ne comprends pas. J'ai fait quelque chose qui t'a déplu ?

– Ça ne vient pas de toi, Jay, mais de moi.

Cette phrase toute faite m'horripile. Elle donne l'impression qu'au contraire, on est responsable de tout. Celle qui semblait mal à l'aise il y a trente secondes, redevient sûre d'elle.

– Je te l'ai dit, je ne veux pas d'une relation sérieuse, reprend-elle. Je n'en ai ni le temps ni l'envie. J'ai d'autres priorités et la principale dort paisiblement sur le siège arrière de ma voiture. C'est sur lui que je dois me concentrer.

– À quel moment t'ai-je dit que je voulais me mettre en couple, la contré-je avec beaucoup de mauvaise foi. Je vous apprécie beaucoup toi et Nat, on pourrait profiter, se voir et...

– Et quoi ? On va s'impliquer, s'investir dans cette histoire et dans quelque temps tu te réveilleras et tu t'apercevras que partager la vie d'une maman d'un autiste, c'est plus compliqué qu'il n'y paraît. Tu partiras. Comme les autres... Je suis désolée si je t'ai envoyé les mauvais signaux, c'est ma faute.

Ses yeux se brouillent de larmes. Je n'ai qu'une envie, la prendre dans mes bras pour soulager sa peine et sa douleur. Mais cette femme n'est pas comme ça, elle garde en elle ses blessures et part au front. J'aimerais lui faire comprendre que moi non plus je ne veux pas me foutre dans une histoire d'amour. Je fuis les sentiments et tout ce que ça implique. Surtout en ce moment avec le retour de Laura, je n'ai pas la tête à ça. Mais pourquoi ne pas profiter de ce qu'il se passe entre nous et nous aider mutuellement ? Qu'elle ne veuille pas de moi est une chose, par contre, je refuse qu'elle me considère comme son ex.

– Ne me compare pas au père de Nat, je vau mieux que ça et tu le sais. Jo, il y a un truc entre nous, non ?

– Je ne sais pas, ment-elle sans me regarder. Peut-être... Je dois y aller, je suis désolée.

Elle contourne la voiture d'un pas rapide.

– Attends ! Jo, on se revoit bientôt ?

J'ai l'impression de supplier, j'ai horreur de ça. Elle s'arrête, me fixe et redevient « Jo la battante ».

– Je sais ce que je veux, Jay ; si un jour on est sur la même longueur d'onde, pourquoi pas...

Sans un mot de plus, elle entre dans sa caisse et démarre. Je suis là, sur le trottoir comme un con. Je viens de me faire larguer deux minutes à peine après notre premier baiser.

Je monte comme un zombie jusqu'à la chambre d'Allissa. Elle dort comme un bébé, ses cheveux blonds étalés sur l'oreiller. On dirait un ange. Je connais moi aussi mes priorités, mais je ne vois pas où il y a de mal à se faire du bien. Physiquement et psychologiquement, nous sommes compatibles, j'en suis persuadé. Parce que oui son corps me fait beaucoup trop d'effet, mais cette nana a vraiment autre chose. Elle m'a apporté en quelques jours un soutien sans faille alors que nous ne nous étions pas encore vus. Elle donne sans compter, mène sa vie sans rien demander à quiconque. Elle force mon admiration.

En me douchant, je revois ses formes mises en valeur par cette robe. Un léger décolleté laissait deviner une magnifique poitrine. Lorsqu'elle s'est mise à danser avec ma fille, sa robe voletait autour d'elle. Elle ne se rend même pas compte à quel point elle est sexy. Toutefois, je lui en veux. Mes sentiments font les montagnes russes et m'épuisent. Je la désire, j'adore passer du temps avec elle, nos enfants s'entendent bien et je ne lui ai jamais laissé sous-entendre que j'allais lui passer la bague au doigt. Et j'ai horreur d'être jugé sur de faux arguments.

Je vais prendre une douche histoire de chasser mes pensées négatives, mais quand je me couche, j'en suis au même point : en colère, déçu et inquiet.

Trois jours que je n'ai plus de nouvelles. Je ne lui en ai pas donné non plus. Je ne veux pas faire le premier pas simplement parce que je ne suis responsable de rien. OK, j'ai bien failli craquer une bonne dizaine de fois, mais j'ai pris sur moi. L'avantage, c'est que je me suis remis au sport et que j'ai appris de nouvelles chansons à la gratte. C'est dingue comme elle m'inspire. Allissa n'a pas arrêté de me

réclamer Nathan et sa maman. Difficile de faire comprendre à une gamine de quatre ans, qu'à peine rencontrée, Jo a peut-être déjà disparu de nos vies. Et c'est que qui me gonfle le plus. Sans le vouloir elle a fait germer dans l'esprit de ma fille qu'elle était importante pour une « maman ».

Une idée lumineuse me vient. Je prends mon portable et monte voir ma fille dans sa chambre. Ma puce joue avec ses poupées. Elle se suffit à elle-même, mais je sais que parfois la solitude lui pèse. Tel père, telle fille... Je reste deux minutes à l'observer. Plus elle grandit, plus elle ressemble à sa mère. Elle baragouine des mots que je ne comprends pas avant de s'apercevoir de ma présence et de me sourire.

– Papa, regarde, Nina est malade, elle ne parle pas. Tu crois que ça la rend triste ? me demande-t-elle.

– On dit triste, ma chérie. Pourquoi dis-tu ça ?

– C'est comme Nat, papa, il ne parle pas et c'est comme s'il était triste tout le temps.

À son âge, sa clairvoyance me surprend.

– Je ne crois pas qu'il soit triste, ma chérie.

Je m'assieds sur son lit et lui fais signe de venir sur mes genoux.

– Nathan est né comme ça, Al. Il ne sait pas être autrement, mais je ne crois pas qu'il soit malheureux. Et tu sais quoi ?

Elle tourne sa petite tête de gauche à droite les yeux grands ouverts.

– Je suis sûr que lui et sa maman t'apprécient beaucoup. Il n'arrive pas à se faire de copains d'habitude, alors c'est génial qu'il s'entende bien avec toi.

– Il est zentil, moi aussi ze l'aime bien. Tu crois qu'on pourrait l'inviter à zouer ? Et Joséphine, c'est ton amoureuse ?

Si seulement...

– Non, ma puce, ce n'est pas mon amoureuse, mais je l'apprécie beaucoup aussi. J'ai une idée de ce que l'on pourrait faire.

Je lui fais signe d'approcher encore plus. Elle trépigne d'impatience que je lui dise mon secret à l'oreille.

– On va faire une vidéo et tu vas inviter Nathan à jouer au parc. Qu'est-ce que tu en dis ?

– Oui ! s’écrit-elle.

Je sors le téléphone de ma poche et enclenche le mode caméra. Al se place devant moi et se tient bien droite. Je lui fais signe qu’elle peut commencer.

– Nathan, tu pourrais venir zouer avec moi au parc ? Je t’aime bien, t’es mon topain et papa il a dit qu’il voulait être l’amoureux de ta maman !

Je coupe rapidement la vidéo. Les enfants et leur franchise m’étonneront toujours. Est-ce que je veux plus avec Jo qu’une simple histoire de cul ou une amitié ? Elle me plaît, c’est indéniable, mais je ne suis pas prêt. C’est trop tôt. Je pense qu’Allissa a vu en Joséphine une potentielle maman. C’est une femme douce et aimante qui veille sur sa progéniture comme une louve. Je ne veux pas l’effrayer une fois de plus alors je coupe la partie où Al parle de moi et lui envoie la vidéo avec un message :

Moi : Vous manquez tous les deux à Al... et à moi.

Mercredi après-midi, il fait très beau en ce début de printemps. Je décide de ne pas attendre sa réponse. Je prépare ma fille, un sac à dos avec un goûter, du pain sec pour les canards et ma guitare. Si elle veut nous rejoindre, tant mieux, sinon c’est que je me serais planté. Encore.

Une heure que nous sommes arrivés et je n’ai pas reçu de réponse. Je suis déçu, impossible de le cacher. Je pose ma gratte sur mes genoux et commence « Angel » de *Robbie Williams*. Alors que je fais résonner les dernières notes, une voix que je reconnais immédiatement résonne derrière moi.

– C’est une très belle chanson, bien qu’un peu mélancolique, tu devrais la chanter la semaine prochaine au bar.

Je ferme les yeux et déglutis.

– Pourquoi dis-tu ça ?

Je suis heureux qu’elle soit venue bien que sur mes gardes. Son entrée en matière lui ressemble : franche, sans fioriture. Elle me parle, alors je ne vais pas me plaindre, mais je reste prudent. Je ne veux me faire de film et tomber de haut comme l’autre soir.

– Le patron m’a demandé de te dire que vendredi prochain, il souhaite t’embaucher de nouveau, annonce-t-elle. Enfin, si tu es d’accord. Lucie et sa grande bouche lui ont dit que nous nous connaissons.

Je pose ma guitare et me lève pour lui faire face. Il me faut quelques secondes pour reprendre mes esprits. Elle est si belle...

– Tu lui diras que c’est OK pour moi, réponds-je un peu trop sèchement. À une condition.

– Tu devrais voir ça avec lui. Je ne suis que serveuse.

– Si j’ai bien compris, tu es la messagère ?

Elle hoche la tête pour confirmer. Notre conversation est lunaire. Nos expressions sont neutres et nous parlons boulot alors que franchement, on a plus important à nous dire. Je ne sais même pas quelle condition je veux. Je lui ai balancé ça histoire de parler, mais... À moins que...

– Donc, je viendrai seulement si c’est toi qui sers dans la seconde salle.

Un merveilleux sourire étire ses lèvres pulpeuses. Mon cœur s’emballe, ma salive se bloque dans ma gorge. Je suis vraiment mordu de cette femme. En un sourire, elle me fait oublier tous mes griefs contre elle.

Jo met la casquette sur la tête de Nat et lui montre où est Allissa. Il part la rejoindre de sa démarche de robot. Si je le connaissais un peu mieux, je dirais qu’il est heureux.

– Elle lui a manqué aussi, me dit Jo sans me regarder. Il a dit un nouveau mot ces derniers jours : Al.

Je regarde nos enfants jouer un peu plus loin. On pourrait presque passer pour une famille. Un silence s’étire et je n’aime pas le sentiment que nous perdons ce lien qui nous unissait. Je décide de prendre la parole pour briser la glace.

– Jo, désolé pour l’autre soir. Je ne voulais pas te brusquer. Je pensais que tu en avais envie toi aussi.

– N’en parlons plus, d’accord ?

Elle se tourne vers moi, rive son regard au mien et attend ma réponse. Je hoche la tête. Je suis déçu, j’aurais aimé que l’on crève l’abcès, qu’on en parle qu’elle me rassure. Elle se protège, je peux

comprendre. Je suis pareil, mais avec elle, c'est différent. Je suis prêt à baisser la garde.

– Joue-moi quelque chose, Jay, demande-t-elle sans me regarder.

Ma guitare toujours dans les mains, je ne réfléchis pas, commence celle que j'ai chantée depuis deux jours. « With or without you » de *U2*. Elle s'installe plus confortablement, ferme les yeux et soupire. Je chante pour elle sans jamais cesser de l'observer. Ses traits se détendent et elle semble s'apaiser. C'est un moment à nous, je lui adresse directement les paroles. La chanson se termine. Elle tourne la tête dans ma direction. La commissure de ses lèvres s'étire et ses iris sombres de désir me fixent. Je ne suis pas fou, il y a bien une alchimie entre nous. Elle ne le dira pas, elle est trop fière et surtout je suis certain qu'elle est morte de peur, mais le feu est là et ne demande qu'à être allumé.

Chapitre 18

Jaylan

– J’ai fait le point. Tout est à revoir niveau électricité. Heureusement pour toi, je peux avoir tout ce qu’il te faut pour trois fois rien. On va commencer par la peinture. Un de mes chantiers s’est annulé au dernier moment et j’ai ce dont tu as besoin à l’atelier. Du blanc donnera de la clarté et agrandira ta pièce. On pourra toujours donner des touches de couleurs plus tard si tu en as envie.

Je fais un tour sur moi-même pour vérifier que je n’ai rien oublié dans mon diagnostic. Je suis passé en mode professionnel. Le mec qui lui a vendu ce taudis a certainement fait une bonne affaire. Tout est à refaire et je comprends maintenant qu’elle est effrayée par l’ampleur des travaux. Je ne veux pas lui faire peur alors sans lui laisser son mot à dire, je prends l’initiative de la marche à suivre.

– Demain en début d’après-midi, je t’emmène tout ça et on attaque ce week-end. Il va falloir regrouper tous les meubles au centre de la pièce, et bâcher l’ensemble. Même si le sol aussi est à changer, on va limiter les dégâts pour le moment.

Je vois déjà ses sourcils se froncer et les chiffres défiler dans sa tête de femme indépendante. Qu’est-ce qu’elle est sexy quand elle essaie d’avoir le dessus !

– Et ça me coûtera combien tout ça ? demande-t-elle en regardant autour d’elle.

– Un resto, ça te convient ? Par contre, je te préviens, je mange comme un ogre.

Elle dévie enfin son attention sur moi et penche la tête pour s’assurer que je ne l’embobine pas. Je pense qu’elle va refuser en bloc parce que j’ai bien saisi qu’elle ne veut pas de la pitié de gens. Seulement, il ne s’agit pas de ça. Elle mérite un coup de main et clairement, toute seule, elle en a pour des années pour tout remettre en état.

– Ça me va, s'exclame-t-elle avec un sourire sincère. Merci beaucoup, Jay. Vraiment.

– Tu me remercieras lorsque j'aurai terminé. Tu ne m'avais pas parlé d'un truc à boire ?

Je me rends à la cuisine, suivi de ma partenaire de jeu et m'assieds sur un tabouret de bar. Je prends volontairement une posture très masculine qui démontre que je l'attaque de nouveau. Elle déglutit sans fuir mon regard et me tend le verre de soda. Mes doigts effleurent les siens, un frisson prend naissance dans mes mains et parcourt mes bras jusqu'à ma nuque. Je bois une grande gorgée pour me donner une contenance. Tel est pris qui croyait prendre... Rentrant dans cet exercice qui attise notre flamme, elle grimpe sur le plan de travail en face de moi. Elle pose ses mains de chaque côté de ses cuisses de façon à ce que ses seins se collent l'un à l'autre sous mon nez. Elle se penche un peu en avant et m'offre une vue plongeante dans son décolleté. Impossible de détourner les yeux.

Elle est forte, très forte. Heureusement la sonnerie de son portable nous sort de notre bulle.

Elle se redresse et lit le message. Son attitude change radicalement.

– Un problème ? demandé-je.

– J'espère que non. Ma cousine me demande de l'appeler de toute urgence. Pitié, dis-moi que ton pote n'est pas un coureur de jupons qui lui fera du mal, me supplie-t-elle.

– Euh... je ne vais pas te mentir, il n'est pas prêt de se poser. Par contre, il n'a pas pour habitude de réitérer avec ses conquêtes et d'après ce que j'ai compris, ce n'est pas la première fois qu'ils se voient. Donc peut-être qu'il l'aime bien.

– Lucie est assez volage elle aussi, mais elle croit au prince charmant. S'il se fout de sa gueule et lui fait croire monts et merveilles, je vais la récupérer à la petite cuillère. Elle fait forte de prime abord, mais c'est une grande sensible. Alors, ne m'en veux pas si je dois écraser les noix de ton pote s'il se comporte mal avec elle.

– Je comprends pourquoi vous êtes si proches toutes les deux, me moqué-je.

– Je ne plaisante pas, Jay. Elle et mon fils sont tout ce qu'il me reste.

Elle semble si fragile d'un coup que je m'empresse de la rassurer.

– Josh a la tête sur les épaules. Il ne joue pas avec les femmes, il les respecte. Elles sont au courant de ce qu'il attend d'elles. C'est un gars bien et je te promets qu'elles sont toutes consentantes. Je lui parlerai, OK ?

Elle prend soin des gens qu'elle aime et se soucie de son prochain. J'aime cette qualité. Elle regarde son téléphone et je sens qu'il est temps pour Al et moi de quitter les lieux. Les enfants descendent. Je m'approche de Jo, me penche et dépose un baiser délicat sur son front. Elle rougit puis se mord la lèvre inférieure. J'adore quand elle fait ça. Après un check à Nathan, je lève les voiles.

Je suis passé le lendemain, comme convenu, déposer la peinture. Malheureusement, je n'ai pas pu m'arrêter. L'absence de Jérémy m'oblige à mettre les bouchées doubles et la main à la pâte. On a un boulot de dingue et avec tout ce qu'il m'arrive, je dois garder les idées claires. D'autant plus qu'Ethan doit passer dans quelques minutes pour me donner des nouvelles de mon dossier. Depuis l'accident, je n'ai pas eu d'autre galère. Je reste vigilant avec cette impression d'être suivi et observé. J'ai l'impression qu'il peut m'arriver n'importe quoi n'importe quand. Je crois que mon pote a raison, Laura a certainement un lien avec tout ça. La parenthèse que m'offre Joséphine me fait un bien fou, mais il faut aussi que je me concentre sur l'affaire qui me lie à mon ex. Je dois mettre toute mon énergie pour défendre mon cas et pour le jugement à venir.

Les messages avec Jo ne se sont pas arrêtés pour autant. J'entretiens le jeu que nous avons instauré et elle participe volontiers. C'est à celui qui cédera au désir le premier. Ça commence sérieusement à être difficile pour moi, elle sait mieux que personne échauffer mes sens. Elle est d'ailleurs bien plus à l'aise à l'écrit qu'à l'oral. Je ne sais pas qui de nous deux craquera, mais ça promet d'être intense.

Je me surprends à beaucoup penser à elle. Demain, c'est le jour du concert, j'ai hâte de revoir ce petit bout de femme qui me chamboule. En attendant, je classe les documents qu'Ethan m'a demandé de joindre au dossier : bilan de la boîte, acte de propriété de la maison et diverses attestations montrant que je gère seul l'éducation d'Allissa et les dépenses qui y sont liées. Mon ex-belle-mère a écrit

une très belle lettre où elle vante mes mérites en tant que père. Elle n'a bien sûr pas dit de mal de sa fille, c'est normal, mais a noté une certaine instabilité depuis l'enfance. J'espère que ça sera suffisant pour le juge qui statuera sur l'affaire.

Trois coups, puis la porte d'entrée qui s'ouvre me font sursauter. Ethan entre comme chez lui, Josh l'accompagne.

– Hé, mon pote, ça fait cinq minutes qu'on frappe. Tu foutais quoi ? s'inquiètent-ils.

– Désolé, j'étais concentré sur les papiers que tu m'as demandé de réunir. Je crois que tout y est.

– Ça va le faire, Jay. Plus j'avance dans mes recherches et plus j'en suis persuadé.

– Qu'est-ce qui te fait dire ça ? Je ne veux pas imaginer que c'est gagné et tomber de haut alors donne-moi de bonnes raisons d'y croire.

– Franchement, quelle personne sensée donnerait la garde d'un enfant à une mère aux absences absentes depuis quatre ans ? Sans compter que j'ai fait jouer mon réseau. Le téléphone de Laura a borné tout près de l'entrepôt le jour de l'accident de Jérémy. Je ne crois pas aux coïncidences.

Putain ! Si mon employé ne peut plus jamais bosser à cause d'elle, je ne sais pas ce que je serai capable de lui faire. Quelle garce ! Cependant, une chose me tracasse.

– Je ne comprends pas, pourquoi elle ne se manifeste que maintenant si ça fait un moment qu'elle est revenue ? Et pourquoi veut-elle me nuire à ce point ?

– Je n'en ai pas la moindre idée. Dans ma requête auprès du juge, continue Ethan, je me suis permis de demander une expertise psychiatrique. Tout ça n'est pas très net, si tu veux mon avis. J'aimerais que tu surveilles tes arrières et celles d'Al.

– Si elle approche ma fille, je...

– Tu ne feras rien, me coupe-t-il. Si tu tentes quoique ce soit de stupide, ça se retournera contre toi. Il faut être plus malin qu'elle et ne surtout pas rentrer dans son jeu.

– C’est dur, ce que tu me demandes, m’énervé-je. Je ne vais quand même pas lui laisser Al sans rien dire. C’est hors de question !

Cette fois, je sors de mes gonds.

– Du calme, ce n’est pas ce que je te demande. Sois poli et ne t’énerve pas. Tu lui donnes rendez-vous devant le juge et ça s’arrête là.

Je ne réponds pas, il insiste.

– Jay ? OK ?

– Oui, c’est bon ! J’ai compris...

Il met toute la papperasse dans sa sacoche, pendant que Josh se dirige dans la cuisine pour nous servir une bière. Je suis perplexe. Comment garder mon sang-froid si je devais me retrouver en face de celle qui nous a trahis, Al et moi ?

– Bon, parlons d’autre chose, propose Ethan qui voit que je suis sur les nerfs. Comment va ta nana ?

– C’est pas ma nana, et elle va bien. C’est pas vrai, t’es pire qu’une gonzesse.

Il ricane et arrive à me détendre, un peu.

– Tu as réussi à la faire venir dans la salle où tu joues demain ? demande ce dernier.

– Je le saurai au moment venu. Elle n’a rien voulu me dire.

– Et tu n’as pas trouvé un moyen de pression ? Tu sais, en appuyant un peu plus par-ci, un peu plus par-là... insiste Josh.

– T’es vraiment con, rigolé-je. Non, on n’en est pas encore à ce stade, Jo et moi. On se chauffe, ça, c’est certain. Je suis bouillant comme une baraque à frites, mais je veux que ce soit elle qui me supplie.

Il me regarde fixement de longues secondes et semble réfléchir à ce que je viens de lui dire.

– T’es vraiment accro en fait.

– Je ne vais pas le nier, elle me plaît carrément, mais ça ne change rien sur ce que l’on cherche l’un et l’autre. On n’a pas de place dans nos vies pour autre chose qu’une partie de jambes en l’air de temps en temps.

Pas sûr d'avoir réussi à les convaincre. Même moi, je n'y crois pas...

– Mais oui, bien sûr... En tout cas, je serai là demain, annonce Josh. Lucie doit garder le gosse de ta chérie.

Je le regarde, sévère. Il lève les mains en l'air en signe de paix.

– Excuse-moi, Jo, ton « amie », insiste-t-il sur les guillemets. Je ne comprends pas, tu ne m'as pas dit qu'il avait onze ans ?

– Si, pourquoi ?

Je sais où il veut en venir. Je ne leur ai rien dit à tous les deux du handicap de Nathan. Je ne voyais pas l'intérêt. Pour moi, c'est un gamin comme un autre, avec une difficulté supplémentaire.

– À onze ans, je me gardais tout seul, moi, lance Ethan. À moins qu'elle soit le genre de mère étouffante ?

– Nathan est autiste, expliqué-je pour couper court à toutes supputations. Voilà pourquoi Lucie le garde pendant que Jo bosse. Si ce n'est pas elle, c'est une baby-sitter.

– Merde, je ne savais pas, dit-il gêné en se grattant la tête. Ta nana a bien du courage, ça ne doit pas être évident.

– Moi non plus, avoue Josh, elle a du cran, c'est clair.

Je leur raconte brièvement les difficultés de Nat. Comme moi, ils sont étonnés par la force de caractère de Jo. Mais maintenant, à mon tour d'obtenir quelques infos.

– Bon, et toi, Josh ? Lucie alors ?

– Quoi, Lucie ? On se voit, c'est tout, il n'y a rien d'extraordinaire à dire, me répond-il avec nonchalance.

– Hum hum. Et ça fait combien de fois que vous vous voyez ? Quatre, cinq fois ?

– Et alors ? T'es jaloux ?

– Non, je me disais juste que ce n'est pas ton genre de revoir une fille avec qui tu as déjà couché, c'est tout. Tu l'aimes bien, sérieusement ?

– Elle est différente. On s'entend bien et au pieu, c'est une tigresse.

Je rigole. Dès que la conversation devient plus sérieuse et que l'on parle de sentiments, il fuit dans l'humour. Je le mets toutefois en garde :

– Fais gaffe, comme tu le dis, cette fille n'est pas comme les autres. Jo m'a dit qu'elle attendait le prince charmant. Elle croit encore en l'amour, ne la dégoûte pas trop.

– Je sais, t'inquiète...

– On va te laisser, décrète Ethan. Je dois jeter un dernier coup d'œil au dossier pour être certain qu'il ne manque rien et je le dépose au bureau du juge demain matin.

Nous nous faisons une accolade chaleureuse et je les remercie de tout ce qu'ils font pour moi avant de les raccompagner jusqu'à l'extérieur.

– On se tient au jus. À plus ! lancé-je.

Je monte préparer les affaires de ma puce pour son week-end chez sa grand-mère. Ce n'est pas souvent, mais j'ai demandé à mon ex-belle-mère de garder Allissa. Elle la prendra après l'école demain et je la récupérerai dimanche soir.

Deux jours rien qu'à moi.

Ça fait une éternité que ce n'est pas arrivé.

Chapitre 19

Josephine

Je n'ai pas eu beaucoup à insister pour que mon collègue me cède sa place dans la grande salle où doit se produire Jay. J'ai prétexté une envie de changement et comme il me devait un service l'affaire a été pliée en deux minutes. Je suis anxieuse de revoir mon chanteur, mais une certaine excitation me gagne également. Nous ne nous sommes pas vus de la semaine, ce qui ne nous a pas empêchés de nous envoyer des dizaines de messages et de faire monter la tension. Plus d'une fois, j'ai été troublée par ses mots. Je sais qu'il est déjà arrivé et qu'il patiente en loge. Comment ? Il suffit de voir ces dindes toutes plus pomponnées les unes que les autres. Et que je te mets mes seins en avant. Et que je te montre quasiment mes fesses. Elles sont maquillées comme des voitures volées. Elles me font pitié. D'accord ! Je suis un poil jalouse ! Pile au moment où je traverse la salle pour servir un groupe d'étudiants, dinde numéro un, la *reine* des dindes, glousse :

– Cette fois-ci, je vous préviens, je ne raterai pas ma chance. Il est pour moi. À la guerre, comme à la guerre, les filles !

Pour qui elle se prend ? Elle est si sûre d'elle que ça en devient gerbant. Elle, je la garde à l'œil ! Je me secoue mentalement et reprends le boulot lorsque je les entends hurler. Je me retourne pile quand Jaylan arrive d'une démarche sûre, guitare à la main. J'ai encore des papillons dans le ventre et les jambes coupées par sa prestance et son charisme. Pourtant je le connais maintenant, je ne devrais plus être aussi troublée/

– Jo ! Elles arrivent, ces bières ? me crie un habitué.

Ça a le mérite de reporter l'attention de Jaylan sur autre chose que ces groupies. Dans la foule, il me cherche du regard. Lorsqu'enfin il me trouve, d'un sourire carnassier, il hoche la tête pour me saluer. Il dégage un tel sex-appeal que je me liquéfie sur place. Je savais que ça allait être une mauvaise idée de bosser là. Sa voix me fait déjà un

effet fou, alors si en plus je peux l'admirer à souhait sur scène, je suis cuite.

Quelques coups portés sur le micro, il prend la parole :

– Bonsoir. Merci de venir toujours aussi nombreux. Je vais essayer de vous faire passer un bon moment.

– Quand tu veux, Jay! T'es tellement sexy! crie dinde numéro deux.

Qu'on leur amène un seau de glaçons pour les rafraîchir, ces nanas sans pudeur! Il lui fait un clin d'œil, comme à moi quand il me taquine. Elle lui plaît? Si c'est le cas, je vais devoir me poser des questions parce qu'elle et moi, on n'a absolument rien en commun. J'observe le chanteur en plissant les yeux et en pinçant les lèvres. Il se rend compte que j'ai capté son jeu de drague et explose de rire avant de m'offrir un sourire canaille. Pas un sourire commercial comme ceux qu'il sert aux femmes qui crient son nom. Non, un vrai et lorsque le temps s'étire et que nous ne nous quittons pas du regard, je suis rassurée. Les autres ne l'intéressent pas. C'est comme si nous étions dans notre bulle. Que plus personne n'était autour de nous. Je vois sa pomme d'Adam monter et descendre tandis que nous communiquons silencieusement.

Lorsqu'une hystérique braille qu'elle l'aime, il reprend contenance et entame son concert. Je reconnais un des succès de *Nirvana* que j'apprécie particulièrement, « Something In The Way ». Même si je cours à droite, à gauche sans avoir le temps de lever les yeux, je l'entends. Je fredonne même avec lui le refrain que je connais par cœur. Au moment où je retourne vers le bar pour chercher une nouvelle commande, je sens une main parcourir ma cuisse et se poser sur mes fesses. Je déteste ces hommes qui se pensent tout permis, qui sous prétexte de payer leurs consommations croient avoir le droit de toucher la serveuse. Voilà pourquoi je ne bosse jamais sans mon jean et mes baskets. Je ne veux laisser aucune porte ouverte à ce genre de mecs. Je me retourne vivement, lui lance un regard noir. La musique se tait au moment où je m'écrie :

– Pour qui tu te prends, espèce de vicelard? Tu crois que c'est open-bar ou quoi?

Je saisis le petit seau d'eau sale qui me sert à nettoyer les tables, le vide sur son pantalon.

– Ça calmera tes ardeurs !

Je repars d'un pas énergique. Le patron nous autorise à remettre en place les gros lourdauds, alors je ne m'en prive pas. Les mecs qui l'accompagnent sont morts de rire, l'autre me regarde d'un œil mauvais.

– Ça, c'est de la nana. Bien joué, Jo ! m'adresse Jay depuis la scène. Hey, mec, qui s'y frotte s'y pique. Garde tes mains dans tes poches à l'avenir ou bien c'est moi qui m'occupe de toi.

Le gars se ratatine sur sa chaise alors que tout le monde me regarde avant de m'applaudir. Je souris puis lui fais une révérence pour le remercier de son intervention. Je n'en avais pas vraiment besoin, je sais me défendre toute seule, mais ça fait du bien de se sentir protégé. Et puis, ça me prouve qu'il garde un œil sur moi-même sur scène. Ce mec va me tuer...

Une fois le problème réglé et le type mal poli parti, le service est bien plus agréable. Jay fait une pause au milieu de son show. Je m'empresse de lui amener un rafraîchissement. Je traverse tant bien que mal le banc de morues agglutinées devant la scène munie d'amuse-bouches et d'une bouteille d'eau. À force de jouer des coudes et de marcher sur deux ou trois pieds, j'arrive enfin jusqu'au couloir qui mène aux loges. Je prends deux secondes pour reprendre mon souffle et remettre de l'ordre dans ma queue-de-cheval. J'ai très envie de voir si le feu qui crépite entre nous est toujours présent ou si tout ceci n'était que le fruit de mon imagination.

Sans traîner, je prends une grande inspiration et frappe à la porte. À l'entracte, les clients en profitent pour faire le plein et mes collègues ont besoin de moi. Fébrile, j'attends qu'il m'invite à entrer. La porte s'ouvre sur tout un tas de muscles luisants de sueur. De nouveau, la confiance que j'avais réussi à puiser au fond de moi fond comme neige au soleil et je me retrouve à bégayer :

– Je... t'apporte, déglutis-je péniblement, de l'eau et un truc à manger.

Impossible de remonter mes yeux, ils restent bloqués sur son torse. De son pouce et son index, il relève mon visage vers le sien. Je

redresse mes épaules tentant de reprendre mes esprits partis vers d'autres contrées beaucoup plus érotiques.

– Ça t'arrive souvent d'accueillir les gens à moitié à poil ? Et si une autre était entrée ? lui demandé-je faussement choquée.

– Je savais que ce serait toi.

Il prend la bouteille, dévisse le bouchon et, sans me lâcher des yeux, avale plusieurs gorgées. Je suis les mouvements de sa déglutition, complètement hypnotisée.

Une goutte roule sur son menton que j'aimerais lécher, mais il l'efface d'un geste de la main.

– Ce n'est finalement pas une si bonne idée que ça que tu serves dans la salle de concert, me dit-il très sérieux.

– Ah oui ? Pourquoi ça, s'il te plaît ? demandé-je vexée. Je te rappelle que c'est toi qui l'as voulu.

– J'ai failli descendre de scène et péter la gueule à au moins dix clients depuis le début. Et je ne te parle pas de celui qui t'a mis une main au cul.

Tellement mignon ! J'ai envie de lui sauter au cou et d'écraser ma bouche sur la sienne, mais ça serait trahir ma raison.

– Je suis assez grande pour les remettre à leur place, j'ai l'habitude.

Je hausse les épaules, comme si tout était normal. Pourtant sa réflexion me donne des ailes. Son élan de possessivité me touche.

– Je n'aime pas ça...

– Il faut que je... je me remette au travail.

Sans demander mon reste, trop troublée par sa soudaine jalousie, je sors de la pièce et referme la porte derrière moi. Je retourne en salle, la tête en vrac et le cœur battant. Quelques minutes plus tard, Jay remonte sur scène pour son deuxième set. Je tente de l'ignorer, mais l'attraction est trop forte. Mes yeux dévient sans cesse vers celui qui chamboule ma vie et toutes mes résolutions. À chaque fois, son regard croise le mien et le soutient. Je ne sais pas dans quoi je me m'embarque, mais je ne fais rien pour freiner les choses. Le pire dans tout ça : j'aime ce qu'il me fait ressentir et je ne veux pas que ça s'arrête.

Un mec qui est au bar depuis le début du concert s'adresse à moi :

– Je ne sais pas ce que tu as fait à mon pote, mais je t'en remercie. Ça faisait longtemps que je ne l'avais pas vu sourire ainsi.

Je le regarde sans répondre, dans l'attente qu'il se présente. Il tend sa main vers moi.

– Josh, enchanté.

– L'informaticien. Jay m'a parlé de toi. Lucie aussi...

L'arrogance qu'il avait au début de la conversation est vite remplacée par de la gêne. Je profite de l'ascendant que j'ai sur lui pour mettre les choses au clair.

– Lucie est ma seule famille. Tu la fais souffrir et tu auras affaire à moi. Joséphine, enchantée.

Je saisis la main qu'il tend toujours et la serre vigoureusement.

– Je te sers un truc à boire ? demandé-je comme si de rien était.

– Une bière, merci, et pour ton information, je ne compte lui faire que du bien à ta copine.

Dans le métier que j'exerce, on apprend vite à déceler les caractères. Je vois parfaitement dans celui de Josh, ce n'est pas un méchant gars. Il se donne un genre, mais la façon dont il a réagi lorsque je lui ai parlé de Lucie montre qu'il tient à elle. C'est un coureur de jupons, si j'en crois ce que m'a dit Jay ; s'attacher à une femme n'est pas dans ses habitudes. Il se donne un rôle, j'en mets ma main à couper.

Le concert est terminé, mon chanteur est parti ranger ses affaires. Les clients qui restent passent dans la première salle sauf un ou deux groupes qui discutent calmement assis à leur table. Je peux enfin souffler et prendre ma pause. Munie de mon verre de soda bien frais, je m'assieds à côté de Josh.

– Il a assuré encore, ce soir, me dit-il sans se retourner vers moi.

– Ses groupies ont adoré le spectacle.

– Il ne regardait que toi, tu peux être rassurée.

Je me sens piquer un fard. Ça me fait plaisir et ma jauge de confiance en moi remonte doucement.

– Je ne sais pas ce que vous attendez, tous les deux, mais il serait temps de passer la seconde, tu ne crois pas ?

– T'occupe, Josh, gronde une voix derrière nous.

– Moi, je dis ça...

Son pote se lève, les mains en l'air, dans une attitude innocente. Il me fait rire, je suis persuadée que l'on va bien s'entendre. J'aime les gens vrais et sans filtres. Finalement, à bien y réfléchir, Lucie et lui vont très bien ensemble.

– C'est pas tout ça, les gars, mais je dois aider les autres pour la fermeture, lancé-je.

– Je vais y aller aussi. La semaine a été dure et je dois remettre ça dimanche pour aider une demoiselle en détresse. Une bonne nuit de sommeil me fera le plus grand bien, répond Jay.

– Je ne t'oblige en rien je te signale.

– Je le fais avec plaisir. On se dit début de matinée ?

– Je serai prête.

Comme à son habitude, il dépose un tendre baiser sur mon front. Il est toutefois plus appuyé que la dernière fois et me chamboule d'autant plus.

Les journées se suivent et ne se ressemblent pas. Le lendemain, Nat est grognon. Rien de ce que je lui propose ne trouve grâce à ses yeux. La journée va être longue. Comme tous les week-ends, je prends le temps de lui apprendre des choses avec plus de patience. Il a onze ans et comme tous les enfants de cet âge, je veux qu'il soit un minimum autonome. Pour son bien-être d'abord, mais aussi pour son avenir. Si, comme je l'espère, une place se libère dans l'IME que l'on a choisi, il faut qu'il fasse certains actes de la vie quotidienne, seul. La mission du moment est la toilette. Pas évident. Jusque-là, pressée par le temps, je m'en chargeais sans trop réfléchir, de façon mécanique. Nathan grandit, son corps change, c'est un préadolescent. Je veux préserver son intimité et pour cela je lui apprend les gestes essentiels. Le brossage de dents, check, bon, ses mouvements sont lents, mais il le fait seul. Idem pour s'habiller, je choisis encore ses vêtements, mais il gère. Le hic reste la douche.

– Mon lapin, tu viens, on va prendre la douche ! je lui crie depuis la salle de bains.

Ça ne le ravit pas. Le contact du gant de toilette sur sa peau le dérange, l'irrite, pourtant, c'est une étape essentielle.

– Nat ?

Je vais jusqu'à sa chambre, il fait le sourd quand ça l'arrange. La préadolescence... Certains parents s'en plaignent, moi ça me ravit de savoir qu'il réagit comme tous les enfants de son âge. Je lui claque les doigts devant les yeux pour lui signifier ma présence. Je ne sais pas où il est parti, mais il est loin dans son monde.

– Allez, viens, on va se laver, il est bientôt midi et on doit encore faire les courses.

Sans trop râler, il se lève et me suit. Je lui demande d'enlever son pyjama, il obtempère aussi. Déjà ça de gagné. Je lui tiens la main, le temps qu'il enjambe la baignoire. Je règle la température de l'eau et c'est à ce moment qu'il comprend à quelle sauce il va être mangé. Il recule en commençant à s'agiter.

– Nat, sois sympa, le supplié-je. Je vais te montrer et c'est toi qui fais, d'accord ? Tu es grand, tu dois te débrouiller tout seul maintenant. Regarde, d'abord, on se mouille partout. La tête, le ventre, les bras et les jambes. C'est bien, mon lapin. Tu vois, une bonne douche, ça fait du bien. Ensuite, tu prends le gant dans ta main.

Je lui enfle le gant. Mes gestes sont doux, calmes. Je lui explique chaque étape. Le gel douche mis, je guide sa main sur son corps et frotte avec délicatesse. Il ne me regarde pas, la tête sur le côté, absent. Je décide de le faire revenir dans notre monde en fredonnant *U2*. Je me souviens de son sourire au son de la voix de Jaylan, mon cœur se charge d'émotion. Je n'ai pas la voix de mon chanteur, mais de nouveau, ça fonctionne. Son visage prend une autre expression. Je tente quelque chose, on ne sait jamais. Je me mets à chanter chaque geste, chaque étape. Je savonne ses cheveux toujours en me servant de ses mains. Je veux qu'il sente, qu'il comprenne la pression qu'il faut exercer pour que ça mousse. Je lui explique pourquoi on doit nettoyer sous les bras, dans le cou. Tout ça en chantant.

Son bras se fait moins mou, plus acteur. J'ai envie de pleurer tellement je suis émue d'avoir trouvé le truc qui le débloque. C'est fabuleux. Je lâche petit à petit ma prise sur sa main jusqu'à le laisser faire tout seul. Je ne lui fais pas remarquer de peur qu'il s'en

aperçoive et continue de chanter pendant qu'une larme roule le long de ma joue.

Avec Nathan, c'est toujours les montagnes russes des émotions. Au réveil, rien n'allait et ce midi, c'est la joie qui m'anime. Je suis fière de lui, de ses progrès, de sa force. Fière de moi aussi de ne jamais rien lâcher.

Chapitre 20

Jaylan

Je ne suis pas souvent seul à la maison, alors n'avoir qu'à penser à moi est un pur bonheur. J'en profite à fond. Grasse matinée, pas de petit crapaud qui vient me marcher dessus en criant qu'il a faim ou de cauchemars qui m'obligent à partager mon lit avec lui au milieu de la nuit. Je finis d'ailleurs souvent au bord du matelas tellement Allissa prend ses aises. Je me suis levé à dix heures, j'ai mis de la bonne musique à fond dans la maison et j'ai fait un grand ménage. Eh oui, les hommes célibataires font aussi les corvées... Une fois n'est pas coutume, j'ai pris un bain relaxant dans lequel j'ai pensé à Jo. J'ai pris une photo de mon corps sous la mousse que je lui ai envoyé.

Pas de réponse.

Lorsque j'ai ouvert le frigo pour me préparer un truc à manger, le constat s'est imposé à moi. Vide. Je me retrouve donc au supermarché à hésiter entre des yaourts aux fruits ou au chocolat. Choix cornélien... Ce n'est pas pour moi, je n'en mange pas, mais Al ne finit jamais un repas sans dessert. J'en suis presque à faire plouf plouf quand une voix féminine me dit :

– Pour un grand garçon comme vous, le chocolat a des vertus.

D'abord surpris par tant d'audace, je la détaille sans aucune gêne. Elle minaude, bat des cils, tout à fait le genre de fille que je me tapais, avant. Pas moche, grande, blonde, plutôt bien foutue, sa tenue ne laisse aucune place à l'imagination.

– Je vais prendre les fruits, je suis sûre que ma fille préférera, réponds-je en saisissant un paquet.

– Oh, un papa qui fait plaisir à sa fille, c'est craquant.

Allez, elle va me sortir des phrases toutes faites qui ne me font ni chaud ni froid. Depuis qu'une certaine brune m'a séduite au premier mot, ce genre de nana ne me tente plus du tout. Pas froid aux yeux, elle s'approche ; du bout de l'index, elle trace une ligne sur mon biceps. Au moment où je lève les yeux de mon bras, ils croisent ceux

de Jo se débattant avec Nat. Elle semble au bord des larmes. Je me dégage de la sangsue et lui lance :

– Remballe le matos, tu ne m'intéresses pas le moins du monde. Tu devrais penser à te respecter un peu plus.

Je passe devant elle sans un regard puis me dirige vers celle qui hante mon esprit. Plusieurs personnes l'observent de loin se démener avec Nat qui ne paraît pas vouloir coopérer avec elle. Je laisse mon caddie et m'approche.

– Hey, salut. Un coup de main ?

– Salut.

Son ton n'est pas chaleureux.

– T'inquiète, va rejoindre ta Bimbo, continue-t-elle.

Jalouse ?

Je contiens mon rire. Ce n'est clairement pas le moment. Et puis, je sens bien que Jo a besoin d'être rassurée. Je sais à quel point elle a peu confiance en elle et en la gent masculine.

– Rien à foutre. Elle se croyait au rayon boucherie à choisir le meilleur bout de viande. Je lui ai fait comprendre que je n'étais pas intéressé.

Son visage se détend, mais très vite les cris de Nathan nous rappellent qu'il va falloir gérer une crise. Joséphine m'en a parlé, jusque-là je n'y avais pas assisté. Le pauvre est vraiment mal et Joséphine semble à bout force et de patience.

– Regarde toute cette bande de charognards qui nous scrutent comme s'ils étaient au cirque. J'entends d'ici leur réflexion : « elle devrait le faire enfermer. »

Je fronce les sourcils et lève la tête. Les spectateurs sont maintenant plus nombreux et Nathan ne cesse de se débattre et pousse des hurlements. Je sens que je dois intervenir. Pour lui d'abord, pour elle aussi parce que même si elle ne le demandera jamais, elle a besoin d'aide.

– Petit pote ? interpellé-je Nathan. Oh, calme-toi, je tente d'une voix calme et posée.

Il ne réagit pas comme s'il était enfermé dans un monde dont nous n'avons pas la clé.

– Je ne sais même pas pourquoi il fait ça, soupire Jo les larmes aux yeux. Depuis ce matin, il est agité sans raison. La seule fois où j’ai réussi à le calmer, c’est quand…

Elle hésite avant de regarder son fils puis de reporter son attention sur moi.

– Quand quoi ?

– Jay, chante-lui une chanson !

Que je chante en plein milieu du supermarché ? Ma foi, elle connaît mieux que moi son fils. Je m’approche de lui, et lui fredonne à l’oreille « Somewhere over the rainbow » d’Iz. Bien qu’il ne semble pas m’entendre, je persiste et chante plus fort. Aussi incroyable que ça puisse paraître, après quelques secondes, il se calme enfin.

– Tu as un don, Jaylan, murmure Jo.

Elle se tourne vers les clients qui chuchotent entre eux.

– Le spectacle est terminé ! Remballez vos langues de vipères, bande de commères !

Ses lèvres sont pincées, les traits de son visage durs, mais dès qu’elle s’adresse à son fils, elle redevient douce.

– Viens, mon lapin, on rentre à la maison. Merci, Jay, il faudra que tu me révèles ton tour de magie. C’est plus qu’efficace.

Je lui fais un clin d’œil et mon sourire sexy. Elle rougit.

– On se voit demain, passe une bonne journée, ma belle, dis-je d’une voix que j’espère séductrice. Et si tu as le moindre problème, tu m’appelles, OK ?

Elle se mord la lèvre, hoche la tête puis me fait un signe de la main avant de s’éloigner en soutenant Nathan. Il remue pour qu’elle le lâche et s’écarte. Je vois les épaules de Jo s’abaisser. Ça doit être si dur de ne jamais pouvoir toucher son enfant. Sans compter qu’elle gère depuis longtemps les crises de son fils toute seule. Nat est grand et j’imagine comme c’est compliqué pour elle de le maîtriser sans prendre de coup.

Je n’avais encore jamais assisté à une scène pareille. Quand il a commencé à vouloir se taper le front contre le rayon, je me suis précipité pour l’en empêcher. Je ne sais pas s’il est conscient, s’il sait ce qu’il fait ou si c’est plus fort que lui. Je n’y connais rien à ce

handicap et j'aimerais qu'elle m'en dise plus afin de pouvoir lui apporter mon soutien. Je continue mes courses, heureux de les avoir revus, mais soucieux de la savoir seule à gérer ce genre de situation. Je croise de nouveau la nana qui m'a fait du rentre-dedans, elle me toise avec une sorte de mépris dans le regard. Grand bien lui fasse. Seule une jolie brune au tempérament de feu occupe mes pensées.

Pour un dimanche, je me trouve bien matinal. Je ne me suis pas couché tard, préférant être frais au réveil. Les potes sont venus à la maison pour une soirée bière et hamburgers. Ce n'est pas souvent que je peux recevoir sans Al dans les pattes, alors j'en ai profité un peu. On a refait le monde, ça fait un bien fou ! Évidemment, ils m'ont charrié quand je leur ai dit que je voyais Jo aujourd'hui. Ils pensent que je suis amoureux, je n'ai pas nié.

À quoi bon ?

Je ne peux pas certifier que j'éprouve des sentiments pour elle, c'est encore trop tôt. Ce dont je suis certain, c'est qu'elle me plaît de plus en plus et que j'adore passer du temps avec elle. Je me surprends souvent à penser à cette femme courageuse dans la journée et si elle ne répond pas rapidement à un mes messages, je flippe. Peut-être qu'effectivement, je l'aime plus que bien. Mais j'ai dit que je ne me prendrai pas la tête et je veux m'y tenir. J'ai peur que mettre des mots sur ce que je ressens me fasse flipper et que je gâche tout. Surtout si je lui en parle...

Je passe plus de temps dans la salle de bains que d'habitude. Du gel dans mes cheveux pour un effet coiffé décoiffé, un vieux jean à trous et un tee-shirt qui met mes muscles en valeur. Du parfum et le tour est joué. On croirait que je vais faire un défilé et pas de la peinture...

Je suis devant la porte d'entrée, un peu anxieux en attendant qu'elle m'ouvre. C'est un ange qui apparaît. Un chignon fait à la va-vite, seuls ses yeux sont maquillés et une salopette sur un fin débardeur complètent son look. Je me retiens de lui sauter dessus dès les premières secondes. Contrairement à d'autres, elle n'a pas besoin d'en faire plus. Le naturel lui va à merveille, elle laisse deviner les choses et c'est très grisant. J'essaie de rester digne, mais elle m'impressionne. Et ça, c'est une grande première.

– Salut, pile à l’heure. Entre, j’ai fait du café, me lance-t-elle en ouvrant le chemin.

– Ce n’est pas de refus, après on se met au boulot.

– Bien, chef, me répond-elle en imitant le salut militaire.

Je la trouve rayonnante et reposée.

– Nat n’est pas là ? m’inquiète-je.

– Il est chez Lucie, depuis hier soir. C’est la seule personne chez qui il accepte d’aller. En général, c’est elle qui vient, mais je préférerais qu’on soit tranquille. J’ai dormi comme un loir. Au fait, merci pour hier. J’ai évité le pire, grâce à toi.

– Le pire ?

– C’est un dixième de ce que Nathan est capable de faire. Sans ton intervention, je ne sais pas comment j’aurais géré, souffle-t-elle.

– Comme une pro, j’en suis certain.

Je tente de la rassurer parce que je n’aime pas voir ce pli soucieux sur son front et la façon qu’elle a de baisser les yeux. Je sais qu’elle n’a pas honte de son fils. Juste du jugement des autres face à son fils. Alors pour lui redonner le sourire, je tente l’humour.

– Finalement, c’est grâce à la Bimbo que j’ai pu t’aider quand on y pense.

Je veux la tester pour voir si elle est réellement jalouse ou bien si c’est mon imagination qui me joue des tours. J’exécute une danse de la joie intérieure quand une grimace déforme sa bouche.

Touchée !

– Complètement refaite et d’une vulgarité. Elle était écoeurante, ajoute-t-elle. Bon, on s’y met ?

– C’est ça, change de sujet, mais maintenant, je sais que je te plais suffisamment pour que tu sois jalouse, chantonné-je.

– Dans tes rêves...

J’adore quand elle monte sur ses grands chevaux et tente de ne pas me montrer qu’elle tient à moi. Mais je vois clair dans son jeu.

Histoire de détourner mon attention, elle me propose de nous mettre au boulot. Un bon lessivage de mur et un léger ponçage s’imposent avant d’appliquer la peinture. Nous discutons en travaillant, j’en apprends plus sur Joséphine. Seule depuis le début

de sa grosseur, elle mène sa vie de main de maître et force encore plus mon admiration. Le seul contact qu'elle entretient encore avec sa famille est une lettre de temps en temps avec des photos de Nathan à l'attention de ses parents qui ne répondent jamais. Comment peut-on être aussi égoïste ? C'est une femme incroyable et je ne comprends pas qu'on puisse l'abandonner.

Durant deux heures, nous bossons non-stop. Les murs du salon sont propres et tout le côté de la baie vitrée est peint. Jo semble ravie du travail accompli. Je rigole lorsque je vois dans quel état elle est. Ses cheveux sont parsemés de blanc, on dirait qu'elle a pris dix ans. De la peinture est étalée sur ses divines fesses laissant l'empreinte de ses mains et une grosse tâche dégouline encore sur son front. Malgré tout, elle est sublime.

– Quoi ? Tu te moques ? s'indigne-t-elle.

– Je ne me le permettrais pas.

Elle fait un pas vers moi, son pinceau en guise d'arme. Je recule.

– Forcément, Monsieur le « professionnel » est tout beau, tout propre.

D'un geste vif, elle m'atteint directement au visage.

– Ah ! Tu veux jouer à ça ? Tu vas voir ! m'écrié-je après avoir trempé mon pinceau dans le pot de peinture.

Elle crie, rigole, tourne en rond autour des meubles entassés dans le milieu de la pièce. Pas de chance pour elle, je suis plus rapide. D'un bras, je la colle contre mon torse, de l'autre, je lui barbouille les joues.

– Jay ! Non ! C'est pas juste ! Comment veux-tu que je rivalise avec ce tas de muscles ?

– Y a pas cinq minutes, tu les regardais avec insistance mes muscles pourtant.

– C'est ça, tu peux toujours y croire.

Je resserre ma prise sur elle et la barbouille plus encore pour la punir de ses mensonges.

Comme une anguille, elle arrive à se retourner pour me faire face. Qu'elle est belle ! Le souffle court, les joues rougies malgré la

peinture, nos visages sont si proches que je sens sa respiration contre mes lèvres.

– Tu me rends dingue, lui susurré-je alors que je fonds sur sa bouche.

À ma grande surprise, elle dévie légèrement la tête me donnant accès à son cou. Elle sent tellement bon, je m'enivre de son odeur sucrée, fleurie et oublie le fait qu'elle refuse de m'offrir ses lèvres. Ses gémissements lorsque ma langue trace des arabesques sur la peau fine sous son oreille, me poussent à vouloir plus.

Chapitre 21

Joséphine

Les sensations qu'il me procure avec sa langue me font perdre la tête. Dans le feu de l'action, je n'ai pas résisté à ses bras qui m'ont emprisonnée. Je rêve de toucher sa peau chaude et tous ses muscles alléchants. Je sais ce qu'il cherche en embrassant l'arête de ma mâchoire, mais je me tends immédiatement. J'en crève d'envie moi aussi pourtant quelque chose me retient encore. La seule et unique fois où je me suis donnée entièrement à un homme, il m'a abandonnée. Je ne referai pas la même erreur. Les règles sont claires, je ne les ai pas cachées à Jaylan. J'espère qu'il les respectera... C'est pour cela que lorsque je sens qu'il atteint la commissure de mes lèvres, je passe mes doigts sous son tee-shirt pour détourner son attention. J'enlève son haut et me délecte de la vision qu'il m'offre. Cet homme est un fantasma personnifié. Ma bouche rejoint mes mains qui le caressent, griffent son épiderme lisse et bronzée. Il recule jusqu'à atteindre le mur le long duquel il s'adosse. Ses yeux pétillent d'une lueur qui ne me cache rien de ses intentions. J'ai les mêmes. Ce jeu de qui tiendra le plus longtemps n'a que trop duré.

Il détache ma salopette, la retire et la jette plus loin. Mon débardeur subit le même sort et la rejoint. En sous-vêtements, je suis offerte à son regard qui m'ensorcelle. Je me sens désirée, désirable.

– Tu es une femme magnifique. J'ai envie de toi, t'imagines pas, murmure-t-il dans un souffle.

– Ne me fais pas attendre, Jay.

Les préliminaires, ça n'a jamais été mon truc. Je passe généralement aux choses sérieuses, ce qui dérange rarement mes partenaires. Alors pourquoi ai-je autant envie qu'il me touche ? Il commence à caresser ma poitrine, la prend en coupe, son pouce et son index pincent délicatement mes pointes tendues. Je gémiss de plaisir, me cambre et m'agrippe à ses épaules face à ce déferlement

de plaisir. Ma bouche prend d'assaut la zone de sa clavicule. Je le mords puis soulage la douleur d'un coup de langue.

Il m'attrape sous les fesses pour me soulever comme si je ne pesais rien et inverse nos positions. Il reprend la situation en main et je ne le dissuade pas, au contraire. J'aime qu'il soit dominant et qu'il sache parfaitement ce qu'il fait. Mes jambes entourent ses hanches, j'ondule pour tenter de calmer le feu qu'il a allumé en moi. Je l'entends grogner et ce son amplifie mon envie de me libérer complètement dans ses bras.

Il tente de nouveau de m'embrasser, je tourne la tête.

– Jo, je...

– S'il te plaît, pas maintenant, le supplié-je.

Ne fais pas ça, Jaylan. Laisse-nous encore un peu de temps.

Il prend quelques secondes pour ancrer son regard dans le mien. Je lis dans ses yeux toute sa bienveillance. Il comprend, ne me juge pas. Son doigt trace l'ovale de mon visage avec une telle tendresse que mon cœur rate un battement. Lentement, il dépose une myriade de baisers sur la ligne de ma mâchoire puis dévie vers mon cou. Je suis touchée qu'il n'insiste pas. Ses lèvres sont plus aventureuses et amplifient mon désir. Féline, je déplace mes mains de ses pectoraux à ses abdos dans une lente caresse. J'y laisse traîner mes ongles par moments. Ses muscles se contractent, sa peau se parsème de frissons. Ce sont mes gestes qui lui font cet effet ? Moi ? Cette fille banale qui n'a rien de sexy ? Ce mec est tellement beau. Que peut-il me trouver ? Je décide de taire mes questions pour me concentrer sur le présent. J'arrive à sa braguette, la défais sans mal, pressée de ne faire plus qu'un avec lui. Jay m'aide à m'en débarrasser, accorde le même sort à son boxer. Comme moi, il ressent le besoin urgent de fusionner.

– Capote ? lui demandé-je haletante.

Coincé entre l'index et le majeur, il me montre un étui argenté que je ne l'avais pas vu prendre. De ses dents, il déchire l'emballage. Je me décale pour qu'il s'équipe. Son geste est sûr, rapide et terriblement sexy. Ses mouvements de bassin me rendent folle et attisent un peu plus mes sens.

Ses mains attrapent l'élastique qui retient mes cheveux, tirent dessus pour lâcher ma tignasse. Il l'agrippe, penche ma tête et rive son regard au mien.

– Je veux voir tes yeux, gronde-t-il.

J'atteindrais presque l'orgasme rien qu'au son de sa voix. Il me pénètre lentement, centimètre par centimètre jusqu'à me remplir complètement. J'en ai connu des hommes, je suis loin d'être innocente, mais *lui* maîtrise parfaitement l'art d'honorer les femmes. Je mords fort ma lèvre tant c'est bon. Je lutte pour garder les yeux ouverts lorsqu'il accélère le rythme. Je m'accroche autant que je le peux à ses épaules tandis qu'il passe un bras entre nos deux corps. Je vois où il veut en venir et m'écarte légèrement pour lui donner accès à mon point sensible. À peine son index se pose dessus que mon souffle se coupe. Mes muscles se contractent, une sorte d'éruption se déclenche dans mon ventre. Je ne retiens plus les sons qui sortent de ma bouche. Mon front collé au sien, mes yeux ne le quittent pas. Ses iris sont sombres, brûlants. Le plaisir me submerge. Encore et encore...

– Tu es si belle...

Sa prise se resserre sur mes fesses, la tête en arrière il me rejoint dans un grognement typiquement masculin et cette fois, c'est moi qui l'admire. C'est la meilleure partie de jambes en l'air que j'ai jamais eue. Nous respirons fort et nos peaux sont recouvertes d'une fine couche de transpiration.

Il recule puis me laisse glisser au sol avec douceur pour se libérer du préservatif qu'il noue et pose un peu plus loin. Je me sens bien. Vraiment bien. Et contrairement à ce que j'éprouve les rares fois où je prends du bon temps avec un homme, je n'ai pas envie qu'il s'en aille. Alors qu'il se tourne pour récupérer son caleçon, je prends le temps d'observer son corps robuste. Je me suis sentie protégée, unique, dans ses bras. Jaylan me jette un coup d'œil et sourit. Sa confiance en lui m'émoustille à nouveau. Ce mec a un pouvoir sur mes hormones. Il est dangereux et pourtant j'adore ce qu'il me fait éprouver.

– Tu as l'air d'apprécier ce que tu vois.

– Ce n'est pas l'humilité qui te manque, me moqué-je pour reprendre les rênes.

– Après le pied que je viens de te faire prendre, j’ai de quoi être sûr de moi, non ?

Histoire de le taquiner un peu et dégonfler ses chevilles, je hausse les épaules et adopte un ton nonchalant.

– C’était pas mal...

Il relève un sourcil, perplexe. Je me mords l’intérieur des joues pour ne pas exploser de rire.

Les hommes et leur ego...

Je m’empresse de le rassurer.

– Bon job, soldat ! C’était génial. Tu m’excuses, mais je vais aller prendre une douche. Un sale gosse m’a mis de la peinture partout.

Je ramasse mes vêtements, mal à l’aise de me balader nue sous son regard de félin. Je rougis à la vue de la bosse de nouveau présente au sud de son anatomie.

– Fais comme chez toi, ensuite, on se remet au travail, je lui lance d’une voix rauque.

Il ne me répond pas, espiègle, il sourit. Je trotte jusqu’à l’étage, ouvre le robinet dans la douche. La tête dans les nuages post-orgasmiques, j’observe mon reflet dans le miroir. Mes joues rosies, mes cheveux emmêlés, un sourire béat, mon visage est transformé. Je suis bien, pas de doute. Je me suis laissé aller, je ne le regrette pas le moins du monde.

J’entre dans la cabine et laisse l’eau tiède dévalée sur ma nuque. Je sursaute quand la porte de la salle de bains s’ouvre sur Jaylan nu comme un ver. Il avance vers moi, sûr de lui et me rejoint. Pas besoin de mots. Nous avons tous les deux envie de l’autre. Dans un mouvement rapide, je me retrouve dos à lui. Il prend le gel douche et s’applique à me savonner. Mais très vite le besoin de fusionner est plus fort. Nous sommes sur la même longueur d’onde et c’est une sensation nouvelle.

Nous nous retrouvons autour d’une salade maison préparée rapidement. Ni l’un ni l’autre n’abordons nos séances de galipettes plus qu’agréables. Nous discutons des travaux, des enfants. Il me

propose de l'accompagner chercher Al pour ensuite récupérer Nat chez Lucie. J'accepte volontiers, heureuse de revoir la petite puce qui me manque. Nathan sera aussi très content, j'en suis certaine.

Une fois rassasiés, nous nous remettons au boulot durant de longues heures. Une complicité plus intime nous lie désormais. Nous nous touchons, nous frôlons. Nos regards sont plus intenses, c'est à celui qui cédera le premier à la tentation. J'adore que notre relation évolue sans toutefois que le jeu que nous avons commencé ne s'arrête.

Jay m'en dit plus sur les problèmes qu'il rencontre avec son ex. Cette garce revient dans la vie de sa fille sans se soucier du chamboulement qu'elle risque d'occasionner. Ce n'est pas digne d'une mère ! Je ne peux m'empêcher de réagir.

– C'est honteux ! m'exclamé-je vigoureusement. Si je l'avais en face de moi, je lui arracherais les yeux à cette vipère ! Comment peut-on agir de cette façon sans réfléchir aux conséquences ?

Je réagis certainement un peu trop vivement, mais pour une raison que j'ignore, ça me met hors de moi.

– Je n'en sais rien, souffle-t-il, mais je vais me battre.

– Et si elle gagne, Jay, que vas-tu faire ?

– Franchement ?

Je hoche la tête, incapable de prononcer un mot. Je sais ce qu'il va me dire, je ferais pareil, sans aucune hésitation.

– Je prends mes cliques et mes claques et me barre avec Al. Je me bats tous les jours pour lutter contre les préjugés des gens qui ne voient pas plus loin que le bout de leur nez. Tout ce que je fais : ma boîte, la musique, c'est pour Allissa. Elle ne peut pas me l'enlever, c'est ma fille, la prunelle de mes yeux. Elle et moi contre le reste du monde. Je sais que tu me comprends, Jo.

Ses yeux sont mouillés de larmes qu'il contient difficilement. Les miennes roulent sans retenue sur mes joues. Oui, je le comprends. S'il me demande de l'aider, je le ferai. Il voit mon émotion et m'étreint dans ses bras forts. Je repose ma tête contre lui. Je transgresse mes propres règles, consciente que notre histoire va bien au-delà d'un plan cul. Mais à ce moment précis, je m'en fous. Lui et moi en avons besoin.

Ses doigts tracent de petits cerclent sur mon épaule dénudée. Je sens ma peau se couvrir de chair de poule à son contact. Jay me fait relever mon visage vers lui. Son regard oscille entre mes yeux et ma bouche.

– J’ai très envie de t’embrasser, Jo. Je veux être celui qui te redonnera confiance en toi. Tu me le diras, lorsque tu seras prête ?

Je hoche de nouveau la tête et souris timidement. Se pourrait-il qu’il soit le bon ? Va-t-il me décevoir comme les autres avant lui ?

– Il va falloir qu’on aille chercher les enfants, me coupe-t-il dans mes questionnements. On range tout ça et on y va ?

– OK. Jay... Merci pour... tout.

– À ton service. Tu risques de m’avoir dans les pattes un moment. On est loin d’avoir terminé. Une seconde couche cette semaine et après on attaque la cuisine.

La maison de la mère de son ex est grande et bien entretenue. Une multitude de jouets traînent ici et là dans la petite cour. Allissa n’est pas malheureuse chez sa mamie. J’ai une petite pointe au cœur en songeant à ma mère qui ignore son petit-fils depuis sa naissance. À peine le portail franchi, Al déboule comme une fusée dans les bras de son père.

– Papa ours ! crie-t-elle.

– Tu m’as manqué, ma boucle d’or.

Je ne peux m’empêcher de sourire.

– Papa ours ? Ça te va comme un gant, me moqué-je.

– Jo !

La petite puce qui n’avait pas fait attention à ma présence me tend les bras pour que je la porte. Je l’attrape avec grand plaisir.

– Nat, il est où ? demande-t-elle, déçue de ne pas le voir avec nous.

– Nous allons le chercher chez sa tata juste après toi, la rassuré-je. Tu es contente ?

– Oui !

Jay nous regarde, ému que l’on soit si complices, sa fille et moi.

Une femme d'une soixantaine d'années s'approche de nous. Elle est grande, belle, très élégante. Souriante, elle me tend la main.

– Vous devez être Jo ? J'ai beaucoup entendu parler de vous par cette petite coquine. Je suis Claire, la mamie d'Al.

– Bonjour, Madame, enchantée.

Plus sérieusement, elle se tourne vers Jay.

– Peux-tu entrer quelques instants, je dois te parler.

Elle tente de masquer son inquiétude, mais sa nervosité ne trompe personne. Ma présence la dérange, je suis en trop.

– Je vais t'attendre dans la voiture, dis-je à Jay avec un sourire d'encouragement.

– D'accord, c'est gentil. Je n'en ai pas pour longtemps. Allissa, ma puce, file chercher tes affaires, s'il te plaît.

Il n'est pas serein, ça se sent dans l'intonation de sa voix. Je souris poliment à Claire en la saluant.

Par le regard, je fais passer à Jay encouragements et ondes positives. Il est fermé, hermétique à mes messages subliminaux. Je me doute du sujet qu'ils vont aborder. Je sais que ça ne me regarde pas, mais j'aimerais être aux côtés de Jay pour lui donner ma force. Je me retourne une dernière fois avant de monter dans la voiture. Je ne les entends pas d'où je suis, mais la posture de mon chanteur me prouve que la tension règne. Droit, épaules hautes, poings serrés le long du corps, il semble encaisser le discours de Claire. Lorsqu'il prend la parole, la grand-mère d'Al subit les foudres de son ex-gendre. Les mains sur la bouche, elle retient ses larmes.

Allissa, certainement effrayée par les cris des adultes, se bouche les oreilles, cachée derrière les jambes de son père.

– C'est hors de question !

Cette fois, il parle si fort que même dans la voiture, je n'ai pas de mal à l'entendre. La petite dans les bras, il se dirige vers moi d'un pas rapide. Son attitude dénote une grande nervosité. Il pourrait effrayer quiconque ne le connaîtrait pas. C'est un homme blessé qui n'a plus confiance en personne.

Je connais tellement ce sentiment.

L'ambiance est lourde dans l'habitacle. Même Allissa, d'habitude si enjouée, ne dit pas un mot. Jay serre tellement fort le volant que les jointures de ses mains blanchissent. Je ne veux pas de cette tension en présence de Nathan. Je dépose ma main sur la cuisse de Jaylan, le regarde avec douceur. Il mélange ses doigts aux miens et ne les lâche que pour passer les vitesses. Parfois, les mots sont inutiles. Le regard qu'il me lance me dit qu'il sait que je suis là, que je ne le laisserai pas, peu importe ce qu'il se passe entre nous. Il me parlera lorsque la tension sera redescendue.

Je ne perds pas de temps à récupérer Nat. J'explique en deux mots que j'appellerai Lucie plus tard pour lui raconter. Les traits de son visage sont détendus, elle sourit encore plus que d'habitude. Un homme se cache derrière tout ça, j'en suis persuadée. Josh, sans aucun doute. Elle ne perd rien pour attendre...

Chapitre 22

Jaylan

Je suis remonté comme un coucou, la pression au maximum. J'empêche ma jambe de gigoter, en vain. J'ai les nerfs, c'est peu de le dire. Comment mon ex-belle-mère peut-elle me demander ça ? Après tout ce temps ? Tout ce qu'elle aussi a enduré ? Tout ce qu'elle m'a confié et les larmes versées ?

J'ai tout de suite vu que quelque chose clochait. Claire était distante, les yeux fuyants. Mal à l'aise face à moi, elle a reporté son attention sur Jo. Perspicace, cette dernière s'est effacée. Je m'en veux de lui faire subir mes galères. Je la rencontre au plus mauvais moment. Comment envisager une belle histoire dans ces conditions ? Elle a déjà tellement à supporter, c'est sûr, elle va prendre ses jambes à son cou et se barrer. Je ne lui en voudrais pas.

Pourtant, durant tout le trajet qui mène jusque chez sa cousine, elle n'a pas retiré sa main de ma cuisse. Une douce chaleur s'est répandue jusqu'au creux de mon ventre. Malgré la tempête qui régnait en moi, ce geste m'a un peu apaisé. Intelligente, elle attend que je prenne l'initiative de la conversation. Je vais lui expliquer, évidemment, mais pas tout de suite. Avant, je dois redescendre en pression, je suis bien trop en colère pour le moment. Je me connais, je risque de m'en prendre à elle alors qu'elle n'est pour rien dans ce merdier.

Elle n'a pas perdu de temps pour aller chercher Nathan chez Lucie. Je les raccompagne chez eux. Le seul point positif, c'est qu'Allissa a retrouvé l'usage de la parole en présence de son ami. Ma pauvre puce n'avait pas à assister à cette scène. Je m'en veux d'avoir crié avec elle à mes côtés. J'essaie toujours de la protéger des problèmes des adultes, de la préserver des affres de la vie. Je refuse qu'elle perde son innocence et sa joie de vivre. Elle a bien le temps de réaliser que parfois, on a beau vouloir les choses très fort, ce n'est pas pour ça qu'elles arrivent.

Une fois garé, les nerfs toujours en vrac, je ne dis pas un mot. Je suis trop chamboulé par la tournure que prennent les événements. D'une voix douce et rassurante, Jo me demande :

– Tu rentres deux minutes ?

– Oui ! Papa ours, te plaît ! supplie Allissa.

Al, qui trépigne d'impatience à l'arrière, me ramène à la raison.

– On dit « s'il te plaît », Al. OK, mais pas longtemps et pas de crise quand ce sera l'heure de rentrer. On est d'accord ?

Je n'arrive pas à réguler les battements de mon cœur. Je me sens impuissant face à une situation qui m'échappe complètement. J'ai besoin de maîtriser les choses, de savoir où je vais. C'est comme ça que je fonctionne, ça me rassure.

Les enfants s'empressent de monter à l'étage. Pour être plus précis, Allissa traîne Nat jusqu'à sa chambre. Le pauvre n'a pas d'autre choix que de la suivre.

– Bière ? me propose Jo.

– Tu n'as rien de plus fort ? ironisé-je.

– Désolée.

– Ça fera l'affaire.

Elle me tend une canette. Nous nous asseyons dans la cuisine.

– La mère d'Al a repris contact avec elle, lâché-je comme une bombe. Elle s'est pointée là-bas comme si quatre ans ne s'étaient pas écoulés et s'est excusée en sortant les violons. Elle l'a suppliée de la laisser revoir sa fille. Heureusement, elle a eu la présence d'esprit de m'en parler avant de prendre sa décision. Bordel ! Imagine si Laura la kidnappe ! Je n'y survivrai pas.

– Comment a-t-elle su qu'Allissa était chez sa mère ? demande Jo surprise.

– Je crois qu'Ethan a raison. Laura nous observe, elle nous piste. Elle a voulu profiter de mon absence pour saisir sa chance. Elle sait que j'aurais refusé si j'avais été là. Avec sa mère, c'était plus facile. Il lui suffisait de jouer sur la corde sensible. Ça me rend fou !

Je crie plus fort que je ne le voudrais. Joséphine se retourne vers les escaliers afin de vérifier que les enfants n'ont rien entendu. Il faut

que je me calme, que je retrouve mon sang-froid. Je ferme les yeux puis respire un grand coup.

– Le principal c’est qu’elle n’ait pas accédé à sa demande. Elle n’en a pas parlé à Al ? Rassure-moi, s’enquiert Jo.

– Non, pas encore, heureusement. C’est ça qu’elle me demandait. Elle voulait savoir si je serais d’accord pour qu’elle emmène Al avec elle. Laura et elle ont rendez-vous demain. Mais c’est hors de question ! Je refuse qu’elle fasse germer l’espoir dans la tête d’Al !

Mes poings sont tellement serrés que je suis certain d’avoir l’empreinte de mes ongles dans mes paumes. Joséphine contourne le bar pour venir se positionner entre mes jambes. Elle prend mes mains dans les siennes.

– Claire ne l’a pas fait, Jay, tente-t-elle de me rassurer d’une voix douce. Elle t’en a parlé avant. Elle défend sa fille, c’est légitime. Malgré tous les griefs qu’elle a contre elle, elle reste sa mère.

– Elle devrait la détester, comme je la déteste, rétorqué-je.

– On ne déteste jamais ses enfants, même quand ils nous déçoivent.

Sans réfléchir, je pose mes doigts sur ses hanches, l’approche de moi. Mon nez niché dans son cou, je m’enivre de son odeur, me délectepretty de sa tendresse. Je la presse fortement contre mon torse. Ses bras entourent ma nuque, elle caresse mes cheveux.

– Merci de ne pas me laisser tomber, de m’écouter sans me juger, murmuré-je. Ne me laisse pas...

– Hey, je suis là. Ça sert à ça les amis, me répond-elle tendrement.

Un ami ? À ce moment précis, je ne suis pas certain qu’il s’agisse uniquement d’amitié. Je recule et colle mon front contre le sien. Sa respiration s’accélère. Jo n’embrasse pas, je le sais. Pourtant, ce que je lis dans ses yeux, là, tout de suite, je l’interprète comme un accord silencieux. Elle m’autorise à prendre ce qu’elle refuse aux autres hommes. Je me sens comme un putain de chanceux malgré tout ce que la vie m’inflige comme épreuves.

Dans une infinie douceur, je pose mes lèvres sur les siennes. Les paupières toujours ouvertes, nous nous regardons sans bouger. J’attends qu’elle se laisse aller. Qu’elle comprenne que je ne lui ferai pas de mal, que mes intentions sont bonnes. Je ne suis pas comme

ces autres mecs qui l'ont déçue. Je ne veux pas qu'elle regrette comme la dernière fois.

Ma patience paie. Elle ferme les yeux et trace de la pointe de sa langue le contour de mes lèvres. C'est une explosion de sentiments qui me submergent. Je raffermis ma prise sur elle. Un gémissement de soulagement sort de ma bouche. Je lui laisse les rênes de ce baiser. Lorsqu'elle tire sur mes cheveux et qu'elle soupire de bien-être, je me sens super fier d'en être à l'initiative. Nos langues entrent dans une danse sensuelle et tendre. Sans précipitation, nous apprécions le moment. J'aimerais qu'il dure plus longtemps, mais le bruit de petits pas dans les escaliers nous rappelle que nous ne sommes pas seuls.

Comme deux gosses ayant fait une grosse bêtise, nous nous écartons l'un de l'autre rapidement, mal à l'aise.

– On devrait penser à leur mettre des clochettes au cou, dis-je pour alléger l'ambiance.

Elle sourit en remettant de l'ordre dans ses cheveux. Al saute dans ses bras.

– Zaimerais bien que tu viennes me zezzer à l'école demain, minaude ma fille.

Je ne suis qu'à moitié étonné de sa demande. Al voit en Jo une maman potentielle. J'avoue volontiers que le film qui passe actuellement dans ma tête est des plus plaisants. Jo qui tient la main d'Al à la sortie des classes. Jo dans la cuisine nous mitonnant de bons petits plats. Jo qui s'endort et se réveille dans mes bras. Tous ces scénarios me tordent le ventre, car je m'aperçois que j'en ai très envie.

Joséphine est tout aussi émue. Ses yeux s'embuent. Elle sourit, dépose un baiser sur le front d'Allissa, avant de lui répondre :

– Si je ne finis pas le travail trop tard, promis.

– Ze suis trop contente !

– En attendant, jeune fille, il est grand temps de rentrer faire dodo, je les interromps. Fais un bisou à Jo et à Nat.

Les au revoir s'éternisent, mais je réussis tout de même à faire monter Al dans la voiture. J'ai du mal moi aussi à les quitter. Nathan paraît fatigué, j'espère qu'il n'en fera pas baver à sa mère au coucher.

Avec Jo, tout est plus facile, léger, naturel. Comme si on se complétait. Elle me fait remettre en question toutes mes certitudes. Est-ce que c'est le moment pour moi de m'investir dans une relation ? Mon ex me pourrit la vie. J'ai du boulot par-dessus la tête et le plus important : sommes-nous prêts à lâcher prise ? À faire de nouveau confiance ? C'est avec toutes ces questions dans la tête que nous rentrons à la maison.

Un bain rapide, des pâtes à la carbonara et je couche ma puce épuisée de son week-end. Elle s'est endormie à la seconde page de son histoire préférée : Boucle d'or. Une première. Il est temps pour moi de mettre au courant Ethan des derniers événements.

– Putain ! hurle-t-il dans le combiné. Je m'en doutais. Il faut qu'on dépose une main courante pour harcèlement. Je ne te cache pas que ça ne donnera pas grand-chose, mais au moins il y aura une trace dans le dossier.

– Elle va retourner le cerveau de tout le monde. Je ne le sens pas du tout.

– T'inquiète. Avant de statuer sur l'affaire, le juge va certainement attendre les résultats de l'expertise psychiatrique. Par contre, je te préviens que tout le monde y passera, toi et Al compris.

– Elle va me dégligner ma fille !

– Tout se passera bien. Je l'ai déjà demandé. Ça montrera notre bonne volonté.

Ça me fout hors de moi.

– Écoute, Jay, reprend-il, je vais te dire des choses qui ne vont pas te plaire, mais tu dois voir plus loin que le bout de ton nez pour une fois.

– Sérieusement ? Ça ne peut pas attendre demain ? J'ai ma dose pour aujourd'hui, grondé-je.

– Non, tout de suite, les événements de cet après-midi nous montrent qu'il n'y a pas de temps à perdre.

Résigné, je m'assieds dans le canapé. Ma tête va exploser tant je cogite.

– Vas-y. Balance.

– D’y aller en force, tout lui refuser n’est pas une bonne idée. Il faut te montrer coopératif, prouver ton envie de voir les choses s’apaiser.

– C’est elle qui cherche la merde et c’est moi qui dois faire des efforts ? Mais je rêve !

– Je sais, mais écoute-moi au lieu d’être tout de suite sur la défensive. C’est avec cette attitude que tu lui donneras du crédit. Tu dois garder ton calme. Pour commencer, on devrait demander une médiation. Les expertises viendront ensuite. La procédure est longue et fastidieuse. Nous n’en sommes qu’au début.

Une médiation, ça veut dire la revoir. Je flippe. Je l’ai tellement aimée... Longtemps même après qu’elle soit partie. J’ai eu de l’espoir, de la tristesse puis de la colère et enfin la résignation. Comme un deuil. Quelle sera ma réaction ? Cela fera-t-il renaître des sentiments pour elle ? Non, impossible. Je ne ressens plus rien que de la haine pour cette femme. La seule raison pour laquelle je la respecte encore, c’est parce que c’est la mère de notre fille.

Ethan a raison. Il faut crever l’abcès, qu’elle réponde à mes questions. Ça me ronge encore de ne pas savoir pourquoi elle s’est barrée et pour avancer dans ma vie, il est nécessaire que je sache.

– OK, dis-je simplement.

– T’es d’accord ? s’étonne mon pote. Je n’ai pas besoin de te supplier, de te montrer par A + B que c’est la meilleure solution ?

– Ça va, n’en rajoute pas. Plus vite ce sera fait, mieux ce sera. Arrange ça rapidement, je compte sur toi.

Ça sonne comme un ordre, mais je risque à tout moment de changer d’avis.

– Je m’en occupe demain matin à la première heure. Je te tiens au courant.

– Merci, réponds-je soudainement très fatigué.

Un silence s’éternise à l’autre bout du fil jusqu’à ce que j’entende des bruits étouffés, des gémissements et des ricanements. Ce con n’est pas tout seul, sa femme est dans le coin.

– Ethan ?

– Hein, euh ouais, excuse. Tu disais ?

– Rien. Bonne baise, mon pote.

– En parlant de baise, t'en es où avec ta groupie ?

J'ai horreur quand il parle comme ça de Jo.

– Tu veux parler de Joséphine, j'imagine. Qu'est-ce que tu veux savoir ?

– Je ne sais pas... Vous vous êtes vus ce week-end du coup ?

Je sais qu'il veut me charrier, mais je n'irai pas sur ce terrain-là avec lui. Pas quand on parle de Joséphine. Plus maintenant.

– Ne parle pas d'elle comme d'une vulgaire fille d'une nuit, grondé-je. Jo est une femme bien qui a des valeurs et se bat tous les jours pour son fils. Je tiens à elle, vraiment.

– Mec, j'ai cru que tu allais encore te voiler la face, mais force est de constater que tu as pris du plomb dans la tête. Il était temps que tu ouvres les yeux. Je suis content pour toi, mon frère.

– Je ne sais pas où ça va nous mener ni si je suis encore capable d'aimer.

C'est en le disant à voix haute que je réalise que j'ai envie d'essayer. Je prendrai le temps qu'il faut pour qu'elle ait confiance en moi. La partie est loin d'être gagnée, mais ça vaut le coup. Le destin a mis sur ma route cette femme et son fils. Ils ont pris une place importante dans ma vie, je ne veux pas que ça s'arrête.

– Prenez votre temps, tous les deux, me conseille mon ami.

Après Ethan, c'est au tour de Josh de me passer un coup de fil. Il vient aux nouvelles, je lui donne les dernières infos. Il est d'accord avec notre pote, pour changer. Ils sont solidaires, pour mon bien, j'en ai conscience. Je lui explique que je me range à leur avis, je n'ai pas vraiment le choix, de toute façon. Pour changer de sujet et me redonner un peu la niaque, il commence à me chambrer à propos de Jo, jusqu'à ce qu'il comprenne que je ne plaisante plus, que je suis plus accro qu'il n'y paraît.

– Ne lâche rien, Jay, parfois ça vaut le coup d'écouter son cœur.

Josh sérieux quand il parle d'amour ? Une grande première. À mon tour de m'amuser...

– Tu parles bien de Joséphine et moi, là ? le taquiné-je alors que je sais bien que la petite brunette pétillante est en voie de le conquérir également.

– Ouais, aussi... Allez, je te téléphone demain dès que j'ai des nouvelles, conclut-il.

– Yep ! À demain.

– À bientôt, Jay, me crie Lucie.

Je raccroche en secouant la tête. Elle était avec lui, évidemment, pas étonnant qu'il ait raccroché si vite. Il avait trop peur qu'elle entende ce qu'il ressent. Cet intermède m'a fait du bien et m'a permis de penser à autre chose.

Comme promis, mon ami me confirme par message un rendez-vous avec mon ex et un médiateur qui fera le tampon entre nous. Nos deux avocats peuvent également être présents. Je sais qu'il a raison et que j'ai donné mon accord, mais à tête reposée, je n'ai plus du tout envie d'y aller. Pourtant, j'ai des questions à poser et je veux des réponses. J'en ai besoin pour avancer.

Chapitre 23

Joséphine

Jaylan : Toujours OK pour aller chercher Al à l'école ? J'ai envie de te voir.

Moi : Avec plaisir. Je klaxonne quand je suis devant chez toi. Moi aussi Jay...

Je plaque le téléphone sur ma poitrine en soupirant comme une idiote. Une idiote heureuse. Depuis la veille et ce baiser, j'ai l'impression de planer. Je me rejoue la scène, toujours aussi troublée. J'ai lâché prise et me suis enfin laissé aller. C'était très agréable. Peut-être même trop. Des années que je n'avais pas laissé un homme briser les murailles qui entourent mon cœur. Inutile de chercher dans ma mémoire, personne ne m'a jamais embrassée comme lui. De toute façon, le dernier et le seul était le père de Nathan de qui j'étais pourtant amoureuse donc je n'ai pas trop de point de comparaison. Jay a été tendre, doux et attentionné.

Respectueux, il a attendu que je sois prête, que je prenne l'initiative. Il n'a rien forcé.

Je touche du bout du doigt mes lèvres. Un sourire idiot plaqué sur mon visage, impossible de faire la gueule aujourd'hui. Je me sens légère comme une plume. Sur mon nuage rose parsemé de paillettes.

Fais gaffe Joséphine, le bonheur ne dure jamais longtemps, me souffle ma petite voix.

J'essaie de remettre de l'ordre dans ma tignasse, en vain. Je ne suis pas très douée niveau coiffure. D'habitude, un élastique ou une pince suffisent, mais depuis lui, je fais plus attention à moi, en tout cas, j'essaie. Je veux lui plaire, qu'il me désire.

Moi et personne d'autre. Va falloir mettre le paquet alors...

Il dégage un tel charisme que même les grands-mères et les hommes se retournent sur son passage. Il faut que je fasse des efforts si je veux me démarquer. Après une touche de maquillage, je suis devant ma penderie, dépitée. Il va vraiment falloir que je songe à faire les boutiques. Ce n'est pas avec mes vieilles fringues trop

grandes pour moi que je vais le séduire. Il fait chaud cet après-midi, j'opte donc pour un short en jean blanc et un débardeur rose poudré. Ma lingerie noire se voit par transparence et donne un côté sexy, mais pas trop, à ma tenue. Le reflet que me renvoie le miroir me plaît. Faute de mieux...

J'envoie un message à Lucie pour lui proposer une virée shopping :

Moi : Après le boulot demain, tu joues la Cristina Cordula ! À nous les boutiques !

Sa réponse est immédiate.

Ma morue : Magnifiiiiique, ma chérie !

J'adore cette nana et me réjouis d'être à demain. Elle va m'en faire baver, mais on va surtout bien se marrer. Ça fait un bail que je n'ai pas pris du temps pour moi. Je sais que je vais certainement regretter cette dépense, mais pour le moment je m'en moque.

Devant chez Jaylan, je prends quelques minutes pour maîtriser mon impatience. Mon cœur s'emballe et mes mains tremblent. Je ferme les yeux, prends une grande inspiration et compte jusqu'à cinq. Un coup d'œil rapide dans le rétro pour vérifier vite fait mon make-up et je klaxonne.

La porte d'entrée s'ouvre sur un Jaylan juste parfait. Beau comme un dieu, fraîchement douché, ses cheveux sont encore mouillés. Son jean le moule partout où il faut tout comme que son tee-shirt noir. Mon ventre se contracte. Telle une gravure de mode, il avance vers moi d'une démarche sûre et masculine. À peine entré dans la voiture, son parfum envahit tout l'habitacle. J'inspire, m'enivre de son odeur qui éveille mes sens.

En silence, lentement, il se penche vers moi, m'embrasse à la commissure des lèvres. Mes paupières se ferment instinctivement pour apprécier l'instant et le geste. Lorsque j'ouvre les yeux, il semble satisfait de l'effet qu'il a sur moi. Je m'en veux de me laisser autant aller, mais je ne peux rien y faire. Mon corps et ma raison ont complètement lâché l'affaire, soumis à cet homme qui chamboule toutes mes certitudes.

– Bonjour, Joséphine, me lance-t-il de sa voix envoûtante.

– Sa... lut, bredouillé-je.

Mais qu'est-ce que c'est que cette voix de midinette ?

Je me racle la gorge, tente de reprendre le contrôle de mon cerveau ainsi que celui de mes hormones. Il ricane face à mon trouble.

– Bon, on y va, bougonné-je d'être si faible face à lui.

– Mais je t'en prie. Tu es sûre que tout va bien ?

Grrr et avec ça il me taquine... Je marmonne un *oui*, puis enclenche la première. Je sens son regard amusé sur moi. Il tend la main vers l'autoradio.

– Je peux ?

– À ta guise.

Ce que je n'avais pas prévu, c'est qu'entre deux indications pour la direction à prendre il allait fredonner les chansons qui passent à la radio. Dès les premières notes, je suis ensorcelée. Je me laisse bercer et sans m'en rendre compte, sans qu'aucun mot ne soit échangé, nous arrivons devant l'école maternelle. Alors que nous nous dirigeons vers le portail, sa main vient se poser sur le bas de mes reins. Un frisson me parcourt de la racine des cheveux jusqu'aux orteils. Les pointes de mes seins se dressent contre la dentelle de mon soutien-gorge. S'il continue à agir ainsi, je ne vais pas rester maîtresse de moi-même très longtemps.

– Allissa m'a bassiné dès le réveil pour savoir si tu venais. Elle va être folle de joie. Merci beaucoup.

– Ce n'est rien, je suis contente de lui faire plaisir. Elle est adorable, réponds-je sincère.

Devant l'établissement, les regards appuyés des mamans, nounous et autres me dérangent.

– Qu'est-ce qu'ils ont tous à nous fixer comme ça ? marmonné-je.

– La curiosité. On est l'attraction du jour. Tu es la première femme à m'accompagner à la sortie d'école. Ça les intrigue. J'imagine déjà les conversations de groupe Whatsapp dès ce soir. On va devenir le sujet principal. C'est un grand honneur.

Si lui ne paraît pas dérangé, moi j'ai horreur qu'on me reluque avec tant d'insistance. J'ai l'impression d'être une bête de foire. En général, j'en rajoute pour faire encore plus parler et enquiquiner ceux ou celles qui veulent me déstabiliser. Aujourd'hui ne fait pas exception.

Moteur ! Silence ! Action !

Je me tourne vers Jay et lui fais un clin d'œil qu'il capte tout de suite. Les coins de sa bouche s'étirent en un sourire malicieux. Je me blottis entre ses bras puissants et pose ma tête sur ses pectoraux massifs. Si je peux prendre un peu de plaisir par la même occasion, je ne vais pas me gêner. Jaylan entre dans mon jeu en déposant un baiser sur le haut de mon crâne. Je n'ai pas l'impression de jouer la comédie. Chacun de nos gestes est naturel, spontané. Je décide d'ajouter un peu de dialogue.

– Bébé, tu as été parfait cette nuit, mais tu m'as épuisée ! minaudé-je volontairement fort pour que nos spectateurs n'en loupent pas une miette.

Jay rigole dans mes cheveux. J'entends des « oh » outrés. Mon chanteur se penche à mon oreille.

– Tu joues parfaitement bien la comédie. Par contre, méfie-toi, toutes ces choses pourraient bien me tenter...

Tel est pris qui croyait prendre. Je me suis fait avoir à mon propre jeu. Heureusement, la sonnerie annonçant la fin des classes me sauve. Une ribambelle d'enfants court dans tous les sens dans une joyeuse pagaille. Je repère très vite Allissa avec ses cheveux blonds comme les blés et son cartable de princesse deux fois trop grand pour elle. Lorsqu'elle me voit, elle se met à sautiller. Le portail passé, elle court et saute dans mes bras.

– Jo ! Ze suis trop contente !

– Bonjour, ma puce. Ta journée s'est bien passée ?

Je suis attendrie de la voir si heureuse que je sois venue.

– Cro bien !

Une voix gronde derrière nous.

– Et moi alors ? Je n'ai pas le droit à mon bisou ?

Al tend les bras dans sa direction. Jay fait semblant de lui manger la joue ce qui fait éclater de rire la petite fille.

Nous partons ensuite tous les trois en direction de l'école de Nat, puis nous nous retrouvons dans ce qui devient notre parc. C'est tellement simple, comme si nous nous étions toujours connus. Jay et moi gardons une distance de sécurité devant les enfants, mais le feu

crépité entre nous dès que nos regards se croisent. Nos mains, nos corps se frôlent à la moindre occasion comme s'ils étaient attirés l'un par l'autre. Cependant, aucun de nous ne prend l'initiative de montrer quoi que ce soit aux petits. Leur en parler n'est pas à l'ordre du jour. Nous profitons, discutons, rigolons et c'est très bien comme ça, pour le moment.

Je rentre à la maison, légère comme une plume. La complicité qui s'installe entre nous quatre m'émeut et c'est sereine que je procède au train-train quotidien du soir. Une fois Nat couché, je constate avec plaisir qu'un message m'attend.

Jaylan : Je sais ce qu'on a dit : pas de prise de tête. Mais tu ne crois pas que ça serait bien qu'on parle de nous deux aux enfants ? J'ai l'impression de faire quelque chose de mal alors que je n'ai pas été aussi heureux depuis des années.

C'est bizarre comme parfois on pressent les choses. Plus tôt dans la journée, je me disais qu'il n'allait pas attendre indéfiniment que je me décide. Je ne veux pas lui faire espérer la lune, mais je me disais que peut-être on pourrait continuer comme ça. Juste profiter de ce que l'on a. Je ne suis pas certaine qu'un jour je pourrai me donner entièrement à un homme. Lui faire confiance.

Bien sûr, en ce qui concerne mon fils, je ne me pose pas toutes ces questions. Je le lui laisserais en garde les yeux fermés, mais pour ce qui est des sentiments... Évidemment, je peux énoncer toutes ses nombreuses qualités : droiture, humanité, travailleur... Mais que se cache-t-il derrière le masque de l'homme parfait ? Parce qu'il y a certainement une faille. Son ex par exemple. Si le sujet n'a pas été abordé aujourd'hui, nul doute qu'elle sera un obstacle dans peu de temps. Elle va réapparaître dans la vie du père et de sa fille et ensuite ? Il va s'apercevoir qu'il l'aime toujours et me virer. Je ne ferai pas le poids à côté la mère d'Allissa. La famille sera enfin réunie et je ne m'imposerai jamais.

Je ne veux plus souffrir. Je me dois de rester forte et me donner à un homme me rendrait faible. Je ne peux pas me l'autoriser. Je lui réponds sans attendre :

Moi : Ne gâche pas tout. Ce que l'on a est rare.

Je prends le risque de le perdre, mais il mérite ma franchise.

Pas de réponse. Je ne veux pas le perdre. Je vais sans doute le regretter...

Le lendemain, après le service de midi, j'ai les pieds en compote et la tête en vrac. Hier, je nageais en plein rêve ; aujourd'hui, je ne sais plus où j'en suis. Je n'ai pas eu de message de Jay et ça me déprime. Je n'ai aucune envie d'aller faire les magasins, mais c'est sans compter sur la persévérance de ma cousine.

– J'ai repéré deux ou trois trucs sur le site internet d'une boutique de la ville. Tu vas être superbe. Ton chanteur va tomber raide de toi.

– Lucie arrête. C'est déjà assez compliqué comme ça... râlé-je.

– Si tu ne le fais pour lui, fais-le pour toi. Tu n'es pas qu'une mère, tu es aussi une femme. Ton fils est heureux, en bonne santé. Tu as un boulot, un toit sur la tête. Tu peux être fière, tu as fait le job. Maintenant, il faut que tu penses à toi. Si ce mec te plaît, fonce. Tu veux juste t'amuser, amuse-toi. Tu veux te faire belle, désirable, achète-toi des fringues et fais-le baver d'envie !

Elle finit sa tirade les larmes aux yeux, les miennes ont déjà inondé mes joues. Lucie a raison, il est temps que je sorte de ma léthargie. J'ai toujours mené ma vie comme un combat. Seule. Faire accepter la différence de mon fils, prouver que je suis une bonne mère. Il faut que je pense à moi, à mon cœur. Et ce dernier réclame Jaylan. J'attrape ma cousine dans mes bras et la serre fort.

– Merci d'être toujours là pour me donner des coups de pied au cul. Je t'aime, dis-je émue. Tu sais quoi ?

Elle hausse les épaules.

– On va aller dévaliser les boutiques et dépenser tous mes pourboires durement gagnés. Après ça, j'ai ma petite idée pour ce soir. Tu es dispo pour garder Nathan ?

– Ça peut s'arranger. Qu'est-ce que tu prépares ? me demande-t-elle impatiente.

– Écouter tes conseils et vivre ma vie de femme. En route !

Après deux heures à imiter Julia Roberts dans « Pretty woman », je rentre les bras chargés de sacs de vêtements. Une vraie folie, mais ça

fait un bien fou. Lucie est restée avec moi, car elle insiste pour jouer le rôle de la marraine la fée en me transformant en une véritable princesse.

Pourvu que mon carrosse ne se transforme pas en citrouille à minuit.

Nathan est calme devant son film préféré sur les dinosaures qu'il regarde pour la millième fois. Tout l'inverse de moi qui suis complètement paniquée devant le miroir que Lucie a pris soin de recouvrir d'un drap pour me faire « une surprise ». Elle en a de bonnes. Je ne peux que supposer et imaginer les transformations qu'elle apporte à mon apparence. Je n'ai aucune envie de ressembler à une de ces filles superficielles et fades.

Elle a ramené mes cheveux en une queue-de-cheval, appliqué sur mes yeux un fard à paupières sombre pour un effet charbonneux. Pour rehausser mon regard, me dit-elle. Je la crois sur parole. Elle me fait enfiler la robe choisie cet après-midi. D'un gris anthracite, près du corps, elle s'arrête à mi-cuisse. Devant, elle est basique, mais le secret se trouve dans mon dos. Elle se ferme d'une pression sur ma nuque et est ouverte jusqu'à la chute de mes reins. Je l'ai achetée en pensant à Jay. Je suis certaine qu'elle lui plaira.

S'il veut encore de moi...

Il y a bien longtemps que je n'ai pas porté ce style de vêtement, mais je veux qu'il ne voie que moi. Un peu plus tôt, il m'a envoyé un message.

Jaylan : Al est invitée chez une copine pour la nuit. Je tourne en rond. Tu n'as pas une idée de ce que je pourrais faire ?

Quel soulagement quand j'ai lu ses mots ! J'ai tellement flippé après lui avoir fait comprendre que je n'étais pas prête à m'engager. Volontairement, je n'ai pas répondu. Ma surprise n'en sera que meilleure. Sauf s'il a décidé d'inviter des potes entre-temps. Je n'avais pas pensé à ce paramètre.

– Ma poule, t'es carrément canon ! s'exclame Lucie. S'il ne craque pas direct en te voyant, je vais me poser des questions sur son orientation sexuelle.

– T’inquiète pas de ce côté-là, tout va bien, la rassuré-je. Tu es sûre que ce n’est pas trop ?

– Mais non, tu es sublime.

Elle me guide jusqu’à la psyché de ma chambre, décompte de cinq à zéro, puis me tourne vers ce dernier pour que je puisse enfin admirer son œuvre. La femme que je regarde est si différente de celle que je suis d’habitude... J’en ai les larmes aux yeux.

– Ah non ! Pas de larmes, tu vas saccager mon travail, me gronde-t-elle.

– Merci, Lucie.

Je me sens désirable, sexy. Je ressemble enfin à une vraie femme. La couleur de mes yeux est mise en valeur par ce make-up savamment étudié. Le rose sur mes lèvres reste discret, mais donne de l’éclat à mon visage. C’est moi, en plus femme. Je doute tout de même de mes capacités à le séduire.

– Tu crois que je vais lui plaire ?

– Il bave déjà littéralement lorsque tu es habillée comme un sac. S’il n’est pas encore amoureux de toi, ce dont je doute fort, il le sera ce soir. Crois-moi sur parole. Allez, file, Cendrillon.

– Je ne rentrerai pas tard, promis.

– J’ai modifié mes projets pour toi, ma valise de secours est dans ma voiture alors profite. On se voit demain matin.

Passer la nuit, blottie dans les bras de Jay ? J’en rêve de plus en plus et ça sera peut-être le cas cette nuit. Ça fait des années que je n’ai pas dormi avec un homme.

Après avoir embrassé Nathan et lui avoir expliqué que je serai là demain matin pour l’emmener à l’école, je m’en vais finalement plus détendue que je ne le pensais. Une nouvelle confiance en moi est en train de naître. Ça ne m’empêche pas, durant le trajet, de me faire mille scénarios sur la façon dont pourrait se dérouler la soirée. Mon ventre commence à se tordre, mes mains à devenir moites lorsque je franchis le petit portillon. Il y a un mince rai de lumière à travers le hublot de la porte d’entrée. J’entends sa voix et les notes qu’il joue à la guitare. Je prends une grande inspiration et frappe.

– Une minute, j’arrive ! gronde la voix la plus envoûtante que je n’ai jamais entendue.

Le panneau de bois s'ouvre. Pieds nus, jean taille basse, les boutons négligemment ouverts laissant apparaître l'élastique d'un boxer noir, torse nu. Je peine à déglutir. Il est magnifique, diablement sexy. Lorsque mes yeux ont fini de parcourir son corps, ils rencontrent les siens.

– Jo... tu es... très belle, me bafouille-t-il l'air aussi troublé que moi.

– Tu m'as dit que tu t'ennuyais. Je me suis dit qu'un peu de compagnie serait appréciable.

Je m'étonne moi-même du ton séducteur de ma voix. J'ai une envie terrible de lui sauter dessus. La façon qu'il a de me regarder n'arrange rien, mais je compte bien lui montrer le côté pile de ma tenue.

– Tu ne me fais pas entrer ? minaudé-je.

– Euh... si, excuse-moi. Je manque à tous mes devoirs. Je t'en prie.

Il s'écarte et d'un geste de la main me propose d'avancer. Consciente du décolleté vertigineux sur ma colonne vertébrale, je prends mon temps. D'une démarche féline, j'avance vers le salon.

– Bordel de merde ! grogne mon chanteur.

Je détourne mon visage, lui fais un clin d'œil complice. Les mains dans les cheveux, la bouche ouverte, ses yeux ne quittent pas mon dos. D'ordinaire maître de lui, il est troublé. Je m'en réjouis.

– Je te sers un truc à boire ? Tu as mangé ? demande-t-il précipitamment.

– Non, mais j'ai un petit creux.

– Assieds-toi, je nous prépare quelque chose de rapide.

Il s'éclipse et je peux enfin respirer. Je tente de paraître sûre de moi, mais en réalité, mes jambes sont en guimauve et mon cœur bat la chamade.

La pièce est éclairée d'une lumière tamisée grâce à des bougies disposées çà et là. La guitare est négligemment posée sur le fauteuil. Après quelques minutes, il réapparaît les bras chargés d'un plateau et d'une bouteille de vin.

– Saucisson, fromage et Monbazillac. Un frichti aux chandelles, ça te convient ? me demande-t-il d'une voix rauque.

– C'est parfait.

C'est même la chose la plus romantique qu'on m'ait proposée. Il pose le tout sur la table basse, sort son portable de sa poche arrière pour le poser sur la station d'accueil. La voix d'*Ed Sheeran* comble le silence qui s'est installé entre nous. Jay m'observe, puis prend la parole :

– Qu'est-ce qui me vaut l'honneur de ta visite, Jo ?

– J'avais envie de te voir. Tu me manquais, avoué-je.

– Depuis nos premiers échanges par textos, je t'avoue que ma vie a pris un tournant inattendu. Je sais que tu ne veux pas t'impliquer, que tu n'attends rien de nous, mais...

– Jay, laisse-moi du temps, le coupé-je, je ne te ferme pas la porte. Tu as su faire tomber les barrières qui entourent mon cœur, c'est déjà énorme. Tout ça va très vite et me fait peur. Est-ce qu'on pourrait juste profiter sans se poser de questions, sans mettre de mots sur ce qu'il se passe entre nous ?

Son regard est perçant, brûlant de désir. Il se place en face de moi sans rien dire puis dénoue mes cheveux. Ses doigts poursuivent leur chemin le long de ma nuque jusqu'à l'attache de ma robe qu'il dénoue sans mal. Elle tombe autour de ma taille. Avec cette tenue, je ne porte évidemment pas de soutien-gorge. Ma respiration s'accélère et mon sang, telle de la lave en fusion, bout dans mes veines.

Assise au sol, il me soulève légèrement pour finir de me dévêtir. Ses yeux me détaillent, laissant une traînée ardente sur leur passage.

– Magnifique, murmure-t-il. J'aimerais vous rendre heureux ton fils et toi.

Je ne réponds pas, incapable de prononcer un mot. Je n'y arrive pas. C'est trop difficile d'ouvrir mon cœur, de lui dire qu'il y arrive déjà très bien. Alors je l'agrippe par les épaules, l'enjambe pour finir à califourchon sur ses cuisses.

Durant les minutes qui suivent, je lui montre à quel point il compte pour moi en gémissant de plaisir. Nos corps fusionnent de la plus délicieuse des manières.

Chapitre 24

Jaylan

Le moment est parfait. Nous avons roulé sur le tapis dans le salon, à la lueur des bougies. Le moment que nous venons de vivre était fort, puissant, sans commune mesure avec ce que j'ai pu expérimenter auparavant. Face à face, mon doigt monte et descend de son épaule à son poignet. Je suis troublé par les réactions de son corps à mon contact. Chacune de ses réactions quand je la touche m'étonnent et me prouvent une fois de plus comme nous sommes connectés.

- Merci, dis-je en rompant le silence.
- Je t'en prie, tout le plaisir était pour moi.
- Son sourire pourrait me mettre à terre.
- Au fait, qui garde Nathan ?
- Lucie. Elle dort à la maison cette nuit.
- Pas de couvre-feu ? Intéressant...

Elle rougit en se mordant la lèvre inférieure. C'est dingue, je ne me lasse pas de la caresser, de l'embrasser. Comme si je n'en avais jamais assez. Doucement, ma langue soulage la douleur qu'elle s'est infligée. Sa bouche s'entrouvre et laisse échapper un gémissement. J'ai encore envie d'elle, mais cette fois, je veux prendre mon temps. Découvrir son corps à ma façon.

D'un geste habile, je la plaque au sol pour la surplomber. Mes paumes de chaque côté de son visage, je rive mes iris aux siens.

- Jay, souffle-t-elle.
- Cette fois, pas de règles, pas d'interdits. Je vais te faire frissonner de plaisir dans une lente, mais exquise torture. C'est moi qui décide, et je te jure, Jo, que tu en redemanderas.

Ses pupilles se dilatent, sa respiration est saccadée. Elle glisse ses mains sur ma nuque, avance mon visage près du sien.

- Aide-moi, Jay. Fais-moi découvrir comme ça peut être bon quand on se laisse aller, me supplie-t-elle presque.

Je ne la fais pas attendre, me jette sur sa bouche. Je tente de maîtriser le feu qui me submerge, de peur de l'effrayer. Nos langues dansent, se caressent, ne se lâchent pas comme pour rattraper tous les baisers que nous ne nous sommes pas donnés. Mes mains parcourent chaque centimètre carré de sa peau qui se parsème de frisson à mon contact. Ma bouche prend leur relais, longe la ligne de sa mâchoire, de son cou à la peau fine et délicate. J'arrive à sa poitrine, taquine ses pointes dressées si tentantes. Elle se cambre pour m'offrir un meilleur accès. Sa main droite s'accroche au tapis, l'autre à mes cheveux pour m'inciter à descendre plus bas. Les sons qui sortent de sa gorge m'encouragent. Je lèche, mords, suce. J'effleure son intimité. Elle se contracte et bloque sa respiration. Je la caresse lentement, elle se détend peu à peu, soumise à mes gestes. Je l'observe à la dérobée, elle est sublime, la bouche ouverte, les joues rougies et les cheveux étalés sur le sol.

Je la pénètre de mon index tandis que ma langue se pose sur son bourgeon gonflé de désir. Je fais durer le moment, prends mon temps. Son bassin ondule, suit les mouvements de mes va-et-vient. Je n'ai jamais autant pris mon pied en donnant du plaisir à une femme. L'entendre soupirer, gémir mon prénom dans la jouissance est un pur bonheur.

– Mon Dieu, Jay, souffle-t-elle la respiration haletante.

– Ce n'est que le début, bébé.

Je remonte vers sa bouche en déposant une myriade de baisers le long de son corps. La capote enfilée, j'attrape ses poignets que j'immobilise au-dessus de sa tête. Je veux lui faire comprendre que prendre son temps, c'est prendre du plaisir. S'abandonner à l'autre n'est pas une preuve de faiblesse. Je sais qu'elle est comme moi, elle n'aime pas le sexe plan-plan. Alors, d'une poussée, j'entre en elle. Les sensations sont indescriptibles. Je dois prendre quelques secondes pour calmer le feu qui gagne déjà le bas de mes reins.

Jo ne l'entend pas de cette oreille et appuie de ses talons sur mes fesses pour accélérer la cadence.

Jo, tu auras ma peau...

Je sais ce qu'elle apprécie, des coups forts, rapides, profonds. Je lui donne satisfaction. Je la sens se contacter autour de mon membre pour enfin atteindre la délivrance qui déclenche la mienne. Les

muscles bandés, la respiration courte, j'ai du mal à reprendre mes esprits. Confus, troublé par ce que je ressens, sans un mot, je l'attire à moi en roulant sur le dos.

Ses doigts tracent des arabesques sur mon torse. Un sourire étire ses lèvres.

– Qu'est-ce qui te fait sourire ? demandé-je en caressant ses cheveux.

– Je me disais que j'avais été stupide d'attendre si longtemps pour me donner entièrement à toi. Je crois que j'ai loupé pas mal de choses, hein ?

– Je suis heureux et fier d'être celui qui t'a ouvert les yeux. Le temps, ça se rattrape, ne t'en fais pas. Et puis, on a toute la nuit si j'ai bien compris.

J'espère au fond de moi être le seul et l'unique à lui faire ressentir ce que nous venons de vivre. Les choses sont claires dorénavant : je la veux. Mon cœur bat pour elle et personne d'autre. Plus aucune nana ne m'intéresse depuis qu'elle est entrée dans ma vie. Bien sûr, je me garde bien de le lui dire. Je ne veux pas qu'elle parte en courant.

Le moment est peut-être mal choisi, mais je dois l'avertir du rendez-vous qui m'attend demain. J'ai besoin de sa force, de son soutien.

– Je ne t'en avais pas parlé, mais...

Elle se crispe dans mes bras. Je sais que c'est idiot de ma part de commencer une phrase avec ces mots. Elle n'a confiance en personne et ça peut prêter à confusion. Je m'empresse de la rassurer.

– Jo, l'appelé-je en relevant son visage vers le mien. Tout va bien, je voulais juste dire que demain, j'ai un rendez-vous avec un médiateur au sujet de la garde d'Al. Mon ex sera là, elle aussi. Ethan pense qu'il faut que je tente d'apaiser les tensions, que je montre ma bonne volonté.

Elle ferme les yeux, avale sa salive, puis les ouvre à nouveau.

– As-tu encore des sentiments pour elle ? me questionne-t-elle d'une voix peu affirmée.

– Jo, notre relation est terminée depuis quatre ans. Je ne ressens pour elle qu'indifférence et dégoût. Malgré cela, je veux le meilleur

pour ma fille. Depuis quelques semaines, tu es ce qui se rapproche le plus d'une maman pour elle. Tu es aimante, attentive, mais Laura est sa mère. Je ne veux pas qu'Allissa m'en veuille plus tard de n'avoir rien tenté pour qu'elle entre dans sa vie. Ethan est persuadé qu'elle est pour quelque chose dans tout ce qui m'arrive ces derniers temps. Il mène son enquête de son côté, aidé par Josh. En attendant, je dois gagner du temps et montrer au juge que je suis un bon père. Peut-être que Laura se plantera et repartira comme elle est revenue. Tu comprends ?

Elle acquiesce d'un hochement de tête. Ses yeux brillent de larmes.

– Je tiens beaucoup à vous deux, me souffle-t-elle d'une voix plus affirmée. À quelle heure est ton entretien demain ?

– Quinze heures.

– Je serai là. Je t'accompagne.

Sa main sur ma joue, ses yeux dans les miens, j'y lis toute sa détermination. Tous les doutes que j'avais s'envolent.

– Merci.

C'est tout ce que j'arrive à dire. Ma gorge est nouée d'émotion. J'ai la sensation que notre relation prend un nouveau virage à ce moment précis. Je me redresse et l'entraîne dans ma chambre. Nous nous allongeons sur mon lit. Elle se cale confortablement contre moi, la tête dans le creux de mon épaule. Sa main sur mon torse me caresse, légère comme une plume. J'écoute sa respiration qui se calme peu à peu. Elle s'endort.

Si pour elle tout ceci est nouveau, ça l'est aussi pour moi. Depuis Laura, aucune femme n'a partagé mon lit. Pas envie, pas besoin. Avec elle c'est différent, je veux plus. J'ai l'impression qu'on ne se pose plus de questions, qu'on agit à l'instinct. Je me laisse bercer par son souffle puis sombre moi aussi dans un sommeil serein.

Au matin, je ne suis pas surpris de découvrir sa place vide et froide. Je regarde l'heure sur mon portable, un message est posé dessus. Je souris de cette attention.

« *Tu sais que tu ronfles ?* »

Je rigole tout seul. C'est inhabituel et inattendu, mais tellement agréable. Neuf heures, elle doit être partie depuis un moment.

Je n'ai jamais si bien dormi que cette nuit. Plusieurs fois, j'ai ouvert les yeux pour vérifier si je ne rêvais pas. Mais non, elle était bien à mes côtés, blottie contre moi. Elle ne m'a pas lâché de la nuit, pour mon plus grand plaisir.

Je passe rapidement un boxer, file à la salle de bains. Nouveau message au rouge à lèvres rose sur le miroir :

« Pas de brosse à dents pour les invités ? »

Joséphine égaie ma journée. Sa fraîcheur, sa simplicité et sa beauté me plaisent de plus en plus. En réalité, ses messages ne me suffisent pas, elle me manque déjà. Ethan et Josh ont raison : je suis piqué. Un passage fissa à la douche, puis je descends, pressé de voir si mon intuition est juste. Bingo ! Un nouveau post-it est collé sur le percolateur :

« Tu dormais si bien que je n'ai pas eu le cœur de te réveiller. Envoie-moi un texto pour me confirmer l'heure et le lieu de rendez-vous cet après-midi. Merci pour cette nuit, c'était très agréable. »

Un cœur termine son message. On m'a définitivement perdu.

La terre appelle Jaylan !

Je relis le mot une fois de plus. Le petit cœur pourrait paraître enfantin, pourtant il fait battre le mien beaucoup plus vite. Je lui réponds sur-le-champ :

Moi : Tout le plaisir était pour moi. Et pour info, toi aussi tu ronfles, mais tu es magnifique quand tu dors...

Je lui donne l'heure et l'endroit où nous retrouver, avant de partir au travail sur un nuage. L'idée de retrouver Laura me semble beaucoup moins pénible sachant que Jo sera là. Être soutenu, encouragé change tout. Je suis plus confiant.

Quinze heures, sur les marches du palais de justice, je suis impatient que Jo arrive. Jusque-là, je ne pensais pas trop à l'échéance à venir, mais à un quart d'heure d'y être je fais moins le fier. Les minutes s'éternisent. Je sais que lorsque je verrai son visage, je m'apaiserai. Elle a ce pouvoir sur moi. L'effet « Joséphine » devrait

être remboursé par la Sécurité Sociale. C'est le meilleur antistress que je connaisse.

Perdu dans mes pensées, je n'ai pas entendu mon ange arriver.

– Salut, toi, lance-t-elle essoufflée. Désolée, il y avait un monde fou au restaurant ce midi, j'ai cru que je n'allais jamais en finir. Dis-moi, c'est toujours comme ça dans ce quartier ou c'est juste pour me faire stresser davantage ? Impossible de me garer.

Je la regarde, heureux qu'elle soit là, avec moi. Elle semble sur les nerfs, son débit de paroles est impressionnant. De nouveau, ce sourire idiot se plaque sur mon visage. Je n'ai qu'une envie : l'embrasser.

– À un moment donné, il va falloir que tu m'arrêtes, continue-t-elle. Quand je suis stressée, je parle pour ne rien dire et là de savoir que je vais sûrement voir ton ex... Alors je parle, je me saoule moi-même et...

J'encadre ses joues dans les paumes de mes mains, et la coupe d'un baiser fougueux. Un soupir de soulagement sort de nos bouches. C'est bon de savoir qu'elle attendait ça autant que moi. Elle m'avait manqué plus que je ne le pensais. Mes mains sur sa nuque, j'incline sa tête pour approfondir notre baiser. Sur la pointe des pieds, elle se colle encore plus à moi. Notre baiser se prolonge, je sens sa bouche s'étirer en un sourire. Je me détache d'elle, l'embrasse plusieurs fois du bout des lèvres. Son front collé au mien, elle me demande :

– Tu peux me dire pourquoi j'ai attendu si longtemps avant de goûter à ça ?

– Quoi ? À mes baisers ravageurs ? Quand on y a pris goût, on ne peut plus s'en passer, paraît-il.

Elle me tape sur l'épaule, rigole de ma bêtise.

– Prétentieux ! Ça va les chevilles ?

Je n'ai pas le temps de lui répondre car une voix que je reconnais tout de suite nous interrompt.

– Salut, Jay.

Je me raidis, ferme les yeux puis prends une grande inspiration. Impossible, l'air reste bloqué dans ma gorge. Je vais étouffer. Mes membres se contractent avant de se mettre à trembler. Pourtant préparé à nos retrouvailles, je ne pensais pas que j'allais réagir ainsi.

Je n'avais pas prévu qu'elle me surprenne avec Joséphine. Je m'écarte à regret de ses bras réconfortants.

– Laura...

C'est le seul mot qui sort de ma bouche.

Chapitre 25

Jaylan

Laura ignore volontairement Joséphine qui glisse sa main dans la mienne pour me donner sa force alors que je vois bien qu'elle non plus n'est pas à l'aise. Si elle pouvait se cacher derrière moi, elle le ferait.

– Nous ferions mieux d'y aller, lance mon ex. Le médiateur va nous attendre et j'ai horreur d'être en retard. Nos avocats sont déjà là-haut. Ce serait dommage de faire mauvaise impression.

Elle me parle comme si on s'était quittés la veille. Son ton est froid, hautain.

– Allons-y, murmuré-je en me tournant vers Jo.

Elle n'a pas le temps de dire quoi que ce soit, mon ex prend de nouveau la parole :

– Cette histoire ne regarde que nous. Je n'ai pas envie que cette... fille se mêle de nos affaires, crache-t-elle dédaigneuse en regardant Joséphine de haut en bas. Ça ne la regarde pas.

Mon sang ne fait qu'un tour. Pour qui se prend-elle ? Elle pense vraiment revenir et imposer ses règles ? En plus, elle se permet de parler comme à une merde à Jo ? Non, mais je rêve !

– Ma vie et les gens qui m'accompagnent ne te regardent plus. Elle vient, ce n'est pas négociable.

Mon ton est tranchant et ne réclame aucun commentaire. Je regarde Jo. Elle fixe Laura d'un regard noir. Je vois qu'elle se contient parce que ce n'est ni le lieu ni le moment pour faire un esclandre.

– On y va, annoncé-je plus calmement à son intention.

Elle hoche la tête, déterminée à me soutenir face à mon ex. Jo me suit docilement, mais je sens sa colère à la pression qu'elle exerce sur ma main. Nous nous engouffrons tous les trois dans la cabine d'ascenseur. L'air y est irrespirable tant la tension est présente. Pas un mot n'est échangé jusqu'au quatrième étage. Après nous être

signalés à la secrétaire, nous patientons dans la salle d'attente où Ethan et l'avocat de Laura nous attendent déjà. Tout le monde se présente et cinq minutes plus tard, un homme aux cheveux grisonnants nous appelle.

Laura entre la première. L'enjeu est de taille, je me sens sur les nerfs. Il me faut deux minutes pour reprendre mon calme. Profitant d'être seuls, Jo tente de me rassurer :

– Tout va bien se passer, OK. Tu es le meilleur papa que je connaisse et tu as un super avocat. Sois honnête, sincère, ça va le faire, j'en suis certaine.

Sa voix est sûre, calme. Grâce à ses encouragements, je me sens pousser des ailes. Après un baiser chaste, mais plein de promesses, j'entre dans le bureau prêt pour la bataille. Laura à gauche, nos avocats respectifs au milieu, une chaise m'attend à l'opposé d'elle. Ça me fait drôle de voir mon pote dans sa robe d'avocat, si sérieux. Mon dossier sur ses genoux est aussi épais qu'une encyclopédie. Il a visiblement bien bossé.

Le médiateur a pris place derrière son grand bureau envahi de papiers. Je ne distingue même pas le clavier de l'ordinateur. Il chausse ses lunettes rondes, se gratte la gorge, puis annonce :

– Bien, Monsieur Legrand, je ne peux que vous féliciter d'avoir engagé cette médiation. Trop de parents se déchirent la garde de leurs enfants sans se soucier du bien-être de ces derniers. Cela fait des ravages que l'on n'imagine pas. Madame, merci d'avoir accepté. Nous sommes ici pour trouver ensemble la meilleure solution pour le bien-être d'Allissa. Si à l'issue des différents rendez-vous, les deux parties ne se sont pas mises d'accord, le juge tranchera, mais je suis certain que nous trouverons une solution. Tout est clair pour tout le monde ?

Je regarde Ethan. On se connaît comme des frères, un regard, je sais qu'il est OK. J'acquiesce, Laura aussi.

– Bien, vos avocats ne sont là que pour vous représenter en cas de litige. Comme l'a demandé votre avocat, madame, je vous laisse la parole. Nous vous écoutons.

Laura relate notre rencontre, combien nous nous sommes aimés et quel bonheur ça a été le jour où nous avons appris sa grossesse.

Plusieurs fois, ses yeux se mouillent et sa voix chevrote. Comédie ? Sincérité ? Je ne saurais dire, je ne la connais plus. Je l'observe longuement tout en l'écoutant et en cherchant la femme qui m'a plu il y a si longtemps. Elle n'a plus rien à voir avec celle que j'ai connue jadis. Fade, sans personnalité. Rien ne semble naturel chez elle, de ses seins à ses cheveux tout est refait. Même sa façon d'être est surjouée. Perchée sur de hauts talons, dans un tailleur strict, des cheveux blonds décolorés relevés en chignon, elle pense peut-être donner le change.

Ce n'est pas du tout le genre de femme que j'apprécie. Je les préfère brunes, en jean, les cheveux défaits pour que je puisse y emmêler mes doigts. Une femme spontanée qui pense plus au bien-être des autres qu'au sien. Une femme qui m'attend à quelques mètres derrière la porte.

La voix du médiateur me sort de mes pensées.

– Mademoiselle...

– Madame, le coupe-t-elle sèchement.

– Madame, reprend-il en appuyant bien sur le mot, agacé. Si votre vie était si idyllique, pourquoi être partie comme ça et surtout si longtemps ?

Enfin, la question est posée ! Tout ce qu'elle vient de raconter n'est que du blabla sans intérêt. Laura prend alors une mine triste et affectée.

– Vous savez, la naissance d'un enfant est un bouleversement dans la vie d'une femme, se défend-elle.

Je ricane. Pour les hommes, c'est une évidence, c'est bien connu... Ethan sent que je me tends et exerce une pression sur mon bras. De son regard perçant, il me fait comprendre de la fermer. J'obéis et serre les dents.

– Je suis danseuse, comme je vous l'ai dit. Le père d'Al souhaitait que je mette ma carrière entre parenthèses, que je ne reprenne pas le travail...

– Qu'est-ce que c'est que ces conneries ? ne puis-je m'empêcher de rétorquer.

– Monsieur Legrand, gardez votre calme, je vous prie, me réprimande le vieux monsieur. Nous sommes ici pour discuter.

Évidemment, Laura en profite pour laisser couler quelques larmes de crocodile. Je me contrôle tant bien que mal en reprenant plus doucement :

– Je n’ai jamais dit que je ne voulais pas que tu retravailles. Donner des cours en ville et partir en tournée avec une troupe en Europe sont deux choses différentes. Laisser six mois notre fille de quinze jours c’est un peu hard. Non ?

Elle baisse la tête. Elle se doutait bien que j’allais en parler alors pourquoi n’ose-t-elle pas affronter mon regard ?

– Tu es partie sans te retourner, continué-je. Quatre ans sans prendre une seule fois des nouvelles. Ni de moi ni d’Allissa. J’ai fait du mieux que j’ai pu. Les nuits sans sommeil, parce qu’elle avait des coliques, mal aux dents ou qu’elle faisait des cauchemars. Tu veux me la reprendre au bout de tout ce temps en revenant comme une fleur ? Tu ne la connais même pas ! Elle ne connaît pas sa mère !

Cette fois je ne maîtrise pas ma colère. C’en est trop pour mes nerfs. Tant de choses refoulées qui ressortent maintenant. La voix de Jo qui me dit que je suis un bon père me revient en mémoire. Je respire pour calmer le feu qui m’habite.

– C’est MA fille, Jay ! hurle-t-elle. J’ai des droits, tout comme toi, et je compte bien les faire valoir, que ça te plaise ou non !

– Bien, bien, essayons de parler entre personnes civilisées, intervient de nouveau le médiateur. Mademoiselle...

– MADAME ! hurle Laura rouge de colère.

Continue comme ça, tu marques des points...

– Madame, reprend-il en se grattant la gorge, mal à l’aise, vous pouvez tout de même comprendre le questionnement du père d’Allissa. Il me semble que c’est légitime. Le juge vous poserait lui aussi la question. Quatre ans, c’est long, vous avez raté beaucoup de choses dans la vie de votre fille. Monsieur Legrand a dû gérer seul les premières années d’Allissa.

Son ton est désormais beaucoup plus sévère. Laura se ratatine sur sa chaise, son avocate croise et décroise les jambes sentant le vent tourner. Ethan n’intervient pas, mais sourit. Je jubile, elle s’enfonce toute seule, comme une grande.

– J’ai lu qu’une expertise psychiatrique a été demandée, reprend le médiateur. En attendant, que pensez-vous d’une visite d’une heure encadrée par des éducateurs ?

– Mais..., tente mon ex.

– Chacun doit y mettre du sien, Madame. Il en va du bien-être de votre fille, dit-il irrité avant de se tourner vers moi. Monsieur, seriez-vous d’accord sur ce principe ?

– Si ça ne perturbe pas Al, je n’y vois pas d’inconvénient, réponds-je la mort dans l’âme.

– Il va s’en dire. Madame ? questionne-t-il Laura avec agacement.

– Oui, murmure-t-elle sa splendeur perdue.

Les minutes qui suivent, nous parlons des modalités. Je n’ai qu’une hâte, serrer ma fille dans mes bras et retrouver Jo pour tout lui raconter. J’ai réussi cette étape en partie grâce à elle.

Chapitre 26

Joséphine

Plus d'une heure que j'arpente le couloir. J'ai bien essayé de coller mon oreille à la porte pour tenter d'écouter ce qui se passe derrière. Peine perdue, en plus, la jeune fille à l'accueil n'a pas vu mon geste d'un bon œil. Je fais donc les cent pas et compte les minutes en patientant que Jaylan réapparaisse. L'avantage de cette attente interminable est que j'ai eu le temps de faire le point. Une chose est sûre : je suis bel et bien tombée amoureuse de Jay. Inutile de me voiler la face plus longtemps. Il est temps que je m'avoue que mes sentiments pour lui sont bien plus forts que ce que je m'échine à croire. J'ai eu beau refuser l'évidence, les faits sont là. Je crève d'inquiétude pour lui et quand je suis loin de ses bras, je pense à lui non-stop. Sans compter que je lui ai offert tout ce que j'ai refusé à d'autres. Si ce n'est pas de l'amour...

Quand l'autre garce s'est permise de me rabaisser devant lui, j'ai bien failli lui arracher les yeux. Pour qui se prend-elle, cette grande perche ? L'attitude de mon chanteur a rassuré mes angoisses. Protecteur, il s'est tout de suite interposé et l'a remise à sa place.

Qu'est-ce qu'il se passe là-dedans ? J'espère qu'elle n'a pas réussi à retourner le cerveau de tout le monde. Je commence à croire que peut-être cet homme pourrait être le bon. Il m'accepte comme je suis, ne fuit pas devant la difficulté et surtout ne juge pas Nathan. Il n'est pas parti en courant. Je peux même dire sans me tromper qu'il a de l'affection pour mon fils. Il a ce pouvoir sur les gens. Il les apaise, par sa voix, son attitude. Nat n'a jamais été si calme qu'en sa présence.

Je repense à la nuit que nous avons passée ensemble. C'était bon, tendre, agréable. Je n'avais aucune envie de partir ce matin alors que le jour se levait à peine. Pourtant, je ne dois pas faillir à mon devoir, à cette mission que j'ai décidé de mener à bien dès lors que je me suis retrouvée seule avec ce petit garçon qui grandissait dans mon ventre. La deuxième fois que je me suis donnée à lui, nous avons fait

l'amour. À sa manière comme il a dit. Mon ventre se tord encore au souvenir des sensations que j'ai ressenties. Ces gestes étaient tendres, doux. Ses mains me touchaient telles des caresses légères. Je n'ai jamais pris un tel pied que cette nuit. Il m'a touchée comme s'il savait exactement où mettre les doigts pour faire grimper mon plaisir et mon désir.

J'en aurai pleuré tellement c'était bon. Il m'a prise ensuite dans ses bras et m'a dorlotée jusqu'à ce que je m'endorme.

Je sors de mes pensées lorsqu'une porte claque. Je sens dans mon dos sa présence, son magnétisme, ce fil d'Ariane qui nous lie à présent. Je me retourne et soupire discrètement. Les traits de son visage sont plus détendus. Il m'observe, de là où il est, sans bouger. Son regard brille d'une lueur intense que je ne lui avais pas encore vue. Un sourire timide étire le coin de ses lèvres et provoque une envolée de papillons dans le creux de mon ventre.

Il se décide enfin à avancer vers moi. Je n'ose pas bouger, statufiée par l'aura qui se dégage de lui. À quelques centimètres de moi, il pose ses mains sur mes joues et m'embrasse tendrement. Il prend son temps comme s'il avait attendu ce moment depuis des semaines alors que ça ne fait qu'une heure que l'on s'est quitté. Mes mains sur son torse, je sens son cœur battre à un rythme effréné. Serait-il comme moi conscient que les choses changent entre nous ?

Son front contre le mien, les yeux dans les yeux, nous ne nous lâchons pas, même lorsque Laura sort à son tour du bureau. Son raclement de gorge en dit long sur ce qu'elle pense de notre démonstration d'affection, mais je n'en ai rien à faire. Ethan passe à son tour, tape dans le dos de son ami.

– Vous savez qu'il y a des chambres pour ça ? nous lance-t-il. On s'appelle fin de semaine, j'en saurai plus sur le lieu de la rencontre.

Mon chanteur s'écarte tout en me gardant contre lui comme s'il avait peur que je m'éloigne.

– Pas de problème. On se voit vendredi pour le concert ?

– Yep, tu peux compter sur moi ! répond son pote avant de hocher la tête pour me saluer.

Nous regagnons l'extérieur, il est temps pour moi d'aller chercher Nathan à l'école. Je l'ai laissé exceptionnellement à la garderie. Je

croise les doigts pour que tout se soit bien passé. Je le lui ai bien expliqué ce matin, mais tout changement dans ses habitudes est source de stress pour lui. Et pour moi.

– Je vais devoir y aller, mais avant, raconte-moi. Comment ça s’est passé ? ne puis-je m’empêcher de lui demander.

– Je viens avec toi, me répond-il. Je suis venu en taxi, je ne voulais pas rentrer seul à l’issue du rendez-vous. Claire prend Allissa à la sortie des classes. Je t’explique tout dans la voiture. Allez, viens.

Durant tout le trajet qui mène à l’autre bout de la ville jusqu’à l’école de Nat, il me relate la discussion entre lui et son ex. Ce n’est pas possible d’être aussi... Grrr !! J’ai beau essayer de comprendre cette femme, mais je n’y parviens pas. Jay est fier d’avoir plus ou moins réussi à se maîtriser face à elle. D’après lui, le médiateur qui doit être impartial était plus qu’agacé face au comportement de cette dernière. Je suis quand même dégoûtée qu’elle puisse rencontrer sa fille.

Jaylan tend le bras et pose sa large main sur ma nuque alors que je conduis. Ses doigts effleurent ma peau. Je me concentre pour ne pas nous envoyer dans le décor. Son toucher affole mes sens.

– Jo, pose quelques jours de congé et partons pour le week-end, tous les quatre !

– Quoi ? lui réponds-je interloquée.

– Toi, moi, les enfants, loin de cette ville et des événements de ces derniers jours. Depuis combien de temps n’as-tu pas pris de vacances ?

Même en réfléchissant, je ne m’en souviens pas.

– C’est bien ce qu’il me semblait, continue-t-il. Je connais un coin sympa où on pourra déconnecter, se concentrer sur nous. Qu’est-ce que tu en dis ?

Dans ma tête, c’est le branle-bas de combat. Tout s’enchaîne : mon patron acceptera-t-il que je pose des congés comme ça, au dernier moment ? Nat supportera-t-il un changement supplémentaire dans notre vie ?

– Arrête de cogiter, Jo. On part vendredi après le concert, on revient lundi en fin de journée. Ça fera du bien à tout le monde, je t’assure.

– OK, je m’entends dire sans plus réfléchir. Uniquement si mon patron accepte. Hors de question que je perde ce job.

– Il acceptera, ne t’en fais pas pour ça.

Il est sûr de ce qu’il avance. Je me prends à rêver de ces quelques jours ensemble. Encore une chose que je n’ai jamais faite, un peu comme des vacances en famille.

Étrangement, je n’ai pas eu beaucoup à insister pour poser mon samedi ainsi que mon lundi. Mon boss m’a même proposé de ne pas travailler le jour du concert pour en profiter. Je ne suis pas idiote, il est évident que Jaylan a su se montrer convaincant. Il a tout organisé pour ce soir justement. Une table donnant sur la scène, mais suffisamment à l’écart. Je suis donc en compagnie de Lucie, Josh, Ethan et surtout d’Allissa et Nathan.

Je n’ai jamais vu d’enfant traîner dans le coin le soir. Encore un tour de magie de mon chanteur. Je ne m’inquiète pas pour mon fils, il est comme moi, envoûté par la voix de Jay chaque fois qu’il chante. Je me retrouve pour une fois de l’autre côté de la barrière. Je suis une cliente qui va se détendre devant un verre, entourée de ses amis et qui va écouter un chanteur sublime à la voix d’or.

Nathan n’a pas l’habitude de fréquenter des lieux confinés remplis de monde. Je le sens se crispier, ça ne présage rien de bon. Toujours équipé du matériel de secours, je sors, de mon immense sac à main, Bob et ses dinosaures, ainsi qu’un casque anti-bruit pour qu’il ne soit pas dérangé par le brouhaha ambiant.

– La vache ! T’as un sac digne de Mary Poppins, lance Ethan, hilare.

– Kit de survie indispensable de maman.

Je remarque que Lucie se tend légèrement en face de moi. Je suis son œil noir et capte des regards appuyés dans notre direction, notamment sur Nathan. Ces balancements ne passent pas inaperçus. J’ai l’habitude, mais je comprends que ça puisse surprendre.

– Un problème ? s’écrit-elle devant les messes basses de nos spectateurs.

Je sais à quel point elle aime Nat. Comme moi, elle irait au front pour lui, mais là on est sur mon lieu de travail alors je tente de temporiser.

– Laisse tomber, Lucie. Tu ne peux pas lutter contre les esprits étriqués. Il y aura toujours des cons pour juger.

– N’empêche, je leur ferais bien bouffer leurs yeux et leurs langues à ces vautours !

Josh pose sa main sur le bras de ma cousine dans un geste d’apaisement. Ils n’avaient pas encore fait preuve de démonstrations d’affection face à nous. Ça me fait drôle de la voir tout de suite se calmer à son contact. Les regards amourachés qu’ils se lancent prouvent bien qu’il y a plus qu’une partie de jambes en l’air entre ces deux-là.

– Il vient quand mon papa ? demande Al qui jusque-là s’est montrée patiente.

Au même moment, les lumières s’éteignent. Les groupies des premiers rangs trépigent et crient. Elles peuvent bien, si ça les émoustille, moi, je sais qui partira avec lui pour trois jours, d’ici deux heures... Un spot illumine la petite scène. Il est là, superbe dans son jean, son tee-shirt blanc et ses baskets. Ses cheveux décoiffés lui donnent un air rebelle et dangereux.

Dangereux pour mon cœur, ça, c’est certain.

Les premiers accords de guitare se font entendre dans une douce mélodie que je n’avais pas encore entendue.

– Bonsoir tout le monde, commence-t-il alors que les filles hystériques hurlent son nom. Aujourd’hui est un jour spécial. Pour la première fois, des personnes chères à mon cœur sont présentes. Allissa, ma fille, et Jo que vous connaissez puisque c’est elle d’habitude qui vous sert vos verres.

Les spectateurs applaudissent et sifflent en nous regardant. Al rigole, salue plusieurs personnes d’un signe de la main. Moi, je souris comme une idiote, heureuse qu’il montre qu’il n’est plus disponible.

– Cette première chanson est inédite dans mon répertoire, c’est pour vous les filles...

– Eh bien, je savais qu’il t’appréciait beaucoup, mais là je le découvre complètement accro, s’étonne Josh.

Je l’entends, mais je ne réponds pas. D’une, parce que j’ai peur qu’il fasse fausse route, et de deux, parce que je suis hypnotisée par la voix et les paroles que chante Jay. « Ain’t no sunshine » de *Bill Withers*.

Plus rien n'existe autour de nous. Même Allissa, en admiration devant son père, ne parle plus. Le temps semble suspendu dans la salle, il n'y a plus que Jay et sa guitare. C'est un moment magique, au-delà des mots. Je ne retiens pas la larme qui roule sur ma joue tant l'émotion me submerge.

Ses yeux sont ancrés aux miens, ardents, passionnés, il me transporte dans une autre dimension. À la fin de la chanson, il reçoit une ovation du public. Il n'enchaîne pas directement, visiblement troublé lui aussi par ce moment.

Nathan, assis à mes côtés, me fait redescendre de mon nuage. Il tape sur la table, Allissa s'y met aussi, pressée que son papa recommence à chanter. L'effet de sa voix sur l'assemblée est incroyable. Ce mec a un talent fou. Je caresse la tête de mon fils, encore sur mon nuage.

– Toi aussi, tu t'éclates, mon petit pote, dit Ethan à Nathan.

Je rêve ou bien mon fils communique ? Je ferme, ouvre les yeux pour vérifier que je ne me trompe pas, mais non, il est bien en train de montrer son enthousiasme. Je regarde Jaylan, il faut que lui aussi voie ce truc de dingue qui est en train de se produire. Il me fait un clin d'œil pour me montrer qu'il n'a rien raté de la scène et enchaîne.

L'ambiance est bonne, tout le monde s'amuse, les enfants compris. Ethan me tend la main pour me faire danser. Je lui réponds d'une révérence en riant de bon cœur. Soudain, une voix gronde dans le micro :

– Ethan, fais gaffe où tu mets tes mains. C'est ma nana.

Mon danseur d'un soir lève les mains en l'air pour prouver ses bonnes intentions. Je suis flattée devant le comportement de Jaylan. Je devrais me fâcher, moi la femme qui n'a besoin de personne et qui ne veut pas d'attaches. Pourtant, mon palpitant bat encore plus vite, plus fort qu'il affiche publiquement notre couple.

Il a passé son entracte avec nous. Sa main sur le dossier de ma chaise, Al sur ses genoux. La dernière partie de son tour de chant plus rythmé passe à la vitesse de la lumière. Pressé de partir en week-end, il l'a réduit de deux ou trois chansons. Les enfants commençaient à fatiguer et nous avons une heure de route selon lui.

Je ne me suis jamais sentie aussi bien de toute ma vie.

Chapitre 27

Jaylan

Le concert de ce soir était parfait en tous points. L'ambiance, les gens et surtout mes amis, ma fille et la femme pour qui mon cœur bat, ainsi que son fils étaient là pour m'écouter. J'avais choisi ma première chanson avec minutie. Je voulais qu'elle prenne les paroles pour ce qu'elles étaient : une déclaration pour elle et Allissa. Je ne me suis pas planté sur mon choix, les yeux mouillés de larmes de mon ange me l'ont prouvé. Son regard ne m'a pas lâché durant les quatre minutes de la chanson. Comme si nous étions seuls au monde. Tout est en train de changer et je n'ai aucune envie de freiner cette passion qui nous consume.

La réaction de Nathan m'a beaucoup ému. Je ne l'avais jamais vu aussi expressif. De là où j'étais, je pouvais l'entendre. Il criait des sons que j'ai interprétés comme un « encore ». C'est un moment dont je me souviendrai toute ma vie.

Le pouvoir de la musique...

Nous sommes tous sur le parking du bar. Les au revoir entre les gars et moi ont été rapides. Une tape dans le dos, un message glissé à mon oreille par Josh : « bonne bourre », m'a fait exploser de rire. Il n'en loupe pas une. Les enfants dans la voiture somnolent déjà. Ils n'ont pas l'habitude de veiller si tard. Le problème est que Lucie et Joséphine n'arrivent pas à se séparer.

– Tu m'envoies un message dès que vous êtes arrivés, hein ? Même s'il est tard ? pleure presque Lucie.

– Promis.

– Au moindre problème, tu appelles.

– Ma belle, l'interpelle Josh, je crois qu'il faut couper le cordon, là. Ça devient presque flippant.

Elle se tourne vers lui et son regard attendri change pour devenir noir. Mon pote fait un pas en arrière, conscient de sa boulette. C'est clair qu'elle fait peur, la cousine, quand elle s'y met.

– Il se fait tard, murmuré-je à Jo, une main sur le bas de son dos. On devrait y aller.

Elle acquiesce, mais ne bouge pas. Aux grands maux, les grands remèdes. Un coup d'œil à Josh, on se comprend tout de suite. Nous attrapons tous les deux nos dulcinées respectives qui finissent sur nos épaules.

– Bon week-end, les amoureux ! me crie Josh mort de rire.

J'entends Lucie crier de la lâcher immédiatement alors que Jo ricane contre mes omoplates. Nos amis éloignés de nous, je la fais glisser le long de mon corps. Mes mains longent ses courbes féminines puis se posent dans le creux de ses reins. Je la colle contre moi pour qu'elle sente à quel point je la désire. Elle se cambre alors qu'un petit son délicieux sort de sa bouche.

– Si on ne s'en va pas tout de suite, je ne réponds plus de rien, beau gosse, ronronne-t-elle.

Je grogne de frustration, mais me détache d'elle. Les enfants paisiblement endormis sur la banquette arrière n'arrangent pas mes affaires. Il va falloir que je calme mes ardeurs durant notre escapade. Je n'ai plus quinze ans, je devrais être capable de mettre mes hormones sous clé lors de nos moments tous les quatre.

Je lui ouvre la portière et l'invite à monter. Ses yeux sont voilés de désir. Elle ne me facilite pas la tâche. Je ne résiste pas à jeter un coup d'œil à son postérieur lorsqu'elle monte à l'intérieur. Je ne suis peut-être plus un gamin, mais je reste un homme. Je contourne la voiture puis m'installe au volant.

– Bon, maintenant tu peux me dire où on va ? trépigne mon ange.

– Hum, tu peux bien patienter encore une petite heure.

– Je ne sais pas si tu es au courant, mais la fée des gènes de la patience ne s'est pas penchée sur mon berceau à la naissance.

J'éclate de rire.

– L'impatience est un vilain défaut, Jo.

Elle s'enfonce dans son siège avant croise les bras sous sa poitrine, mécontente que je ne lâche rien.

– J'ai dû prendre plus que nécessaire pour ce week-end ne sachant pas de quoi j'allais avoir besoin. Pull et maillot de bain ne font pas bon ménage, tu sais ? grogne-t-elle.

– Tu es encore plus sexy quand tu es en colère. En route.

Joséphine observe le paysage, étant donné l'heure de la nuit avancée, elle n'y voit pas grand-chose. Lorsque nous dépassons enfin le panneau de notre destination, son visage s'éclaire d'un magnifique sourire qui me conforte dans l'idée que j'ai bien fait de garder mon secret jusqu'au dernier moment.

– Tu nous emmènes à la mer ! crie-t-elle avant de se retourner pour vérifier qu'elle n'a pas réveillé les enfants.

– Gagné, mes parents avaient une vieille bicoque au bord de la plage. J'ai longtemps hésité à la vendre, mais Al adore cet endroit. Je la rénove au fur et à mesure de mes visites.

– C'est génial ! On habite si près et je ne prends jamais le temps d'y emmener Nathan. J'ai hâte de voir sa réaction face à l'immensité de l'océan demain matin.

– La météo est bonne, on va même pouvoir se baigner.

– J'ai bien fait de prendre mon maillot alors.

Je stationne juste devant la porte d'entrée pressé de me retrouver avec Jo. Je dépose Al et Nat dans la chambre du fond. Joséphine les borde avant d'embrasser chacune de leur petite tête puis je file sortir les bagages.

Elle m'attend sur la terrasse qui longe la maison et donne directement sur la plage. La mer est calme, illuminée des rayons de la lune. Un léger vent bienvenu soulève les cheveux lâchés de mon ange. Elle sait que je les préfère libres et j'aime l'idée qu'elle veuille me plaire en ne les attapropicechant pas. Je l'observe, conscient de la chance que j'ai d'être accompagné par cette femme. J'avance vers elle discrètement, mais les lattes de bois trahissent ma présence.

– Jay, c'est sublime, dit-elle des étoiles dans les yeux. Jamais je n'avais vu de spectacle aussi beau.

– Moi non plus.

Je parle évidemment de toute autre chose. Elle me regarde en souriant soudain intimidée. Nous restons un instant dans le silence.

– Je me sens bien, murmure-t-elle comme pour elle-même les yeux perdus dans l'horizon.

– Jo, tu mérites que quelqu'un s'occupe de toi. Tu es la plus belle personne que j'ai jamais rencontrée. Le destin m'a fait un jour me

planter de numéro et je l'en remercie. Le problème, c'est que tu risques de m'avoir dans les pattes un petit moment.

Je réduis la distance qui nous sépare encore. Je ne parviens plus à taire ce que je ressens pour elle. Je sais que je peux la faire fuir en lui déballant mes sentiments, mais le moment est propice aux confidences. Je prends le risque.

– Jo... toi et Nat, vous êtes la meilleure chose qui me soit arrivée depuis la naissance d'Al. Vous me manquez quand je ne vous vois pas. Ce que je veux te dire...

Ses yeux sont brillants de larmes alors qu'elle comprend où je veux en venir. Je continue avant que mon courage ne se fasse la malle.

– Je suis en train de tomber amoureux de toi, Jo. Je sais que tu ne...

– Promets-moi de ne pas me briser le cœur, me coupe-t-elle presque en me suppliant. Promets-moi que tu ne trahiras jamais ma confiance, Jay.

– Je te le jure, mon ange.

– Je t'aime, Jaylan.

Je sais combien ça lui coûte d'ouvrir son cœur, combien ça lui est difficile d'accorder sa confiance à un homme. Je l'aime, c'est une certitude, et savoir que ce sentiment est partagé décuple ce que je ressens pour elle. Je croyais avoir déjà aimé dans ma vie, notamment, la mère d'Allissa, pourtant, ce que je ressens pour Jo va bien au-delà.

Notre baiser est passionné, presque vorace. Un besoin, une nécessité. Je la soulève, une main dans son dos, l'autre sous les genoux, sans rompre le contact de nos langues. Elle s'agrippe à mon tee-shirt, gémit dans ma bouche. En quelques enjambées, j'atteins la chambre à coucher que je nous destinais. Pas le temps d'admirer la déco, il y a plus urgent. Le feu qui crépite entre nous s'attise au fil des minutes. Je l'allonge sur le lit avec délicatesse, malgré la précipitation de nos gestes pour nous dévêtir mutuellement.

Les mains posées de chaque côté de son visage, je freine la cadence pour reprendre mon souffle et l'admirer quelques secondes. Les mouvements de son bassin ne m'aident pas. Elle me rend fou ! De l'index, je viens coincer une mèche de cheveux qui lui barre le front

derrière son oreille. Elle m'offre son cœur et je lui donne le mien. Reste à nous d'en prendre grand soin et de chérir ce cadeau.

Au matin, j'admire la femme encore endormie, lovée contre mon flanc. Cette nuit a été extraordinaire. Nous nous sommes endormis, épuisés après avoir pris le temps de faire l'amour. Dévoiler nos sentiments a donné une nouvelle dimension à nos corps à corps. Joséphine était beaucoup plus libérée. Elle a pris certaines initiatives pour mon plus grand plaisir et si j'en crois les gémissements qu'elle tentait d'étouffer contre sa main, pour le sien également. Chacun de nos gestes, chacune de nos caresses étaient plus intenses. Les ressentis plus forts, plus incroyables.

J'entends des petits pas dans le couloir. Doucement, je me détache de Jo, pour ne pas la réveiller. Les enfants, eux, ont dormi plus que nécessaire et doivent avoir faim. J'enfile un bas de jogging et surprends ma puce main dans la main avec Nat dans le couloir. Je les regarde, ému par leur complicité.

– Coucou, les enfants, chuchoté-je. Vous avez faim ?

– Cro faim, me répond ma fille qui pense elle aussi parler tout bas.

Je la prends dans mes bras et saisis la main de Nat qui me suit jusqu'à la cuisine. Le temps est magnifique ce matin. Le soleil brille déjà baignant la pièce de lumière grâce aux grandes baies vitrées. Je décide de dresser la table sur la terrasse pour profiter du cadre. Allissa programme sa journée, impatiente de se baigner. Nat, comme à son habitude, ne dit pas un mot, mais une chose a changé : il semble apaisé.

Brioche, jus de fruits et biscuits sont servis. Le café coule et le lait chauffe dans la casserole. Des mains viennent entourer ma taille puis un visage se niche dans mon dos.

– Salut, toi, murmure-t-elle. Tu es levé depuis longtemps ?

– Assez pour savoir que tu ronfles aussi...

Elle se détache et me donne une tape sur l'épaule. Je mime la douleur ce qui la fait rigoler. Des réveils comme ça, j'en veux tous les jours.

– Où sont les enfants ? s'inquiète-t-elle. Je suis allée dans leur chambre, il n'y a plus personne.

– Devant la maison, ils jouent dans le sable en attendant que ce soit prêt, la rassuré-je.

– Tu aurais dû me réveiller.

Elle bâille en s'étirant et mon regard est immédiatement attiré par son débardeur qui se soulève me dévoilant le bas de son ventre plat. Je continue mon inspection. Elle a enfilé un short assez court et un haut fin. Divine...

– Papa ! hurle Allissa.

Jo est morte de rire devant mon air frustré.

– Tu ne perds rien pour attendre, soufflé-je en la frôlant avant de rejoindre ma faultrice de troubles. J'arrive !

Chapitre 28

Joséphine

Je n'arrive pas à croire à ce qu'il m'arrive. J'ai beau me pincer pour vérifier, mais non, c'est bien moi qui suis sur cette plage avec un homme merveilleux. C'est bien mon fils qui saute dans les vaguelettes qui s'échouent sur le sable. Si on m'avait dit qu'une simple erreur de numéro de téléphone allait me mener ici, je ne l'aurais pas cru.

Tout est parfait. La nuit a été extraordinaire. Plus nous faisons l'amour, plus c'est incroyable. C'est comme s'il connaissait mon corps par cœur alors que nous nous connaissons depuis peu finalement. De toute façon, il a juste à me regarder, me frôler pour que mes sens s'affolent. La tension sexuelle entre nous est au maximum du matin au soir. Tout est prétexte à nous toucher et le fait de ne pas encore vouloir nous montrer à nos enfants pimente notre relation. Je l'aguiche, roule des hanches, le mets dans tous ses états. Quand enfin il arrive à me coincer entre deux portes, c'est l'explosion.

C'est simple, je n'ai jamais autant souri ni été aussi heureuse que depuis que je l'ai rencontré. Il me fait voir la vie autrement. Plus besoin de me battre ou de prouver que je suis capable. Il nous accepte, Nathan et moi, comme nous sommes, sans nous juger. Nous nous sommes avoué nos sentiments hier soir. Oui, moi, Joséphine Mercier, la fille au cœur de pierre qui avait fait une croix sur les hommes et l'amour. Mais quand il m'a dit dans un baiser sauvage qu'il était amoureux de moi, les dernières barrières qui entouraient mon cœur ont cédé.

– Jo ! m'interpelle Al en me sortant de ma léthargie. Tu viens te baigner ?

– J'arrive, ma puce.

Je ne me suis pas baignée depuis... je ne sais même plus. J'accours jusqu'aux enfants et Jay. Il me regarde avec les yeux d'un félin qui a repéré sa proie. Le bikini que je porte est minimaliste et date de

l'époque où je n'étais pas encore maman. Mes cheveux lâchés volent dans la brise légère. J'en ajoute et cambre les reins histoire d'attiser son désir. Je réprime une grimace quand mes orteils touchent l'eau. Bon, pas sûre que je pique une tête, elle est gelée.

– Regarde comme je nage bien, crie Allissa en battant des jambes. Papa, il a dit qu'il était heureux parce qu'il était avec deux sirènes. Moi, je suis Ariel !

Je ne peux détacher mes yeux du corps de Jaylan. Les muscles parfaitement dessinés de son torse, ses fesses fermes, ses cuisses puissantes. Rien à jeter ! Sublime et tout à moi pour encore deux jours.

– Ça va ? Tu te rinces bien l'œil, coquine ? me taquine-t-il.

Je décide d'entrer dans son jeu. J'aime la femme qu'il m'aide à découvrir.

– Pourquoi serais-tu le seul à avoir ce privilège ? Tourne-toi deux secondes que je voie mieux...

Docile, il se tourne, écarte les bras pour me donner une meilleure vue de l'ensemble de son dos. Ses muscles roulent quand il bouge et luisent d'huile solaire que je lui ai appliquée plus tôt avec minutie.

– Ça y est, tu as fini ? demande-t-il en détournant légèrement la tête.

Je soupire, satisfaite avant d'acquiescer. Sans me lâcher du regard, il s'approche de moi. Sa bouche est si près de mon oreille que je sens son souffle chaud sur la peau fine de mon cou.

– Je m'occupe de ton cas dès qu'on en a la possibilité, me susurre-t-il. En attendant...

D'un geste habile, il m'attrape par la taille pour me hisser sur son épaule comme un vulgaire sac à patates et me jette à l'eau un peu plus loin. Je ressors sans aucune élégance. Les cheveux plaqués sur mon visage et le bas du maillot rentré entre les fesses, je tousse et crache l'eau salée que je viens d'avalier.

Jaylan, tu vas me le payer !

Une idée de génie me vient. Je bats des bras, immerge mon nez, crie :

– Je ne sais pas nager ! Jay...

Paniqué, il court vers moi et me prend la main pour m'aider à me relever.

– Merde ! crie-t-il. Jo, je ne savais pas, ça va ?

Je puise toute la force que j'ai, tire sur son bras puis le fais basculer. Je grimpe sur son dos en appuyant sur sa tête. J'arrive à l'immerger complètement. Debout sur mes jambes, je rigole de ma petite comédie. Je lève le poing en l'air, victorieuse en m'écriant.

– Ouais !

– Comme ça, tu veux jouer, gronde-t-il alors qu'il ébroue sa chevelure. Tu vas voir...

Il s'élançe vers moi d'un bond. Je ris, crie, cours vers le rivage, mais il est plus rapide que moi. Il m'attrape de nouveau et me balance devant lui. Je ne m'avoue pas vaincue et l'éclabousse le plus possible. Al s'amuse à en faire autant à Nathan qui cache son visage dans les mains. En geste d'imitation, il envoie de l'eau avec ses jambes. Il joue ! Mon fils joue ! C'est merveilleux... Jaylan voit mon trouble, mais ne veut pas faire dans le sentimentalisme. Il s'approche des enfants et les éclabousse. Une bataille s'engage. Tous contre lui !

Épuisés, affamés, nous remontons à la maison pour le déjeuner. Les enfants sont morts de fatigue, une sieste s'impose pour tout le monde. Prétexe ? Exactement ! Pourquoi ne pas lier l'utile à l'agréable ? Et agréable est bien le mot. Jaylan me fait découvrir des contrées encore inexplorées de mon corps et du sien.

Les deux jours suivants sont idylliques : balades, baignades. Nathan, lui aussi, a beaucoup apprécié ces quelques jours hors du temps et de notre quotidien bien huilé. Je constate qu'il a finalement une très bonne faculté d'adaptation. Je m'en fais peut-être un peu trop pour lui, tout compte fait.

Lundi matin, le temps de reprendre la route est trop vite arrivé. Je fais le tour de la maison pour m'assurer que nous n'avons rien oublié. Je suis à quatre pattes afin de vérifier sous le canapé qu'aucun jouet n'y a roulé quand je sens une main me claquer les fesses. Je pousse un cri de surprise.

– Jay ! Et si les enfants t'avaient vu ?

– Est-ce que ça serait si grave que ça ? Je veux dire, Allissa est dingue de toi, Nathan m’apprécie et je suis amoureux de toi. Tu ne penses pas que l’on pourrait leur dire ?

Je sais, je devrais accepter, mais une petite voix au fond de moi me dit que tout va trop vite. Brûler les étapes est risqué, nous sommes tous les deux en rééducation du cœur. Je tente de lui faire comprendre :

– Jaylan, ne précipite pas les choses. Je crois...

– C’est bon, me coupe-t-il vexé, laisse tomber. On y va, les enfants sont dans la voiture et les gars m’attendent sur un chantier en début d’après-midi.

Sans un mot de plus ni un regard, il disparaît. Merde ! Pour une boulette, c’est une boulette. Tout était génial et à cause de mes peurs débiles et irrationnelles, j’ai tout foutu en l’air. Je me redresse, penaude puis sors de la maison. Le moteur tourne déjà. Je m’installe à ses côtés, pas très fière de moi.

– Jay, je...

– Pas maintenant, Jo, intervient-il sur un ton sévère que je ne lui connais pas.

Je vérifie que Nat et Al sont bien attachés avant de me ratatiner dans mon siège. Les kilomètres défilent très lentement dans un silence pesant. À quelques minutes de l’arrivée, Nathan s’agite à l’arrière.

– Bob...

– Il doit être dans mon sac, chéri, réponds-je en fouillant dans mon bazar.

– Boob !

– Oui, oui ! Où est-ce qu’il est...

Je me retourne comme je peux dans l’habitacle pour fouiller sur le siège arrière en essayant de calmer mon fils qui commence à se taper la tête sur la vitre. Al, apeurée, se bouche les oreilles et se cache les yeux.

– Jay, arrête-toi, s’il te plaît, le supplié-je. Il faut que je regarde dans la valise.

Ses yeux vont de la route à Nat qui hurle maintenant le nom de son doudou. Jaylan entre sur le parking d'une supérette à l'entrée de la ville. Paniquée, je sors précipitamment et ouvre le coffre. Je cherche désespérément dans la valise. Rien, nada... le bruit sourd de la tête de Nathan qui percute le carreau me tétanise. Cette fois, la crise ne sera pas évitée.

– Tu l'as trouvé ? s'inquiète Jaylan.

– Non ! Non, je ne l'ai pas trouvé et si tu ne m'avais pas empêchée de continuer à vérifier que rien ne traînait nulle part pour me mettre la pression, j'aurais sûrement remarqué qu'on avait oublié son doudou !

– Jo, tu es injuste. Je...

– Je n'ai pas le temps pour tes caprices, le coupé-je. Comme tu vois, j'ai plus urgent.

Je le pousse avec virulence pour essayer de calmer Nat qui hurle et Al qui pleure tant elle est effrayée.

– Nat, mon chéri, calme-toi ! Nathan, on va retourner à la plage, Bob est là-bas, j'en suis sûre !

Rien à faire. Son arcade sourcilière saigne à force de se taper. Je le détache, lui tiens les poignets pour éviter les coups de poing qu'il s'inflige. Jaylan fait sortir Allissa de la voiture et me crie :

– Je peux t'aider ?

– Appelle les secours !

Ça me brise le cœur, mais cette fois je ne pourrai pas y arriver seule. Une fois, une seule fois, c'est arrivé et ça hante encore mes nuits. Je l'allonge tant bien que mal sur la banquette arrière pour l'immobiliser. Je pleure tout en lui disant des paroles réconfortantes et combien je l'aime. Très vite, les sirènes des pompiers se font entendre. On me demande de m'écarter. J'explique entre deux sanglots de quoi souffre le fruit de mes entrailles et pourquoi il est dans cet état. Jay se rapproche de moi, me prend la main. Je sais qu'il n'est en rien responsable de la situation, mais c'est plus fort que moi, je lui en veux. Cependant, je garde ses doigts entrelacés aux miens. Ça me donne la force qui me manque pour faire face à ce cauchemar.

– Mademoiselle, nous allons devoir l’emmener, déclare le jeune pompier. Souhaitez-vous nous accompagner ?

– Oui, évidemment.

– Je dépose Al à l’école et je retourne à la maison chercher Bob. Je te rejoins, mon ange.

Jaylan dépose un baiser sur le haut de ma tête. Je ne vois plus rien, n’entends plus rien que les cris de mon fils qui n’en finissent pas. Je suis déjà dans l’après. Je sais ce qui l’attend : le packing². Cette méthode largement décriée en France est pourtant pratiquée dans d’autres pays et a fait ses preuves. Je ne savais pas en quoi cela consistait avant qu’une psychiatre me le propose, il y a deux ans lors d’une crise plus sévère que d’habitude. Les résultats sur Nathan ont été incroyables.

Il s’agit d’envelopper la personne dans des draps froids et humides. La température du corps augmente la sécrétion d’endorphine et crée un bien-être chez le patient. La séance dure quarante-cinq minutes, toujours entourée de soignants qui ne cessent de parler au patient. Barbare ? Je suis bien d’accord. Je me suis fait violence, déjà à l’époque, pour ne pas entrer dans la salle, prendre mon fils et me barrer loin. Pourtant, les résultats ont été là ; en quelques minutes, les cris se sont arrêtés et Nat semblait plus détendu.

Cette façon de faire évite les perfusions de tranquillisants et les substances qui laissent Nathan complètement absent et les risques d’addiction.

Une fois à l’hôpital pour enfants, tout va très vite. Mon fils est pris en charge. Ça me brise le cœur de le voir se débattre et hurler, attaché sur son brancard. On me tient à l’écart, prétextant de la paperasse à remplir. Je sais qu’ils font ça pour agir vite, avoir une maman désemparée dans les pattes ne ferait que les ralentir dans leur tâche.

Je remplis tout ce que l’on me donne dans un brouillard épais. Toutes mes pensées vont vers Nat, je ne pense qu’à lui. Dans la salle d’attente des familles, je ne vois pas les enfants, je n’entends pas les pleurs. Je suis dans ma bulle. Seule. Jay et sa force me manquent, je voudrais qu’il soit là.

Chapitre 29

Jaylan

Putain ! Mais quel con ! Tout est de ma faute ! Comme d'habitude, il a fallu que je sois trop gourmand. Je m'en veux tellement... Sans ma connerie, elle se serait certainement aperçue que Nathan avait oublié son doudou. Ce week-end était pourtant fabuleux. Elle m'a dit qu'elle m'aimait, elle s'est donnée à moi, sans plus aucune peur et moi... moi, j'ai tout foutu en l'air comme un abruti !

Le pauvre petit bonhomme n'était plus maître de son corps ni de sa tête. Ça m'a fait tellement de mal de le voir dans cet état, impuissant face à une situation qui me dépassait. Et Jo... Jo a été forte, malgré ses pleurs et sa peur. Elle a géré sans perdre son sang-froid. Elle lui parlait dans le creux de l'oreille, lui disait combien elle l'aimait.

J'ai rapidement déposé Allissa à l'école. En chemin, je lui ai expliqué que Nathan n'avait pas fait exprès. La pauvre puce a été très impressionnée de voir son ami dans cet état. J'ai tenté de la rassurer en lui expliquant qu'il n'avait pas mal et qu'il était juste très triste de ne pas avoir son Bob. Dans sa tête de petite fille de quatre ans, c'est difficile de comprendre que Nat peut à tout moment faire ce genre de crise. Elle a pleuré parce qu'elle voulait lui faire un câlin et lui donner une de ses peluches pour qu'il aille mieux.

Cinq minutes après l'avoir déposé dans sa classe pour y passer comme convenu l'après-midi, j'étais en chemin vers la maison de la plage. J'aurais pu perdre mon permis dix fois sur la route, mais j'étais trop pressé de trouver ce bout de tissu. Je freine un peu trop vivement sur le chemin sablonneux et finis en dérapage. Il faut que je me calme. Ce n'est pas le moment d'avoir un accident.

Je fonce tout droit vers la chambre qu'occupaient les enfants. Je regarde partout, le lit, en dessous, vire les couvertures. Pas de Bob. Je tourne sur moi-même. La pièce n'est pas grande : un lit, une commode sur laquelle trônent quelques photos de famille, des jouets qui traînent encore dans un coin et le placard que j'ai installé l'été dernier. Le placard ! J'ouvre la porte qui claque contre le mur.

– Te voilà espèce de... truc qui pue !

Je le prends, le pose sur mon cœur et ferme les yeux un instant. Le temps de reprendre mes esprits, histoire de ne pas me foutre en l'air sur la route. Mon téléphone m'annonce un message. Je le retire de ma poche, espère que c'est Jo qui me dit que tout va mieux. Malheureusement, ce n'est qu'un de mes ouvriers qui se demande où je suis, la réunion ayant déjà commencé. Je lui réponds rapidement que je ne serai pas présent, une urgence familiale. Je suis peu présent ces derniers jours, mais heureusement, j'ai des employés qui connaissent leur boulot et un chef de chantier qui gère sans moi. Je regarde l'écran de mon portable qui affiche une photo des trois personnes les plus importantes de ma vie. Je l'ai prise sur la plage, hier.

Elle me manque, beaucoup. Je tiens le doudou à bout de bras, le prends en photo et l'envoie à la femme que j'aime, avec un message :

Moi : Bob est retrouvé. Je fais au plus vite pour te rejoindre. Peu importe que tu m'en veuilles, je veux être près de vous.

Je n'attendais pas de réponse de sa part, mais j'espérais tout de même.

Je suis planté dans le vaste hall des urgences de l'hôpital. Hagar, je cherche Jo parmi la foule de malades, familles, visiteurs et soignants. Mes yeux s'arrêtent sur une femme, le visage ravagé de larmes, seule, abattue. Dans son monde, elle semble prostrée, les yeux dans le vide jusqu'à ce qu'elle ressente ma présence. Jo se redresse et regarde autour d'elle à ma recherche. Quand elle me repère, je vois ses épaules s'affaisser comme si elle était soulagée de ne plus être seule.

Je n'ose pas m'approcher même si j'en ai très envie. Je sais que je suis responsable de la situation. Tout est ma faute. Alors, je reste planté là, Bob dans la main et je la supplie silencieusement de faire le premier pas. Et comme dans un rêve, elle se lève et court dans ma direction pour se jeter mes bras. Je l'enlace et la serre aussi fort que je peux pour lui montrer que je suis là. Je veux être celui sur qui elle peut compter peu important les difficultés. Ses larmes reprennent d'assaut son doux visage. Elle sanglote en s'accrochant à mon tee-shirt. Je lui offre le temps nécessaire pour évacuer ses peurs, sa

colère. Je lui caresse le dos en lui murmurant des mots que j'espère réconfortants.

Au bout d'un temps indéterminé, Jo se détache de moi. Elle aperçoit le maudit doudou dans ma main et s'en empare.

– Merci, souffle-t-elle.

Elle porte Bob à son nez et le renifle, ferme les yeux. Elle semble s'apaiser un instant.

– Il sent son odeur, m'avoue-t-elle. Je me bats chaque fois pour le mettre à la machine, me plains que ce machin schlingue la mort. Pourtant, là, tout de suite, c'est l'odeur la plus rassurante que je connaisse.

La paume de ma main sur sa joue, mon pouce efface ses dernières larmes. Sa tristesse me brise le cœur. Je la comprends, je serais dans le même état s'il arrivait quelque chose à Al. Peu importe ce que je dirai, tant qu'elle ne sera pas aux côtés de son fils, elle n'ira pas mieux.

– Tu as eu des nouvelles ? demandé-je.

– Rien du tout... La dernière fois, ils m'ont laissée seule sans info pendant quatre heures. C'est inhumain, mon fils a besoin de moi. Comment veux-tu qu'il soit mieux, si je ne suis pas là ?

Quatre heures ? C'est de la torture, je refuse que mon ange souffre davantage. Ils ont besoin l'un de l'autre.

– Attends-moi là, mon ange. Je te le promets, je reviens vite.

Elle hoche la tête avant de soupirer et de fourrager ses cheveux. Je me dirige vers l'accueil où une dame d'un certain âge marmonne que l'organisation est désastreuse. Elle n'a pas l'air commode, alors si je veux qu'elle consente à au moins nous donner des infos, au mieux laisser entrer Joséphine, j'ai intérêt de prendre sur moi. Avec toute l'hypocrisie dont je suis capable, je plaque un sourire charmeur sur mon visage. Je me racle la gorge pour manifester ma présence. Elle daigne enfin lever les yeux par-dessus ses lunettes posées sur le bout de son nez pointu.

– Je peux vous aider ? grogne-t-elle.

Le sourire, c'est en option ? Je pensais pourtant que pour bosser dans le domaine médical, il fallait un minimum d'empathie, de sympathie.

Prends sur toi, Jaylan...

– Bonjour, Thérèse... commencé-je en regardant le nom sur son badge. Un petit garçon de onze ans a été amené par les pompiers il y a moins de deux heures. Auriez-vous la gentillesse de me dire ce qu'il en est ?

Elle ferme le dossier, qui, de toute évidence, l'agace et croise les bras sur sa poitrine opulente.

– Écoutez, jeune homme, me répond-elle lasse, les secours viennent dix fois dans l'heure, sans compter les patients qui arrivent seuls. Il m'en faut un peu plus pour vous répondre.

– C'est qu'il était vraiment mal et...

Je n'ai pas le temps de finir ma phrase qu'elle me coupe la parole :

– Son nom, prénom et sa date de naissance ?

Merde, je ne sais pas s'il porte le nom de son père, de sa mère et sa date de naissance... Je me retourne vers Jo pour qu'elle me vienne en aide. Elle m'observe, impatiente en se triturant le bout des doigts. Elle comprend que j'ai besoin d'elle. En quelques enjambées, elle est près de moi.

– Je n'ai pas toute la journée, intervient l'infirmière. Nous sommes en sous-effectif, la saison a commencé avec son lot de bobologie. Si vous voulez savoir comment va cet enfant, il me faut son nom, son prénom et sa date de naissance.

– Il s'agit de Nathan...

– Nathan Mercier, il est né le dix-huit mai deux mille treize, m'aide Jo.

L'attention de la femme se reporte sur mon ange.

– Et vous êtes ?

– Joséphine Mercier, sa mère. Je suis ici depuis deux heures et je n'ai aucune nouvelle. S'il vous plaît, pourriez-vous me dire comment il va ?

Son ton est suppliant et de nouveau les larmes roulent sur ses joues. Je pose ma main sur le bas de ses reins dans une veine tentative d'apaisement.

– Et monsieur, vous êtes ? continue l'infirmière qui n'a que faire de l'inquiétude de Jo.

– Son père.

Je n'ai même pas réfléchi. Pas besoin, j'aime cet enfant, je suis inquiet pour lui et je ne veux que son bonheur. Alors oui, à ce moment précis, je me considère comme tel. J'espère juste que Jo ne m'en voudra pas que je prenne cette initiative. Je détourne mon regard vers Joséphine. Pas besoin de mot, ses yeux en disent suffisamment. Elle est émue et son sourire timide me remercie.

– Il a été installé en chambre. Mes collègues vous en diront plus à l'étage.

Elle nous désigne le couloir à emprunter ainsi que le numéro de la chambre. Plus nous approchons de Nathan et plus Jo se tend. Elle garde une distance entre nous certainement parce qu'elle m'en veut encore. Le plus important pour le moment, c'est ce petit bonhomme qui nous attend derrière la porte deux cent seize du service de pédiatrie. Elle me jette un dernier regard, la main sur la poignée. Je lui donne toute ma force, tous mes encouragements, hoche la tête pour lui dire que tout va bien se passer. Après une grande inspiration, elle entre.

Une infirmière qui se tient près de Nathan, prend ses constantes. Joséphine stoppe net au milieu de la pièce, les yeux fixés sur le corps endormi de son fils. Une main sur la bouche, elle a le souffle coupé. D'ordinaire si grand pour son âge, dans ce lit, il paraît minuscule.

– Bonjour, vous devez être les parents de Nathan, je suis Madeline, l'infirmière qui s'occupe de votre fils depuis son arrivée, se présente-t-elle.

– Bon... bonjour, hésite mon ange chamboulé par cette journée. Je suis sa mère. Comment va-t-il ?

– Il va mieux et se repose, la rassure Madeline. Le docteur Jossé a procédé au packing.

Jo se fige. Je ne sais pas de quoi il s'agit, mais ça a l'air de beaucoup l'inquiéter.

– Tout s'est bien passé, Nathan s'est apaisé tout de suite. Nous lui avons parlé, chanté des chansons et c'est à ce moment qu'il s'est calmé. Je crois que votre fils a une oreille musicale. Ça serait à creuser si c'est quelque chose qui lui plaît. Peut-être que ça pourrait l'aider.

Elle serre ses bras autour d'elle, certainement une manière de se protéger. Elle a beau avoir des griefs contre moi, je refuse de la laisser seule. Je m'approche et pose une main sur sa nuque. Mon pouce dessine des cercles imaginaires. Je sens ses muscles se détendre peu à peu.

– Nous allons le laisser se reposer encore un peu et en fin de journée, vous pourrez le ramener à la maison. Le médecin va venir vous en dire plus sur la prise en charge dans pas longtemps. Je dois vous laisser.

Jo n'attend pas que l'infirmière s'en aille, se précipite vers Nathan. Elle place Bob dans son cou puis d'une main, elle prend ses doigts qu'elle embrasse un à un. De l'autre, elle caresse son front. Je reste dans un coin de la chambre pour respecter ce moment de retrouvailles après tant de stress. Très peu de temps après, le médecin fait son entrée ce qui réveille mon petit pote.

– Je vois que mon patient est réveillé.

Il se présente puis explique à quoi il a fallu avoir recours pour calmer la crise de Nathan. J'en ai froid dans le dos. Je comprends pourquoi Jo m'en veut tellement. Cette crise aurait pu être évitée si je n'avais pas insisté pour révéler notre relation aux enfants. Jo écoute attentivement le doc qui est maintenant moins à l'aise. Je sens que la suite va être dure à entendre...

– Avez-vous fait des démarches pour l'IME ? demande le médecin.

– C'est en cours, mais Nathan est sur liste d'attente, nous patientons. Je refuse de le placer n'importe où, alors j'ai choisi le meilleur. Comme vous vous en doutez, c'est long.

– Vous avez fait une demande au centre Alfred Texier, c'est bien ça ?

Jo hoche la tête. Elle me fait penser à une petite fille que l'on vient de réprimander.

– Lorsqu'une place se libérera, il sera bien pris en charge. Les équipes de soignants sont formidables et la scolarité y est bonne et reconnue. Il faut être patiente, mais vous allez y arriver. Je fais tous les papiers pour la sortie de Nathan et vous allez pouvoir y aller.

– Merci, Docteur.

L'attention de Jo se reporte immédiatement sur son fils dont elle n'a pas lâché la main. Je me sens de trop. Il est temps pour moi de laisser cette mère et son enfant se retrouver.

– Je vais me chercher un café, tu en veux un ? lui demandé-je la gorge nouée par son indifférence à mon égard.

– Non, merci.

Pas un regard. Pas un sourire. La mort dans l'âme, je m'éclipse.

– Je t'attends dans le couloir...

Chapitre 30

Josephine

Je n'y peux rien, je lui en veux. Je vois qu'il fait tout ce qu'il peut pour m'être agréable. Pourtant, je ne peux m'empêcher de me dire que peut-être, s'il ne m'avait pas interrompue dans mes recherches, j'aurais retrouvé Bob et la crise aurait pu être évitée. Peut-être... J'ai eu si peur, l'attente était si longue. Je suis injuste, je le sais, mais ma priorité numéro un reste mon fils qui a besoin de moi. Les états d'âme et les remords de Jaylan me passent au-dessus.

Il a eu la gentillesse de nous raccompagner jusqu'à la maison en fin de journée. Je l'ai remercié. Il attendait sûrement que je l'invite à entrer, mais je ne l'ai pas fait. Nathan et moi avons besoin d'être dans notre bulle. Il est fatigué et doit se reposer, retrouver ses marques. Je l'ai couché près de moi, dans mon lit. Je lui ai raconté une histoire et il s'est endormi sans difficulté. Le médecin m'a prescrit un arrêt maladie pour trois jours, histoire que je reste avec Nat pour qu'il se remette de cet événement. Mon patron m'a dit de prendre le temps qu'il faut. Je soupçonne Jay d'être à l'origine de sa bienveillance, une fois de plus.

Jaylan me manque beaucoup. Je ne l'ai quitté qu'hier, mais je ne fais que penser à lui. Je me répète sans cesse que je fais cela pour Nathan, mais les messages de mon chanteur ne m'aident pas à me faire une raison.

Jaylan : Jo, ne me laisse pas sans nouvelles. Comment va Nat ? Tu me manques...

Jaylan : Tu ne veux même pas répondre à mes messages ? Je suis désolé, je ne voulais pas être insistant, te forcer à quoi que ce soit. Je t'aime.

Jaylan : Ton silence me rend fou, Jo !

Je lutte, les larmes ruissellent sur mon visage, mais je tiens bon. Peut-être qu'un texto le tiendra à distance, il serait capable de venir chez moi si je ne réponds pas. Oui, un message, juste un seul.

Moi : Je dois passer du temps avec Nathan, il a besoin de moi. Il va mieux. Laisse-moi quelques jours, j'en ai besoin. Je ne sais plus où j'en suis.

Je suis consciente qu'il ne lâchera pas aussi facilement. D'ailleurs, mon téléphone vibre pratiquement immédiatement après l'envoi.

Jaylan : Le temps que tu veux, mais ne me laisse pas sans nouvelles.

Je ne réponds pas. Lui, par contre, n'abandonne pas. Il m'envoie même un message audio : une chanson qu'il chante pour Nathan. Son attention pour mon fils me touche énormément. Je l'aime, mais parfois, ça ne suffit pas. Il veut tout, trop vite. Je ne peux pas me permettre d'agir sans réfléchir. Il suffit de voir ce week-end. Moins vigilante, mon esprit tourné vers cet homme si séduisant qui me fait tourner la tête et le retour de bâton a été immédiat.

Cette séparation, je la prends aussi comme un test. Pour lui, pour moi. Allons-nous nous manquer ? Acceptera-t-il d'attendre que je sois prête ? Je ne sais même pas si j'en suis capable.

Les jours se suivent et se ressemblent. J'évite les lieux où je pourrais être susceptible de le rencontrer. J'en suis au point où j'emmène même Nathan dans un autre parc un peu plus loin. Je lui ai fait écouter la chanson que Jay m'a envoyée pour lui à plusieurs reprises. Chaque fois, sa réaction me surprend. Ses mouvements de balancement s'arrêtent et les traits de son visage se détendent. Il n'est pas le seul à qui cela fait du bien, mais je ne suis pas encore en mesure de me l'avouer.

Ses messages se font moins oppressants. Ça m'attriste. Je sais que c'est illogique, mais c'est comme ça. J'aurais aimé qu'il se batte plus pour moi, pour nous. Allissa me manque aussi beaucoup. Cette petite boule d'énergie et de bonne humeur a pris une place importante dans ma vie. Ce matin, Nat reprend le chemin de l'école et moi, celui du travail. Lucie s'est faite très discrète. Elle a bien sûr pris de mes nouvelles et s'est inquiétée, mais elle ne s'est pas mêlée de mes histoires de cœur. J'apprécie, c'est déjà assez difficile comme ça... Elle m'a informée que la rencontre entre Al et sa mère aura lieu la semaine prochaine. Cette garce a intérêt à ne pas traumatiser ma petite puce, sinon je ne réponds plus de rien.

Le retour au restaurant me fait un bien fou. Je n'ai pas le temps de cogiter grâce à tous les clients qui affluent. D'habitude, je les aurais maudits, aujourd'hui, je les remercie. À la fin du service, je suis rincée. Lucie m'accompagne au vestiaire. Je la sens tendue. Je la connais, elle veut me dire quelque chose, mais n'ose pas. Je ne comprends pas, ma cousine n'a jamais pris de gants avec moi. Elle est franche et préfère une vérité qui fait mal qu'un mensonge. Pourquoi tant de précautions ?

– Bon, tu vas me dire ce qui se passe à la fin ? lancé-je agacée.

– OK. Je n'ai pas voulu intervenir dans ton histoire avec Jay, mais à un moment donné, il faut que quelqu'un te le dise. Tu fais une énorme erreur. Une connerie monumentale. Voilà, c'est dit.

– Lucie...

– Non, tu voulais que je te parle, alors écoute-moi. Oui, tu as été blessée et abandonnée par le père de Nathan. Tu as cadennassé ton cœur, tu ne veux plus te faire avoir, c'est normal. Mais Jaylan est un homme bien, ma poule. Il n'est pas Grégoire. Il ne veut que ton bonheur et celui de ton fils. Il est mal, Jo. Vraiment très mal.

– Parce que tu l'as vu ? Sympa, merci beaucoup ! Je vois de quel côté tu es... Et où était sa fille ?

Je suis de très mauvaise foi, j'en ai conscience, mais je me sens vexée.

– Chez Ethan. Et je l'ai vu parce que j'étais chez Josh quand il est arrivé après t'avoir ramené chez toi il y a trois jours. Il s'est saoulé en nous répétant combien il avait été con et à quel point il t'aimait. Qu'est-ce que tu veux qu'il fasse pour te prouver que tu peux avoir confiance en lui ? De quelle preuve as-tu besoin ? Il n'est pas responsable de ce qui est arrivé à Nat et tu le sais aussi bien que moi. Ne laisse pas passer ta chance d'être heureuse.

Lucie a tellement raison. Je me laisse tomber sur le banc devant nos casiers et cache mon visage dans mes mains.

– J'ai tellement peur, Lucie...

– Tu n'as pas à avoir peur. Et puis, tu me connais, je ne te pousserais pas dans ses bras si je n'avais pas confiance en lui.

Elle s'assied près de moi et m'entoure de ses bras. Je laisse ma tête reposer sur son épaule en soupirant. Lucie est mon pilier, la seule sur qui j'ai pu compter toutes ces années. Je lui dois énormément. Je n'ai pas toujours été sympa avec elle. Aujourd'hui, elle me prouve encore son amour et que je peux compter sur elle peu importe les situations.

– Je t'aime, Lucie. Merci de m'ouvrir les yeux.

– À ton service, rigole-t-elle. Tu as de la chance, la prochaine étape était de te secouer comme un prunier jusqu'à ce que tu réagisses. Je suis presque déçue que tu cèdes si facilement.

Je lui donne un petit coup de coude dans les côtes pour la punir de se moquer de moi

– J'ai vraiment déconné, hein ?

– Un tout petit peu.

Elle me montre un infime espace entre son pouce et son index en grimaçant avant de reprendre :

– Rien n'est irréparable, mais ne traîne pas trop non plus.

Je sais ce que je dois faire maintenant. Je ne perds pas une minute et sors mon téléphone de mon sac pour lui envoyer un message.

Moi : Est-il possible que l'on se voie ? J'aimerais beaucoup qu'on parle. Je crois que j'ai des choses à me faire pardonner.

Je pars d'un pas pressé faire quelques courses avant d'aller chercher Nat à l'école. Je me sens plus légère, je sais ce que je veux : lui. Il est grand temps que je vire ces maudites chaînes autour de mon cœur. Je suis malheureuse sans lui, ses bras, ses sourires, son corps, sa bouche, ses attentions, tout me manque chez cet homme. Il a été parfait depuis le début. Je n'ai fait que lui mettre des barrières. Avancer pour mieux reculer. Il faut que je lui dise que je l'aime, que je le veux dans ma vie et celle de mon fils.

C'est le cœur gonflé que je traverse la rue qui mène à la supérette. Je regarde les vitrines des boutiques et repère ce qui pourrait plaire à mon chanteur. Je vérifie mon portable encore une fois, toujours pas de réponse. Jaylan doit travailler. Ces derniers temps, je l'ai tenu éloigné de son job. Il a des responsabilités, des employés qui comptent sur lui.

Je stoppe net lorsque mon regard est attiré par une silhouette que je connais. Jay est installé sur la terrasse d'un café en charmante compagnie. Mon cœur rate un battement. Non, il s'arrête carrément de battre le temps de réaliser ce qui se passe. Je cligne des yeux pour être sûre de ce que je vois, mais c'est bien lui. Un sourire sublime plaqué sur le visage, beau à en crever. La garce qui l'accompagne est plus âgée que lui, mais sa main est posée sur celle de Jay. Je n'ai aucun doute sur ses intentions. Elle me surprend à les observer et fait un geste à Jay dans ma direction. Je suis sous le choc, figée sur place.

Ce n'est que lorsque je vois Jaylan se diriger droit sur moi que je me retourne et cours à vive allure. Hors de question qu'il me ridiculise davantage ou qu'il m'endorme de belles paroles. Trois jours, trois putains de tout petits jours que j'ai pris mes distances. Je voulais des preuves, j'en ai. Je le sens se rapprocher de moi, mais je ne regarde pas en arrière. Il m'appelle, je ne réponds pas. Je pleure, encore, m'essuie les yeux avec rage. Je ne veux pas lui donner le luxe de voir que ça me touche.

Sa main attrape mon bras et d'une voix grave, il me demande d'arrêter.

– Jo ! crie-t-il. Jo, bordel ! Mais tu vas t'arrêter de courir un peu ! Tu veux bien m'écouter au lieu de tirer tes propres conclusions foireuses !

Cette fois, c'en est trop ! Je me tourne, de ma main libre, le gifle violemment et hurle :

– Des conclusions foireuses ? Des conclusions foireuses ! Je rêve, je ne t'ai demandé que quelques jours pour faire le point, Jay ! Juste quelques jours... Mais qu'est-ce que j'ai été conne !

– Écoute-moi, Jo, la femme...

– Non ! La ferme ! Je ne veux rien entendre, tu n'es qu'un salaud ! Et dire que j'allais m'excuser, te dire que je voulais un *nous*. Je suis tombée amoureuse de toi. Je t'ai ouvert mon cœur, Jaylan et toi, tu le piétines !

Je n'arrive plus à empêcher les gouttes d'eau salée de glisser le long de mon visage. Je me sens nulle, faible. J'ose tout de même un regard vers lui, étonnée par son silence. Ses yeux aussi sont mouillés

de larmes. Je le sens mal, mais merde, c'est quand même moi qui viens de le surprendre avec une autre femme !

– Oh, Joséphine, si tu savais comme je t'aime moi aussi, soupire-t-il soulagé. Mais si tu avais pris le temps d'entendre ce que j'avais à dire...

– Et qu'est-ce que tu m'aurais dit, hein ? Que tu attends autre chose de notre relation, que je ne te donne pas satisfaction au lit ? Que me prendre moi inclut mon fils et que c'est un trop lourd fardeau ? Épargne-toi cette corvée ! Je m'en doutais...

Il me lâche pour fourrager rageusement ses cheveux. Il semble fâché. Non, mais c'est le comble !

– Merde, tu vas la fermer ! C'est une cliente ! Une très bonne cliente !

Il appuie sur chacun des mots pour être certain que je comprenne ce qu'il me dit, puis continue :

– Madame Julé me propose un chantier énorme qu'il m'est impossible de refuser. Nous discutons des délais et des derniers détails. Si tu m'avais écouté, si tu n'étais pas si méfiante, si tu avais un minimum confiance, tu n'aurais jamais douté de moi.

– Mais...

Je suis sciée. Puis-je le croire ? Et sa main sur la sienne, je me suis tout imaginé ? Je deviens folle... Je me prends à espérer que je me suis peut-être trompée.

– Joséphine Mercier, je t'aime, bordel de merde ! Ces trois jours où tu m'as tenu à l'écart ont été une véritable torture. J'aimerais que tu me fasses confiance, que tu imprimes que je suis fou de toi et que la dernière chose que je veux, c'est te faire du mal.

Il se tait une minute semblant attendre une réponse de ma part. Je ne sais pas... J'ai envie de penser qu'il me dit la vérité. Il voit que quelque chose me retient encore.

– Viens ! m'ordonne-t-il.

Il saisit ma main et me traîne littéralement derrière lui jusqu'à la table qu'occupe encore cette vieille bonne femme. J'exagère quand je dis vieille, on est d'accord, mais la jalousie me rend de très mauvaise foi. Il s'applique à ce que je sois bien à côté de lui alors qu'il me présente :

– Madame Julé, permettez-moi de vous présenter Joséphine Mercier, ma...

– Sa jalouse de petite amie, finis-je pour lui, honteuse en réalisant que j’ai fait n’importe quoi.

Immédiatement, le visage de Jaylan s’éclaire. Ses épaules s’abaissent et sa mâchoire se décripe. Ses yeux ne me lâchent plus.

– Enchantée, mademoiselle, me dit sa cliente. Je suis malheureusement trop âgée pour ce bel Apollon, mais je vais exploiter son talent autrement. Jaylan, je compte sur vous dès la semaine prochaine. Il faut absolument que la maison soit prête pour les fêtes de Noël.

– Je ferai tout ce qu’il faut pour, madame Julé, lui répond mon chanteur soudain très professionnel. Je prépare tous les devis et je vous envoie ça très vite. Merci pour votre confiance, je ne vous décevrai pas.

– Je n’en doute pas. Je dois vous laisser, à très vite. Mademoiselle Mercier, me dit-elle en se tournant vers moi, prenez soin de vous et de ce charmant jeune homme. Au revoir.

Cette fois, je me sens vraiment comme la dernière des connes. Dans ma précipitation, ne voulant croire que ce que je voyais, je me suis bien plantée.

– Jay, je... bégayé-je ? Je suis désolée.

– Comment veux-tu qu’on y arrive si tu n’as aucune confiance en moi. En toi ? Je ne peux pas me battre pour deux, Jo. Je suis fou de toi, mais je refuse de devoir justifier chacun de mes gestes ou de mes mots. Tu ne me parles pas, je ne sais pas ce que tu ressens ou ce que tu penses. Si tu me disais tes peurs, je pourrais au moins te rassurer.

– En te voyant avec ta cliente, j’ai cru que...

Je ne parviens pas à finir ma phrase alors il m’explique.

– C’est le plus gros chantier que l’on m’ait jamais proposé. Six mois pour une rénovation complète du sol au plafond. Budget illimité, elle me fait entièrement confiance. Jo, je ne sais plus si toi et moi c’est une bonne idée. Tu ne crois pas en nous.

– Aide-moi, Jay, le supplié-je à présent. Ne m’abandonne pas, ne nous abandonne pas ! Je t’aime ! Oui, je suis dingue de toi. C’est plus facile de te suspecter de tout et n’importe quoi plutôt qu’assumer le

fait que je suis morte de peur que tu me laisses comme le père de Nathan l'a fait. J'ai lutté pour ne pas écouter mon cœur, mais tu as pris une place bien trop importante dans notre vie. Aide-moi à lâcher-prise. Rends-moi heureuse...

Chapitre 31

Jaylan

Qu'est-ce que c'est bon ! Malgré mes multiples messages, je m'étais fait une raison. Je me suis noyé dans le travail pour ne pas penser et devenir fou. Allissa n'arrêtait pas de me demander où étaient Jo et Nathan. Elle ne comprenait pas pourquoi ils ne voulaient plus nous voir. Elle s'est sentie abandonnée, elle aussi. Joséphine dans mes bras maintenant, c'est comme si mon cœur battait enfin normalement. C'est comme si le soleil perçait à travers les nuages pour laisser place à un temps radieux. Tout devient plus, clair, plus, plus facile.

Je la serre aussi fort que je le peux en veillant à ne pas lui faire mal. Je voudrais ne plus jamais la lâcher. Je sens tout mon corps se détendre et mes nerfs se relâcher. J'ai enfin retrouvé ma place. Pourtant, j'ai eu la trouille quand j'ai croisé son regard, il y a quelques minutes. J'étais avec ma future cliente qui va finir d'asseoir ma réputation dans la région. Une riche veuve à qui appartient une des plus grandes maisons de la ville héritée de la famille de son défunt mari.

Concentré sur les derniers détails, je n'avais pas remarqué que Jo nous observait de loin. La colère et la tristesse déformaient les traits de son visage. Moi aussi, je lui en ai voulu qu'elle puisse penser que j'étais passé si vite à autre chose. Elle voulait fuir sans écouter mes explications ? Même pas en rêve ! Alors, je l'ai forcée à entendre ce que j'avais à lui dire, ce que j'avais sur le cœur. C'était quitte ou double. Je suis raide dingue amoureux de cette femme, sauf que je ne peux pas me battre seul.

Je lui ai ouvert mon cœur, elle m'a ouvert le sien. Et bon Dieu, que ça fait du bien ! Enfin, elle m'a confié ses peurs et ses sentiments. Je veux y croire. Nous n'avons pas bougé depuis au moins cinq minutes. Dans les bras l'un de l'autre, nous nous embrassons, nous respirons, nous touchons. Je prends son visage en coupe dans les paumes de

mes mains, mon front collé au sien et je regarde ses iris encore humides.

– Tu m’as foutu une de ces trouilles, mon ange, soufflé-je.

– Excuse-moi, Jay, répond-elle émue.

– Promets-moi qu’à partir de maintenant, tu me parleras et que tu me feras part de tes doutes.

– Je te promets d’essayer.

– Au fait, comment va Nathan ?

– Il va bien. Il a repris l’école ce matin. Jay, je voulais m’excuser, je sais que ce n’est pas ta faute si Nat a fait une crise. La fatigue et le changement de rythme en sont la cause. Tu n’es en rien responsable. C’est tellement plus facile d’en vouloir à quelqu’un d’autre. J’aurais dû être plus vigilante, la seule fautive, c’est moi.

– Ça y est, c’est bon ? Tu as fini de t’autoflageller ?

Elle me regarde étonnée, surprise que je lui parle sur un ton de remontrance.

– Tu es une femme et une mère formidable, continué-je. J’admire tout ce que tu fais, tout ce que tu sacrifies pour ton fils, mais tu n’as pas le droit de passer à côté de nous. Tu dois être heureuse pour que Nat le soit aussi. Laisse-moi faire de toi une femme comblée et m’occuper de vous.

Pour toute réponse, elle se jette sur mes lèvres. Je m’embrase immédiatement. C’est tellement bon de la retrouver !

Nous sommes restés, Al et moi, dormir chez Jo pour la première fois. Une soirée de jeux et de musique sans prise de tête. Les enfants étaient contents de se retrouver. Allissa n’a pas quitté les genoux de mon ange et la main de Nat. Je crois qu’on est sur la bonne voie et ça me remplit de joie.

La veille de la rencontre entre ma fille et sa mère, Ethan me demande de le rejoindre « Chez Paul » pensant sûrement que ce rendez-vous informel en dehors de son bureau apaisera mes tensions. Il a les résultats de ses investigations au sujet de l’accident de mon ouvrier. Je ne le sens pas, mais alors pas du tout. Jo a décidé de rester avec moi malgré que son service soit terminé, elle me soutient dans mes galères. Sur le trottoir, je suis tendu comme un

arc. J'ai besoin de deux minutes, sinon je ne vais pas tenir le coup parce que je sais, je le sens, c'est elle. Laura.

– Jay, ça va aller, d'accord ? tente de me rassurer Jo.

– Si c'est elle, je...

– Si c'est elle, on va se battre. Elle paiera. J'ai confiance en toi, en Ethan.

Et voilà, grâce Jo, je me sens plus fort, prêt à affronter le monstre et le terrasser. Nous entrons, mon ami m'attend déjà, un paquet de dossiers sur la table.

– Ah, vous voilà, s'exclame Ethan. Jo, je suis content de te revoir. Avec ma femme, Josh et Lucie, on pensait que ce serait sympa de se faire un petit truc entre nous, tous les six.

J'adore ce mec. C'est quelqu'un sur qui on peut toujours compter. Quand il s'agit du boulot par contre, il ne rigole plus. Il est hyper professionnel et ne laisse rien au hasard. Je sais qu'avec lui à mes côtés, tout se passera bien.

– Ça serait génial, oui, avec plaisir. Venez à la maison dimanche midi, on se fera un barbecue.

– Je te laisse organiser ça avec ta cousine, moi j'ai des journées de fou en ce moment. Hier, je suis rentré à vingt-deux heures. Je suis mort.

– Bon, ça va, je ne vous dérange pas trop ? interviens-je impatient d'en venir au sujet principal, mais aussi un peu jaloux de la complicité qui commence à naître entre eux.

J'ai beau savoir qu'il est marié et fidèle, ça me titille quand même. On dirait un petit garçon capricieux, les bras croisés sur mon torse et une grimace déformant mes lèvres. Je n'y peux rien, Jo est tellement belle que je me dis que je peux la perdre à n'importe quel moment si un autre mec lui plaît. Ethan ne loupe pas l'occasion pour se foutre de moi.

– Bah, mon grand, on ne s'occupe plus de toi alors tu fais du boudin ?

– N'importe quoi, râlé-je. Je te signale que t'as une meuf et que Jo est ma petite amie. Je lui offre tout ce dont elle a besoin.

Joséphine est morte de rire. Qu'est-ce que c'est bon d'entendre ce son !

– Tu as l'air bien sûr de toi, beau gosse, me taquine-t-elle.

– Compte sur moi, ce soir, pour te le prouver, mon ange.

Ses yeux se mettent à briller d'envie. Elle se mord la lèvre que je rêve de prendre dans ma bouche. Je ne sais même plus ce qu'on est venus faire ici.

– OK ! Stop ! intervient Ethan dans une moue dégoûtée. C'est pas tout ça, mais j'ai un autre rendez-vous après toi. Josh m'a envoyé son rapport, hier soir. Tu te doutes un peu de ses conclusions ?

– Je le crains, oui, réponds-je en reprenant tout mon sérieux. Ce que je veux comprendre, c'est pourquoi ? Comment ?

– Comment, ça, je peux te le dire. La veille au soir de l'accident, son téléphone a borné à deux pâtés de maisons du hangar. Elle a envoyé un message à une heure du matin à son mari qui dit...

Il fouille dans les feuilles qui s'étaient maintenant jusque sur la chaise vide à côté de lui.

– *Ça aurait été plus simple que ce soit toi qui le fasses. Je te préviens que si je n'arrive pas à enlever le boulon, c'est toi qui t'y colleras la prochaine fois. Je veux ma fille et tu m'as promis que je l'aurai !*

Cette fois, plus de doute possible. C'est elle qui a bousillé la machine avec laquelle mon employé s'est blessé. J'en suis malade, ça aurait pu être tellement plus grave.

– Mais elle est complètement malade ! s'exclame Jo qui fulmine. Pourquoi s'en prendre à ton ouvrier ? J'imagine que les pneus crevés, les mails malveillants, c'est elle aussi ?

– Tu imagines bien, continue mon pote. En faisant couler la boîte de Jay, elle devait penser que ça serait plus simple pour elle de prouver qu'elle avait de meilleures conditions financières pour subvenir aux besoins d'Al. Après avoir activé mes réseaux, il se trouve qu'elle et son mari essaient depuis quelque temps déjà d'avoir un enfant, sans résultat. En fait, c'est surtout son richissime mari qui veut une descendance. Comme vous le savez, le corps de Laura est son outil de travail. Elle s'est sûrement dit qu'une petite fille toute faite ferait l'affaire.

Je suis sans voix. Elle a vraiment un problème ! Sérieux qui peut agir comme ça ? On ne parle pas de s'acheter une nouvelle paire de chaussures ou le dernier sac à main à la mode. On parle d'enfant ! De ma fille ! La main de Jo n'a pas quitté la mienne depuis le début du récit de mon avocat et ce geste me touche. Elle me soutient envers et contre tout.

– Attends, intervient-je, tu dis que c'est lui qui veut un enfant, mais je suis là, moi. Ma fille ne sera jamais à lui !

– Je sais bien, c'est pour ça que je suis persuadé que Laura a un vrai problème psychologique qui sera probablement révélé lors de l'expertise. Une de mes fouines a eu vent d'un prochain voyage, des billets achetés en ligne. Pour deux adultes.

– Qu'est-ce que ça veut dire ? demandé-je. Qu'elle va encore se barrer ?

– Deux billets allers, sans retour, pour Los Angeles. Désolé mon pote, mais oui, je pense qu'elle prépare sa fuite, encore... J'ai envoyé toutes ces nouvelles informations au juge et j'attends des nouvelles. C'est cuit pour elle, Jay.

– J'espère que tu dis vrai...

Nous avons de nouveau passé la nuit chez Jo avec Allissa. J'avais besoin de la sentir près de moi, de ses bras. Nous avons couché les enfants et leur avons lu une histoire. Ensuite, nous nous sommes blottis dans le vieux canapé sous un plaid devant un film dont je ne me souviens même plus du titre. Jo ne m'a pas reparlé des trouvailles d'Ethan ni de la rencontre qui doit avoir lieu cet après-midi. Elle a juste été là, près de moi. Ses mains sur mon torse ont tracé des cercles imaginaires jusqu'à ce qu'elle s'endorme. Je l'ai alors portée jusqu'à la chambre où je me suis allongé contre elle. Je n'ai pas fermé l'œil de la nuit. Je n'ai fait que tourner et retourner ce que m'a dit mon pote dans ma tête. Vraiment, je ne comprends pas les motivations de mon ex. Je n'ai jamais rien dit ou fait pour qu'elle m'en veuille. J'ai évidemment cherché à la retrouver, mais quand j'ai compris qu'elle ne reviendrait plus, j'ai lâché l'affaire.

Je n'ai pas mis Al à l'école ce matin. Je voulais profiter d'elle. C'est con, mais j'ai l'impression qu'on va me l'enlever. Aucune chance, la rencontre est encadrée par des éducateurs et un psychologue. De plus, je serai derrière la porte, prêt à intervenir au moindre cri ou pleur de ma fille. Mais je n'y peux rien, c'est plus fort que moi, je flippe. Jo a emmené Nat comme d'habitude et doit revenir avant sa prise de service. Al et moi avons décidé de nous lancer le défi de faire un gâteau au chocolat.

– Continue de tourner, ma puce, ordonné-je à ma fille, sinon il va y avoir des grumeaux.

– C'est quoi des trumeaux, papa ?

– Grumeaux, Al. Ce sont des petites boules de farine. C'est dégoûtant alors c'est pour ça qu'il faut remuer fort.

Elle me regarde et semble réfléchir à ce que je viens de lui expliquer. Une lueur dans les yeux, je vois les rouages de son cerveau s'activer. Elle se met à tourner si fort la cuillère en bois dans le saladier qu'elle éclabousse de la pâte sur le plan de travail. Un peu plus, un peu moins, la cuisine est déjà un véritable champ de bataille. Laissez un enfant et un homme seuls faire la popote et vous verrez le résultat. Je souris, heureux de la voir si épanouie. Elle tire la langue dans l'effort.

– Comme ça ? me demande-t-elle.

– C'est parfait, mais attends un peu... Je crois qu'il manque quelque chose d'indispensable.

Je prends mon air songeur en trempant mon doigt dans la pâte. Je goûte, grimace et replonge mon index. Allissa me regarde, les sourcils froncés. Soudain, je lui barbouille le bout du nez de la substance chocolatée.

– Papa ! s'écrit-elle avant d'exploser de rire.

– Oui, voilà, comme ça, c'est mieux.

– Mais qu'est-ce que vous avez fait à ma cuisine ?!

Joséphine regarde partout jusqu'à ce qu'elle comprenne ce qu'il se passe. Elle observe la bouille de ma puce qui essaie d'attraper le chocolat avec le bout de sa langue.

– Désolé, m'excusé-je, mais promis on va tout ranger, hein, Al ?

C'est moche de se cacher derrière une enfant...

– J’y compte bien, s’indigne mon ange. Laissez-moi au moins goûter.

Elle s’approche. Je sens le coup foireux arriver, trop tard. Sa main s’écrase sur mon front étalant sur son passage la bouillie marron. Je suis estomaqué par son audace qui mérite une sacrée punition. S’ensuit une course-poursuite à travers la maison. Des cris, des rires et un moment merveilleux qui restera gravé. Pour le gâteau, on repassera. Il y a plus de pâte sur nos visages, nos fringues et par terre que dans le saladier.

Jo attrape Al à la volée sous son bras.

– Maintenant, sale garnement, à la douche, ordonne-t-elle d’un ton qui se veut autoritaire. Et toi, Monsieur le pâtissier, au boulot. Je ne veux plus voir une trace de chocolat nulle part. La serpillière est dans l’arrière-cuisine.

– Ce qu’il y a sur ton corps compte ? demandé-je en me voyant déjà froter sa peau satinée.

– Non, non ! Tes mains, dans les poches ! Je vais être en retard au travail avec tout ce bazar.

Je mime un salut militaire qui la fait sourire puis m’attelle à satisfaire ma belle en astiquant le rez-de-chaussée. Je les entends discuter pendant que Joséphine donne la douche à ma fille. Un moment que je n’aurais pas osé imaginer, il y a encore quelques semaines. J’en ai presque les larmes aux yeux. Allissa lui raconte ses disputes avec ses copines de classe. Jo, patiente, lui explique les choses, qu’elle doit être tolérante, accepter que son ami ait un point de vue différent du sien. L’image parfaite, d’une famille parfaite. La question qui suit finit de me mettre à terre :

– Dis, Jo ? Ze pourrais t’appeler maman ? Bah oui, toutes mes topines, elles ont des mamans et pas moi. Toi t’es zentille, tu souris touzours et ze t’aime fort.

– Ma puce, viens là, vibre la voix de Jo sous le coup de l’émotion. Moi aussi, je t’aime très fort, tu es une merveilleuse petite fille. Tu sais ce qu’on va faire ?

– Non...

– On va finir de se préparer, je vais aller à mon travail et ce soir, on en discute avec papa. Tu veux bien ?

– Oui, ze veux bien. Papa, il a dit on doit aller voir une dame cet après-midi. Moi ze préfère aller au parc avec Nat. Ze la connais même pas moi, la dame.

J’imagine très bien sa moue boudeuse et ses petits bras croisés sur la poitrine. Elle m’a dit à plusieurs reprises qu’elle ne voulait pas aller parler à cette « dame ». Qu’est-ce que je peux faire moi ? Est-ce que j’ai le choix ?

Après avoir tranquilisé Al du mieux qu’elle a pu, Jo est partie au travail. Elle m’a bien évidemment rappelé qu’elle serait là pour m’accompagner dès son service terminé. La savoir à mes côtés durant cette heure qui sera sûrement la plus longue dans ma vie me soulage.

Al et moi sommes repassés rapidement à la maison pour récupérer quelques affaires. Oui, Joséphine nous a invités chez elle pour quelques jours de plus. Je n’ai pas beaucoup hésité à accepter.

Chapitre 32

Joséphine

J'ai bien du mal à me concentrer sur les prises de commandes. Un nœud dans le ventre me tenaille depuis que j'ai fermé la porte de la maison. J'ai bien failli me mettre à pleurer comme une madeleine lorsque Al m'a demandé de m'appeler *maman*. Il y avait tant d'espoir dans son regard, tant d'attente de pouvoir enfin être comme ses amies. Mais en pensant à la rencontre avec sa véritable mère tout à l'heure, je ne me voyais pas accéder à sa demande.

C'est dingue, en seulement une semaine, la vision que j'avais de ma vie, de l'avenir a changé du tout au tout. Célibataire par choix, je vivais très bien ma solitude. Ma routine était bien huilée, ennuyeuse, mais sécurisante. Je pensais ne pas supporter la venue d'un homme dans mon cocon, mon refuge. Là, ce n'est pas qu'un homme, mais aussi une fillette de quatre ans qui ont investi mon univers, mon cœur. Contre toute attente, je suis ravie de tout ce changement. C'est comme si nous avions toujours vécu ensemble. Tout est naturel, chacun a trouvé sa place sans piétiner celle de l'autre.

Le service de midi est pratiquement terminé. Je pourrais partir maintenant, laisser la mise en place du soir aux bons soins de mes collègues, mais avec l'arrêt de travail que j'ai dû prendre la semaine dernière, je ne peux pas me le permettre. Lucie, fidèle à elle-même, me sort de mes pensées :

– Alors, ma poule, pas trop stressée ?

– Je suis morte de trouille tu veux dire, soufflé-je. J'espère que cette garce ne va pas traumatiser la petite. T'imagines en plus si finalement Jay décide de redonner une chance à leur couple ? C'est vrai, après tout, ils ont vécu une histoire d'amour forte avant qu'elle ne se barre. Ils ont eu un enfant ensemble. C'est pas rien. Il se dit peut-être que pour ne pas perdre sa fille, retourner avec elle est la seule solution. Elle est tellement différente de moi que je me demande pourquoi... Aïe !

J'hallucine, Lucie vient de me frapper derrière la tête avec son torchon. Comme ça, gratuitement.

– Mais ça ne va pas ! je m'insurge.

– Désolée, mais il fallait bien que je te remette les idées en place. T'es aveugle ou quoi ? Ce mec est dingue de toi, il ne voit que toi, que tu sois là ou non d'ailleurs. Le portrait de son ex, qu'il a dépeint à Josh est, sans conteste, le pire que je n'ai jamais entendu au sujet d'une nana. Il la déteste, et encore, c'est peu dire. Tout va bien entre vous ? Vous avez réglé vos problèmes ?

– J'ai l'impression de rêver tellement il est merveilleux. Je lui ai proposé de rester encore quelques jours à la maison.

– Oh, punaise ! s'exclame-t-elle. C'est génial. Tu te rends compte, on est toutes les deux en couple avec des bombes qui sont en plus meilleurs amis.

– Au fait, on a prévu un barbecue dimanche midi chez moi, avec Ethan et sa femme, t'es OK ?

– Et comment ! Allez, file, rejoindre Jay. Paul est parti faire la remise en banque. Je te couvre.

Je lui saute au cou, l'embrasse et détale sans demander mon reste.

– Merci, t'es la meilleure cousine du monde !

Je crie en me dirigeant à la hâte vers les vestiaires.

– Rappelle-t'en quand vous ferez de magnifiques bébés et que tu choisiras la marraine !

Si j'étais stressée tout à l'heure, je suis maintenant au bout de ma vie. J'entends mon cœur battre jusque dans mes tempes, mes mains sont moites et je ne vais bientôt ne plus avoir d'ongles à ronger. Allissa est collée entre Jay et moi et se cache le visage contre mon bras. Elle n'a pas l'air de vouloir collaborer le moins du monde.

– Chérie, regarde-moi, demande Jaylan d'une voix calme qui cache sa nervosité.

– Non ! Ze veux pas y aller ! pleure la petite puce.

– Écoute-moi, Al, intervient-je, on ne va pas te forcer à faire quoi que ce soit. Tu es une grande fille n'est-ce pas ?

– Hum hum...

Elle hoche la tête, ce qui remue ses boucles blondes.

– Alors, voilà ce qu'on va faire : tu te souviens quand tu ne voulais pas manger les haricots verts ?

– Berk !

– Je t'avais demandé de goûter et je t'avais promis que si tu n'aimais vraiment pas, tu pouvais laisser. Eh bien là, c'est pareil. Tu vas entrer, discuter avec la dame qui t'attend derrière cette porte et si tu veux ressortir, tu n'auras qu'à le demander au gentil monsieur qui viendra avec toi. On repartira à la maison aussitôt.

– Juré ? me demande-t-elle entre deux sanglots.

Elle me fend le cœur. Je vois qu'elle fait son maximum pour retenir ses larmes alors, je lui tends mon petit doigt.

– Croix de bois, croix de fer. Après, on ira chercher Nat et on se mangera une énorme glace.

Dans un sourire, elle se lèche les lèvres par anticipation. Jay et moi lui faisons un gros bisou, puis, à contrecœur, nous la laissons partir. Elle nous fait un dernier signe de la main avant que la porte ne se referme derrière elle.

– Merci, mon ange, murmure tout de suite mon chanteur réellement soulagé. Sans ton intervention, j'aurais tout arrêté. Tu as su trouver les mots, tu es formidable.

Dans un geste tendre, il me serre fort dans ses bras, à m'en faire mal. Je ne dis rien sachant pertinemment qu'il est dans le même état que sa fille, si ce n'est plus. Je dois rester forte, un roc sur lequel ils peuvent s'appuyer.

– Hey, je suis là, je ne vais nulle part, alors, tu peux éviter de me casser une côte ?

Je tente l'humour pour détendre l'atmosphère étouffante. Il relâche un peu sa prise sans jamais rompre le contact entre nous. Je suis sa bouée et ça me gonfle le cœur. Les minutes s'étirent et paraissent des heures. C'est interminable, jusqu'à ce qu'une tornade déboule dans nos bras.

– Elle est mézante, la dame ! hurle-t-elle. Ze veux plus la voir ! Tu avais promis, hein, Jo ?

Ses yeux sont suppliants. Je me suis peut-être un peu vite avancée tout à l'heure, pas sûre de pouvoir revenir en arrière. Je lui caresse les cheveux pour l'apaiser. Jaylan me regarde et attend de moi une réponse. Je n'ai pas le temps de prononcer un mot que Laura, la garce (oui, c'est son nouveau surnom) sort en trombe. Droite sur ses échasses, dans son tailleur de couturier, elle nous toise avec cette suffisance, que j'ai envie de lui faire ravalier. Les lèvres pincées, les yeux noirs de colère, elle lance :

– L'éducation de cette enfant laisse à désirer, en même temps, quand on sait qui l'a élevée...

Jay se redresse, poings serrés. Il a toutes les peines du monde à se maîtriser. D'une main, je tiens Al qui reste cramponnée à mes jambes, de l'autre, je fais reculer mon chanteur qui s'approche dangereusement de son ex.

– Je crois que ce n'est ni le moment ni le lieu, tenté-je d'intervenir. De plus, Al n'a pas besoin de vous entendre cracher votre venin.

Ses yeux se voilent d'une colère qui pourrait m'effrayer, pourtant, je refuse qu'elle prenne le dessus sur moi. Ses traits se déforment, ce qui la rend tout de suite beaucoup moins séduisante.

– Vous n'avez pas à vous mêler de ça ! Mais pour qui vous prenez-vous ? Vous êtes vous-même incapable d'élever votre propre fils ! Je suis au courant de ce qui s'est passé. Ce garçon va traumatiser ma fille, vous n'avez pas honte ? Il devrait être enfermé avec les fous de son espèce !

Cette fois, c'en est trop. Je fonce sur elle et lui assène une gifle magistrale. J'entends Jay qui essaie de m'arrêter, mais trop tard, le mal est fait. Elle le mérite, cette salope à parler de mon fils comme d'un... Non, je ne peux même pas prononcer ce mot. C'est trop dur. Elle n'en a pas le droit, non, pas elle. Cette femme sans cœur ne mérite pas Allissa. Ma main me chauffe tellement j'ai mis de la force dans mon geste. Elle porte sa paume à sa joue qui commence à rougir laissant au passage une magnifique empreinte de mes doigts. Je n'en ai pas terminé avec elle et m'approche tout près de son visage. Elle a un mouvement de recul et se met à trembler. Je ne la lâche pas des yeux lorsque je lui assène le coup de grâce :

– Ne vous approchez plus ni de moi ni de ma famille. Et quand je dis famille, je parle évidemment de Nathan, mais aussi d’Al et de Jaylan. Vous ne méritez pas la magnifique petite fille que vous avez. Vous êtes incapable de sentiments, de compassion. Vous avez tout perdu. J’aime Allissa et elle me le rend bien. Vous puez de méchanceté. Maintenant, vous allez remballer vos cliques et vos claques et repartir d’où vous venez.

Je lui ai dit ce que j’avais sur le cœur d’une seule traite. Sans reprendre ma respiration. Sa bouche est ouverte, mais aucun son ne sort tant elle est surprise. Je la fixe encore lorsque deux petites mains agrippent ma jambe. Al me tend les bras pour que je la porte. J’accède à sa demande en lui souriant tendrement. Ça rend sa mère encore plus morte de jalousie. Bien fait !

– Jaylan, la prochaine fois, pense à tenir ta chienne en laisse. Je dois m’absenter quelques jours, mais nous n’en avons pas encore fini.

– Espèce de...

– Jo, stop, me coupe mon chanteur en me retenant par le bras.

Pas un regard, pas un mot pour sa fille. Elle tourne les talons, puis s’en va d’une démarche bien moins assurée que tout à l’heure.

Mon cœur bat vite dans ma cage thoracique. Mes jambes flageolent et ma tête bourdonne. Je sais que j’aurais dû me contenir, seulement mon impulsivité a pris le dessus. Je n’ai pas pensé aux conséquences. Mon agressivité risque de se retourner contre moi ou Jaylan. Allissa vient blottir son petit nez dans le creux de mon cou. Elle le frotte comme je l’ai déjà vu faire avec son père. Je ferme mes paupières, appréciant le calme qu’elle me procure. Un bras fort et solide s’enroule autour de ma taille.

– Je t’aime si fort, me souffle Jaylan d’une voix rauque.

Je frissonne de la tête aux pieds. Même dans une situation comme celle-là, il arrive à me faire ressentir de délicieuses sensations.

– Je suis désolée, Jay, m’excusé-je. Je n’ai pas réussi à garder mon sang-froid. La connaissant, elle va s’en servir contre toi...

Je pose ma tête sur son épaule, la petite toujours dans mes bras.

– On verra, je n’en suis pas aussi sûr que toi. On va chercher Nat et on rentre à la maison. Assez d’émotions fortes pour aujourd’hui.

Je hoche la tête, chamboulée par ce que nous venons de vivre.

Le moment du coucher est un instant privilégié. J'ai toujours pris mon temps avec Nat : câlin, histoire et bisous sont obligatoires. Je ne déroge pas à la règle avec Allissa, la guitare et la voix envoûtante de Jaylan en plus. Depuis qu'il dort à la maison, mon fils semble plus apaisé lorsqu'il est l'heure de dormir. Jay leur chante tous les soirs une chanson. Al est emmitouflée dans sa couette, sur un matelas, au pied du lit de Nat. Elle est plus calme que d'ordinaire. Je ne sais pas si elle a compris ce qui s'est produit cet après-midi, mais je la trouve songeuse. Nous avons débrié avec son papa de la rencontre houleuse loin de ses petites oreilles, mais elle n'est pas bête. Les paroles qu'elle me dit à cet instant en sont la preuve :

– Moi, ze ne veux pas que la mézante dame elle est ma maman, ze veux que c'est toi, Jo.

Instantanément, mon ventre se tord et mes yeux se noient de larmes. J'ai repensé toute la journée à sa demande de ce matin. Je ne voulais pas prendre de décision sans en parler à son papa ni avant la rencontre avec sa génitrice. Je dis génitrice, car une maman est une femme aimante, tendre et soucieuse du bien-être de son enfant.

– Ma puce...

– Si Joséphine est d'accord, moi ça me va, me coupe Jaylan.

Mon Dieu, si lui aussi s'y met, je ne vais pas pouvoir empêcher les larmes de couler, mais cette décision n'est pas à prendre à la légère. Est-ce que j'aime suffisamment fort cette petite fille ? Aucun doute. Son père ? Plus que je n'aurais pu l'imaginer. Suis-je prête à m'engager ? À mon grand étonnement, je ne pose même pas la question, ça coule de source. Une évidence, comme on en rencontre une fois dans sa vie. Mais sa mère, comment le prendra-t-elle en l'apprenant ?

– Et Laura ? demandé-je tout bas ne voulant pas faire part de mes doutes à Al.

– Je pense qu'elle ne posera plus de problème.

Il semble si sûr de lui que ça me donne des ailes, alors, sans hésiter une seule seconde de plus, je m'accroupis à la hauteur d'Allissa.

– Ma puce, je serais plus qu’honorée que tu m’appelles maman. Tu es une merveilleuse petite fille, je t’aime déjà comme telle. Alors, oui tu peux m’appeler maman.

Cette fois, je ne peux retenir les perles salées sur mes joues. Al me saute au cou, aussi émue que moi.

– Maman, ça veut dire que Nat est mon grand frère ?

Ses yeux s’illuminent de bonheur. Elle pétille de nouveau. Je sens mon cœur grandir dans ma poitrine pour accueillir cette enfant dans ma vie.

Chapitre 33

1001ebooks

Jaylan

Jo dans mes bras, je n'en reviens toujours pas du tournant que vient de prendre ma vie. La journée s'est passée dans un tourbillon d'émotions, mélange de stress, de colère et de joie. Mon amour pour Joséphine est si fort que si tout s'arrête maintenant, j'ai peur de ne jamais m'en remettre. Ma tigresse ne s'est pas laissé faire cet après-midi. Je me rejoue la scène mentalement ce qui me fait partir dans un fou rire incontrôlable.

– Qu'est-ce qui te faire rire ? m'interroge Jo en levant un sourcil.

– Tu ne l'as pas loupée. Sérieusement, tu n'y es pas allée de main morte. J'ai trouvé ton nouveau surnom.

– Et je peux savoir lequel ?

– Rocky Balboa !

J'en ai les larmes aux yeux tellement je ris. D'abord vexée, ma boxeuse me rejoint. Comme un besoin de décompresser. Et puis, je réalise son acte et la puissance de son geste. Personne à part Josh et Ethan n'avait jamais fait un truc aussi dingue pour moi.

Je prends le temps nécessaire pour calmer les battements de mon cœur qui s'affole en prenant conscience de la force de mon amour pour elle.

– Merci, mon ange, soufflé-je ému. Tu as pris notre défense, à Al et moi, sans te poser la moindre question.

– Au risque de te foutre dans la merde...

– Tu ne te rends pas compte à quel point tes mots sont importants, à quel point je t'admire pour ton abnégation. Tu es une combattante du cœur, mon ange. Je remercie tous les jours le destin de t'avoir mise sur ma route. Je t'aime tellement. Ce que tu as fait pour Allissa, c'est... Tu ne pouvais pas lui faire de plus beau cadeau que celui de ce soir.

Jo relève son visage vers moi et ancre ses iris dans les miens. Elle est au bord des larmes, aussi émue que moi.

– C’est un honneur qu’elle m’ait posé la question. Je vous aime de tout mon cœur.

Elle ferme les yeux quelques secondes. Je sais qu’il est encore difficile pour elle d’exprimer ses sentiments, mais au fil du temps, elle se livre de plus en plus. Je l’aide à se battre contre ses vieux démons.

– Je n’ai plus peur, Jay. Je n’ai plus peur de te dire que je suis folle de toi, que j’aime l’idée que l’on forme une famille, tous les quatre. Que ta fille devienne la mienne. Je veux plus...

– Plus ? lui demandé-je étonné.

– Ma maison manque de place, mais... chez toi ou ailleurs... On pourrait...

Face à son hésitation à me dire le fond de sa pensée, je lui viens en aide.

– Joséphine Mercier, serais-tu en train de me demander de vivre avec toi ?

J’adore la taquiner et voir ses joues rougir par la gêne.

– Tu n’en as pas envie ? Je vais trop vite. Je m’emballe, tu as raison, il vaudrait mieux...

– Chez toi, chez moi, dans un igloo, la coupé-je, je m’en fous du moment que l’on est ensemble. Je ne veux plus jamais te quitter.

Je la renverse pour que mon corps recouvre le sien. Sa peau contre la mienne attise mes sens et réveille mes plus bas instincts. En appui sur un coude, je balaie la mèche de cheveux qui barre son front. Elle se mord les lèvres en pensant au chemin que nous a fait prendre notre discussion.

– Je vais te faire l’amour jusqu’à plus soif, tous les jours de notre vie. Je vais t’aimer comme personne, t’honorer et tu sais quoi ?

– Non, me répond-elle le souffle court.

– Tu en redemanderas.

Je dépose un baiser sur sa bouche.

– Encore.

Je lèche l’arête de sa mâchoire.

– Encore.

Mordille la peau fine de son cou.

– Tu gémiras, continué-je.

Je caresse son ventre.

– Sous mes assauts...

Ma main descend vers son fruit défendu, alors qu'elle remue sous mes doigts.

– Qu'est-ce que tu attends ? me demande-t-elle la voix troublée par le désir.

Un son grave sort de ma gorge, alors que ma langue trace des arabesques le long de sa clavicule, pour atteindre sa poitrine. Elle se cambre, impatiente. Je pince, mords, lèche ses pointes roses, l'une après l'autre. Mes mains s'aventurent plus bas, vers son paradis. Son bassin vient à la rencontre de mes doigts qui glissent en elle. Jo se mord le poing pour ne pas hurler son plaisir. Sa maison est peu isolée. Ce ne sera donc pas mon premier choix pour notre lieu de vie.... Une de ses mains fourrage mes cheveux, me griffe. L'autre s'accroche au montant du lit, au-dessus de sa tête. Le visage renversé en arrière, les yeux mi-clos, le tableau qu'elle m'offre est sublime. Elle m'attrape par les épaules pour me faire remonter sur elle.

– Maintenant, ne me fais plus languir, ordonne-t-elle.

Je tends la main vers la table de nuit, mais elle retient mon geste.

– Je prends un contraceptif et j'ai confiance. Je veux te sentir sans cette barrière de latex qui nous sépare.

Encore une preuve d'amour qu'elle me donne. Il va falloir que je trouve mieux pour au moins l'égaliser.

Je retiens ma respiration lorsque son intimité m'accueille. Les sensations sont au-delà de ce que je m'imaginai. C'est chaud, doux, je me sens à ma place en elle. Mes mouvements sont lents, je prends le temps de la découvrir pour la première fois. Au fond d'elle, je stoppe un instant et la regarde intensément.

– Je t'aime, Jo.

C'est tout ce que j'arrive à lui dire, mais j'espère qu'elle décèlera dans mes mots, ma voix, le panel d'émotions qu'elle me fait ressentir. Je lui fais l'amour doucement, tendrement, mais aussi vite et fort. Elle s'accroche, gémit, me mord même lorsqu'elle atteint l'orgasme

dans un dernier et profond coup de rein. Je ne me lasse pas de voir cette femme si forte se laisser aller ainsi dans mes bras. Je la rejoins très vite dans l'extase et nous restons soudés un moment à reprendre nos souffles avant de recommencer. Encore et encore...

Al et moi avons passé la semaine chez Jo. Une petite routine s'est installée entre nous quatre, pour mon plus grand plaisir. Tout est naturel et facile, comme si nous nous étions toujours connus. Nous n'avons pas arrêté nos échanges de textos. Ils font partie de notre histoire. Notre rencontre était une évidence, elle est la lumière qui manquait à ma vie. Nous devions recevoir Ethan, sa femme, Josh et Lucie pour un barbecue mais je les ai finalement convaincus de faire un pique-nique au parc. Le temps est splendide et j'ai hâte de mettre mon plan à exécution. Si tout se passe bien, ce soir, je serai l'homme le plus chanceux de cette terre. Je sais que tout va vite entre nous, mais pourquoi attendre quand on sait, qu'on sent et qu'on a la certitude d'avoir rencontré LA personne qu'il nous faut. Ce n'est pas une question que je pose, c'est une affirmation. C'est *elle*, si elle dit non, alors ça ne sera personne d'autre. Pourvu qu'elle dise oui !

Mes potes et la cousine de Jo sont assis dans l'herbe avec les enfants. J'aide mon ange aux derniers préparatifs sur la table en bois prévue pour le repas improvisé. Je ne fais pas partie de ces machos qui pensent que la place des femmes est en cuisine. Je suis un homme moderne qui partage les tâches ménagères avec sa partenaire. Je fais la vaisselle, à manger, le ménage...

– Qu'est-ce que tu as, mon cœur ? Tu as l'air d'avoir un manche à balai dans les fesses, plaisante-t-elle.

Mon cœur, je ne me lasse pas de l'entendre m'appeler comme ça. C'est venu naturellement et j'adore ça. Pour le manche à balai, elle n'a pas tort. Je me sens tout coincé, il faut que je me détende, sinon, je risque de faire capoter mon plan.

– Tu veux que je te montre, moi, ce que c'est d'avoir un manche à balai dans les fesses...

On éclate de rire.

– Non ! crie-t-elle en courant vers les autres, les bras chargés des mets délicieux que nous avons préparés ensemble, ce matin.

Nous arrivons vers nos amis en riant. Josh et Lucie s'embrassent. Pour eux aussi, ça a été très vite. Je n'avais jamais vu Josh comme ça. Il est fou amoureux de sa copine. Finies les conquêtes d'un soir, les sorties entre mecs pour *chasser* comme il disait. Je suis content pour eux, ils le méritent autant que nous.

– C'est une blague ou quoi ? s'insurge Jo qui me donne les plats et pose ses mains sur les yeux d'Al. Je vous signale qu'il y a des enfants ici. Trouvez-vous une chambre !

– T'as vu papa, se mêle ma puce, tata et tonton ils se font des bisous comme toi et maman.

Je retiens difficilement mon fou rire. Jo, morte de honte, lui demande d'aller jouer avec Nathan un peu plus loin.

– Tu disais, ma cousine ? en rajoute Lucie.

Jo grommelle en mettant la table. L'ambiance est détendue et la bonne humeur règne. Je n'oublie pas ce que je compte demander à mon ange, mais ça atténue mon angoisse. Nous parlons de tout, de rien. Tous les gens que j'aime seront réunis autour de moi dans ce moment si spécial.

Ethan, qui jouait avec les enfants, revient s'installer près de sa femme. Il prend la parole :

– Au fait, je sais que ce n'est pas le moment ni l'endroit, mais je voulais te tenir au courant des dernières nouvelles concernant ton dossier.

Il est d'un coup plus sérieux. Je me doute du sujet qu'il veut évoquer, mais y a-t-il de bons moments pour parler de Laura ?

– Vas-y, je t'écoute, soupiré-je en calant mon ange entre mes jambes.

– Comme je te l'avais dit, Laura a pris son avion hier, continue mon ami d'une voix grave. Elle a fait part à son avocat de son envie de laisser tomber. Son mari a obtenu une promotion, ils partent s'installer aux States. Elle a blablaté en prétextant qu'elle ne voulait pas déraciner Al, qu'elle ne voulait que son bien. Blablabla...

– L'histoire se répète, grondé-je.

– Il y a autre chose, Jay. Elle demande à être déchue de ses droits parentaux.

J'accuse le coup, mais ne suis pas si surpris que ça. Lorsqu'Ethan m'avait parlé des billets d'avion sans retour, je me suis douté qu'elle ne reviendrait plus jamais.

La main de Jo qui presse ma cuisse me fait revenir à la réalité. Je me tourne vers elle et lui souris tendrement.

– Cette fois, nous sommes libres de nous aimer sans avoir cette épée de Damoclès au-dessus de nos têtes, j'annonce, soulagé. On passe à autre chose et on vit notre vie.

Mon pote soulève son verre et lance :

– À l'amour, à la vie !

Nous trinquons tous, un poids en moins sur les épaules. Selon mon plan, je dois tous les entraîner au bar. Malheureusement, ils n'ont pas l'intention de bouger. Ils se prélassent au soleil, les enfants jouant un peu plus loin. Je dois insister en faisant les gros yeux à mes potes pour qu'ils comprennent qu'ils n'ont pas le choix. Ils me connaissent bien, je n'ai pas besoin de leur expliquer que je prépare une surprise à Jo.

– Bon alors, on bouge ? insisté-je lourdement.

– Ouais, ça me dit bien moi, répond Ethan en m'envoyant un clin d'œil pas du tout discret. J'ai l'impression que ça fait une éternité qu'on n'est pas sortis. On s'encroûte, ma chérie.

– Hors de questions de devenir deux vieux, s'indigne Lucie en tirant Josh par la main. En route !

Jo ne comprend rien à ce qu'il se passe. D'un seul homme, tout le monde se lève, débarrasse et prépare les enfants. Les messes basses que se font les couples me prouvent que mes potes ont compris.

– Mais où va-t-on ? Jay ?

Jo commence vraiment à paniquer, elle déteste ne pas maîtriser les choses. Cette fois, elle va devoir me faire confiance.

Tout le monde sourit et trépigne d'impatience de découvrir ce que j'ai préparé. Nous entrons dans le bar un moment plus tard et hochons la tête à Paul qui est dans la confidence. Femmes et enfants s'installent à la table qui nous est réservée. Jo regarde partout autour d'elle sentant le coup fourré.

– Jaylan, je ne sais pas ce que tu me prépares, mais ça va se payer, gronde-t-elle.

– Pour une fois, mon ange, laisse-toi porter.

Je monte sur scène. La musique se coupe et les lumières s'éteignent, sauf celle qui éclaire la petite estrade. Je saisis ma guitare puis regarde une dernière fois mes amis. Al gigote, pressée de m'entendre chanter. Nathan a l'air plus éveillé chaque fois qu'il comprend que je vais donner de la voix. J'adore voir les traits de son visage se détendre. Et enfin, Joséphine, mon ange qui sourit, des larmes débordant déjà de ses magnifiques yeux qui ne me quittent pas. Je prends une grande inspiration pour tenter de calmer mon cœur qui bat si fort que j'ai l'impression qu'il va sortir de ma poitrine. Notre avenir se joue maintenant.

Les premières notes de guitare sonnent, douces, lentes. J'ai modifié le rythme de *Married You* de Bruno Mars pour en faire une ballade.

It's a beautiful night,

C'est une belle soirée

We're looking for something dumb to do

Nous cherchons quelque chose de bête à faire

Hey baby

Hey chérie,

I think I wanna marry you

Je crois que je veux t'épouser.

Is it the look in your eyes,

Est-ce ce regard dans tes yeux ?

Or is it this dancing juice?

Ou est-ce ce verre ?

Who cares baby

On s'en fiche, chérie

I think I wanna marry you

Je crois que je veux t'épouser.

Well I know this little chapel on the boulevard we can go

Alors, je connais une petite chapelle sur le boulevard où nous pourrions aller

No one will know,
Personne ne le saura

Come on girl
Allez, chérie

Who cares if we're trashed got a pocket full of cash we can blow,

Peu importe si nous sommes bourrés, ma poche est pleine d'argent que nous pourrions dépenser,

Shots of patron,
De shots de tequila

And it's on girl
Et on y va, chérie

Don't say no, no, no, no-no;
Ne dis pas non, non, non, non-non

Just say yeah, yeah, yeah, yeah-yeah;
Dis juste ouais, ouais, ouais, ouais-ouais

And we'll go, go, go, go-go.
Et on y va, va, va, va-va

If you're ready, like I'm ready.
Si tu es prête, comme je suis prêt

Je laisse les dernières notes résonner. Dans la salle, le silence est assourdissant. Tous les regards sont portés sur mon ange dont les perles d'eau salées inondent le visage. Je suis suspendu à ses lèvres. Je sens ma pomme d'Adam monter et descendre avec difficulté lorsque j'avale le peu de salive qu'il me reste. Pas une seconde, ses yeux n'ont cessé de me regarder. Lucie lui glisse quelque chose à l'oreille qui lui fait reprendre pied dans la réalité. Jo se lève, Allissa dans ses bras, la main de Nathan dans la sienne. Ils s'avancent vers moi. Je n'arrive pas à lire dans son regard sa réponse. Putain ! Si elle dit non...

À ma hauteur, elle pose ma fille au sol, prend ma main qu'elle pose sur son cœur. Le sourire qui apparaît sur son visage me soulage, j'ai bien cru qu'elle était fâchée.

– Jay, tu sens comme mon cœur bat ? Il bat pour toi depuis le premier jour, depuis le premier message. Tu as su faire de la nana allergique aux sentiments, une femme folle amoureuse. Nous avons créé notre famille, je te promets de tout faire pour te rendre heureux, rendre heureuse notre fille. Grâce à toi, mon fils fait d'énormes progrès que je n'aurais pas soupçonnés. Tu es un formidable papa pour lui, pour Allissa.

Elle essuie mes joues, car cette fois, c'est moi qui pleure. Des sifflements et des rires me parviennent, mais n'éclatent pas la bulle dans laquelle nous nous sommes enfermés. Je suis suspendu à ses lèvres en attente de sa réponse.

– Je t'aime chaque jour un peu plus fort, continue-t-elle. Tu me demandes aujourd'hui si je veux t'épouser ?

– Tu comptes me faire attendre encore longtemps ? grondé-je impatient.

Elle se retourne vers nos amis, et fait durer un peu plus le suspense.

Tout le monde lui crie, des *oui*, des *fonce*. Enfin, elle me regarde et de tout son cœur crie en se jetant dans mes bras :

– Oui ! Oui !!

Épilogue

Allissa

Douze ans plus tard.

Entourée de mes amis, de ma famille, je fête mes seize ans. J'observe toutes ces personnes, qui comptent tellement pour moi, rire et discuter dans une ambiance joviale. Je n'échangerais ma vie pour rien au monde. Certaines de mes amies n'arrêtent pas de pleurer qu'elles en ont marre de leurs parents, de leurs frères ou de leurs sœurs casse-pieds. Moi, je les aime plus que tout et ils me le rendent bien. Jo, ma mère de cœur est une femme formidable. C'est elle qui m'a élevée depuis que je suis toute petite. Une mère n'est pas celle qui vous met au monde, mais celle qui vous console quand vous avez du chagrin, qui se réveille la nuit lorsque vous faites des cauchemars ou que vous êtes malade. Elle vous aime sans concession, fait passer son bonheur après le vôtre. Joséphine est tout ça.

Il y a quelques années, elle est officiellement devenue ma maman. Elle a accepté après avoir beaucoup pleuré et dit qu'elle m'aimait. Mon père et elle sont amoureux comme au premier jour. J'ai un grand frère, Nathan, et une petite sœur qui a pointé le bout de son nez il y a dix ans. Nat ne vit plus avec nous. Il a son propre appartement en ville dans un centre pour adultes en situation de handicap. Il est entouré d'éducateurs et de psychologues qui s'occupent de lui. Il a même un boulot dans un restaurant. Maman s'est battue comme une lionne pour qu'il en arrive là. C'est grâce à elle et sa ténacité que cet établissement a ouvert ses portes. C'est une petite structure qui accueille une vingtaine de personnes comme Nat. Il est bien là-bas, entouré d'amis, il a trouvé un équilibre. Il vient passer les week-ends à la maison et c'est chaque fois un plaisir de le revoir. Nous avons toujours été très fusionnels, tous les deux. Enfant, je me suis même battue lorsque les gamins étaient méchants avec lui et qu'ils l'insultaient. C'est mon frère et personne n'a le droit de lui faire du mal. Il en va de même pour ma sœur, Lana. C'est le portrait craché de maman. Je l'envie un peu de cette ressemblance.

Mon père... Mon père, c'est mon héros. Celui qui me borde encore le soir, celui qui questionne les mecs quand ils viennent me chercher pour sortir. OK, ça, ça me gonfle, mais qu'est-ce que vous voulez, il est très protecteur. Je reste sa toute petite, comme il dit souvent. Il a parlé l'autre jour de mettre des barreaux aux fenêtres de ma chambre. Je ne suis pas sûre qu'il s'agissait juste d'une plaisanterie...

– Alors, ma puce, tu t'amuses ?

Tiens, quand on parle du loup...

– Oui, papa, c'est parfait. Merci pour tout.

Je me blottis dans ses bras protecteurs.

– J'ai... j'ai un cadeau spécial pour toi.

– Un cadeau spécial ?

Il sort une grande enveloppe marron de derrière son dos et me la tend. Je suis surprise parce que j'ai déjà eu mon cadeau tout à l'heure : une somptueuse paire de baskets qui me faisait rêver depuis des mois. Maman se joint à nous, un sourire ému étire ses lèvres. Je décachette l'enveloppe avec impatience. La conduite accompagnée ? Un voyage avec mes copines ?

– Oh mon Dieu ! m'écrié-je.

C'est bien mieux que tout ce que j'espérais.

– Est-ce que... ça veut dire que maintenant, Nat est mon vrai frère ?

– Oui, ma puce, me répond papa en me caressant les cheveux. Nous l'avons fait. Je suis officiellement le père de Nathan. Je suis le père des trois plus adorables enfants du monde.

– J'avais besoin de laisser le temps à Nathan de grandir, d'offrir malgré tout une chance à son père biologique de le reconnaître. Mais c'est fini, son seul papa, c'est toi, Jay, c'est toi depuis si longtemps...

Je me jette dans leurs bras, les larmes aux yeux. Je n'avais pas besoin de ce bout de papier pour savoir que Nat était mon frère, mais le voir écrit noir sur blanc me comble de bonheur. Je m'aperçois que c'est finalement important de ne plus avoir à me justifier auprès de ceux qui disent que nous ne sommes pas une vraie famille.

– Où est-il ? demandé-je avec l'envie de le prendre dans mes bras.

– Dans sa chambre, il se repose, me répond maman.

Je cours jusqu'à la porte de son refuge puis frappe trois coups, deux, puis un. C'est notre mot de passe, seuls lui et moi le connaissons.

– Coucou, Nat. Je peux entrer ?

– Oui, me répond-il de sa grosse voix.

Nathan parle très peu, mais c'est toujours ça de gagné quand on pense que les spécialistes disaient qu'il ne parlerait jamais.

– Nathan, est-ce que tu veux bien que je te prenne dans mes bras pour te faire un câlin ? Mon grand frère me manque.

– Oui, un câlin avec Al.

Doucement, je m'assieds à ses côtés puis entoure ses épaules de mes bras. Il est raide et ne me rend pas mon étreinte, mais accepte la mienne et ce bonheur me suffit.

– Je t'aime Nathan, mon frère.

Fin.

Remerciements

Voilà le moment des remerciements... Je ne suis pas très à l'aise avec cet exercice. La peur d'oublier des personnes, d'être maladroite. Les gens qui me connaissent savent que je suis la reine des boulettes. Pourtant, il me semble nécessaire de faire le point sur ce roman. Il a une place particulière dans mon cœur, d'une part parce qu'il touche les enfants et d'autre part la différence. Je ne veux pas me faire porte-parole du handicap, de la différence de couleur de peau ou autre. Nous lisons pour nous évader pas pour nous prendre la tête ou subir des leçons de morale. Mais, si j'ai réussi à vous expliquer que la différence nous nourrit, nous enrichit. Qu'au lieu de juger, de fuir ou changer de trottoir, un simple sourire, un mot et vous pouvez modifier le monde. Alors mon pari est gagné.

Nathan peut être le fils, le cousin, le neveu, le copain. Il ne demande qu'à être aimé, considéré comme n'importe quel enfant, sans distinction. J'ai souffert, pleuré, rit avec Jo. Juste parce que je suis maman.

Romantic Call a eu une première vie en maison d'édition et il était important pour moi qu'il continue d'être lu.

Je remercie toutes celles qui m'ont apportées leur soutien et notamment CL Correctrice pour avoir bichonné cette histoire ainsi que Marie HJ pour ses conseils.

Merci aux blogueuses, aux chroniqueuses, aux groupes sur les réseaux sociaux et toutes les personnes liées de près ou de loin à ce roman. C'est plus simple, je suis sûre de n'oublier personne. Mdr...

Un big up à mon chéri, mon premier fan qui m'accompagne sur les salons. Je t'aime mon chéri. Merci pour ta patience et ton amour. Mes enfants, qui supportent mes moments de solitude, mais dont le soutien est indéfectible.

Et enfin, vous, lectrices, lecteurs. Sans vous, il n'y aurait pas de Jo, de Jaylan et tous les autres. Vous me faites vivre un rêve et je ne veux pas me réveiller. J'en veux encore et encore. Nos rencontres, nos câlins, vos sourires et vos messages, j'en veux encore et encore. Je vous embrasse.

Je vous dis à très bientôt peut-être pour de nouvelles aventures.

Ne pas oublier !

Votre avis est précieux, il pourrait donner envie à d'autres personnes qui hésitent encore à se lancer dans la lecture de *Romantic Call*, alors laissez donc un commentaire ou 5 étoiles sur Amazon, si le cœur vous en dit...

Et si vous n'avez pas aimé, je serai également ravie d'en discuter avec vous !

Pour suivre mon actualité et mes sorties, cliquez sur le bouton « suivi » de ma page auteure sur Amazon.





Si vous souhaitez faire un tour sur mes différents réseaux, c'est par ici :

Vous pouvez me suivre sur Facebook :

<https://www.facebook.com/natacha.pilorge>

Et sur Instagram :

<https://www.instagram.com/natachapilorge/?hl=fr>

Informations et commandes d'exemplaires brochés sur mon site Internet :

<https://www.natachapilorge.com/>

Notes

[← 1]

Tips signifie : pourboires

[← 2]

Packing : le [packing](#) est une technique de traitement consistant à envelopper transitoirement un patient de linges froids et humides. Cette technique est utilisée dans certains pays pour le traitement de troubles du comportement, autisme infantile, hyperactivité ou adultes psychotiques.